

UNE ETUDE DES EMOTIONS

AU MOYEN

DES TESTS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Edmond Granger DYETT, A.B., Th.B., M.A.

PARIS

MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR

289, RUE SAINT-JACQUES

—
1932



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552605_0075

UNE ETUDE DES EMOTIONS

AU MOYEN

DES TESTS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

Edmond Granger DYETT, A.B., Th.B., M.A.

PARIS

MAURICE LAVERGNE, IMPRIMEUR

289, RUE SAINT-JACQUES

—
1932

**La Faculté n'entend donner aucune approbation ni im-
probation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.**

ERRATA

- Page 17, ligne 10. — Lire méthode, au lieu de époque.
- » 22, ligne 16. — Lire l'hystérie, au lieu de l'hypnose.
- » 47, ligne 14. — Lire Laird, au lieu de Laid.
- » 61, ligne 13. — Lire affectifs, au lieu de effectifs.
- » 78, ligne 24. — Lire il amène sans aucun doute, au lieu de il amène aucune doute.
- » 83, ligne 6. — Lire directives au lieu de directions.
- » 96, ligne 21. — Lire ce concept au lieu de le concept.
- » 100, ligne 15. — Lire expriment au lieu de expérimentent.
- » 124, ligne 1. — Lire bien qu'il ne ressente, au lieu de de n'avoir.
- » 126, ligne 29. — Lire soulignent au lieu de emphatisent.
- » 169, ligne 3. — Lire soit, au lieu de sont.
- » 179, ligne 5. — Lire résulte dans des sentiments, au lieu de résulte des sentiments.
- » 179, ligne 8. — Lire et au lieu de ou.
- » 179, ligne 12. — Lire tension-douleur, au lieu de tension-de-douleur.
- » 179, lignes 12-13. — Lire émission-plaisir, au lieu de émission-de-plaisir.
- » 180, ligne 5. — Lire on ne trouve, au lieu de on trouve.
- » 196, ligne 20. — Lire viscéro-endocrines, au lieu de viscéro-endocrinienne.
- » 201, ligne 5. — Lire facteur endocrine, au lieu de facteur glandulaire et leur facteur endocrine.
- » 207, ligne 5. — Ajouter et enfin quelque compréhension de la signification de la situation.
- » 239, lignes 26-27. — Lire applicables, au lieu de affectives.
- » 256, ligne 6. — Lire quelques années, au lieu de quelque année.
- » 280, ligne 13. — Lire Tendler, au lieu de Pressey.
- » 285, ligne 11. — Lire de la vie humaine, c'est-à-dire à l'aspect affectif, au lieu de de la vie affective.
- » 309, avant la ligne 1, ajouter : C. Comparaison du Test de Tendler avec les Tests de Pressey.
- » 310, ligne 32. — Lire (voir ci-dessus, Article N° 4, 0 %), au lieu de (voir ci-dessus, 40 %).
- » 361, ligne 4. — Lire (21), au lieu de (20).

RECONNAISSANCES

Nous voulons reconnaître les renseignements précieux que nous ont donnés les Docteurs Wallon et Allendy, de Paris, et M. David Seabury, de New-York. Nous remercions aussi M. F.K. Davis et la C. H. Stœlting Co. de nous avoir permis si aimablement de traduire et d'imprimer les Tests dont ils avaient les copyrights.



PRÉFACE

Le principal objet de cette thèse est la présentation d'une étude critique et expérimentale de six Tests de la vie affective comme représentant les diverses sortes de ces Tests employés ou imaginés en Amérique jusqu'à l'époque où ce travail fut commencé (Juillet 1931). Le corps de cette thèse sera divisé en deux parties principales : PREMIÈREMENT, une discussion théorique et historique comprenant : 1) une indication des causes apparentes qui ont amené l'apparition des Tests de la vie affective, 2) une esquisse du développement historique de ces Tests (principalement en Amérique), 3) une évaluation de ces Tests d'après une base théorique, et 4) une discussion des théories les plus importantes de l'affectivité et de la vie affective, indiquant le point de vue éclectique qui est à la base de cette thèse. DEUXIÈMEMENT, considération critique et expérimentale de certains Tests, qui comprendra : 1) une description complète des Tests et des procédés employés pour les données expérimentales, 2) une discussion détaillée des résultats obtenus par chaque Tests, 3) des exemples de l'emploi des données obtenues par ces Tests pour un travail d'hygiène mentale ou travail de psychologie de clinique, et 4) une évaluation de ces Tests sur la base du travail expérimental.

NOTE

L'emploi des majuscules et des minuscules avec le mot **TEST** sera le suivant : Il y aura une majuscule quand le mot exprimera l'idée ou la forme d'un **TEST**, ou un exemplaire d'un **Test** considéré comme réalisation de cette forme ou idée. La minuscule sera employée quand elle se rapportera à l'exemplaire d'un **Test** destiné à être rempli par un sujet, ou déjà rempli. Par cet emploi nous pensons à être plus clair dans les discussions qui suivent.

Exemple : Le **Test** d'intelligence de Binet est bien connu. Nous avons fait exécuter plusieurs de ces tests ; mais, après avoir étudié les résultats des tests faits par des anormaux, nous avons trouvé qu'il était difficile de bien les interpréter. Malgré cela nous avons trouvé très utile ce **Test**.

PREMIÈRE PARTIE

DISCUSSION THÉORIQUE ET HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

I. LES CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE LA PSYCHOLOGIE FRANÇAISE

Il est toujours émouvant de voir combien le présent résulte du passé et le réalise. Mais il est plus émouvant encore de voir le développement actuel de la science réaliser et compléter les espoirs, les prédictions, les hypothèses des hommes de science des temps passés. En dépit de ce fait que les théories les plus largement acceptées d'une époque sont réfutées et abandonnées par la génération suivante, il n'en est pas moins vrai que ces hommes de science qui ont eu un esprit assez pénétrant et des connaissances assez profondes pour comprendre par delà les faits jusqu'à leur plus profonde signification, ont bien souvent prophétisé, sans presque s'en douter, construisant des hypothèses qui n'ont pas eu à être abandonnées avec le progrès de la science. Ribot et Binet, par exemple, furent, dans le domaine de la psychologie, de tels hommes, de même que Janet, dont les premiers ouvrages pourraient être considé-

rés comme appartenant aux débuts de l'histoire de cette Science. Ces psychologues, alors qu'ils étudiaient scientifiquement les faits dans leurs détails, ne s'arrêtèrent pas là, comme le font souvent ceux des autres nations, mais s'intéressèrent aux faits surtout pour la signification plus profonde qu'ils pouvaient en tirer, et, ainsi faisant, ils établirent des faits qui pour eux étaient évidents, mais qui nous apparaissent maintenant comme des prophéties et qui furent une lueur projetée en avant dans l'obscurité alors à peu près inexplorée.

Les faits qui vont être rapportés dans cette thèse semble être la réalisation, ou peut-être en certains cas seulement un premier essai de réalisation de quelques uns des développements prévus par ces auteurs. Pour nous aider à comprendre cette relation considérons d'abord le caractère de la psychologie française telle qu'elle se montre chez les deux premiers psychologues mentionnés. Binet, dans son chapitre d'introduction à son petit livre *On Double Consciousness (Sur le Dédoubllement de la Personnalité)* (1), adressé aux Américains, donne avec clarté et autorité la caractéristique de la psychologie française en disant : « A peu d'exceptions près, les psychologues de mon pays ont laissé les recherches de psycho-physiologie aux Allemands et l'étude de la psychologie comparée aux Anglais. Ils se sont donnés exclusivement à l'étude de la psycho-pathologie, c'est-à-dire de la psychologie affectée par la mala-

(1) Binet, *On double Consciousness*, 1889, p. 9.

die. Tel est le trait le plus marqué de notre psychologie. » Plus loin, il explique la raison pour laquelle les résultats ont été publiés dans des journaux techniques accessibles seulement aux spécialistes et de plus, parce que le travail psychologique français n'ayant pas été reconnu par les autres nations s'est trouvé, de ce fait, pratiquement supprimé. Ceci est encore vrai ; pourtant, depuis l'établissement de ce fait par Binet, son propre renom s'est répandu à travers l'Amérique et le reste du monde civilisé grâce aux Echelles pour mesurer l'intelligence qu'il a données. Le fait est cependant que les psychologues américains dans l'ensemble (bien que la multiplicité des écoles rende difficile toute généralisation) s'intéressent davantage aux questions psycho-physiologiques, quantitatives, comparatives d'après les méthodes allemandes et anglaises plus qu'au point de vue français pathologique et métaphysique. Il est cependant quelques isolés parmi les psychologues américains dont les travaux reflètent l'esprit profond des Français, et cette même aptitude à interpréter les faits. Quelques uns des Tests que nous examinerons plus loin ont été apportés par ces psychologues.

Binet présente Ribot comme un exemple typique du psychologue français, et dit (2) : « Il avait peu d'attrait pour ces systèmes de psychologie mais prêtait une grande attention aux petits faits et faisait preuve de grand discernement dans l'interpréta-

(2) Ibid., p. 9.

tion de ces faits. Il élucidait les mécanismes normaux en étudiant la psychologie. »

Henry Goddard fait, sur Binet, à peu près les mêmes remarques dans sa préface à la première traduction américaine complète de l'ouvrage de Binet sur l'intelligence des anormaux (3), dans laquelle il dit : « Binet était un travailleur infatigable, mais il travaillait facilement et toujours avec cet esprit pénétrant qui lui permettait de saisir vite la signification des faits si bien qu'il ne perdait que peu d'énergie sur des hypothèses inutiles. » Un Exemple d'une des hypothèses de Binet qui fut vérifiée par les faits est celle de l'importance du phénomène du dédoublement de la personnalité, sur lequel il écrivait, bien avant que l'idée en ait été reconnue scientifiquement (4) : « Je suis convaincu qu'un jour elle » [i.e. la conception du dédoublement de la personnalité] « fournira l'explication d'un grand nombre de phénomènes d'aliénation mentale. » Il dit plus loin (5) : « La séparation des deux personnalités n'interrompt pas toute communication entre elles... Tels sont les faits importants qui semblent destinés à reconstruire la théorie de l'inconscient. » Combien ces conceptions se sont trouvées vérifiées par la suite dans le développement de la psychopathologie et de la psychanalyse ! En fait, c'est en grande partie sur les bases d'une telle conception

(3) Goddard, (préface) Binet, *Intelligence of the Feeble-Minded*, 1916, p. 6.

(4) Binet, *On Double Consciousness*, 1889, p. 19.

(5) *Ibid.*, p. 43.

dynamique de l'inconscient et de son importance pour la compréhension de la nature humaine que les Tests, qui vont être considérés tout au long dans cette thèse, ont été établis. Mais avant de les étudier et de voir comment ils ont commencé à réaliser certaines des conceptions des psychologues français, jetons un coup d'œil sur le développement des Tests qui concernent le côté affectif de la personnalité.

2. USAGE ET LIMITES DES TESTS DE L'INTELLIGENCE

En rapport avec le développement des méthodes scientifiques en psychologie, c'est dans les dix dernières années du dix-neuvième siècle qu'apparurent la mise au point et l'emploi des Tests mentaux. Comme suite à leurs études des différences individuelles par des expériences de laboratoire, plusieurs psychologues s'intéressèrent aux moyens d'évaluer ces différences individuelles. Beaucoup d'auteurs, dans leurs histoires des Tests mentaux, sont d'accord pour reconnaître que Sir Francis Galton fut le premier psychologue à imaginer ces Tests. La plupart de ceux-ci appartenaient au domaine de la psycho-physique, mais l'un d'eux, son Test de l'association verbale, était destiné à donner naissance à de nombreuses expériences d'après la méthode de l'association des mots. Nous en verrons quelques-unes plus loin.

Passant sur quelques moindres développements des Tests mentaux, nous arrivons au travail gigantesque de Binet et Simon dans le champ, précédem-

ment vierge, des Tests d'intelligence. Certains des éléments et des caractéristiques de ce travail semblent avoir été négligés ou complètement oubliés en Amérique. L'Echelle de Binet et Simon pour mesurer l'intelligence fut finalement prête à être utilisée en Amérique en Janvier 1910, après un délai lamentablement long, illustrant ce que Binet avait dit de la psychologie française très peu reconnue dans les autres pays. Cette Echelle fut d'abord employée suivant les intentions de Binet ; c'est-à-dire, pour mesurer l'intelligence des arriérés et pour tenter une classification permettant un enseignement scolaire spécial. Mais c'est seulement plusieurs années après la publication de cette Echelle que fut mise au point (en 1916) la traduction de l'ouvrage de Binet en décrivant la composition, le but, la manière de l'employer et de l'interpréter (6). C'est en partie pour cette raison et beaucoup parce que les Américains désirent des méthodes qui puissent être appliquées sans trop de réflexion et d'effort d'interprétation que l'Echelle de Binet fut souvent employée d'une façon mécanique, et appliquée sans beaucoup de discernement sur tous les échelons depuis les idiots jusqu'aux génies. Employant l'Echelle de cette manière et de plus, prétendant que l'intelligence ainsi mesurée était le facteur le plus important des succès dans les études, et même de la réussite dans la vie en général, un groupe important de psycholo-

(6) Binet, *The Intelligence of the Feeble-minded*, 1916 (American Translation).

gues américains commença à déclarer que les Tests de l'intelligence résolvait la plupart des problèmes de l'inadaptation scolaire, les crimes, et délits de la jeunesse. Ils ne savaient apparemment pas, ou du moins n'appliquaient pas quelques uns des préceptes fondamentaux que Binet avait énoncés quelques années avant, au moment où il établit son Echelle. Les passages suivants extraits de ses premiers ouvrages sur les Tests de l'intelligence nous montrent son attitude (7) : « A quelle époque devons-nous recourir pour faire notre diagnostic de niveau intellectuel ? Il n'existe pas une méthode unique, il en existe plusieurs qu'on doit employer cumulativement, car la question est très difficile à résoudre, et demande une collaboration de méthodes. » Parlant plus tard de l'Echelle telle qu'elle fut présentée en 1908 il dit (8) : « Ce n'est pas, malgré les apparences, une méthode automatique... ce n'est pas une méthode de manœuvre, et nous prédisons au médecin pressé, qui voudrait la faire appliquer par des infirmiers, qu'il aurait des déboires. Les résultats de notre examen n'ont pas de valeur s'ils sont séparés de tout commentaire, ils ont besoin d'être interprétés... A chaque examen nouveau, notre attention a été éveillée, surprise, charmée, par les observations que nous devons faire à côté sur la manière de répondre, la manière de

(7) Binet et Simon, « Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux », *L'Année*, 1905 (XI), p. 193.

(8) Binet et Simon, « Développement de l'intelligence chez les enfants », *L'Année*, 1908 (XIV), p. 60.

comprendre, la malice des uns, l'obtusion des autres, et les mille particularités qui faisaient... C'est cette impression massive qu'il faut savoir, recueillir, interpréter, et mettre à sa juste valeur. » Une observation et une interprétation aussi minutieuses demandent du temps, de l'entraînement, et surtout des capacités, rendant ainsi difficile une application convenable de l'Echelle de Binet. Il est, il faut l'admettre, quelques psychologues qui emploient et essaient d'apprendre aux autres le véritable emploi de l'Echelle, mais ils sont si rares, et enseignent la bonne méthode à si peu d'élèves qu'on peut dire qu'en majorité ceux qui se servent de cette Echelle (d'après l'expérience que nous en avons) l'emploient ainsi que les autres Tests d'intelligence, d'une manière très automatique.

Une histoire récente de la psychologie expérimentale de Boring (9) a beau établir que les Tests d'Intelligence entrent pour une bonne moitié dans le travail de la psychologie expérimentale en Amérique. Les résultats ont montré que les fruits des Tests dans le domaine pratique n'ont pas eu autant de valeur que l'avaient d'abord proclamé les partisans de cette méthode. Nous ne nions pas que les tests de l'intelligence aient été très utiles dans certains domaines d'application, spécialement pour dépister l'anormal, usage auquel Binet les avait destinés, et pour aider à l'adaptation scolaire, militaire

(9) Boring, *A History of Experimental Psychology*, 1929, p. 636.

et industrielle. Nous croyons que ces tests auraient été de beaucoup plus utiles s'ils avaient été employés et interprétés comme l'entendait Binet. Car des études ont paru récemment, démontrant que le véritable champ du Test de l'intelligence est plus restreint que ne l'avaient supposé beaucoup de disciples trop zélés de Binet. Ceci n'est pas pour discréditer l'Echelle de Binet, ou aucune autre mesure de l'intelligence, mais pour critiquer la méthode qui s'est servie de ces Tests comme d'une panacée dans toutes les maladies mentales ne provenant pas seulement de la partie intellectuelle de la nature humaine, tant s'en faut.

Quelques psychologues, il y a plus d'une dizaine d'années, ont avancé que le crime et les délits étaient dus aux intelligences anormales, mais les récentes recherches de Rosenow (10), Doll (11), et Murchison (12) prouvent que la moyenne du niveau intellectuel chez les criminels et délinquants est à peu près la même que dans la population dans son ensemble. Binet n'aurait jamais commis la faute de penser que l'abaissement du niveau de l'intelligence ait beaucoup d'influence sur les tendances aux crimes et délits. Il a dit clairement (13) : « Nous

(10) Rosenow, « Is Lack of Intelligence the Chief Cause of Delinquency ? » *Psych. Rev.*, 1920 (XXVII), pp. 147-157.

(11) Doll, « The Comparative Intelligence of Prisoners », *Jr. Crim. Law, etc.*, 1920 (XI), pp. 191-199.

(12) Murchison, « American White Criminal Intelligence », *Jr. Crim. Law, etc.*, 1924 (XV), pp. 239-253.

(13) Binet et Simon, « L'Intelligence des imbéciles », *L'Année*, 1909 (XV), p. 17.

devons admettre, comme conclusion de toutes ces observations, qu'il n'existe pas une relation entre les types de caractère que nous avons décrits et un certain niveau mental. » Il parlait là justement des types de révoltés, antisociaux dont on a toujours pensé qu'ils appartenaient à la classe des criminels et délinquants.

Beaucoup d'enthousiastes des Tests de l'intelligence ont cru aussi que l'intelligence déterminait les succès scolaires. Mais beaucoup de psychologues durant ces dix dernières années ont prouvé d'une manière concluante que tel n'est pas le cas. Les coefficients de corrélation entre les valeurs de l'intelligence mesurée par l'Echelle Stanford-Binet et celles des résultats scolaires sont de 0,50 (14). Comme suite à ces résultats, les directeurs de l'enseignement avaient demandé un moyen de suppléer aux tests de l'intelligence pour pouvoir ainsi mieux pronostiquer les succès scolaires. Là-dessus, Binet avait aussi un précepte qui aurait guidé les psychologues dans l'étude des tests s'ils en avaient observé la signification profonde. Il disait (15) : « Le caractère rétif, boudeur, hargneux, bref, le manque de bonne volonté pour nos expériences de psychologie a pour effet de produire un abaissement apparent du niveau intellectuel, et de faire sous-estimer les individus. » Si on lui avait demandé de prédire les succès

(14) Cf. Freeman, *Mental Tests, Their History, Principles and Application*, 1927, p. 372.

(15) Binet et Simon, « L'Intelligence des imbéciles », *L'Année*, 1909 (XV), p. 14.

scolaires des enfants normaux en se basant sur la valeur de leur intelligence, il aurait répondu sans aucun doute que beaucoup d'autres facteurs à côté de l'intelligence sont à considérer, comme, par exemple, l'intérêt porté aux études, l'adaptation aux professeurs et à la vie scolaire, le caractère et la santé en général. C'est justement ces facteurs que les nouveaux Tests de la personnalité cherchent à mesurer et à classer.

De plus dans les domaines de la psychologie clinique, de la psychiatrie et de l'hygiène mentale, un besoin s'est fait sentir, toujours plus impérieux au fur et à mesure que, depuis la guerre, le travail progressait dans cette voie, de suppléer aux Tests de l'intelligence par de nouveaux Tests ; ceux-ci pourraient aider à étudier la construction de la personnalité et surtout les traits de la personnalité capables d'expliquer l'inadaptation affective ou sociale que l'on rencontre si souvent. Il y a eu ces dernières années de si nombreux appels d'aide psychologique et psychique que l'on n'a pas eu le temps d'étudier longuement l'histoire de la vie de chaque malade et sa pathologie avant d'être apte à le sortir de ses difficultés mentales. Ainsi pour économiser le temps nécessaire à recueillir l'histoire personnelle du malade et les autres renseignements, différents Tests ont été créés pour garantir ces renseignements concernant son passé, ses caractères personnels, sa nature affective et même ses conflits inconscients. Les Tests qui ont été imaginés pour satisfaire ces besoins ont aussi été employés avec beaucoup de succès pour

découvrir chez certaines personnes des tendances définies à la névrose et à la psychose, avant que ces tendances ne se soient beaucoup développées, ce qui leur a permis d'être très souvent guéries par les méthodes de l'hygiène mentale.

3. IMPORTANCE ET NÉCESSITÉ DES TESTS AFFECTIFS

Bien que les soi-disant Tests de la Personnalité soient ainsi entrés en scène par dizaines ces six dernières années, apparemment pour répondre aux besoins de ces différents domaines, Janet et Binet, plusieurs années auparavant, avaient ressenti la nécessité de telles méthodes. Binet voulait des méthodes permettant d'étudier les plans subconscients et qui pourraient être appliquées en dehors des laboratoires, auprès du lit du malade éventuellement (16). Janet a vu clairement en étudiant l'hypnose qu'il était très important de connaître tous les détails possibles sur l'histoire privée du malade, et surtout celle de sa vie affective. Il a vu aussi qu'il y avait bien peu de choses dans le domaine de la psychologie académique qui puisse être utile aux psychiatres. Il dit (17) : « Je n'ai jamais été aussi frappé par la nullité de notre science psychologique que lorsque j'ai essayé de l'enseigner à des médecins. Toutes ces discussions creuses sur l'origine des idées et des principes de l'intelligence, toutes ces discus-

(16) Binet, *On Double Consciousness*, 1889, p. 45.

(17) Janet, *Psychological Healing*, 1925, p. 205.

sions théoriques sur le mécanisme purement logique de la pensée n'avaient aucun rapport avec la vie réelle et pratique et le médecin n'y pouvait trouver aucune explication de la conduite de son malade. » A propos de la dépression que l'on remarque dans la plupart des névroses, il dit (18) : « Notre but doit être de chercher au delà des symptômes superficiels » [tels que les obsessions, les phobies, les fatigues, etc.] « et de découvrir les désordres fondamentaux qui affectent l'accomplissement de l'action. » C'est justement pour répondre à de tels besoins dont Binet et Janet eurent le sentiment au début des études psychologiques modernes, que ces Tests de la vie affective ont été imaginés. C'est seulement en acquérant des données sur les faits de la vie quotidienne et en étudiant la nature humaine sur le vif, — ce que doivent faire ces Tests pour être appelés à réussir, — et seulement ainsi que la psychologie peut obtenir des matériaux utiles pour arriver à la connaissance profonde de la constitution affective de l'être humain. En fait, c'est surtout dans ce domaine que la psychiatrie et la psychologie expérimentale se rejoignent et travaillent ensemble, comme l'a dit S. D. House (19) : « La collaboration de la psychologie et de la psychiatrie... est le fait saillant de la science sociale contemporaine. La méthodologie scientifique de psychologie, associée aux

(18) Ibid., p. 393.

(19) House, « A Mental Hygiene Inventory », *Archives of Psych.* 1927 (XIV), N° 88, p. 112.

données humaines de la psychiatrie promet de faire de la psychologie dynamique la plus significative des sciences du point de vue humain. »

Cette association de la méthode scientifique et des données humaines constitue le caractère essentiel des Tests concernant les aspects affectifs de la personnalité. Mais ce qui les rend si dignes d'être étudiés et améliorés c'est qu'ils se proposent d'atteindre les aspects les plus vitaux de la nature humaine, les plus puissamment actifs à produire le bon ou le mauvais, et les moins compris. La Dr. Marion Kenworthy, une éminente psychiatre et professeur à l'Ecole du Travail Social de New-York, dit récemment au cours d'une conférence : « Ce sont nos tendances affectives ou instinctives et non nos intellects qui vont contrôler et régir le monde où nous sommes. Car c'est notre vie affective qui nous mène, qui motive et évalue tout ce que nous faisons et tout ce que nous pensons. » Abraham Myerson a dit récemment à Chicago (20) : « Nous évaluons un événement qui a pris place dans notre vie d'après ce que nous en avons ressenti. » Ceci est vrai parce que nous sommes des organismes complexes à trois niveaux d'expérience et d'activité, — niveau physique ou somatique, niveau affectif, et niveau intellectuel, — tous travaillant simultanément chez une personne normale. Ainsi chaque expérience est éva-

(20) Myerson, « Heredity and Environmental Factors in the Emotional Life of the Child », in *The Child's Emotions*, 1930, p. 17.

luée par chacun des niveaux ; l'évaluation affective est la plus importante en ce qui concerne le développement de la personnalité dans son ensemble. En fait, la façon dont une personne réagit dépend surtout de la somme totale de ses expériences affectives passées et celle-ci détermine son évaluation des façons possibles de réagir dans la situation présente.

L'importance des émotions apparaît plus clairement quand on les étudie chez les anormaux, ce qui ne rentre dans notre domaine que pour montrer la grande importance des émotions dans toutes les manifestations de la vie psychique. Les découvertes des psychiatres et des psychanalistes sur l'importance du rôle des émotions dans le développement des expressions anormales de l'activité mentale a confirmé cette idée que la vie affective et instinctive, même dans la première enfance, est d'une importance vitale. W. H. Burnham (21) dit : « les inconvénients persistants qui peuvent être provoqués par un choc affectif même dans la petite enfance, et le danger des relations familiales anormales » [telles que, trop grande sujétion aux parents ou domination trop autoritaire, et répressions sévères des parents] « nous font voir la grande importance d'une vie instinctive et psychique normale dans la première enfance. » Il ne pourrait pas en être autrement, puisque l'homme est situé en intégration sur les plans somatique, affectif et intellectuel, et que le niveau affectif est lié de si près à la fois à son or-

(21) Burnham, *The Normal Mind*, 1925, p. 26.

ganisme physique tout entier et aux fonctions psychiques, qu'à mesure que se développe la personnalité, l'aspect affectif en colore chaque élément. Par conséquent, les désordres affectifs produisent de plus grandes perturbations dans la personnalité que ne le font les désordres apportés au niveau somatique seul ou à l'intellect seul. Nous ne serons donc pas du tout surpris de voir que les désordres affectifs occupent une très grande place dans la plupart des névroses et certaines psychoses telles que : démence précoce, psychose maniaque-dépressive, et paranoïa.

Janet a reconnu clairement l'importance du rôle affectif dans la production de l'hystérie, par exemple, quand il affirme la nécessité de quelque émotion, peur de l'avenir, terreur ou crainte, pour que se produisent des contractures ou autres symptômes. Il ajoute que de telles hystéries ne pourraient être traitées qu'en tenant compte des facteurs affectifs. Il a dit que la paralysie hystérique était toujours provoquée par un accident accompagné d'un violent choc affectif. Il a reconnu aussi jusqu'à un certain point le rôle des facteurs affectifs dans la production de toutes les névroses. « L'état maladif, » dit Janet (22), « coïncide quand les émotions ont une intensité et une durée exagérées et quand elles se répètent trop fréquemment. » Et dans un autre ouvrage, il dit (23) : « Nous commençons à peine à compren-

(22) Janet, « Les Problèmes psychologiques de l'émotion », *Revue Neurologique*, 1909, p. 1557.

(23) Janet, *Psychological Healing*, 1925, p. 51.

dre que beaucoup de maladies sont dues à une dépression de l'énergie nerveuse, et que cette dépression est maintenue par des troubles de toutes sortes et par l'inaction. Combien de gens tombent malades parce qu'il n'ont rien d'intéressant à faire, parce que leur vie est banale, ennuyeuse, monotone, parce qu'ils ne souhaitent rien, n'ont ni ambition ni but, parce que personne ne s'intéresse à eux et parce qu'ils ne voient aucun moyen d'attirer l'attention des autres. » La psychologie vient à peine de prendre conscience de la grande place que tiennent les désirs et les tendances dans une bonne ou mauvaise adaptation à la vie. Mais c'est surtout aux troubles des fonctions affectives causés par les désirs insatisfaits et les tendances refoulées que sont dues les attitudes anormales. David Seabury nous donne, sous une forme claire, l'explication des résultats abominables de ces contrariétés et contraintes de la vie affective quand il dit (24) : « L'expérience démontre que le poids d'un traumatisme affectif entre pour une grande part dans l'apparition des fatigues et nervosités, surmenages, même dans la période de jeunesse... Les blessures affectives refoulées peuvent colorer toute la façon d'envisager la vie... Le plus important problème en ce qui concerne les conditions affectives est de vaincre la lassitude morale qu'elles engendrent. » Cette même idée avait été exprimée par Janet beaucoup plus tôt, alors qu'il exposait la théorie d'après laquelle la fatigue psychi-

(24) Seabury, *Unmasking Our Minds*, 1924, pp. 174-175.

que serait la base essentielle de la plupart des névroses.

Si donc on admet l'importance de la vie affective dans la personnalité normale ou anormale, on ne peut plus douter de l'intérêt qu'il y a à étudier ce côté de la nature humaine par toute méthode possible. La méthode des Tests psychologiques est la plus neuve qui nous soit offerte, et elle promet beaucoup d'être une source de découvertes utiles à l'étude de la vie affective.

4. LES TESTS SELON LES MANUELS ET LES BIBLIOGRAPHIES

Ces Tests sont de plusieurs sortes, depuis les questionnaires et classifications simples jusqu'aux minutieuses dispositions de matériaux compliqués. Certains ont été l'objet d'une expérimentation étendue, d'une façon authentiquement scientifique, et selon des méthodes statistiques, en vue de leur valeur et de leur portée ; mais aucun n'est sorti d'un tel maniement avec un plein succès. On ne saurait avec de bons résultats traiter d'une façon aussi mécanique les Tests de qualités aussi délicates que les traits de la personnalité et la vie affective. Malgré la réprobation dont ils ont souffert entre les mains des psychologues de laboratoire en général, ces Tests, pour certains tout au moins, ont été admis dans les manuels et précis sur les Tests mentaux qui ont paru ces dix dernières années. S. I. Franz a écrit un ma-

nuel sur les différents Tests de diverses fonctions intellectuelles telles que l'attention, la mémoire, l'association, l'aptitude à calculer et l'intelligence en général, avec un court chapitre intitulé « Tests Mentaux » (25), dans lequel il discute des limites des Tests de l'Intelligence et de la nécessité de mesurer et évaluer par quelque moyen le côté affectif de la nature humaine. Au moment où il écrivait, le seul Test de cette nature qui ait paru, était le Test de Woodworth sur la stabilité affective, que Franz décrit en détail (26). Pendant que F. N. Freeman écrivait son ouvrage (27) sur l'histoire et la théorie des Tests mentaux, un certain nombre de Tests de la personnalité ont été présentés. Il établit, comme le fit Franz, que le peu de rapports qui existe entre les résultats des tests d'intelligence et les réalisations scolaires était dû probablement aux facteurs de personnalité, jusque-là impossibles à mesurer. Ces facteurs concernaient à la fois la constitution et les dispositions affectives, dont Freeman dit (28) que nous pouvons essayer de les mesurer sans avoir encore décidé ou discuté à fond leur vraie nature. Il passe alors en revue un certain nombre de ces Tests, les rangeant dans les catégories de tempérament de volonté, tempérament d'émotion, disposition morale et

(25) Franz, *Handbook of Mental Examination Methods*, 1919, pp. 162-176.

(26) Ibid., pp. 170-176.

(27) Freeman, *Mental Tests, Their History, Principles and Applications*, 1926.

(28) Ibid., p. 191. (Chapitre sur les Tests, pp. 191-226).

sensibilité esthétique. De tous ceux-là, les seuls qui se rapportent directement au sujet de cette thèse sont les Tests du tempérament affectif dont les « Pressey Cross-Out Tests » (29) (Tests de Biffage) sont les plus importants.

Le manuel le plus récent et le plus complet qui ait paru sur les Tests mentaux, particulièrement pour les psychologues cliniciens est celui de Wells qui donne un résumé (30) des méthodes nouvelles et des Tests sur l'étude de la personnalité semblable au Test de Woodworth sur la stabilité affective qui fut le premier de ce type de Test. Ils sont présentés sous des noms différents, mais il ont tous écrits dans la même intention de nous aider à comprendre le développement de la personnalité dans la sphère affective. Wells néglige complètement les autres Tests de la personnalité.

Ce qui indique bien quelle branche de psychologie est prête à épouser les nouveaux Tests de la personnalité, c'est la manière favorable dont ils sont traités dans les livres de psychologie sociale. L'un des livres largement accepté dans ce domaine est celui de Allport qui contient un chapitre intitulé « Measurement of Personality » (31), traitant de quelques Tests qui essaient de mesurer les traits de la personnalité. On trouve dans le récent ouvrage de Murphy

(29) Voir pages 49 et 249 pour la description et discussion de ces Tests.

(30) Wells, *Mental Tests in Clinical Practice*, 1927, pp. 264.-266.

(31) Allport, *Social Psychology*, 1924, pp. 126-134.

(32) une considération aussi favorable. Ces deux écrivains sont convaincus que les Tests de la personnalité ont une réelle valeur pour l'étude de la personnalité ; ils admettent en même temps que ce type de Test est encore dans son enfance, et que de meilleurs Tests devront être imaginés sous peu.

Les plus complètes bibliographies des publications concernant les Tests de la personnalité et du caractère ont été publiées chaque année depuis 1926 (la première de ces publications couvrant la période de 1920 à 1925) par May et Hartshorne (33). La classification des centaines de publications qu'ils passent en revue nous aidera ici à voir la relation entre les Tests qui nous intéressent pour cette thèse et les autres Tests de la personnalité. Cette classification comprend comme principaux titres : (a) les traits de la personnalité, (b) aspects affectifs, comprenant : émotions, instincts, dispositions et tendances, (c) aspect social et moral et (d) idées de jugement. Dans ce système de classement on voit facilement que les Tests que nous avons déjà mentionnés comme notre sujet principal, c'est-à-dire ceux qui appartiennent au domaine de l'émotion, se placent sous le titre général d'aspects affectifs et, comme tels, sont distincts du groupe des Tests concernant les traits de la personnalité (qui comprennent des traits tels que l'altruisme, domination, soumission, etc...)

(32) Murphy, *Experimental Social Psychology*, 1931, pp. 155-168, 209-210, 558-693.

(33) May and Hartshorne, « Personality and Character Tests » (voir la Bibliographie pour les citations).

et distincts aussi des Tests concernant les aspects sociaux et moraux et les idées de jugement.

Ayant ainsi jeté un coup d'œil sur l'ensemble du domaine des Tests mentaux pour chercher la relation entre les Tests de personnalité et les Tests d'intelligence, nous sommes mieux placés pour passer en revue rapidement le développement historique des Tests qui ont principalement trait aux facteurs affectifs de la personnalité.

CHAPITRE II

APERÇU HISTORIQUE

I. TESTS DE L'ASSOCIATION VERBALE

Retournons maintenant au Test imaginé par Galton que nous avons mentionné plus haut comme étant le précurseur de tous les Tests qui emploient la méthode de l'association verbale. Galton expérimenta d'abord cette méthode pour s'aider à comprendre ses propres processus mentaux. Il s'intéressa ensuite au temps de réaction dans l'association verbale ; les expériences faites sur ce point furent suivies de nombreuses études dans ce domaine. Nous passerons en revue seulement celles qui ont trait à l'emploi pratiqué des tests d'association verbale pour étudier les complexes empreints d'affectivité et les expériences oubliées comme on les utilise en psychanalyse, en psychiatrie et en clinique. Galton a vu que, par ces tests d'association verbale, on pouvait beaucoup apprendre sur le travail profond de l'esprit : « Ils découvrent », dit-il (1), « avec une étrange netteté les

(1) Galton, « Psychometric Experiments », *Brain*, 1879, p. 162.

fondements des pensées humaines, et exhibent l'anatomie mentale de l'homme avec plus de vérité et de fidélité que lui-même ne se soucierait probablement de le proclamer à l'univers. J'ai désiré montrer comment des zones entières d'opérations mentales sorties du champ de la conscience ordinaire peuvent être amenées à la lumière, enregistrées, et peuvent se prêter à l'étude statistique. Les plus fortes impressions laissées par ces expériences sont peut-être celles qui se rapportent à l'extrême variété du travail qu'accomplit l'esprit dans un état de demi-conscience ; et la raison valable qu'elles fournissent de croire à l'existence de zones d'opérations mentales encore plus profondes complètement enfouies au-dessous du niveau de la conscience, qui peuvent rendre compte de tels phénomènes mentaux impossibles à expliquer d'une autre façon. » Ainsi parlait Galton en 1879 ! C'était presque une prédiction sur la manière dont la méthode était destinée à être employée.

La première application des Tests d'association verbale dans le domaine psychopathologique semble avoir été faite par Kraepelin qui, en 1883, publia un article sur la signification de l'association dans les maladies mentales (2). Parmi ceux qui le suivirent dans cette voie Wreschner donna la première contribution à l'emploi diagnostique de ce genre de Tests, en même temps que Wundt faisait des expériences sur le temps de réaction dans l'association

(2) Warren, *A History of the Association Psychology*, 1921, p. 229.

verbale. Mais le plus important travail qui ait été fait dans cette voie, durant les premières années de ce siècle, fut celui de Jung et de ses collaborateurs Bleuler et Ricklin. Eder dit dans sa préface à la traduction anglaise intitulée, *Studies in Word-Association* (*Etudes de l'association verbale*) par Jung et d'autres (3) que nous devons à Jung l'application de la méthode d'association verbale aux processus mentaux inconscients et la théorie des complexes inconscients qu'il a développée en grande partie comme suite à son travail dans ce domaine. Jung et Ricklin accomplirent le travail ardu et délicat d'établir des critères objectifs pour dépister les indices des complexes inconscients. Ces signes furent finalement énumérés et appelés « indicateurs de complexes ». Des expériences pratiques faites par Jung et ses collaborateurs démontrèrent que l'on pouvait tabler sur ces indicateurs de complexes à condition de s'en servir avec le soin et l'habileté d'interprétation qu'avaient ces psychologues. On trouvait dans le travail de Jung sur les tests d'association verbale, deux parties principales : a) classification des différentes sortes de réponses avec illustrations variées de réponses-types données par des individus normaux et différents malades psychiques ; b) énumération des divers indicateurs de complexes servant à découvrir des complexes de nature affective. Pour classer les différentes sortes de réponses, Jung et ses collabora-

(3) Jung et Al., *Studies in Word-Association*, préface de Eder, 1919, p. v.

teurs étudièrent les réponses des individus normaux, les classèrent, étudièrent ensuite les réponses de personnes anormales et montrèrent les divergences typiques de ces différents types de réponses. Ces recherches sont rapportées dans les *Studies in Word-Association* (4) mentionné plus haut. Les résultats de cette classification des réponses furent importants, surtout en apportant une nomenclature pour les types de réaction. Il y a, par exemple, un type subjectif ou égocentrique dont les réactions sont surtout faites d'expériences subjectives souvent chargées d'émotion et il y a un type objectif qui montre des réactions en rapports avec les relations réelles. De cette découverte des types de réaction Jung développa plus tard les théories, qui l'ont rendu célèbre, sur tous les autres types psychologiques. Après avoir trouvé ces types de réactions parmi les individus normaux, il remarqua que les anormaux donnaient aussi différents types de réponses. Par exemple les arriérés répondaient d'une façon caractéristique aussi bien par des phrases ou une répétition du mot excitateur et le seul épileptique sur lequel il expérimenta répondit avec beaucoup de phrases et de réactions égocentriques de nature affective.

La seconde partie du travail de Jung, celle des indicateurs de complexes, est encore d'un plus grand intérêt pour nous, parce qu'elle se rattache plus directement aux méthodes étudiant les problèmes af-

(4) Jung et Al. *Studies in Word-Association*. Amer. Trans., 1919.

fectifs. Jung trouva que certains types de conduite ou de réponse qui sont différents de la conduite ou de la réponse normale, peuvent être souvent causés par l'émotion d'un « complexe réprimé, et il leur donna le nom d' « indicateurs de complexes ». Jung dit (5) : « Comme toutes les névroses psychogènes renfermant un complexe qui se différencie des complexes normaux par une couleur affective extrêmement accentuée... la découverte du complexe est d'une grande valeur. » Et comme les mots excitateurs dans le Test d'association verbale sont pris d'une manière plus personnelle par les névrosés, nous trouvons plus facilement les indicateurs de complexes cachés. Les principaux indicateurs énumérés par Jung sont :

1. Allongement du temps de réaction ;
2. Apparition inusitée d'un mot de de réaction (par exemple, dans une phrase).
3. Phénomènes montrant un défaut d'attention (par exemple, réaction de choc) ;
4. Défaut (pas de réponse avant 20 secondes) ;
5. Persistance d'un trouble affectif ;
6. Assimilation du mot stimulant (méprise) ;
7. Répétition du mot excitateur ;
8. Concomitances physiques (tels que : rire, battement du pied, etc...).

En se servant de ces indicateurs de complexes et, aussi souvent que possible, de leur complément,

(5) Ibid., p. 299.

« le manque de réponse par le même mot » à la seconde application du test, Jung put, dans bien des cas, trouver des complexes cachés, beaucoup plus rapidement qu'il n'aurait probablement été possible de le faire avec la méthode freudienne de l'association libre. En fait, Jung dit, en rapportant l'utilité du Test d'Association dans un cas de névrose obsessionnelle, que la connaissance qu'il tirait du test servait de poteau indicateur parmi l'incertitude des souvenirs amenés par le malade et l'encourageait à continuer à chercher les expériences sexuelles refoulées en dépit de sa propre opposition (6).

Peu après le travail de Jung, la méthode du Test d'association commença à être largement employée par les psychanalystes, psychiatres et même en psychologie expérimentale. White (7), dans l'un des livres de psychiatrie les plus employés en Amérique, a soutenu l'utilité du Test d'association comme une des méthodes d'examen des malades psychiques, et d'aide précieuse en psychanalyse. Différentes personnes, se servant de cette méthode ont changé ou ajouté à la liste des indicateurs de complexes, mais sans altérer essentiellement la méthode. Coriat (8) ajouta : « Surprise au mot excitant » et « associations superficielles ». Cette tendance persista si bien que lorsque Kohs (9) fit son clairvoyant

(6) Ibid., Ch. VII, p. 326.

(7) White, *Outline of Psychiatry*, 1926, (11^e éd.), pp. 320-321.

(8) Coriat, *Abnormal Psychology* (éd. rev.), 1921, p. 81 et s.

(9) Kohs, « The Association Method in Relation to the

examen de la Méthode d'Association en 1914, il trouva que l'on n'avait pas énuméré moins de 30 indicateurs de complexes qualificatifs, 1 quantitatif et 15 physiologiques. Ceci semblerait être un *reductio ad absurdum*.

Des études expérimentales employant la méthode de Jung ont paru de temps en temps. Dooley (10) démontra, que sur ses huit sujets un certain nombre de complexes était commun à tous, se rapportant à des mots tels que : mariage, rêve, péché, mort, etc... Hull et Lugoff (11) appliquèrent la méthode de statistique à neuf indicateurs de complexes sur 100 sujets, soutenant que l'utilité d'un signe de complexe dépendait surtout de sa fréquence et de son pouvoir diagnostique quand il apparaissait ; ils concluaient que l'allongement du temps de réaction, la répétition, la reproduction défectueuse (quand le test est répété) et la répétition du mot-réponse étaient les indicateurs de complexe les plus sûrs. Hubbard (12) traitant le phénomène de continuation (reconnu important par Jung), à l'aide de méthodes statistiques, découvrit que les indicateurs de complexe ne se reproduisaient pas d'une façon continue jusqu'à un degré considérable ; cette découverte lui fit

'Complex and the Complex indicators », *Amer. Jour. of Psych.*, 1914, pp. 544-594.

(10) Dooley, « A study of Correlation of Normal Complexes », *Amer. Jour. of Psy.*, 1916 (XXVII), pp. 119-151.

(11) Hull et Lugoff, « Complex Signs in Diagnostic Free Association », *Jour. of Exper. Psych.*, 1921 (IV), pp. 111-136.

(12) Hubbard, « Complex Signs in Diagnostic Free Association », *Jour. of Exper. Psych.*, 1924 (VII), pp. 342-357.

mettre en doute la valeur de tous ces signes comme indicateurs d'affectivité. Hubbard étudia aussi l'apparition des indicateurs de complexes en fonction de leur position dans la totalité des séries excitantes, découvrant que leur signification variait beaucoup suivant leur position, et que les différents indicateurs avaient différents points maxima de fréquence dans les séries. Elle conclut que la puissance d'un indicateur pourrait être mesurée d'après sa position dans les séries.

L'étude expérimentale la plus récente (1929) portant directement sur ce sujet est celui de Ekdahl (13). Il étudia très soigneusement l'effet de la présence ou de l'absence de l'expérimentateur sur le temps de réaction et les attitudes conscientes des sujets lorsqu'ils employaient le Test d'association verbale, le manipulant eux-mêmes. L'appareil employé donnait visuellement le mot excitant et enregistrait mécaniquement la réponse orale. Sa conclusion est que l'expérimentateur ne devrait pas être présent aux tests d'association quand le temps de réaction doit servir de base au diagnostic.

L'usage du « Free Association Test » (Test d'association libre) par Kent et Rosanoff (14) n'eut d'une façon essentielle aucun rapport avec les méthodes de Jung. Kent et Rosanoff s'intéressèrent surtout aux

(13) Ekdahl, « The Effect of Attitude on Free Word-Association Time », *Gen. Psych. Monog.*, 1929 (V), 4, pp. 253-333.

(14) Kent et Rosanoff, « A Study of Association in Insanity », *Amer. Jour. of Insanity*, 1910 (LXVII), pp. 37-96.

troubles verbaux qu'ils remarquèrent souvent chez les malades psychiques comme signes d'une condition anormale dans l'association d'idées. Pour étudier ces phénomènes scientifiquement, Kent et Rosanoff employèrent la méthode du Test d'association verbale, mais sans tenir compte du temps de réaction ou des indicateurs de complexes. Ils standardisèrent d'abord le Test d'après mille personnes normales, employant une technique uniforme de présentation. Le Test lui-même consistait en cent mots courants, choisis pour leur qualité non-affective. Les réponses des mille personnes normales furent classées de telle façon que l'on pouvait voir toutes les réponses qui avaient été faites à chaque mot-stimulant et la fréquence de chaque réponse. Ensuite, appliquant le Test ainsi standardisé, ils découvrirent que les individus normaux répondaient à l'aide de l'un ou l'autre des mots d'un petit groupe (généralement avec des valeurs de haute fréquence dans les tables standardisées, avec une moyenne d'à peu près 7 % de réponses individuelles (c'est-à-dire des mots n'ayant été donnés par aucune des 1.000 personnes originales) ; alors que les personnes anormales donnaient souvent jusqu'à 50 % de réponses individuelles et, dans la moyenne, 26 %. Ceci fut probablement le premier essai qui fut fait d'un Test de différenciation pour les troubles mentaux employant la méthode scientifique de standardisation. On a fait beaucoup de travaux de nature expérimentale basés sur les découvertes et le Test Kent-Rosanoff, mais aucun d'eux ne se rapporte à notre sujet principal. Ce

Test est mentionné ici parce qu'il fut un essai, en ce qui regarde la production des Tests pour découvrir les tendances anormales d'une personne, avant que celle-ci ait été reconnue anormale par son comportement extérieur. Cependant, il n'a pas très bien réussi, de telle sorte que Kent et Rosanoff eux-mêmes ont abandonné récemment la méthode comme étant trop incommode et trop pédante, après avoir trouvé des méthodes plus courtes qui remplissent mieux leurs besoins. Mais il trouva une place, bien que sous une forme quelque peu modifiée dans les « Tests de Pressey ».

Tels ont été la naissance, le développement et le déclin de la méthode des Tests d'association verbale dans l'ensemble. On l'a moins mentionnée dans la littérature de ces dix dernières années que dans celle des vingt premières années de ce siècle. On l'emploie encore en psychologie-psychiatrique et de clinique, mais peu cependant. Ceci ne veut pas dire que l'on ne reconnaisse pas le mécanisme mental d'association, et le processus de réintégration comme étant d'une importance essentielle pour comprendre la vie affective.

2. TESTS DE STABILITÉ AFFECTIVE

En 1918, se présenta une ligne de développement entièrement nouvelle en ce qui concerne la production d'un Test des aspects affectifs de l'esprit humain. La production de ce Test, généralement reconnu comme le premier de tous les Tests d'affecti-

tivité, fut amenée par les besoins immédiats de l' « Army Draft Board » des Etats-Unis, dans le but d'enlever des troupes ceux qui étaient affectivement trop instables pour affronter le choc de la guerre. Le professeur Woodworth de l'Université de Colombia fut nommé président d'un comité s'occupant des problèmes psychologiques des troupes. Pour s'aider à reconnaître les hommes non-qualifiés affectivement pour le service, Woodworth et ses associés composèrent un Test du type questionnaire, à réponses fixées « oui » ou « non ». Les questions du Test avaient trait aux expériences et états d'esprit que l'on avait reconnus à la base de nombreux cas de névroses de guerre. Des éléments tels que blessures à la tête, convulsions dans l'enfance, certaines maladies, différents états d'esprit qui semblaient coïncider avec l'instabilité mentale servirent de base à ce Test. Ces choses furent tirées de différents livres sur la Psychiatrie, mais spécialement du livre de John T. MacCurdy, *War Neuroses (Névroses de guerre, 1918)*. A chacune de ces questions correspondait une réponse considérée comme « mauvaise » en ce sens qu'elle n'était pas celle qui dénotait la personnalité normale, bien équilibrée, mais s'était trouvée liée à l'instabilité affective et aux tendances névrotiques. Le Test, comprenant 116 questions dans sa forme définitive, fut étalonné hâtivement d'après 200 bacheliers de collège que l'on considéra arbitrairement comme affectivement normaux et les normes en résultant furent essayées. Si une personne faisait plus de 20 réponses « mauvaises », elle était

considérée comme assez instable, alors qu'un nombre de plus de 30 « mauvaises » réponses était supposé déceler une telle tendance au déséquilibre affectif, que la personne était portée sur la liste pour être examinée par un psychiatre avant son acceptation au service militaire. Malheureusement pour l'expérimentation du Test, l'Armistice arriva avant qu'on ait pu l'employer d'une façon suffisante dans les troupes. On l'utilisa cependant pour des soldats qui avaient été dans le service actif et étaient envoyés à l'Asile de Plattsburg pour des symptômes d'incapacité de nature psychogène. H. L. Hollingworth (15) fit un rapport sur l'emploi du Test Woodworth dans cet Asile avec un intéressant compte-rendu des résultats différents donnés par ces tests sur des hommes avant et après l'Armistice, pour montrer l'effet de motivation inconsciente. Il le considéra comme un Test utile, malgré l'effet de motivation inconsciente qui rendait les résultats du Test assez peu dignes de foi dans certains cas.

Après la Guerre, ce Test fut publié sous le nom de « Woodworth Personal Data Sheet » dans le but d'éviter le préjudice qu'aurait pu causer aux personnes examinées des titres tels que « Tests d'instabilité Affective » ou « Inventaire des névroses », noms qui avaient souvent été donnés à ce même Test dans le travail de l'Armée. On a fait sur ce Test de nombreu-

(15) Hollingworth, *The Psychology of the Functional Neuroses*, 1920.

ses études expérimentales : les deux Flemmings (16) ont fait une liste complète de celles qui ont paru jusqu'au moment où ils écrivirent (1929). Les conclusions faites en ce qui concerne la valeur, la validité et la portée de ce Test, varient beaucoup. Des conclusions négatives quant à la valeur diagnostique de ce Test pour l'instabilité affective furent présentées par plusieurs critiques, parmi lesquels Garret et Schenck (17), les Flemmings, Matthews (18) et Papurt (19), qui firent tous des recherches très méticuleuses pour autant qu'il s'agit de méthodes scientifiques. Du côté qui est favorable au Test Woodworth, nous trouvons Landis, Gulette et Jacobsen (20), qui concluent que ce Test offre une assez bonne critique de stabilité affective. Ils employèrent une échelle de mesure faite par des juges « compétents », avec laquelle pouvaient être comparés les résultats du Test.

En jugeant d'après le nombre de révisions du Test de Woodworth qui ont été publiées et conti-

(16) Flemmings, « The Validity of the Matthews Revision of the Woodworth Personal Data Sheet », *Journ. of Abnorm. & Social Psych.* 1929 (XXIII), pp. 500-509.

(17) Garret et Schenck, « A Study of the Discriminative Value of the Woodworth Personal Data Sheet », *Journ. Gen. Psych.*, 1928 (I), pp. 459-470.

(18) Matthews, « A Study of the Emotional Stability in Children », *Jr. of Delin.*, 1923 (VIII), pp. 1-74.

(19) Papurt, « A Study of the Woodworth Psychoneurotic Inventory », *Journ. of Abnorm. & Social Psych.*, 1930 (XXV), pp. 335-352.

(20) Landis, Gulette, Jacobsen, « Criteria of Emotionality », *Ped. Semin.*, 1925 (XXXII), pp. 209-234.

nuent encore à paraître, on est presque forcé de conclure que, bien que l'original contienne quelques fautes et quelques lacunes, il est essentiellement précieux. La première révision fut faite en 1923 par Ellen Matthews (21) dans le but d'adapter le Test original à une forme pouvant être employée pour la jeunesse, et ainsi le Test fut réduit à 75 questions, laissant de côté celles qu'elle trouvait les moins importantes ou inapplicables. Cette révision, connue sous le nom de « Woodworth-Matthews Personal Data Sheet », est employée maintenant dans le travail expérimental chez les enfants, dans les domaines de la vie affective.

La seconde révision directe (sans matériaux supplémentaires pris à d'autres sources) fut faite et publiée en 1926 par S. D. House (22). Il changea la forme, avec 25 questions se rapportant à la période de la jeunesse (jusqu'à l'âge de 14 ans) et 75 se rapportant à la période de maturité (au-dessus de 14 ans). Il changea la méthode de réponse en autorisant deux degrés de réponse positive et une de réponse négative. Ces changements apportèrent, sans aucun doute, une amélioration au Test (23).

La révision la plus récente (1930) qui ait été offerte (mais pas encore publiée sous forme de Test)

(21) Matthews, « A Study of the Emotional Stability in Children », *Jour. of Delin.*, 1923 (VIII), pp. 1-74.

(22) House, « A Mental Hygiene Inventory », *Archives of Psych.*, 1927 (XIV), 88 pp. 1-112.

(23) Voir page 255 pour description complète de ce Test.

est celle de M. J. Papurt (24) ; elle fut le résultat de son expérimentation du Test original de Woodworth sur 100 malades, hommes et femmes du « Psychopathic Hospital » à Cleveland, Ohio. En révisant le Test il remania de nombreuses questions, laissant de côté certaines des questions originales et le rendant applicable aux femmes aussi bien qu'aux hommes, alors que l'original concernait les hommes seulement.

Plusieurs Tests, que l'on ne pourrait exactement appeler révisions du Test original de Woodworth, naquirent directement de lui et employèrent une grande partie de ses matériaux, empruntant aussi à d'autres sources. Tel est le « Laid Mental Hygiene Test » (Test d'Hygiène mentale de Laird) (25). Laird dit que ce Test fut basé sur son expérience personnelle et sur le Test de Woodworth. Les directives de ce Test établissent que les questions doivent se rapporter aux expériences du sujet pendant les trois mois qui ont précédé. On emploie pour la mesure différents gabarits pour des fins d'hygiène mentale ou orientation professionnelle. Ce Test est employé dans plus de 12 collèges pour examiner les étudiants de première année. R. K. Hoitsma (26) a fait avec ce

(24) Papurt, « A Study of the Woodworth Psychoneurotic Inventory », *Jr. of Ab. and Social Psych.*, 1930 (XXV), pp. 335-352.

(25) Laird, « A Mental Hygiene & Vocational Test », *Jour. of Ed. Psych.*, 1925 (XVI), pp. 419-422.

(26) Hoitsma, « The Reliability & Relationship of the Colgate Mental Hygiene Test », *Jour. of App. Psych.*, 1925 (IX), pp. 293-303.

Test un travail expérimental et a conclu qu'il est assez sûr pour servir à comparer des groupes, mais non pour des évaluations individuelles, parce que certaines de ses parties ont besoin d'être révisées avant de pouvoir être employées avec succès pour découvrir l'inadaptation affective des individus.

Un autre Test, sous forme de feuille de données personnelles, et qui emploie une quantité considérable des matériaux de Woodworth, tout en ajoutant aussi du matériel pris à d'autres sources est le « Personality Schedule » (Inventaire de la personnalité) de L. L. et T. G. Thurston (27). Dans sa forme définitive, après une révision et expérimentation importantes, ce Test consiste en 223 questions auxquelles on doit répondre « oui », « non », ou « ? ». La mesure comme pour celui de Woodworth est le nombre de réponses « mauvaises » ; on le considère comme un index numérique de l'instabilité affective du sujet. L'hypothèse fondamentale énoncée par Thurston pour la première fois, bien que pouvant être appliquée également à tous les autres Tests semblables ou inventaires d'instabilité affective, est qu'une graduation continue existe depuis les manifestations psychopathiques d'un côté, jusqu'aux formes normales d'adaptation affective à l'autre, en passant par les symptômes de névrose. Par ces psychologues qui considèrent comme valable une telle prétention, ce Test est considéré comme un gros progrès sur le

(27) Thurston, « A Nuerotic Inventory », *Jour. of Social Psych.*, 1930 (1), pp. 3-30.

Test Woodworth et ses révisions. Il est si nouveau que l'on n'a pas publié de travail expérimental à ce sujet.

Le dernier Test (1931) de cette même forme et même nature est celui de Bernreuter. Il est appelé « The personality Inventory » (Inventaire de la Personnalité) (28) et présente le caractère supplémentaire de pouvoir (d'après ce que prétend l'auteur) donner des mesures différentes pour les tendances d'introversion-extraversion, traits d'autorité-soumission et d'assurance, aussi bien que l'instabilité affective telle qu'elle est mesurée par tous les autres Tests de ce type. C'est une combinaison des Tests de Thurston, Allport (pour les traits d'autorité-soumission et Laird (pour ceux d'introversion-extraversion). La mesure se fait à l'aide d'une clef différente pour chaque but, selon que l'on désire une mesure indiquant l'instabilité affective, les tendances à l'introversion-extraversion, les traits d'autorité-soumission ou assurance. A cause de ces possibilités ce Test a été rapidement adopté pour le travail clinique.

3. TESTS DE LA VIE AFFECTIVE — DIFFÉRENTS TYPES

Les « Pressey Cross-Out Tests » (Tests de biffage de Pressey) (29) pour l'étude de la vie affective, qui

(28) Bernreuter, « The Personality Inventory » (Test et Manuel), publié (1931) par Stanford Univ. Press, Stanford Univ., Calif., U. S. A.

(29) Pressey, « A Group Scale for Investigating the Emotions », *Jr. Ab. and Soc. Psych.*, 1921 (XVI), pp. 55-64.

parurent trois ans après l'édition originale du Test de Woodworth, s'ils ne constituent pas une production entièrement indépendante, ne pourraient cependant pas être regardés comme une descendance directe du Test de Woodworth, tant leur forme en est différente. La méthode que l'on emploie pour cette combinaison de quatre Tests est celle du biffage (« cross-out ») imaginée par Pressey, et se rapportant à ses premiers Tests d'intelligence. Chacun de ces Tests contient 125 mots groupés en 25 lignes de cinq mots. Le premier Test comprend ce que le sujet n'aime pas ou considère comme désagréable. Le deuxième Test est une adaptation du « Free Association Test » de Kent et Rosanoff (30), qui intervient ici pour montrer les tendances pathologiques dans l'association. Le troisième Test sert à établir les distinctions selon la morale (adapté d'après différents Tests de Fernald). Le quatrième qui emprunte beaucoup du Test de Woodworth) concerne les tendances à l'angoisse et comprend une méthode pour repérer les tendances à la psychose, l'hypocondrie, la mélancolie, la paranoïa et à la névrose, d'une façon distincte. Ce groupe de Tests peut aussi être considéré comme un tout pour l'affectivité en général et pour les idiosyncrasies ou les déviations de la normale (qui fut déterminé par des expériences assez limitées). Pressey prétend (31) aussi qu'on pourrait prédire la qualité du travail scolaire en employant une méthode de repérage diffé-

(30) Voir page 40.

(31) Ibid., p. 61.

rentiel dans les Tests I, III, IV de ce groupe, ce qui ne pourrait être aussi bien établi d'après les seuls Tests de l'intelligence (Army Alpha). Pour les psychiatres et praticiens de l'hygiène mentale ces Tests peuvent aussi servir de base à un questionnaire individuel du sujet, chez qui les Tests ont révélé des réactions anormales. De cette façon on a découvert chez certaines personnes des troubles mentaux qui ne s'étaient pas révélés au cours des autres tests, ni même dans des conversations préalables sur le sujet des difficultés personnelles (32).

Une vérification expérimentale de la valeur des « Pressey Cross-Out Tests » pour l'adaptation scolaire a été l'objet des rapports favorables de D. Sunne (33) et de O. R. Chambers (34) qui tous deux disent que ces Tests ont une valeur particulière pour prévoir les succès scolaires et étudier les problèmes d'adaptation de la personnalité. Dans le domaine de la psychiatrie ces Tests semblent donner également des résultats satisfaisants, si l'on en juge d'après le compte-rendu de H. L. Flowers (35) qui trouve que ces Tests coïncident avec les constatations cliniques, et sont de plus une source d'informations précieuses en ce qui concerne les malades. D'un autre côté il a paru

(32) Voir pages 249 et ss. pour complète description de ces Tests.

(33) Sunne, « Personality Tests », etc., *Jr. App. Psy.*, 1925 (IX), pp. 256-280.

(34) Chambers, « Character Traits Tests », etc., *Jr. Ab. & Soc. Psych.*, 1925 (XX), pp. 303-311.

(35) Flowers, « A Study of Emotions », etc., *U. S. Vet. Bur. Med. Bull.*, 1928 (IV), pp. 309-320.

un autre compte-rendu dont les conclusions sont opposées : celui de A. R. Gilliland (36) selon lequel ces Tests seraient de peu d'utilité pour prévoir les succès scolaires. Entre ces deux extrêmes, nous trouvons les conclusions de D. R. Gorham (37) qui ne découvrit aucune corrélation entre les Tests de Pressey et deux autres Tests bien admis, dans le domaine des facteurs de personnalité, le « Downey Will-Temperament Test » (Test de tempérament de la volonté) et le « Bromarkle Moral Concepts Tests » (Test des concepts moraux) du moins tant qu'on se servait du total des mesures. Mais quand ces Tests furent employés selon des méthodes cliniques, avec les psychographiques personnels du sujet et interprétés par des praticiens expérimentés, on les trouva propres à donner des « analyses suffisamment exactes et précieuses » des traits de la personnalité et de l'inadaptation affective. Ceci indique une cause possible à tant de résultats négatifs dans l'emploi expérimental de beaucoup de Tests que nous avons examinés jusqu'ici, lesquels se sont montrés d'une certaine valeur en clinique et individuellement, mais n'ont pas atteint les standards fixés par la psychologie expérimentale, une fois traités selon les méthodes statistiques lorsqu'on voulut employer les indices totaux et définitifs comme base de comparaison. Comme nous l'avons établi plus haut, les Tests qui concer-

(36) Gilliland, « Personality Traits », etc., *Personnelle Journal*, 1930 (IX), pp. 305-35.

(37) Gorham, « Challenging Three Standard Emotional Tests », etc., *Jr. Appl. Psy.*, 1929 (XIII), pp. 554-588.

nent les facteurs de la personnalité ne peuvent pas être maniés d'une façon aussi mécanique. MM. Allport énoncèrent clairement ceci, quelques années plus tôt quand ils se mirent à discuter les premières expériences des Tests de la personnalité, établissant (38) que : « les différences des personnalités sont plus qualitatives que quantitatives. Nous devons tendre à un traitement descriptif plutôt que quantitatif. Notre but est l'étude de la personnalité plus que l'évaluation de la personnalité ».

Un Test entièrement différent, appelé « Davis Personal Problems Test (Test des problèmes personnels) (39), parut en 1925. Il consiste en 120 mots suggérant des situations susceptibles d'amener chez les gens des inquiétudes ou de la peur. Les directives invitent le sujet qui est traité par le test à souligner chacun des mots lui suggérant au moment présent des inquiétudes, de l'angoisse ou de la peur, et à placer devant les mots soulignés des nombres (1, 2, 5, 10, 25) qui expriment le degré d'inquiétude ou de peur ressenti. Ne pouvant trouver aucun ouvrage sur ce Test nous avons écrit à son auteur qui nous a envoyé les détails suivants : « Il fut imaginé par un homme qui se sentait personnellement la vocation de conseiller et désirait comprendre le mieux possible chacun des individus qui cherchent une

(38) Allport, F. H. et G. W. « Personality Traits », etc., *Jr. Ab. and Soc. Psy.*, 1921 (XVI), pp. 6-40.

(39) Publié par C. H. Stoelting Co., Chicago (voir pages 181, 182).

aide pour sortir de leurs conflits personnels lorsqu'il avait à s'en occuper. Les problèmes troublants de la vie sont liés à l'angoisse et même à la peur, et ce Test, qui peut être exécuté en 20 minutes au moins, aide à ramener ces problèmes à la surface, à découvrir leur pression relative sur les pensées et la façon de sentir, facilitant la discussion et les conseils. Après un emploi et une expérimentation de quelques années dans le privé, ce Test fut lâché sur le marché.

« Ce Test a été employé assez généralement mais jusqu'ici on n'a pas rassemblé et classifié spécialement ses données pour établir une règle suivant l'âge, le sexe, l'année scolaire, ou établir une relation avec la capacité intellectuelle. L'inventeur lui-même s'est surtout intéressé à son emploi pour le concours qu'il apporte dans les directions personnelles et dans ce domaine l'a trouvé éminemment utile. » Nous le considérerons en détail plus loin.

Clara H. Town (40) aborda le problème de l'évaluation affective d'une autre façon à l'occasion d'un travail de psychologie clinique avec de nombreux problèmes de conduite chez des jeunes gens. Pour s'aider à analyser la vie affective de ces personnes, Town établit une liste des situations pour son « Clinical Test of Emotions » (Test clinique des émotions), dix pour chacune des émotions énumérées par Mc-

(40) Town, « A Clinical Test to Determine Emotional Trends », etc., *Jr. Ab. and Soc. Psy.*, 1929 (XXIII), pp. 488-499.

Dougall (41), peur, dégoût, curiosité, colère, orgueil (self-feeling), sujétion, tendresse et sociabilité. La méthode consistait à lire à l'individu examiné, la description verbale de chaque situation du Test, lui permettant de répondre aussi longuement qu'il le désirerait ce qu'il ressentirait et ce qu'il ferait dans cette situation. La réponse verbale était enregistrée par le psychologue qui appréciait aussi quelles émotions étaient indiquées par la réponse. Town vit que cette méthode donne lieu à deux sources d'erreur : d'une part les réponses peuvent indiquer seulement ce que le sujet pense faire dans une telle situation, ou ce qu'il sait qu'on espère lui voir faire, et non ce qu'il aurait fait réellement ; d'autre part le psychologue jugeant des émotions d'après les réponses peut faire une fausse interprétation. Mais cette seconde faute n'est pas une source d'erreur aussi importante que la première si le psychologue a une grande expérience. En dépit de ces sources d'erreur possibles, l'auteur de ce Test croit que les résultats ont justifié sa publication, car il s'est montré propre à donner une compréhension des personnalités étudiées. Ce Test a une raison d'être dans l'analyse des sujets pour faire ressortir les côtés fort et faible de la vie affective.

Aucune autre personne s'occupant de travail expérimental n'a donné de compte rendu sur ce Test et il semble n'avoir attiré aucune attention dans la littérature psychologique contemporaine. Nous le

(41) Cf. McDougall, *Social Psychology*, 1931, pp. 39-76.

mentionnons ici parce qu'il forme en partie la base d'un nouveau Test qui est employé pour cette thèse.

Un troisième et unique Test de cette catégorie fut réalisé en 1930 par A. D. Tendler ; il est appelé « A Test for Emotional Insight » (42) (un Test pour compréhension affective). Il emploie à 20 reprises la méthode consistant à faire construire une phrase dont le pronom personnel et le verbe initiaux sont donnés. Ces verbes sont tous des verbes d'émotions telle que, détester, aimer, avoir peur, etc.. Ce Test, en même temps qu'un modèle réduit du Test de Woodworth, fut exécuté par 250 collégiennes. On n'essaya pas la mesure quantitative en raison de la liberté laissée à la réponse ; mais les points importants étaient : la vraisemblance des réponses selon une réalité affective, et la connaissance psychologique qu'elles donnaient de la vie affective de ces collégiennes. Tendler en conclut que, comme instrument clinique, ce Test s'est montré propre à mettre en lumière des attitudes et tendances de la vie affective, capables d'être ultérieurement poursuivies à l'aide de questions. Dans l'ensemble ce Test semble être le plus intéressant de ceux qui ont été examinés jusqu'ici, et nous le discuterons plus longuement tout à l'heure, car il est un de ceux qui servira pour le travail expérimental de cette thèse.

En 1930 parut « An Annoyance Test » (Test de

(42) Tendler, « A... Report on A Test for Emotional Insight », *Jr. Appl. Psy.*, 1930 (XIV), pp. 122-136.

désagréments) par Cason (43). Ce Test dans sa partie concernant le domaine des émotions ne fut pas établi dans le but d'étudier l'ensemble de la vie affective, mais seulement la partie qui a trait aux petites colères et irritations. L'auteur fit une étude très approfondie des désagréments généraux (44) sur un grand nombre de sujets. D'après une liste de 507 désagréments communs à 10 personnes au moins sur les 659 sujets qui fournirent les données originales, il bâtit le Test mentionné plus haut (se composant de 217 désagréments). Ceci peut conduire à beaucoup de recherches valables et intéressantes comme l'a suggéré l'auteur lui-même.

Une application à la vie affective de la conception de l'âge mental parut récemment dans le Test de Weber pour mesurer « l'âge affectif » (45). L'idée venait probablement du travail de Binet sur l'intelligence, mais les matériaux du Test de Weber furent recueillis à plusieurs sources, et entre autres aux œuvres de Wm. McDougall, Burk et Hall. Avec un Test d'à peu près 200 articles Weber établit ses règles concernant « l'âge affectif », se servant pour cela de 284 écoliers âgés de 8 à 17 ans, mais le nombre des enfants dans chaque groupe d'âge devenait si faible aux extrémités de cette classification que

(43) Cason, « Common Annoyances », *Psychological Monographs*, 1930 (XL), N° 182, pp. 1-218.

(44) Cason « An Annoyance Test » etc., *Jr. Ab. et Soc. Psy.*, 1930 (XXV), pp. 224-236.

(45) Weber, « The concept of Emotional Age », etc., *Jr. Ab. & Soc. Psy.*, 1930 (XXIV), pp. 466-71.

l'on établit la base de standardisation sur les âges de 9 à 14 ans. Les résultats donnèrent un essai d'échelle pour les âges affectifs, qui avait un peu plus de rapports avec les connaissances scolaires que n'en avait l'âge mental. Weber en conclut qu'une échelle perfectionnée d'âge affectif « rivaliserait en valeur diagnostique avec la traditionnelle importance de l'âge mental, du rang scolaire, de l'âge chronologique et de l'âge physique » (46). Cette idée d'âge affectif est l'une des quelques contributions qui, dans le domaine des Tests d'émotions promettent des résultats intéressants, que ce Test soit bon ou non. Ceci ne peut pas encore être établi scientifiquement car on n'a pas encore fait de travail expérimental suffisant pour garantir l'appréciation exacte que nous pourrions en donner.

Un Test pour mesurer la « maturité affective » par R. R. Willoughby (47) parut au début de l'année 1931. Sa forme permet, soit une évaluation par le sujet même, soit par une personne connaissant bien ce dernier. On décrit diverses réactions aux situations dont doivent être retenus ceux des articles qui sont caractéristiques du comportement de la personne évaluée. Ils semblent être suffisamment objectifs pour être assez exacts suivant une telle méthode. C'est un autre développement de l'idée du Test de Weber pour l'âge affectif car il prétend indiquer le

(46) Ibid., p. 471.

(47) « Emotional Maturity Scale » (et *Manuel*) publié par Stanford Univ. Press, Stanford Univ., Calif., U.S.A., 1931.

degré individuel de libération des attitudes affectives enfantines et des mobiles primitifs en montrant jusqu'à quel point le sujet est capable de s'adapter d'une manière rationnelle à son entourage, et particulièrement aux contacts qu'il a avec les humains dans sa vie quotidienne.

4. TESTS NON PUBLIÉS

L'histoire de deux autres Tests, qui n'ont pas encore été mentionnés parce qu'ils n'ont pas encore été publiés, doit être examinée maintenant car ces Tests sont de ceux que l'on emploiera pour les données expérimentales de cette thèse.

Le premier de ceux-ci est connu sous le nom de « Seabury Word Preference Test » (Test de mot-préférence), et consiste en 237 mots, un espace suffisant étant laissé pour écrire une courte phrase à côté de chacun d'eux. Les directives pour ce Test sont les suivantes : « Chaque mot désigne une action, une condition, une chose ou une idée. Ecrivez à côté de chacun si vous aimez ou non ce que signifie le mot, en vous servant des réponses « oui » ou « non ». Ajoutez toute autre chose se présentant à votre esprit, sous forme d'une courte phrase seulement ». Le but, la composition et la valeur de ce Test tel qu'il nous fut expliqué dans une entrevue personnelle avec son auteur, David Seabury, sont ceux-ci : En tant que psychologue dans une académie militaire, Seabury eut à s'occuper des problèmes personnels des jeunes gens. Il essaya d'abord d'employer

un Test d'association verbale pour découvrir les complexes affectifs et les conflits qui troublaient certains étudiants, souvent à leur insu, mais il s'aperçut qu'il était très facile pour les personnes peu névrosées de répondre sur un plan purement intellectuel à ce Test d'association si bien que les troubles affectifs ne se révélaient pas. Il pensa donc à établir un Test qui laisserait le temps d'expérimenter les réactions affectives entre l'excitant et la réponse. En même temps il désirerait ne pas laisser comprendre exactement au sujet ce que révélaient les réponses en donnant également aux mécanismes subconscients une chance de jouer. Son « Word-Preference Test » réalise ces conceptions et il se montra d'une telle utilité dans le travail concernant les étudiants que, lorsqu'il commença à exercer comme psychologue donnant des consultations s'occupant des problèmes personnels et de vocation, il élargit son premier Test pour le rendre applicable aux adultes. Il fut employé avec grand succès par Seabury et ses assistants pendant une période de dix ans. Réalisant qu'un Test de cette valeur devrait être entre les mains d'autres psychologues consultants, son auteur se prépare maintenant à le faire imprimer et publier.

La forme de ce Test tel qu'il est employé pour le travail expérimental de cette thèse, et appelé le « Seabury Word Preference Test — Revised » (Test de mot préférence de Seabury — Révisé) est une modification de l'original dans son étendue et ses mots. Il a du être abrégé pour satisfaire aux besoins de notre travail, de façon à pouvoir être rempli par un

sujet en une heure (48). Un grand nombre des mots contenus dans l'original étaient trop savants ou trop peu communs pour être donnés au type de sujet sur lesquels nous expérimentions. Ces mots furent donc éliminés ou remplacés par des synonymes plus ordinaires. Mais la méthode principale de révision fut basée sur quinze tests qui ont, à l'heure actuelle, été complétés par des sujets et évalués avec soin par Seabury ou un de ses assistants expérimentés. Ces tests furent classés de façon à reconnaître les mots qui avaient provoqué le plus grand nombre de réponses « significatives » (par exemple : réponses montrant des conflits effectifs, anomalies, bloquages, etc.). On se servit de ces mots ou de leurs synonymes comme d'un noyau autour duquel fut bâti un Test de la longueur voulue pour nos besoins. Le principe qui a guidé dans la sélection des mots du Test original et des mots ajoutés fut dans le choix des mots qui découvriraient les complexes et problèmes affectifs les plus communs, comme complexes d'insécurité, de persécution et d'infériorité, sujétion affective à un membre quelconque de la famille, expressions puériles de la vie affective, phobies et attitudes affectives en général. Le résultat fut un Test de 100 mots, dont on découvre la nature dans l'analyse suivante :

42 mots empruntés à l'original sans changement,

21 synonymes d'autant de mots de l'original,

(48) Voir page 237 pour discussion voulue.

27 mots associés aux mots originaux,
10 mots n'ayant de rapports avec aucun des
mots originaux, si ce n'est par suggestion.

Si cette révision semble avoir considérablement modifié l'original, nous avons la sanction de l'auteur pour proclamer qu'elle représente les points essentiels et la méthode du Test original, autant que peut le faire une version abrégée (49).

Le second Test non publié est le « Common Emotions Test » (Test des émotions ordinaires) (50) qui fut imaginé dans une double intention : a) représenter le « Clinical Test for Emotions » de la Dr. Town (51) sous une nouvelle forme s'appliquant aux groupes (b) apporter des matériaux sur la base desquels puisse être discutée l'importance des types de situations comme excitants d'émotions. La matière du Test est en partie empruntée au Test de Town, et le reste est basé sur des observations quotidiennes. Il consiste en vingt descriptions de situations hypothétique dans lesquelles le sujet doit s'imaginer lui-même. On lui demande de marquer les situations qu'il a déjà expérimentées et d'écrire quelles émotions il a ressenties. Pour les situations qu'il n'a pas expérimentées, on lui demande d'écrire quelle émotion il se sent sûr d'éprouver dans cette situation. L'intensité de chaque émotion doit être indiquée par

(49) Voir pages 261 et ss. pour complète description.

(50) Voir pages 266 et ss. pour complète description.

(51) Voir page 54.

des nombres (1 pour faible, 2 pour modéré, 3 pour fort). Une liste des émotions ordinaires est donnée au-dessous des directives pour indiquer les genres de mots à employer en réponse aux situations, de façon à éviter l'emploi de mots vagues.

CHAPITRE III

CRITIQUE ET ÉVALUATION THÉORIQUE

Nous sommes maintenant bien placés pour avoir, avec quelque impression perspective, une vue d'ensemble sur le travail qui a été fait dans ce domaine. Le rapide coup d'œil que nous avons jeté sur le développement historique n'aurait guère eu d'intérêt si ce n'était pour interpréter maintenant le passé à la lumière du présent, et recueillir, grâce à ce bref examen, quelque chose de valable pour le progrès de l'avenir. Avant de tenter une évaluation nous devons être fixés sur nos critères de jugement.

I. LES CRITÈRES

Les trois critères proposés par Tendler (1) pour ces Tests dans le domaine du comportement affectif sont : a) l'emploi des procédés amenant directement des réponses affectives, b) permettant une réponse libre et c) ne provoquant pas une discrimination ou

(1) Tendler, « A Report » etc., *Jr. Appl. Psy.*, 1930 (XIV), pp. 122-136.

un choix intellectuel. Il dit ensuite que, si l'on considère l'importance des associations affectives verbales, la richesse et la variété des aptitudes et états affectifs révélés par le langage, le contact verbal semble avoir plus de valeur que le contact physico-psychique ou « behavioriste ». Ceci nous aide, en dépit des objections soulevées par les partisans d'un contact physiologique ou de laboratoire, à justifier l'emploi des Tests de présentation verbale et demandant une réponse verbale. Puisque les manifestations affectives concernent « l'individu-comme-un-tout » il nous semble convenable d'évaluer les émotions par une méthode qui est courante dans la vie de la « personne-comme-un-tout », c'est-à-dire la présentation verbale. A ce point de vue les critères offerts par Tendler sont très utiles. Nous devons naturellement chercher à amener, par la matière du Test, des réponses d'une qualité affective authentique. Aussi comment pourrions-nous acquérir quelque connaissance certaine de sa vie affective, si nous ne laissons au sujet toute liberté de répondre pour nous montrer la force et la qualité propre de ses réactions ? Comme corrolaire à ces deux propositions nous ne devons pas trop provoquer des processus intellectuels et discriminatifs ; si ceux-ci dominaient en effet, on ne pourrait enregistrer d'une façon exacte les expériences affectives. Donc ces trois critères semblent pouvoir servir de base à notre travail pour discuter la valeur des différents Tests déjà décrits.

2. CRITIQUE ET ÉVALUATION DES TESTS D'ASSOCIATION VERBALE

Les Tests d'association verbale ne prétendent pas être des Tests d'émotions, mais tels qu'ils furent employés par Jung et ses disciples on les supposa propres à découvrir des complexes de couleur affective, même si ces complexes ne se trouvaient pas dans le conscient du sujet. Mais quand Jung crut trouver dans les qualités affectives, liées au complexe, la cause des « indicateurs de complexes » dans les réponses au test, il alla jusqu'à prétendre que cette méthode pouvait découvrir les expériences affectives. Nous avons le droit maintenant d'apprécier les Tests d'association verbale en tant que Tests de comportement affectif.

Tout d'abord ces Tests employant des mots isolés comme excitants n'anènent pas directement une réponse affective, à moins que ce mot suscite justement une association à une expérience de nuance affective. Ceci a pu se présenter souvent, évidemment, mais comme seule une petite quantité des mots contenus dans le Test provoque des associations de tonalité affective chez une personne quelconque, le pourcentage des réponses chargées d'émotion dans un test ou un autre, reste relativement peu élevé. De plus, comme l'a dit Jung lui-même, il existe à côté de la réaction affective plusieurs autres facteurs pouvant prolonger le temps de réaction (considéré généralement comme le plus important des indices affec-

tifs ou de complexe). En réalité trois facteurs, dont deux sont toujours non-affectifs, déterminent le temps de réactions : la préparation des associations en une forme linguistique, qui dépend surtout de l'éducation et des dispositions d'esprit ; la prédominance d'une seule idée dans l'association ; et la somme de bonne volonté à énoncer le mot-réponse qui se présente. En conséquence l'insuffisance d'un de ces trois facteurs entraînerait un temps de réaction plus long, sans qu'une réaction affective ait nécessairement été excitée. Les associations de choc étaient aussi considérées comme indice d'un complexe mais Jung trouva qu'elles dépendaient encore de l'attention et de l'état d'esprit. Et ainsi nous pourrions passer en revue toute la liste des indices de complexes en démontrant que, dans beaucoup de cas, presque tous peuvent être dus à des facteurs non-affectifs. La base sur laquelle Jung et d'autres ont réussi dans l'emploi de cette méthode se trouve dans la coïncidence de plusieurs indices dans la même réponse ; dans ces cas la présence d'une excitation affective était presque toujours présente. Malgré cela le fait demeure que, du point de vue d'un Test pour les comportements affectifs, la technique de l'association verbale dans sa forme originale « est incapable d'exciter d'une manière adéquate une série spéciale de réponses », comme le dit Tendler (2), parce qu'un mot isolé possède une telle multiplicité d'as-

(2) Tendler, « A Report » etc., *Jr. Appl. Psych.*, 1936 (XIV), p. 128.

sociations qu'il peut souvent tomber bien loin du but.

A première vue, ces tests sembleraient répondre d'une façon satisfaisante et adéquate aux second et troisième critères, mais en les examinant de plus près, nous trouvons que tel n'est pas le cas. Les réponses ne sont libres que dans des limites bien définies, puisque, d'après les directives, le sujet doit dire le premier mot se présentant à son esprit et un mot seulement, cette dernière exigence n'a d'ailleurs pas été remplie entièrement par Jung et ses disciples. On laisse donc, après tout, moins de liberté pour répondre qu'il ne serait désirable. De même en ce qui concerne un minimum de travail de discrimination sur le plan intellectuel, ces Tests en demandent souvent plus qu'il ne conviendrait à un état d'esprit surtout affectif. Même si le sujet est invité à ne pas hésiter pour répondre, il peut souvent avoir à choisir entre deux ou plusieurs mots arrivant simultanément à sa conscience. Il peut aussi avoir à trouver un mot pour exprimer quelque élément choisi dans une image sensorielle qui se trouve amenée à sa conscience par l'excitant sans la moindre association verbale. Donc l'élément discriminatif n'est pas aussi faible qu'il le faudrait pour satisfaire à notre troisième critère. L'impuissance de la méthode d'association verbale à mesurer très haut selon notre ramification de mesure trifurquée peut expliquer, du moins en partie, que l'emploi et la popularité de cette technique aient décliné peu à peu, même parmi les propos inventeurs de la méthode. Jung lui-même

ne s'en sert plus, et la plupart des psychanalystes qui l'employaient il y a vingt ans l'ont apparemment abandonnée parce que trop incommode pour les résultats obtenus. Nous sommes forcés de conclure, qu'en tant que méthode pour mesurer la vie affective, la technique d'association verbale se montre inadéquate.

3. CRITIQUE ET ÉVALUATION DES TESTS DE STABILITÉ AFFECTIVE

Nous tournant maintenant vers de plus récentes productions nous allons considérer celles dont l'intention manifeste est de mesurer, ou tout au moins d'aider à étudier le côté essentiellement affectif de la personnalité. Le Test de Woodworth et ses modifications par Matthews, House, Papurt et Laird, de même que les Tests composés de Thurston et Bernreuter, ont tous la même forme essentielle, le même fond, la même méthode de mesure ; nous pouvons donc, à beaucoup de points de vue, les considérer comme du même type. La méthode employée dans ces Tests est basée sur le postulat que certaines expériences spécifiques et états d'esprit dans l'enfance et dans la maturité sont en rapports avec une instabilité affective et des manifestations de névroses. Il suffit donc, quand on emploie ces Tests de considérer à l'aide d'une méthode usant de questions, le nombre de telles expériences et tels états d'esprit « mauvaises ». Ainsi il n'est pas nécessaire de provoquer direc-

tement des réponses affectives pendant le Test, mais simplement d'obtenir des renseignements sur la présence ou l'absence de certaines expériences passées. En conséquence, ces Tests, qui ne sont guère plus que des questionnaires à réponses fixes, ne cherchent même pas à atteindre le critère d'amener des réponses affectives. Toutefois leur échec sur ce point ne prouve pas, en soi, qu'ils soient sans valeur.

Une plus sérieuse objection cependant est celle des réponses fixées (excepté pour le Test de Laird) un « oui » ou un « non » dans ceux de Woodworth et de Matthews ; une affirmation « modérée » ou une affirmation « extrême » ou une négation dans celui de House ; et « oui » « non » ou « ? » dans ceux de Thurston et Bernreuter. Le Test de Laird laisse la réponse s'exprimer à tous les degrés, depuis l'extrême positif jusqu'au négatif absolu ; la critique ci-dessus exposée ne s'applique donc pas à lui. Cette critique n'est pas si grave dans la révision de House permettant deux degrés dans l'affirmative « extrême » et « modéré » ce qui aide considérablement à faciliter des réponses plus libres.

Quant à notre troisième critère, nous devons admettre que ces Tests exigent un gros effort de discrimination pour décider si oui ou non on a connu une des expériences ou éprouvé un des états décrits dans les questions. Mais, comme tous ces Tests sont basés sur une expérience de faits, cette critique n'est pas aussi sérieuse en elle-même qu'elle le laisserait supposer. La plus grande faiblesse de ces Tests est que le sujet, même s'il veut être honnête et franc,

peut cacher malgré lui quelque trait ou expérience nettement indésirable ; ou il peut prétendre avoir fait plus de « mauvaises » expériences qu'il n'en a fait réellement par suite de certains besoins, certaines intentions relatives à sa condition psychique présente. Hollingworth (3) alors qu'il employait le Test de Woodworth sur les névrosés, avant et après l'Armistice, avait remarqué l'effet de motivation. Avant cet événement, les soldats envoyés à l'hôpital pour troubles mentaux, donnaient beaucoup plus de « mauvaises » réponses au Test, que les soldats traités par ce Test aussitôt après l'Armistice, alors qu'ils ne pouvaient plus avoir le désir d'être renfermés, mais bien plutôt celui d'être remis en liberté. Cette motivation bien qu'inconsciente modifiait les réponses sur l'histoire passée du sujet ainsi que son état d'esprit et son état corporel. Aussi, si nous devons admettre que presque tous les Tests du domaine affectif ont une valeur correspondant à l'honnêteté et à la franchise du sujet, ces Tests du type de Woodworth semblent être plus exposés aux erreurs de cette sorte que ceux des autres types.

Finalement, les résultats de ces Tests tels qu'ils ont été conçus par leurs auteurs ne nous donnent qu'un simple « index » ou valeur numérique de l'instabilité affective ou de la tendance affective. Cette observation peut s'appliquer à tous les Tests du groupe Woodworth ci-dessus mentionnés, exception

(3) Hollingworth, *The Psychology of the Functional Neuroses*, 1920, pp. 12, 126-128.

faite pour celui de Bernreuter. En conséquence, à moins d'étudier les questions et réponses individuelles, on ne peut acquérir aucune idée de la qualité du comportement ou de l'inadaptation montrées par le Test. En étudiant les réponses d'une façon détaillée on peut obtenir une plus grande documentation. Avec le Test de Thurston apparaît l'imperfection supplémentaire d'avoir mêlé aux questions concernant l'instabilité affective, beaucoup d'autres traits de domination-soumission, et d'introversion-extraversion, brouillant ainsi les contours du tableau. Dans le domaine d'utilisation de ces Tests entrent surtout les possibilités de repérer, dans des groupes de soldats, de collégiens nouveaux par exemple, les personnes atteintes d'instabilité affective, en vue d'un examen ultérieur par le psychiatre ; mais cette utilité a même été mise en doute par des expérimentateurs tels que Garret et Schenck (4) et les Flemmings (5). Dans l'ensemble, ces types de Test ne semblent pas atteindre le niveau que nos critères posent aux Tests affectifs. Ceci ne leur enlève pas leur valeur et leur intérêt lorsqu'ils sont employés strictement dans l'esprit pour lequel ils ont été conçus et on n'en tire pas moins des informations utiles pour un travail de clinique et de psychiatrie.

III est cependant nécessaire, pour rendre justice

(4) Garret et Schenck, « A Study of The Woodworth Data Sheet », *Jr. Psy. Gen.*, 1928 (1), pp. 459-470.

(5) Flemmings, E. G. et C. W., « The Validity of The Matthews Revision... etc. », *Jour. Ab. & Soc. Psych.*, 1929 (XXIII), pp. 500-506.

au « Personality Inventory » (inventaire de la personnalité) récemment publié par Bernreuter, de signaler les avantages de ce Test sur les précédents. Si la plupart de nos critiques peuvent lui être faites, ce Test, usant d'une méthode d'évaluation à valeur différentes suivant la valeur diagnostique de la question, peut tout de même donner une idée plus réelle des tendances à la névrose ; ou, se servant d'autres échelles de valeurs par gabarit, on peut trouver les différents indices pour les traits d'introversion-extraversion de domination-soumission et d'indépendance personnelle. Les causes d'erreur dues à la dissimulation inconsciente de la réponse vraie existent aussi dans ce Test. Mais il semble avoir trouvé faveur dans le travail de consultations et de clinique de la « New York Psychological Corporation » et dans le travail de conseil personnel aux Young Men's Christian Associations où on prétend qu'il a donné des résultats satisfaisants.

4. CRITIQUE ET ÉVALUATION DES TESTS DE PRESSEY

Les « Pressey Cross-Out Tests » sont le développement du Test d'intelligence de Pressey, Test dont la méthode consiste à faire éliminer par le sujet, en biffant le mot ou les mots qui ne doivent pas entrer dans une phrase, ou un groupe de mots possédant quelque élément commun ainsi que nous l'avons déjà expliqué. Pressey prétend que cette idée de biffer les mots semblait plus naturelle aux enfants que celle

de remplir des espaces blancs, ou autres méthodes employées par les Tests d'intelligence. Mais lorsqu'il appliqua la technique du biffage à ses Tests des émotions, il en modifia l'idée fondamentale ; car le mode d'emploi demande d'éliminer tous les mots d'une certaine catégorie subjective tels que : « tous les mots dont la signification vous est désagréable », « toutes choses qui vous inquiètent » etc. pour chacun des quatre Tests. De plus, quand le sujet a biffé tous les mots qu'il désire, on lui demande d'encercler sur chaque ligne le mot qui atteint le degré le plus haut selon la catégorie donnée pour chacun des Tests. Ceci introduit souvent une autre difficulté, car quand sur une ligne de cinq mots on n'en a éliminé aucun, il est bien compliqué de choisir celui qui doit être entouré comme ayant la plus forte valeur. Par exemple, bien des personnes ne trouvent rien de mauvais ou rien à blâmer dans les mots : « agent de change, avocat, millionnaire, juge, prêtre, » il leur est donc difficile de décider du plus « mauvais » de ces mots. On trouve plusieurs cas de cette sorte dans le Test et ce point seul serait une raison suffisante pour en recommander la révision.

Du point de vue de nos trois critères, nous trouvons que les « Pressey Cross-Out Tests » font apparaître les tendances affectives. Ceci est vrai au plus haut degré du premier Test qui demande d'éliminer tous les mots dont la signification est désagréable, et du dernier (ou quatrième) Test d'après lequel on doit biffer toute chose ayant jamais causé des ennuis, ou effrayé, ou fait ressentir une certaine nervosité.

Ces deux Tests, sur les quatre dont se composent les Tests de Pressey satisfont au plus haut degré à notre critère. Mais les Tests II et III étant respectivement des Tests d'association de mots et de conceptions morales, ne cherchent pas principalement à éveiller de simples émotions, bien que celles-ci puissent se présenter. Ainsi si l'on considère isolément l'évaluation totale une moitié en est basée sur des facteurs non-affectifs. Rien d'étonnant si les critiques ont déclaré que l'évaluation totale n'a pas de rapports avec les autres mesures du comportement affectif. Donc une moitié seulement de ce groupe de Tests satisfait à notre premier critère.

Quand à notre second critère, les Tests de Pressey laissent une très grande liberté dans le procédé initial d'éliminer les mots, car on peut en éliminer autant ou aussi peu qu'on le désire, sur la somme de 500 mots. C'est laisser suffisamment de liberté ; mais en arrivant à la recommandation d'encercler un mot sur chaque ligne de 5 mots, nous trouvons beaucoup moins de liberté, et une grande perte de précision car il peut y avoir une grande différence entre la qualité subjective d'un mot qu'on a entouré dans une ligne dont plusieurs autres mots ont été éliminés, et d'un mot qu'on peut entourer dans une ligne suivante, où l'on n'aura pas éliminé un seul mot. C'est cependant sur ces mots encadrés qu'est basée le soi-disant « index d'idiosyncrasie » qui est censé montrer de combien la personne s'éloigne de la normale dans ces choix des mots encadrés. Là se trouve un autre élément qui semble demander une révision.

Et là encore 50 % seulement de ces Tests dans sa méthode satisfait à notre critère.

La troisième, et peut-être la plus sérieuse critique des Tests de Pressey est que la technique d'élimination appelant trop de discrimination intellectuelle, suscite souvent plus la pensée que l'émotion, surtout dans le procédé d'encerclement. Nous avons reconnu l'exactitude de ceci en employant les tests sur nous-mêmes et d'autres nous l'ont rapporté aussi, qui avaient essayé ces tests. Cette critique se limite surtout aux directives : « encercler le mot de plus grande valeur dans chaque ligne », et ne peut s'appliquer au premier procédé d'élimination des mots. Notre troisième critère n'est donc satisfait que par la moitié à peu près des directives, et par conséquent, la moitié à peu près des résultats des Tests de Pressey. En dépit de ces critiques le large emploi que l'on fait de ces Tests, et les nombreux avis favorables reçus, prouvent leur valeur réelle pour l'étude des émotions. Nous sommes d'avis, avec Landis, Gullette et Jacobsen (6) que les Tests de Pressey contiennent plusieurs idées précieuses, mais devraient être quelque peu révisés (7).

5. CRITIQUE ET ÉVALUATION DE TESTS DE DIFFÉRENTS TYPES

Le « Davis Personal Problems Test » est celui

(6) Landis, Gullette et Jacobsen, « Criteria of Emotionality », *Ped. Sem.*, 1925 (XXXII), pp. 209-234.

(7) Voir page 368 et ss.

qui se présente ensuite pour être examiné selon nos critères. Les mots donnés dans ce Test représentent des choses qui causent souvent des inquiétudes, la peur ou la crainte. Bien qu'étant des mots isolés, ils sont propres à provoquer des réponses affectives, non seulement parce qu'ils sont bien choisis pour cela, mais encore parce que la tournure d'esprit que donnent les directives au sujet est précisément de nature à susciter des réponses affectives, de certaines sortes du moins. On demande de souligner chacune des choses qui, au moment présent, causent de l'inquiétude, de la crainte ou de la frayeur. Notre premier critère est donc apparemment bien satisfait. Quant à notre second critère, comme il existe une liste de 120 mots parmi lesquels on peut choisir, et comme on peut se servir de cinq degrés d'intensité, l'élément de liberté dans la réponse est très suffisamment respecté. Pour ce qui est du troisième critère comme l'opération consistant à souligner les mots n'exige pas un grand travail intellectuel, cette partie du Test réduit à un degré très minime les éléments contestables de la discrimination et du choix. Mais lorsqu'on a à choisir un nombre pour exprimer l'intensité de l'émotion en rapport avec les mots choisis, une plus grande activité intellectuelle et une plus grande discrimination sont requises. Malgré cela notre critère peut être satisfait. Dans l'ensemble il semble être un Test de valeur, mais on doit se rappeler que ce Test a trait seulement aux émotions de peur et d'angoisse. Son utilité pour l'étude de la vie affective dans son ensemble est donc limitée, et on

devrait l'employer concurremment avec d'autres Tests (8).

Considérant maintenant le « Clinical Test of Emotions » de Town, nous voyons qu'il satisfait d'une manière adéquate à nos trois critères. Il présente des situations qui en elles-mêmes évoquent des réponses affectives, les réponses sont libres, car on demande simplement au sujet de dire comment il ressentirait la situation décrite et comment il agirait, étant dans cette situation, et on ne peut objecter d'une activité discriminative. On trouve néanmoins deux sources d'erreur, ainsi que Town elle-même l'a vu, et qui ont déjà été mentionnées dans la description du Test (9).

Au moment d'évaluer le « Test of Emotional Insight » de Tendler d'après les trois critères qu'il a personnellement suggérés dans l'article même où il a présenté le Test, nous nous attendons naturellement à le voir atteindre ses propres standards. En fait il semble remplir les conditions demandées mieux qu'aucun autre Test discuté jusqu'ici. En donnant pour commencement d'une phrase, un pronom à la première personne du singulier, suivi d'un verbe de caractère affectif, il amène aucun doute une réponse affective. Laissant au sujet le soin de finir la phrase entièrement à sa guise, il donne toute liberté. Et le facteur de discrimination intellectuelle

(8) Voir page 255 et ss. pour plus ample discussion de ce Test.

(9) Voir page 54-55.

n'a guère à intervenir, à moins que le sujet désire, consciemment ou inconsciemment, faire des réponses intellectuelles dans le but de cacher ses émotions. La seule critique d'un caractère négatif que nous pourrions faire à ce Test, serait qu'il est trop court, car il omet complètement certains verbes très importants exprimant l'émotion. Pour cette raison nous avons quelque peu allongé ce Test dans la révision faite pour cette thèse (10).

Bien que le « Annoyance Test » de Cason puisse sembler se rapporter à une partie commune et presque négligeable de la vie affective, il a semblé digne d'être mentionné dans cet examen des Tests à cause de ses possibilités. Il est vrai, comme l'a dit Cason lui-même (11), que les causes apparemment accidentelles des irritations et petits désagréments peuvent souvent être des symptômes d'attitudes et dispositions importantes de la vie affective, et différents groupes de désagréments pourraient bien indiquer clairement des complexes refoulés ou d'autres formes de problèmes affectifs. De ce point de vue ce « Annoyance Test » n'offre pas un grand intérêt dans sa forme actuelle, car il se propose seulement de fournir un index d'irritabilité de la personne, sans la moindre idée de ce que cette irritabilité peut indiquer. Néanmoins comme Test de désagréments il sa-

(10) Voir pages 259 et ss. pour entière description de ce Test révisé.

(11) Cason, « Common Annoyances », *Psych. Mono.*, 1930 (XL), N° 182, p. 10.

tisfait à nos trois critères autant que sa matière et son objet le permettent.

Considérant le « Test of Emotional Age » de Weber, nous devons d'abord nous rappeler que pour évaluer tous ces Tests, nous nous basons sur leur valeur théorique d'après trois critères qui semblent valables théoriquement pour tout Test qui entend traiter des émotions. Nous devons admettre ensuite qu'un Test des « âges affectifs » n'a pas à satisfaire même théoriquement à ces critères pour être un bon Test quant à son objet. Mais on serait fondé semble-t-il, à espérer trouver, au moins la majeure partie de ce Test qui entend mesurer « l'âge affectif » en rapports directs avec des émotions. On paraîtrait fondé à attendre que ce Test provoque un minimum de discrimination intellectuelle dans les réponses requises. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la liberté de la réponse, mais elle aussi semblerait désirable. Lorsque nous examinons ce Test nous voyons que deux seulement de ses huit parties se rapprochent quelque peu des conditions, même modifiées, que nous venons d'établir. Les six autres parties sont relatives à la morale, au développement social, et aux capacités intellectuelles enveloppant dans beaucoup de cas très peu de qualité d'affectivité. Voici, par exemple, une ligne extraite de la huitième partie appelée « relation des émotions » :

« DÉGOÛT : AMOUR : REPOUSSER : ? attrait, maladie, amis, travail », avec des instructions pour souligner celui des quatre derniers mots qui remplirait

l'espace occupé par le point d'interrogation (12). Mais ceci n'est pas autre chose qu'un test du savoir intellectuel et verbal, certainement pas d'âge affectif. En finalement ce système de repérage grâce auquel, soi-disant, on trouve « l'âge affectif », est arbitraire et quelquefois enfantin. Par exemple, dans la partie concernant les objets collectionnés par le sujet, on lui donne quatre points s'il a collectionné des pièces de monnaie ou des fleurs, mais un point seulement s'il a collectionné des timbres-postes ! Certains philatélistes se révolteraient à ceci. Mais en dépit de toutes ces faiblesses et de toutes ces fautes l'idée qui se trouve au fond de ce Test semble intéressante et digne d'être développée plus loin.

Le « Test for Emotional Maturity » de Willoughby considéré superficiellement semble être un meilleur Test que le précédent, car, au moins, il se limite aux matériaux se rapportant généralement aux réponses affectives. Il cherche à poser des questions sur la conduite objective du sujet de manière à éliminer les causes d'erreur se rapportant aux appréciations subjectives des sentiments profonds, ainsi il ne cherche pas à éveiller directement une réponse affective chez la personne traitée par le test. Comme ils sont entièrement basés sur une conduite objective censément observable et telle qu'une personne pourrait répondre pour une autre, nos critères ne s'appliquent pas à ce Test. Nous devons nous baser

(12) Weber, « The Concept of Emotional Age » etc., *Jr. Ab. et Psy. Soc.*, 1930 (XXIV), pp. 466-471.

pour l'évaluer sur ses propres matériaux jugés d'après son propre point de vue. La critique que ferait immédiatement quiconque tenterait de se mesurer personnellement selon ce Test, serait la grande difficulté à reconnaître si oui ou non beaucoup d'hypothèses fondamentales du comportement peuvent lui être appliquées. Combien il serait dur de décider pour soi-même, et combien plus dur encore de décider pour un ami intime, si oui ou non il « a tendance à inhiber son expression personnelle dans une conversation à but thérapeutique », ou encore si oui ou non « il choisit le sens de son action selon la plus grande satisfaction de durée du groupe affecté dans son ensemble ». Il faudrait être omniscient pour répondre à des questions comme celles-ci ! Nous voyons donc ici, comme dans le cas du Test de Weber, que bien que l'idée essentielle du Test soit bonne nous devons dire franchement qu'une révision importante semble nécessaire pour rendre le Test valable.

6. CRITIQUE ET ÉVALUATION DES TESTS NON-PUBLIÉS

Le « Seabury Word Preference Test-Revised » peut être évalué d'après nos trois critères car il prétend que c'est un Test de la vie affective. Ses mots furent choisis dans ce but et son emploi a justifié cette prétention. La révision dont on se sert pour cette thèse a conservé de l'original les mots les plus usuels et prétend aussi satisfaire au premier critère. Le deuxième critère est également bien satisfait.

Quand le sujet a dit s'il aime ou n'aime pas ce que signifie le mot, il peut répondre de la manière qui lui plait pourquoi il l'aime ou ne l'aime pas, ou à quoi est associé le mot dans son esprit. Et troisièmement il n'amène que peu de discrimination sur le plan intellectuel, car les directions disent clairement : « Laissez jouer librement vos façons de sentir sur chaque mot » (Test Révisé), et cherchant ainsi à réduire au minimum l'activité intellectuelle de qualité discriminative. S'il n'est pas possible de nier qu'un tel Test puisse être pris délibérément sur un plan purement intellectuel, les résultats de notre expérience prouvent qu'une réponse de cette sorte représente plutôt l'exception que la règle. Quant aux réponses surtout intellectuelles, elles ont montré soit une compréhension insuffisante des directives, soit un très grand refoulement de la vie affective. En conséquence ce Test satisfait à nos critères.

Enfin en ce qui concerne le « Common Emotions Test », nous découvrons encore que le matériel en a été certainement bien choisi pour éveiller des réponses affectives. S'il est souvent difficile de se rappeler les éléments affectifs d'une expérience passée, il n'est pas difficile de faire revivre l'émotion elle-même en s'imaginant soi-même dans la situation (13). Deuxièmement, on a la liberté d'exprimer toutes les émotions qui ont un nom. Quant au processus de discrimination il existe bien un peu dans

(13) Cf. James, *Principles of Psychology*, 1892, p. 474 (voir aussi page 159).

la décision à prendre, pour nommer l'émotion qu'on éprouve ou qu'on a éprouvée dans une certaine situation, mais, pour cette raison, on a choisi des situations très simples, donc provoquant des émotions faciles à reconnaître. En conséquence ce Test, lui aussi, semble être satisfaisant à notre point de vue théorique (14).

7. CONCLUSION : LES MEILLEURS TESTS

Notre critique a trouvé quelques Tests qui sont meilleurs que les autres. Des Tests de stabilité affective (type de Test Woodworth) nous avons démontré que la révision de House (House « Mental Hygiene Inventory ») est la meilleure. Les Tests de Pressey, bien qu'ils aient quelques défauts, paraissent dignes d'être employés dans nos recherches. Le « Davis Personal Problems Test » satisfait tous les critères bien qu'il ne concerne qu'un seul type d'émotion. Le Test de Town (« Clinical Test of Emotions ») semblait offrir des possibilités précieuses, mais il avait deux sources d'erreur. Nous avons trouvé un peu court le Test de Tendler (« Test of Emotional Insight ») mais naturellement ce Test incorporait bien les trois critères qui furent annoncés d'abord par l'auteur de ce Test, lui-même. La révision de ce Test que nous avons faite pour nos expé-

(14) Voir pages 361 et ss. pour discussion du travail expérimental de ce Test.

riences l'a perfectionné quant à sa longueur. Aucun des autres Tests publiés n'a assez satisfait les trois critères pour que nous désirions les employer, mais les deux Tests non publiés, the « Seabury Word preference Test-Revised », et le « Common Emotions Test », furent trouvés satisfaisants par notre critique théorique.

Alors ces six Tests (employant le « Common Emotions Test » au lieu du Test de Town) nous semblèrent les meilleurs pour représenter tous les Tests de la vie affective qui ont apparu aux Etats-Unis. Pour cela et aussi pour certaines considérations pratiques (15), ces six Tests furent choisis pour être complètement décrits, employés dans des expériences, et évalués de nouveau sur leurs données.

(15) Voir pages 237 et ss. pour discussion voulue.

CHAPITRE IV

THÉORIES DE LA VIE AFFECTIVE

I. DISCUSSION PRÉLIMINAIRE

L'objet de cette thèse, comme il a déjà été établi dans la Préface, est une étude critique et expérimentale de plusieurs Tests de la vie affective. Nous n'avons donc ici aucunement l'intention de prouver la vérité ou la valeur d'une nouvelle théorie de l'affectivité ni même de donner la preuve matérielle d'une théorie déjà proposée. Mais il faut envisager un peu la discussion de la théorie pour connaître exactement quelle partie de la vie des êtres humains nous allons essayer d'étudier, et avoir en plus des méthodes purement mécaniques de statistiques une base pour évaluer les résultats de notre examen. Nous pensons avec Freeman (1) pouvoir entreprendre la mesure des traits de la personnalité y compris la vie affective, sans établir leur origine dernière ni leur nature. Cependant nous croyons pouvoir évaluer des Tests et en imaginer de nouveaux avec plus de chances de succès si nous possédons une théorie bien établie et assise sur une large observation de l'attribut

(1) Voir page 29.

ou du facteur de la vie psychique que nous désirons étudier, qu'en laissant de côté la partie théorique. Admettant que, même appuyée sur de vagues hypothèses, cette expérimentation aide à avoir une pensée plus claire et mène à de meilleures théories, nous pensons cependant que des Tests dépourvus d'une direction théorique aussi parfaite que possible seraient inutiles autant que des navires sans gouvernail.

Par ailleurs, nous désirons éviter une attitude dogmatique vis-à-vis des résultats de quelque Test que ce soit, dans le domaine de la vie affective, attitudes qui ont été prises par certains de ceux qui ont employé des Tests d'Intelligence. En dépit de ce fait que les Tests d'Intelligence du type Binet-Simon se sont trouvés mesurer d'autres éléments à côté de l'intelligence, comme l'a fait remarquer le Docteur Wallon (2), il y a encore en Amérique beaucoup de défenseurs des Tests d'Intelligence, qui considèrent les résultats donnés par le Test Stanford-Binet comme des réalités absolues. Ceci en est arrivé à un tel point dans certaines régions du pays que les enfants, confiés à une institution d'arriérés pour avoir mesuré un degré inférieur sur de telles échelles d'intelligence, et qui montrent au même Test plusieurs années plus tard un degré d'intelligence presque normal, ne sont encore pas autorisés à quitter l'institution sans subir une stérilisation (3). Un emploi aussi dogmatique des Tests semble incroyable et im-

(2) Wallon, *Principes de psychologie appliquée*, 1930, pp. 65 et ss.

pardonnable, et ceci ne se produirait pas si ceux qui les emploient se rendaient compte que tous les Tests psychologiques sont basés sur des théories encore imparfaites. Pour garder ce point bien présent à l'esprit, en ce qui concerne les Tests de la vie affective, nous pouvons considérer les théories contradictoires qui luttent toujours l'une contre l'autre pour se faire reconnaître. Nous allons discuter ces théories d'une façon assez détaillée à cause de leur importance pour la psychologie en général, car quelque concept qu'on adopte du problème de l'affectivité, ce concept colore l'idée qu'on se fait de la question dans son ensemble et se laisse inversement colorer par elle.

Avant de considérer les différentes théories en elles-mêmes, il nous faut savoir ce que nous allons considérer comme déjà prouvé ou généralement accepté. Nous n'avons pas la place de discuter toutes les considérations préliminaires dans tous leurs détails. Les points que nous adoptons sont tous basés sur les recherches étendues ou les vues généralement acceptées de quelque école psychologique ou quelque branche de psychologie générale.

D'abord, en ce qui concerne la nature de l'être humain, nous considérons l'homme comme un organisme complexe dont la caractéristique apparente est l'activité mentale consciente et inconsciente. Cette idée semble être niée par un groupe de psycholo-

(3) Margaret Skavlan, « Normal Child in State School », *Morning Oregonian*, Portland, Oregon, U.S.A., Dec. 22, 1931, p. 14.

gues d'Amérique, les « Behaviorists », qui prétendent négliger le conscient, théoriquement tout au moins, bien qu'ils emploient tous une activité consciente en faisant des observations sur la conduite des autres. Bien que leur façon de voir semble si contraire à l'évidence des faits, ils comptent des centaines d'adhérents dans le monde psychologique, et leurs théories doivent être mentionnées, ne fut-ce que pour les critiquer. Il semble aussi absurde de nier l'importance de la conscience dans une étude des êtres humains qu'il serait absurde de nier l'activité digestive du canal alimentaire. Nous sommes aussi en désaccord avec quelques psychologues qui admettent la conscience mais nient les activités mentales inconscientes, ou l'existence de l'inconscient si exactement prouvée par quelques psychologues français dans leur travail expérimental sur l'hypnose, et par les psychanalystes qui travaillent sur les névroses et troubles psychopathiques.

Beaucoup de livres traitant de psychologie ne tentent pas une définition des termes *mental* et *esprit*. Certains psychologues les emploient pour définir la psychologie comme science de la vie mentale ou de l'esprit et ne donnent pas d'autre définition de ces termes, prétendant que tous les êtres humains normaux savent ce qu'on entend par ceux-ci. Ce procédé est peut-être licite dans un chapitre d'introduction à un livre qui va être dans l'ensemble la définition et l'exposition de cette vie mentale ou de l'esprit. Mais il nous faut ici concevoir plus clairement ce que nous prétendons être l'esprit, et la dif-

férence que nous faisons entre le phénomène mental et les autres types de phénomènes ; car en étudiant les émotions, nous avons affaire à des phénomènes qui exigent de préciser le point de vue adopté lorsqu'on parle de l'esprit ou d'aspects mentaux, et aussi ce qu'on entend par aspects organiques ou physiques. Nous devons donc nous efforcer de développer au moins une définition d'essai de ces termes.

Titchener établit une distinction claire entre le point de vue des sciences physiques et celui de la psychologie, toutes deux doivent opérer dans le même champ d'expériences, mais le point de vue de la Physique est d'étudier le phénomène comme indépendant de la personne l'expérimentant, tandis que la psychologie envisage les expériences des mêmes phénomènes en tenant compte de la personne qui les expérimente. Pourtant il s'arrête là, disant (4) : « Nous admettons que tout le monde, au premier abord sait ce qu'est une expérience humaine et nous cherchons maintenant à distinguer les deux aspects de cette expérience qui concernent respectivement la Physique et la Psychologie. » Cependant, ceci peut nous servir de point de départ ; donc, prenant le point de vue décrit par Titchener, nous pouvons dire que les phénomènes considérés comme dépendant de l'expérimentateur (être conscient), sont mentaux. Cette définition nous permet d'embrasser les activités intérieures du corps humain aussi bien que les phénomènes extérieurs dont on

(4) Titchener, *A Text-Book of Psychology*, 1917, p. 9.

pense communément qu'ils appartiennent à l'expérience. Ce fait nous donne l'occasion de voir les deux aspects du lien rattachant les objets extérieurs considérés comme indépendants par rapport à l'agent humain à la perception mentale de cet objet dans la conscience d'un sujet. Pour prendre un exemple concret ; la matière se trouvant sur mon bureau, du point de vue de la Physique, est entièrement indépendante de moi ; pour moi, c'est du papier buvard vert. Cette conscience d'un morceau de papier buvard vert est un phénomène mental parce qu'il dépend de moi, personne consciente et expérimentant. Mais il existe une autre série de phénomènes dans le lien rattachant cette matière à la conscience que j'en ai, ce sont les rayons lumineux frappant ma rétine, provoquant des activités chimiques dans les extrémités nerveuses et excitant un courant d'activités bio-chimiques le long de certains neurones des nerfs optiques à travers le thalamus et jusqu'à la région optique dans l'écorce cérébrale. Cette série d'activités, en dehors des rayons lumineux en eux-mêmes, représente des phénomènes neurologiques et bio-chimiques, si on les considère comme indépendants de la conscience chez la personne dans le corps de laquelle ils se produisent. Mais sous certaines conditions des domaines physique et conscient de la réalité, ces activités que nous venons de décrire résultent en une perception consciente de « buvard vert », phénomène mental parce que dépendant de la conscience de la personne qui expérimente. Avec cette perception, peuvent se produire plusieurs au-

tres phénomènes conscients, — tels que, sensation de plaisir, ou désir de prendre le buvard vert, — qui ne sont pas exprimés par des activités en dehors du système nerveux, et ne dépendent pas d'excitants venant d'objets extérieurs, mais sont sans aucun doute les aspects conscients d'activités neurologiques d'un véritable caractère physique à l'intérieur du système nerveux. Ces phénomènes mentaux que nous venons de mentionner sont vraiment aussi réels dans le domaine psychologique que la perception du buvard vert, donc si nous limitons la psychologie à la science du comportement humain comme font les « Behaviorists » nous retrancherions une partie considérablement importante des phénomènes mentaux tels que sensations inexprimées mais conscientes, désirs, jugements et autres activités mentales semblables.

Jusqu'ici nous avons conçu une vie mentale dépendant d'une conscience qui l'éprouve. Mais il existe des activités et des phénomènes qui se trouvent sur un niveau inférieur à celui de la conscience, tout en pouvant être considérés comme d'ordre mental et rentrant par conséquent dans le domaine psychologique. L'existence de telles activités inconscientes a été prouvée clairement par les recherches de nombreux psychologues français dans leur travail sur les hypnoses et l'hystérie et par les psychanalystes dans leur travail sur les névroses, et par des hommes tels que Binet et Morton Prince à propos du doublement de la personnalité. Que ces activités soient toujours considérées comme mentales, et quel-

que peu semblables aux activités mentales consciemment réalisées, ceci est évident d'après la façon dont elles sont discutées dans les ouvrages traitant de ces sujets. Par exemple, Ribot (5) dit : « Chaque état de conscience ne représente qu'une portion très faible de notre vie psychique, parce qu'il est à chaque instant soutenu et pour ainsi dire poussé par des états inconscients. Chaque volition, par exemple, plonge jusqu'au plus profond de notre être ; les motifs qui l'accompagnent et l'expliquent en apparence, ne sont jamais qu'une faible partie de sa véritable cause. » Janet, pour prendre une autre citation parmi toutes celles, innombrables, qu'il ne nous est pas possible de donner, dit (6) : « Dans tous ces cas » [d'agitation motrice dans les hystéries] « l'existence d'un système d'images travaillant sans être connues du sujet, est indéniable. » Par conséquent, nous pouvons étendre notre définition d'essai pour y faire entrer les phénomènes considérés comme virtuellement conscients chez une personne qui les éprouve et les phénomènes qui sont inconscients mais influencent les états conscients comme s'influencent entre eux les processus conscients. On peut voir que cette conception est raisonnable en considérant un simple cas : Les expériences d'un enfant allant dans les bois après un pique-nique, désobéissant aux ordres de sa mère et se faisant prendre entre deux rochers près d'une cascade, étaient toutes des phéno-

(5) Ribot, *Maladies de la Personnalité*, 3^e éd., 1889, p. 14.

(6) Janet, *Major Symptoms of Hysteria*, 1920, p. 28.

mènes conscients au moment où elle les vécut ; et donc, considérées du point de vue du sujet les vivant, elles étaient réellement mentales. L'enfant fut trouvée par sa tante qui promit de ne pas révéler sa désobéissance à sa mère. A ce point les expériences devinrent des souvenirs qui pouvaient facilement devenir conscients au sujet et ainsi étaient des phénomènes mentaux qui, sans demeurer tout le temps dans la conscience, étaient cependant conscients en potentiel. Quelques semaines après les faits du début l'enfant développa une phobie de l'eau courante qui affectait gravement sa vie consciente dans son ensemble chaque fois que de l'eau courante se trouvait à portée de sa vue ; pourtant elle déclarait ne pas savoir pourquoi elle en avait si peur. Les souvenirs de l'expérience originale n'étaient plus utilisables par sa conscience cependant ils étaient des phénomènes mentaux parce que ces souvenirs et la signification qu'ils avaient eu pour le sujet agissaient sur sa vie affective comme auraient agi les processus conscients d'une signification semblable. Donc les activités inconscientes considérées de ce point de vue peuvent être avec raison comprises dans la catégorie des phénomènes mentaux.

Arrivant maintenant au terme *esprit*, nous estimons que l'ensemble du système d'activités mentales, y compris les phénomènes subconscients et inconscients appartenant à un sujet, constituent son *esprit*. L'esprit est plus que la somme mathématique de toutes ses parties, car elle est un tout, une organisation ayant entre ses parties ou éléments, ses in-

ter-relations qui ne peuvent exister que dans la structure du tout. Mais il est aussi partie d'un plus grand tout, l'être humain, et c'est seulement par une abstraction qu'on peut séparer l'esprit du corps. Nous avons donc continuellement à conserver conscient en nous, le point de vue auquel nous nous plaçons lorsque nous parlons d'activités mentales, ou d'esprit ; et nous avons à concevoir en même temps que, dans les êtres humains, les phénomènes mentaux paraissent toujours être accompagnés parallèlement d'activités physiques dans le système nerveux. Ce fait a aussi amené Titchener à son point de vue du parallélisme psychologique qui, prétend-il, aurait beaucoup d'avantages sur la doctrine de l'interaction, doctrine du sens commun. Il dit (7) : « Nous avons considéré que l'esprit et le corps, respectivement matière de la psychologie et matière de la physiologie sont simplement deux aspects du même monde d'expérience. Ils ne peuvent pas s'influencer l'un l'autre, parce qu'ils ne sont pas des choses séparées et indépendantes. » Mais les mêmes faits en ont conduit d'autres à une conception différente, que nous acceptons aussi ici, c'est-à-dire, ces activités mentales et les activités physiques qui semblent toujours se produire parallèlement seraient deux aspects des activités de l'organisme dans son ensemble, qui est l'être humain, et ces deux aspects sont des abstractions du tout, mais des abstractions valables. Par « valables » nous entendons que, par suite du fait

(7) Titchener, *A Text-Book of Psychology*, 1917, p. 13.

de la conscience, il existe une réelle distinction, entre ces phénomènes reliés à la conscience et ces phénomènes reliés au corps, même si nous nous rendons compte en même temps que les deux sont inséparables dans la réalité présente, au moins en tant qu'il s'agit de la vie comme nous la connaissons. Au lieu d'un parallélisme ne comportant pas d'interaction entre les deux suites parallèles d'activité, nous avons un interactionisme comportant un parallélisme apparent, dû au fait que les deux sortes de phénomènes sont les deux aspects d'une réalité, l'organisme humain. Ce point de vue a tous les avantages du parallélisme de Titchener, autant que nous pouvons le voir, car il justifie tous les faits observés, et il va même plus loin, car au lieu d'éviter les questions embarrassantes sur les relations des sens avec l'esprit et avec le corps, comme Titchener prétend faire avec le sien, ce point de vue offre une base raisonnable pour répondre à de telles questions. Ceci va être plus apparent lorsque, par la suite, nous allons employer le concept d'être humain en traitant des problèmes de l'affectivité.

De plus, notre point de vue ne conduit pas au vieux dualisme métaphysique qui considère l'esprit comme une entité indépendante du corps, composé d'éléments non-matériels et propres à lui, libre d'agir suivant des moyens en désaccord avec les lois naturelles, tandis que le corps serait une entité physique pouvant être influencé par cet « esprit » et dont on admet pourtant la soumission à des lois mécaniques. Un tel dualisme avait un problème inso-

luble à affronter lorsqu'il tentait d'expliquer comment un esprit immatériel pouvait influencer un corps matériel et agir à travers et comment le corps physique pouvait agir sur l'esprit immatériel, comme il le fait de la façon la plus évidente dans les maladies et les psychoses organiques. Un tel dualisme a été complètement réfuté par les théories modernes de la Physique qui a trouvé la matière de moins en moins « matérielle » et par les théories des psychologues qui ont trouvé de moins en moins « immatérielle » la chose appelée « esprit » car elle est d'une façon claire très exactement mêlée au corps physique si bien qu'elle dépend apparemment du système physique. Mais, nous le répétons encore, notre point de vue sur l'esprit n'implique pas un tel dualisme. Il accepte simplement les faits de la physiologie et du savoir ordinaire. Tout être humain normal sait qu'il est conscient et sait que les autres êtres humains apportent des témoignages indéniables de leurs activités conscientes. En même temps il sait d'après la démonstration des sciences physiologique et neurologique que la base physique de l'activité mentale est le système nerveux. Mais même si la science devait mettre au point des instruments suffisamment délicats pour montrer les altérations physiques ou bio-chimiques des fibres nerveuses, cela laisserait encore dans l'ombre l'aspect mental de cette activité. Nous avons donc besoin de termes pouvant désigner clairement cet aspect psychique des activités neurologiques et du comportement corporel, non seulement pour donner un nom à de tel-

les activités, mais encore parce que cet aspect est entièrement différent de tout autre, bien que l'activité dernière de tous les aspects puisse être une réalité dernière, totalement différente de tout aspect que nous puissions maintenant concevoir. Donc, sans prétendre l'esprit composé d'une « étoffe spirituelle » séparée, indépendante et immatérielle, nous avons de bonnes raisons pour prétendre que c'est une organisation réelle d'éléments réels, un tout complexe qui a ses propres caractéristiques et ses modes de comportement. Nous savons en même temps qu'il n'est qu'un aspect, — aspect subjectif, conscient ou virtuellement conscient, — du comportement de l'être humain.

Nous devons maintenant insister sur la contre partie de cette conception de l'esprit. L'homme est essentiellement un tout intégré, une unité, un organisme que l'on ne peut comprendre en étudiant ses parties isolées, mais qui doit à la fin être considéré comme un organisme dans son ensemble. C'est surtout parce que la vieille science psychologique négligea ce fait qu'elle devint si stérile ; et c'est parce que la plupart des écoles actuelles de psychologie étudient encore la nature humaine en parties, ou d'après un aspect donné comme si c'était le seul, au lieu de reconnaître qu'il existe d'autres aspects qui, réunis, constituent l'être humain. C'est pour cette raison que ces écoles luttent entre elles. On peut reconnaître que la spécialisation est nécessaire pour parvenir à une intelligence plus profonde d'un aspect quelconque, et que les psychologues ayant étu-

dié une seule partie ou un seul aspect de la nature humaine, ont souvent pénétré plus avant ses mystères, qu'il n'aurait été possible autrement ; cependant, c'est en niant l'existence des autres parties ou des autres aspects que des exagérations unilatérales et des interprétations extrêmes se sont développées, telles sont le « Behaviorisme » ou la psychanalyse « freudienne », par exemple. Ces deux écoles ont développé beaucoup de réalités valables qui n'auraient pu être découvertes en dehors de leur point de vue limité, mais pour arriver à une conception plus claire de la nature humaine dans son ensemble, il est nécessaire de voir les relations des aspects entre eux et leurs relations avec l'ensemble, prenant pour cette intégration les parties les mieux prouvées des théories et interprétations de chaque école, sans se laisser conduire hors de la route par leurs exagérations hautement proclamées. Ces parties seraient choisies d'après la façon dont elles s'adaptent aux autres théories, admettant que la vérité se trouve à mi-chemin de deux opinions opposées, également bien affirmées. Voici notre point de vue dans cette thèse, et il ne prétend pas à l'originalité, car il a servi de base aux œuvres très répandues de David Seabury, qui a proposé le nom de « Centralist » pour le désigner. Il prend de chaque école ce qui est bien prouvé et le « centralise » en une conception équilibrée, cohérente de l'homme-dans-son-ensemble.

Ribot a vu, il y a de nombreuses années, l'importance qu'il y a à considérer l'homme comme *un* organisme et peut-être Seabury emprunta-t-il à ce

grand psychologue français quelque chose de son point de vue. Ribot dit, dès 1896 (8) : « C'était une tradition, dans l'ancienne psychologie, d'étudier les rapports de l'âme et du corps ; la nouvelle psychologie n'en parle pas. En effet, si la question prend une forme métaphysique, ce n'est plus de la psychologie ; si elle prend une forme expérimentale, il n'y a pas lieu de la traiter séparément parce qu'elle est traitée partout. Aucun état de conscience ne doit être dissocié de ses conditions physiques : ils composent un tout naturel qu'il faut étudier comme tel. Chaque espèce d'émotion doit être considérée de cette manière : ce que les mouvements de la face et du corps, les troubles vasco-moteurs, respiratoires, sécrétoires, — expérimentent objectivement ; les états de conscience corrélatifs que l'observation intérieure classe suivant leurs qualités, — l'expriment subjectivement ; c'est un seul et même événement dans deux langues. » C'est surtout par suite de cet important point de vue que les théories de Ribot furent si précieuses, et spécialement sa théorie de l'affectivité.

Cette même conception de l'unité de l'être humain est l'une des idées fondamentales de la nouvelle *gestalt psychologie* telle que l'exprime R. H. Wheeler dans son récent ouvrage *The Science of Psychology*. Dans ce livre, il signale le principe encore plus large, que les représentants de diverses

(8) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, pp. 112-113.

sciences ont réalisé plus clairement ces quelques dernières années, selon lequel les *parties* n'expliquent pas le *tout*, car, comme le dit Wheeler (9) : « Le tout est plus que la somme de ses parties. Par exemple, l'eau est plus que de l'hydrogène et de l'oxygène, car elle a sur d'autres produits chimiques une action que n'auraient ni l'hydrogène ni l'oxygène. Elle a des propriétés que ne possèdent ni l'hydrogène ni l'oxygène. De même, l'être humain est quelque chose de plus qu'un assemblage de muscles, d'os et de nerfs ; la preuve est que l'organisme entier montre un comportement dont aucune des parties isolée n'est capable... Un tout *disparaît* quand nous le réduisons à ses parties. Nous ne sommes plus en possession de sel de table quand nous le décomposons en ses éléments qui sont le sodium et le chlore... Nous n'avons plus une expérience comme la peur quand, par introspection, nous l'analysons en ses processus sensoriels. Dans toutes ces illustrations, nous affrontons la même question suprême : En quoi consiste la différence d'un tout et de ses parties ? Bien que nous ne puissions pas donner une réponse adéquate, la plupart des auteurs traitant de ce sujet sont d'avis que le tout existe suivant ses propres droits et que les termes *organisation* et *unité* expriment la différence. »

Voici, quant à la nature générale de l'homme et à son unité. Nous devons maintenant considérer ses

(9) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, p. 16.

relations avec son entourage. Les psychologues ont trop étudié l'homme au laboratoire, où ses réactions et ses processus mentaux sont examinés dans une situation entièrement artificielle. Cette méthode est sans doute utile et nécessaire pour étudier le fonctionnement sensoriel de l'organisme, pour découvrir les limites de la perception des sens, en fait même pour étudier tous les éléments simples, abstraits de la vie mentale. Mais lorsqu'il faut considérer les états mentaux plus complexes, spécialement la vie affective, l'atmosphère artificielle du laboratoire ne convient pas aux réactions naturelles. On peut, avec des méthodes de laboratoire, apprendre certaines choses sur les émotions, mais seulement sur les états affectifs excités et déterminés artificiellement. La vie affective, étant le comportement de l'organisme-dans-son-ensemble, dépend tellement de tout le milieu et spécialement du milieu social, que les méthodes de laboratoire, employées exclusivement, ne peuvent donner aucun résultat satisfaisant. Il faut faire collaborer des méthodes dont certaines étudient les réactions affectives dans leurs cadres sociaux naturels.

Dés personnes dispersées dans le monde psychologique ont, ces dernières années, reconnu la nécessité de tenir compte de l'entourage social lorsqu'elles étudiaient l'homme en tant qu'individu. Freud et ses disciples firent beaucoup pour mettre en valeur l'importance, pour la vie mentale de l'homme, de ses réactions à la société. Mais même avant que les doctrines de psychanalyse fussent très connues,

différents psychologues commencèrent à envisager les mêmes conceptions.

En France, par exemple, le Docteur Dumas (10), sous la direction de Ribot, étudia soigneusement l'effet des facteurs sociaux dans la psychologie du rire, qui avait déjà été signalé par Bergson (11), d'un point de vue plus métaphysique. Mais la plupart de ces études furent faites par des sociologues comme Durkheim (12), Paulhan (13), Dupréel (14) et Blondel (15) qui ont démontré que la vie affective entière est largement influencée par l'entourage social, au point que l'expression des émotions devient une sorte de langage dont les formes et le style sont en grande partie contrôlés par la société. Peut-être les études sociologiques de Lévy-Bruhl (16) donnèrent-elles la plus grande impulsion à l'étude des effets psychologiques de l'influence sociale.

Dans d'autres pays que la France, les psychologues ont commencé à reconnaître que leur science repose autant sur la sociologie d'un côté que sur la biologie de l'autre. En témoignage de cette réalisation, on a vu paraître depuis le début de ce siècle,

(10) Dumas, *Le Sourire*, 1906.

(11) Bergson, *Le Rire*, 1900.

(12) Durkheim, *Les Règles du Travail Social*, 1895.

(13) Paulhan, *Les Transformations sociales des Sentiments*, 1920.

(14) Dupréel, « Le Problème sociologique du Rire », *Rev. Philos.*, 1928 (II).

(15) Blondel, *Introduction à la Psychologie collective*, 1928.

(16) Lévy-Bruhl, *Les Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures*, 1910.

isolés mais combien précieux, différents essais pour présenter la psychologie du comportement social de l'homme. Tels sont, par exemple, les ouvrages de McDougall (17) ; Allport (18) ; et, tout dernièrement, de Gardner Murphy (19) de l'Université de Columbia. Avancant d'un pas plus loin que ces écrivains, Wheeler (20) de l'Université de Kansas, prend pour base de tout son livre traitant de psychologie générale, le comportement de l'homme en tant qu'être social pour qui l'entourage social est la condition extérieure la plus importante, secondée de très près par le milieu physique entier, sur lesquels il réagit constamment. Mais comme le comportement social est trop complexe pour être étudié dans son ensemble ou comme il se présente en actualité, nous devons arbitrairement limiter les conditions dans une certaine mesure. Une série de limitations nous donnera le type de comportement que nous appelons intelligent, une autre série nous donnera le comportement affectif. Mais les limitations ne doivent pas être plus restreintes qu'il n'est nécessaire, sans quoi nous avons des éléments abstraits du comportement qui ne représentent pas exactement l'être humain.

Appliquant ces idées à notre problème de l'affectivité nous pouvons voir clairement que les mé-

(17) McDougall, *An Introduction to Social Psychology* (1^{re} éd.), 1908.

(18) Allport, *Social Psychology*, 1924.

(19) Murphy, *Experimental Social Psychology*, 1931.

(20) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929.

thodes de laboratoire qui négligent l'atmosphère sociale, ne peuvent pas conduire à des théories satisfaisantes de la vie affective. Nous allons donc prétendre qu'une théorie satisfaisante doit faire intervenir une certaine considération du milieu social. Comme exemple de l'importance des situations sociales, même dans les réactions affectives les plus primitives, nous pourrions résumer brièvement l'étude de la colère faite par Georgina Gates (21). Elle découvrit que les causes les plus communes de la colère, parmi des centaines de collégiennes, étaient, dans l'ordre de leur importance : accusations injustes, remarques insultantes ou sarcastiques, contradictions, critiques et réprimandes, conseils mal accueillis, coups de parents ou amis, tourments, coups, etc..., et moins importantes étaient les *choses* qui contrariaient l'affirmation-personnelle ou l'activité. Les situations qui provoquaient la colère de la façon la plus affective chez ces jeunes filles étaient nettement des phénomènes sociaux, des situations dans lesquelles les autres provoquaient l'apparition de la réaction affective par ce qu'ils faisaient ou semblaient faire. Ici, évidemment, une considération de l'entourage social s'imposerait pour comprendre ces réactions affectives. De telles expériences faites avec d'autres émotions démontreraient la même chose ; l'entourage social doit être envisagé dans une théorie complète et bien équilibrée de l'affectivité.

(21) Gates, « An Observational Study of Anger », *Jour. of Exp. Psy.*, 1926 (IX), pp. 325-332.

Dans notre discussion des théories de l'affectivité, nous admettrons que la littérature simplement descriptive sur les émotions et sentiments, comme c'était le cas pour la plupart des anciens ouvrages psychologiques dans ce domaine, ne mérite pas d'être appelée méthode théorique. James le signala, il y a longtemps (22) : « Ils ne donnent nulle part un point de vue central, ou un principe général ou déductif. Ils distinguent et polissent et spécifient à l'infini sans jamais atteindre un autre niveau logique. Alors que la beauté de tout vrai travail scientifique est de pénétrer sur des plans toujours plus profonds... La difficulté concernant les émotions en psychologie est qu'elles sont trop regardées comme des choses absolument individuelles. Aussi longtemps qu'elles seront établies comme autant d'entités psychiques éternelles et sacrées... tout ce que l'on en peut faire est de cataloguer respectueusement leurs caractéristiques séparées, leurs points particuliers et leurs effets. Mais si nous les regardons comme les résultats de causes plus générales (.....) ce seul classement prend une importance secondaire. » Il est intéressant de voir combien James trouva cette distinction importante de son temps, et ceci montre de combien la psychologie a progressé en quarante ans, au moins à ce sujet. Mais nous donnons aussi cette citation à titre de précédent pour notre manière de traiter les théories qui vont être discutées ; car

(22) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol. II, pp. 448-449.

nous négligeons presque entièrement de nous référer aux différentes méthodes de classification et description des diverses émotions ou sentiments proposés par les auteurs dont nous allons décrire et critiquer les théories ; la classification est un sujet tellement individuel et subjectif, et dépend si peu de la théorie, qu'il n'est pas nécessaire pour les buts que nous nous proposons, d'entrer dans tant de détails. Nous considérerons seulement diverses explications d'émotions individuelles et d'états affectifs lorsqu'ils serviront à illustrer les théories de leurs auteurs dans l'ensemble.

2. DISCUSSION DES THÉORIES DE L'EMOTION

Au lieu de décrire les différentes théories d'importance dans leur ordre chronologique, il semble préférable de les grouper suivant leurs points de vue caractéristiques ou selon le point qu'elles soulignent de façon à ce que la critique en soit plus compréhensive. Le Docteur Pierre Janet (23) fit une telle classification il y a quelques années, se basant sur les symptômes de l'activité affective que chaque théorie accentue. Il analyse les symptômes qui furent considérés comme émotionnels, ainsi qu'il suit :

(23) Janet, « Les Problèmes Psychologiques des Emotions », *Rev. Neur.*, 1909, pp. 1551 et ss.

1. Les modifications des sentiments, de l'état général de la conscience.
2. Les modifications intellectuelles —
 - a. Sous forme d'une agitation intellectuelle systématique ou diffuse.
 - b. Sous forme d'altérations, de dégradations systématiques ou diffuses des fonctions intellectuelles.
3. Les troubles des fonctions viscérales —
 - a. Sous forme d'agitations.
 - b. Sous forme de dépressions.
4. Les troubles des fonctions motrices et particulièrement de l'action —
 - a. Sous forme d'agitations.
 - b. Sous forme de dépressions.

Nous suivrons cette classification autant que possible, mais certaines des plus récentes théories, par suite de leur complexité ne se conformeront pas facilement à sa classification déjà ancienne.

1. *Théories Sentimentales.* — Il en existait quelques-unes de ce type (représenté par Bain et Garnier, suivant Janet) mais elles étaient d'une façon évidente plus descriptives qu'explicatives, analysant simplement les sentiments et cherchant à montrer comment certains étaient composés d'autres plus simples. Nous pouvons négliger cette catégorie car personne maintenant ne les considérerait comme des théories. Et cependant, comme nous en discuterons plus loin, les modifications de l'état général de la conscience sont un aspect très important de l'activité affective, et doivent être considérées dans toute théorie complète, bien équilibrée. C'est en partie parce

que certaines des théories modernes négligent cet aspect qu'elles se sont montrées peu satisfaisantes. Des théories comme celles de Ribot et de McDougall, qui n'ont pas négligé cet état général de la conscience dans des activités affectives, ont présenté des théories plus près de donner satisfaction que les autres.

2. *Théories Intellectuelles.* — Herbart fut l'auteur d'une théorie qui fait, des phénomènes intellectuels l'essentiel de l'émotion. Janet discute ce type de théorie (24) : « Les idées du sujet, les jugements de relation à propos de l'événement, les représentations mentales de cet événement jouent le rôle principal. Les autres phénomènes des autres groupes sont méconnus ou considérés comme *des conséquences logiques et des suggestions*. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres je considère comme une erreur d'attribuer une importance aussi grande à l'intelligence proprement dite et aux idées du sujet, — la plupart des phénomènes de l'émotion se développant sans être prévus ni compris. » Tout en étant d'avis avec Janet qu'une telle théorie donne trop d'importance aux activités intellectuelles parce qu'elle néglige tous les autres facteurs, nous croyons que ces activités ont plus d'importance qu'il ne semble enclin à leur en donner, et certainement bien plus que ne leur en donne la théorie James-Lange. Nous considérons que la véritable théorie ne doit pas négli-

(24) Ibid., p. 1554.

ger le rôle joué par l'intelligence sur le plan de perception de l'activité mentale dans les phénomènes de l'affectivité. Ribot comprit aussi bien l'aspect intellectuel que l'état général de la conscience, et les altérations viscérales dues à l'activité instinctive, dans sa théorie des émotions. Il vit que l'élément intellectuel était inséparable des autres éléments de l'émotion lorsqu'il dit : (25) «...l'affectivité pure, vide de toute représentation, si elle existe, est extrêmement rare... Il faut donc descendre de l'absolu au relatif, de cette position théorique et idéale à la vie réelle et prendre les états affectifs comme ils sont, enveloppant un élément de connaissance qui leur donne un contenu et une marque. Cet élément intellectuel est quelquefois très faible et le fait de conscience total étant un composé binaire nous le dénommons affectif, d'après l'élément prédominant. » Mais comme cette théorie insiste sur les éléments viscéraux et instinctifs plus que sur les éléments intellectuel, nous l'envisagerons dans toute son étendue selon ses propres directives.

3. *Théories Viscérales.* — Nous ne pouvons mieux introduire ce type de théorie qu'en citant encore Janet (26) : « Ces théories que l'on a souvent le tort de considérer comme modernes sont fort anciennes : elles étaient parfaitement exposées par Des-

(25) Ribot, *Logique des Sentiments*, 1905, pp. 3-4.

(26) Janet, « Les problèmes psychologiques des émotions » *Rev. Neur.*, 1909, p. 1554.

cartes et par Malebranche. Après avoir été oubliées elles ont été renouvelées par Lange et par William James en 1884 sous une forme un peu paradoxale qui fit leur succès momentané. » Mais si nous regardons en arrière depuis que Janet écrivit ceci, nous ne trouvons pas à la théorie de James-Lange une qualité si temporaire. En Amérique, tout au moins, beaucoup acceptèrent cette théorie et ceux qui ne l'acceptèrent pas la discutèrent beaucoup. Titchener (27) dit, au sujet de cette théorie : « Certains psychologues la saluèrent comme l'aube d'une nouvelle ère psychologique, d'autres la rejetèrent non moins rigoureusement ; d'autres encore, et les plus sages, entreprirent un travail critique à son sujet, examinant des arguments, mesurant des évidences, considérant des objections. Il ne peut y avoir aucun doute quant à la profonde influence qu'elle a exercée sur le courant psychologique.... » En outre, elle peut n'avoir pas été aussi bien accueillie en France qu'en Amérique, elle n'en fut pas moins tenue en haute estime par certains psychologues français. Ribot, par exemple dit (28) : « Le grand mérite de James et de Lange, c'est d'avoir tous les deux, en même temps et d'une manière indépendante, démontré l'importance capitale des facteurs physiologiques dans l'émotion. » Il l'accepta même comme l'un des éléments de sa théorie personnelle très supérieure, ou

(27) Titchener, *A Text-Book of Psychology*, 1917, pp. 476-477.

(28) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 94.

au moins comme l'essence de cette théorie sous une forme modifiée, car il dit : « (29) Je déclare l'accepter dans son fond ; mais sans admettre la position dualiste qu'ils semblent avoir adoptée. » Il y a donc, semble-t-il, assez de raisons pour considérer cette théorie très discutée, d'une manière au moins assez détaillée pour nous permettre d'apercevoir ses points valables, tout en écartant ce qui n'a pu être maintenu à la lumière de recherches ultérieures.

D'après les propres termes de James nous pouvons brièvement établir les points essentiels de sa théorie (30) : « Ma théorie est que les *modifications corporelles suivent directement la perception du fait excitant, et que nos sensations de ces mêmes altérations quand elles se produisent donnent l'émotion...* Si les états corporels ne suivaient pas la perception, cette dernière serait d'une forme purement « cognitive », pâle, décolorée, privée de chaleur affective ». Et encore, un peu plus loin (31) : « Je m'efforce maintenant d'atteindre le point vital de toute ma théorie qui est le suivant : *Si nous imaginons quelque émotion forte, et si nous essayons ensuite d'abstraire de la conscience que nous en avons toutes les sensations de ses symptômes corporels, nous découvrons que nous n'avons rien conservé, pas de matériel dont on puisse constituer une émotion, il ne reste qu'un état mental et froid de la perception in-*

(29) Ibid., p. 98.

(30) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol. II, p. 449.

(31) Ibid., p. 451.

tellectuelle. » Mais comment ces symptômes corporels sont-ils causés par « le fait excitant » ? James suggère cette question encore plus fortement en disant plus loin (32) : « Si une telle théorie est vraie, alors chaque émotion est la résultante d'une somme d'éléments, et chaque élément est produit par un processus physiologique d'une nature déjà connue. Les éléments sont tous des altérations organiques, et chacune d'elle est l'effet réflexe des objets excitants. » Ceci nous conduit à concevoir que l'on envisage les changements organiques comme des activités réflexes très similaires aux réactions instinctives. En effet, James dit (33) : « Lorsqu'on parle des instincts, il est impossible de les séparer des excitations émotionnelles qui les accompagnent. Des objets de colère, d'amour, de peur, etc..., ne poussent pas seulement l'homme à des manifestations extérieures, mais provoquent des altérations caractéristiques dans son attitude et sa physionomie, et affectent sa respiration, sa circulation et ses autres fonctions organiques d'une manière spécifique. Quand il y a inhibition des manifestations extérieures, ces dernières expressions émotionnelles demeurent néanmoins, et nous lisons la colère sur le visage, quoique le coup puisse n'être pas frappé, et la peur se trahit dans la voix et le teint, quoiqu'il puisse y avoir suppression de tous les autres signes. *Les réactions instinctives, les expressions émotionnelles s'in-*

(32) Ibid., p. 453.

(33) Ibid., p. 442.

terpénètrent ainsi imperceptiblement les unes dans les autres. Tout objet qui excite un instinct excite également une émotion. Néanmoins, les émotions sont inférieures aux instincts en ce sens que la réaction émotionnelle se termine généralement dans le propre corps du sujet, alors que la réaction instinctive est susceptible d'aller plus loin et d'entrer en relation pratique avec l'objet excitant. » James différencie ensuite l'émotion de l'instinct en faisant ressortir que beaucoup des objets qui excitent les réactions émotionnelles n'excitent pas les activités instinctives ou « procédés pratiques », ainsi qu'il les appelle, avec les objets. Aussi ne fonde-t-il pas toutes les émotions sur les réactions instinctives, mais il souligne le caractère réflexe des changements corporels dont les sensations constituent l'émotion. Il expose clairement ce point (34) : « ...les objets stimulent les changements corporels par un mécanisme préorganisé, ...les changements sont si indéfiniment nombreux et subtils que l'organisme entier peut être appelé table d'harmonie. » Et aussi (35) : « ...la genèse d'une émotion est expliquée comme étant l'excitation par un objet d'une quantité d'actes réflexes qui sont ressentis sur-le-champ ; nous voyons immédiatement qu'il n'y a aucune limite au nombre des différentes émotions possibles qui peuvent exister, et pourquoi les émotions d'individus différents peuvent varier indéfiniment, à la fois

(34) Ibid., p. 450.

(35) Ibid., p. 454.

quant à leur constitution et quant aux objets qui les font naître, »

En réponse aux diverses objections qui ont été faites à sa théorie, James donne des exemples variés qui lui semblent prouver jusqu'à l'évidence la justesse de ses concepts. Il mentionne les réactions corporelles involontaires, les frissons cutanés « le cœur gonflé » et les larmes qui se produisent à l'improviste alors qu'on écoute de la musique ou de la poésie ; les réactions de peur causées par une forme sombre mouvante aperçue dans l'obscurité et réagies avant qu'aucune « notion distincte du danger puisse naître ». Il cite sa propre expérience enfantine d'un évanouissement causé par la vue du sang d'un cheval qu'on saignait, quoiqu'il n'eût aucune répugnance consciente ou aucune appréhension d'un danger qui occasionnerait une telle réaction. Après plusieurs autres exemples similaires, il conclut (36) : « Dans des cas tels que ceux-ci, nous voyons clairement à la fois comment l'émotion commence et comment elle finit par ce que nous appelons ses effets ou manifestations. Elle n'a aucun statut mental excepté le sentiment puissant des manifestations ou de l'idée qu'on s'en fait ; et les dernières constituent ainsi toute sa matière, et son fonds et sa substance. »

Toutes ces citations réunies peuvent nous donner une idée de la théorie de James, mais elle a été

(36) Ibid., p. 458.

même encore plus clairement exprimée par ces paroles de Ribot (37) : « Réduite à l'essentiel, elle peut se résumer en deux propositions principales :

« 1. L'émotion n'est que la conscience de tous les phénomènes organiques (extérieurs et intérieurs) qui l'accompagnent et qui sont considérés généralement comme ses effets ; en d'autres termes, ce que le sens commun considère comme les effets de l'émotion en est la cause.

« 2. Une émotion diffère d'une autre émotion suivant la quantité et la qualité de ses états organiques, suivant leurs combinaisons diverses, n'étant que l'expression subjective de ces divers modes de groupement. »

Avant de faire la critique de cette théorie, réfléchissons un moment sur les théories psychologiques qui avaient été proposées jusqu'à l'époque où celle-ci a paru. Elles avaient été fondées principalement sur l'ancienne psychologie des facultés, laquelle ne tenait pas compte de l'interrelation des activités corporelles et mentales. Comme Ribot (38) le dit si justement dans la citation que nous avons déjà faite (39) : « Le grand mérite de James et de Lange, c'est d'avoir tous les deux, en même temps et d'une manière indépendante, démontré l'importance capitale des facteurs physiologiques dans

(37) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 94.

(38) Ibid., p. 94.

(39) Voir page III.

l'émotion. » Vue à la lumière du développement historique, cette théorie marqua le pas le plus important vers un aperçu fécond sur les émotions, mais ainsi que cela arrive fréquemment, elle passa d'un extrême à l'autre. Elle avait le mérite d'avoir fait clairement ressortir l'aspect physiologique si longtemps négligé de la vie émotionnelle, mais, ce faisant, il n'était pas nécessaire de prétendre que les activités organiques sont la cause et la seule base de l'émotion. James (40) se rendit compte que sa théorie « nous a fait réaliser plus profondément que jamais combien notre vie mentale est liée à notre charpente corporelle, au sens le plus strict du terme ». Mais il alla à l'extrême en affirmant que la conscience des changements physiques était le tout de l'émotion.

Pour reprendre un moment une des déclarations de James, citée ci-dessus, dans laquelle il dit que si nous abstrayons de l'émotion la conscience des symptômes corporels, il n'en reste rien, aucune « substance spirituelle », capable de créer l'émotion, nous voyons ici, non seulement qu'il se rebelle contre la vieille conception atomique de l'esprit constitué d'éléments ou de « substance », mais aussi qu'il a exposé à peu près le même point de vue que la *gestalt psychologie* qui veut que le tout soit détruit quand une des parties est enlevée (41). Mais, malheureusement, il n'interpréta pas les faits

(40) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol. II, p. 467.

(41) Cf. Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, p. 18.

de cette manière ; si la suppression des sensations des changements organiques détruisait l'émotion, il s'ensuivrait nécessairement que la somme de ces sensations devait être l'intégralité de l'émotion. Ainsi, sommes-nous d'accord avec James sur ses données, mais non sur son explication de ces données. Car, ici encore, nous appliquons le principe que le tout est plus que la somme des parties, et, de plus, nous croyons que l'émotion a davantage d'éléments que les seules sensations des activités viscérales, comme James semble le penser. Il a laissé de côté des éléments divers, tels que la perception du sens de la situation comme « tout », que nous discuterons plus loin en détails, et l'élément d'inhibition ou de conflit, qui fut retenu par Janet et par d'autres.

Ses propres arguments en faveur de sa théorie nous fournissent une opportunité de plus de démontrer son insuffisance. « La meilleure preuve, dit James, que la cause immédiate de l'émotion est un effet physique sur les nerfs, est fournie par *ces cas pathologiques dans lesquels l'émotion est sans objet*. Un des principaux mérites, en effet, du point de vue que je me propose, semble être la facilité qu'il donne pour schématiser de façon identique les cas pathologiques et les cas normaux. Dans tous les asiles d'aliénés, nous trouvons des exemples de peur, de colère, de mélancolie, ou de vanité absolument

(42) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol. II, pp. 458-459.

sans motif... Dans ces cas, nous devons supposer la mécanique nerveuse si « exposée » dans quelque direction émotionnelle que presque chaque stimulant (aussi inapproprié qu'il soit) l'amène à être bouleversée dans ce sens et à engendrer le complexe particulier de sentiments qui forme le corps psychique de l'émotion... L'émotion ici n'est rien que le sentiment d'un état corporel, et a une cause purement corporelle. » Si cet argument est apparu à James lui-même comme le meilleur à l'appui de sa théorie, il semble qu'il suffirait de le réfuter, il nous suffit d'appeler l'attention sur les découvertes de nombreux investigateurs dans le royaume de la psychopathologie, où les résultats des recherches modernes ont montré sans hésitation possible qu'il y a toujours un objet dans le domaine mental pour créer même les états de l'émotion pathologique que James et Ribot (43) qualifient « sans objet » ou « sans idée » déterminatrice. Les travaux des psychanalystes et autres, qui comprirent qu'il fallait tenir compte des activités mentales inconscientes, ont montré que dans tous les cas d'émotion apparemment sans objet, on pouvait découvrir une cause sous la forme d'images réprimées, de conflits inconscients, et d'autres activités inconscientes, et qu'on s'attendrait naturellement à les voir provoquer ces mêmes états émotionnels ou à être asso-

(43) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, pp. 95-96, où il expose ce même argument sous une forme un peu différente, mais dans des termes non moins facilement réfutables.

ciés à ceux-ci si cette cause était consciente. Il est aisé de comprendre comment James, écrivant avant que le concept sur l'inconscient eût été découvert en psychologie, ne put parvenir à expliquer de tels phénomènes. Quoique Binet eût déjà écrit son livre *On Double Consciousness*, qui montrait clairement la nécessité qu'un concept tel que « l'inconscient » vint expliquer les symptômes les plus simples de l'hystérie, les psychologues furent lents à admettre sa justesse. Ribot, quant à lui, à moins d'excuse, parce qu'il avait déjà accepté le concept de plans profonds d'inconscience de l'esprit, même avant qu'il publiât son livre sur les sentiments. Une citation de sa *Maladie de la Personnalité* dont la première édition parut en 1895, a déjà été citée (44), indiquant clairement son acceptation du phénomène mental inconscient, lequel affecte l'attitude consciente, mais il n'avait pas été accepté généralement quand Ribot écrivit que ces profondeurs inconscientes ont en elles des activités qui peuvent affecter l'organisme entier, produisant toutes sortes de symptômes. Toute personne acceptant même les rudiments de la psychanalyse et le point de vue dynamique de l'inconscient ne peut manquer de voir la faiblesse de ces arguments de James et Ribot fondés sur les cas pathologiques. Le simple fait qu'eux-mêmes ou d'autres psychologues de cette époque n'aperçurent pas les objets ou les causes mentales des états émotionnels anormaux n'était pas plus une raison suffisante de les

(44) Voir page 93.

appeler « sans objet » qu'il n'en était une pour les gens des âges révolus d'appeler de tels cas « possédés du démon ».

Il y a eu d'innombrables réfutations théoriques et expérimentales de cette théorie. Titchener, par exemple, après avoir montré que l'argument des états pathologiques est sans valeur, dit (45) : « nous concluons que les sensations de la réaction organique ne peuvent être identifiées à l'émotion. Elles font, il est vrai, partie intégrante de la conscience émotive typique, — mais seulement parce que l'émotion est, essentiellement, une réponse affective à une situation qui en appelle aux tendances instinctives de l'organisme. » D'un autre point de vue vient la critique de Wheeler (46) : « Un examen plus minutieux du problème montre que *toute la difficulté réside dans l'effort fait pour identifier l'émotion avec un seul des facteurs parmi ses conditions. La réaction organique peut très bien être une condition nécessaire de l'émotion, pourtant elle peut n'être ni seule, ni suffisante...* Dans les situations de la vie, l'être humain n'a pas la sensation de pleurer en dehors de l'acte de pleurer. Séparer les sensations de l'acte est une abstraction qui échoue à expliquer que l'émotion est une activité de l'organisme « comme-un-tout ». Lorsqu'on décompose l'attitude émotive

(45) Titchener, *A Text-Book of Psychology*, 1917, pp. 481-482.

(46) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, pp. 163-164.

en gestes et sensations, l'émotion n'existe plus. Ce qui reste, c'est *le mouvement du corps et la sensation*.

On pourrait citer des pages de telles critiques sans épuiser les réputations qui ont été faites de la théorie de James-Lange. Mais ses avocats ne sont pas facilement réduits au silence ; ils demandent la preuve expérimentale de la fausseté de leur théorie. De telles preuves ont été données par Sherrington et par Cannon dans leurs recherches bien connues sur les chiens et les chats « spinaux ». Ces expérimentations et la conclusion à en tirer sont décrites clairement par Garret dans son livre intéressant, *Great Experiments in Psychology* (47) : « La question de savoir jusqu'à quel point une émotion dépend des changements corporels est principalement matière de recherches physiologiques, et en conséquence, les expériences dans ce domaine ont été faites surtout par des physiologues. Une expérience remarquable est celle de Sir Charles Sherrington (1906), l'éminent physiologue anglais. Sherrington sectionna les nerfs de l'épine dorsale d'un certain nombre de chiens dans la région du cou, coupant ainsi toutes relations entre le cerveau et les organes vitaux du tronc. Toutes les sensations venant des viscères et de la peau étaient complètement détruites par cette opération, seules les sensations résultant de l'excitation du visage, de la tête, du cou, et des

(47) Garret, *Great Experiments in Psychology*, 1930, pp. 225 et ss.

membres inférieurs demeuraient intacts. En dépit de cette réduction drastique de la source de la conduite émotionnelle persista avec une réduction peu ou pas apparente en intensité. Un chien opéré, par exemple, montra de la colère et de l'antipathie vis-à-vis d'un domestique, il grogna, montra et serra les dents, offrant le même tableau de la colère que les animaux normaux. Ce même animal montra de l'affection à la personne qui avait l'habitude de le nourrir et de le caresser. Il témoigna aussi de dégoût à la vue de la viande de chien. »

Décrivant les expérimentations de Cannon sur les chats, Garrett dit (28) « Cette opération enleva toute connexion sensorielle avec les viscères telles que celles existantes dans la peur et la colère. Malgré cette opération, les animaux montrèrent tous des signes de colère en présence d'un chien qui aboyait ; ces signes comprenant le glapissement, le grognement, la rétraction des oreilles et le grincement des dents. Ces deux expériences indiquent clairement que les sensations corporelles ne sont pas absolument nécessaires aux états émotionnels, même si elles existent normalement. D'autres expériences furent faites dans le même but en employant des drogues puissantes..... Quand l'adrénaline est injectée dans le courant sanguin d'une personne normale, il en résulte une agitation de l'état physiologique, mais le sujet ne témoigne d'aucune émotion réelle, il se

(48) Ibid., p. 227.

sent plutôt effrayé de n'avoir, à ce moment, aucune crainte..... De telles observations tendent à montrer que la théorie James-Lange est insoutenable, au moins sans quelque modification. »

Quoique cela soit peu connu et de peu d'influence sur la conception générale de la théorie James-Lange, James lui-même modifia considérablement sa propre théorie en essayant de réfuter quelques-unes des objections qui lui avaient été présentées. Dans cette modification (49) James admet le caractère affectif de la perception excitante, qui déclanche les activités organiques, lesquelles, à leur tour, produisent les sensations appelées émotion. Il accorde qu'une qualité d'agrément ou de désagrément semble être immédiatement inhérente aux qualités sensibles de la perception. Ainsi est admise une qualité affective de l'émotion, qualité qui n'est pas obtenue par les sensations des activités viscérales, mais plutôt par la perception de l'excitation elle-même. Ceci constitue déjà une modification, mais encore plus important est le nouveau point de vue de James que les « objets », qui sont les excitants primitifs des mouvements réflexes instinctifs, s'insèrent, à mesure que l'expérience se poursuit, « comme éléments dans des situations globales, dont les autres éléments peuvent pousser à des mouvements d'une sorte entièrement différente..... Ses conséquences émotionnelles..... doi-

(49) James, « The Physical Basis of Emotion », *Psych. Rev.*, 1894 (I), p. 516 et ss.

vent provenir plutôt de la situation d'ensemble..... que de sa propre présence dépouillée » (50). A la suite de ces modifications, la théorie a perdu beaucoup de sa forme paradoxale originelle, devenant presque une théorie fondée sur les instincts comme celle de McDougall, mais soulignant que les sensations organiques sont la source des caractéristiques différentielles des diverses émotions. Bien que James aperçoive ici une part de l'importance de la situation globale comme point de départ de l'excitation, ce qui est un grand progrès, il ne modifie pas sa théorie de réponse pour s'y adapter, gardant son concept original de l'activité réflexe comme explication de la réponse. Et dans l'autre changement, où il admet un élément affectif dans la perception de l'excitant, il ne va pas assez loin pour admettre l'importance de la perception du sens du stimulant. Ainsi, ces modifications, quoiqu'elles transforment la théorie et la rendent plus raisonnable, ne la changent pas assez pour mériter plus de considération, car les critiques des théories instinctives s'appliquent à cette forme modifiée et témoignent ainsi de son imperfection, quoiqu'elles constituent un progrès sur la théorie initiale.

Une autre modification de la théorie originelle James-Lange fut faite par Ribot dans les mots mêmes qu'il employa pour faire la critique de cette théorie (51) : « Il est évident que nos deux au-

(50) Ibid., p. 518.

(51) Ribot, *Psychologie des Sentiments*, 1896, pp. 112-113.

teurs..... se placent au point de vue dualiste, tout comme l'opinion courante qu'ils combattent ; la seule différence est dans l'interversion des effets et des causes :.... Selon moi, il y aurait un grand avantage à éliminer de la question toute notion de cause et d'effet, tout rapport de causalité et à substituer à la proposition dualiste une conception unitaire ou monistique. La formule aristotélicienne de la matière et de la forme me paraîtrait mieux convenir en entendant par matière les faits somatiques, par forme l'état psychique correspondant ; les deux termes n'existant d'ailleurs que l'un par l'autre et n'étant séparables que par abstraction. » Cette modification est très importante, mais Ribot ne semble pas l'avoir soulignée beaucoup dans le développement de sa propre théorie. C'est du moins une suggestion de valeur quant au sens dans lequel la modification devrait porter. Mais, puisque la théorie de Ribot souligne tant de facteurs dans sa façon d'envisager l'émotion, il ne serait pas juste de la classer suivant un seul de ces facteurs. En conséquence, nous l'examinerons en détail, où elle semble cadrer le plus facilement dans la classification de Janet.

Avant de clore l'examen des *théories viscérales*, nous devons mentionner et discuter brièvement deux nouvelles variations de ce type de théorie, telles qu'elles ont été présentées par John B. Watson dans son « Behaviorism » et par Allport dans son *Social Psychology*. Toutes deux emphatisent les sensations des activités viscérales, comme l'élément principal des émotions, mais y introduisent d'autres éléments,

de telle sorte qu'elles ne sont pas si excessives que la théorie James-Lange.

Watson dit (52) : « Une formule qui s'adaptera à une partie du groupe émotionnel des réactions peut être énoncée ainsi : une émotion est une « réaction-type » impliquant des changements profonds dans le mécanisme corporel dans son ensemble, mais particulièrement des systèmes viscéraux et glandulaires. » Naturellement, Watson dit qu'il ne tient pas compte de la conscience qu'on a du fait ; la question ne se pose pas pour lui de savoir ce qu'est l'état conscient que nous appelons émotion, de sorte que pour lui il n'y a d'émotion que ce qui en est visible pour une autre personne. Aussi, cela change peu les choses que Watson ajoute (53) : « Les émotions apparaissent rarement seules. Le stimulant appelle simultanément des facteurs émotionnels, instinctifs, et des facteurs d'habitude. » Sa théorie est si partielle que nous ne l'examinerons pas plus longuement ici. Ses points essentiels sont incorporés dans la théorie d'Allport d'une manière beaucoup plus conforme à la raison, aussi examinerons nous maintenant cette théorie.

La théorie admise par Allport mérite plus de considération. C'est une modification de la théorie James-Lange fondée sur une connaissance biologique plus moderne du système nerveux et des glan-

(52) Watson, *Psychology from the Standpoint of a Behaviorist*, 1929, p. 225.

(53) *Ibid.*, p. 227.

des endocrines. Allport accepte en principe la théorie de James-Lange, mais la critique ainsi (54) : « L'émotion ne vient pas directement de la perception du signal du danger (dans le cas de réaction de peur) ni de la réalisation de sa signification. Elle est plutôt liée à la réponse (viscérale et somatique) au signal, et n'est pas ressentie jusqu'à ce que la réponse soit faite. L'émotion de la peur est l'impression qu'éprouve le corps en réagissant contre une situation effrayante. Elle dépend de cette réaction, mais ne la détermine ni ne la dirige d'aucune façon. L'exposé de ce cas constitue la *Théorie James-Lange*. Théorie elle est, c'est certain, mais elle contient tant de vérités qu'elle a pu se maintenir en face de critiques éminents. Son principal défaut est un défaut d'omission, en ce qu'elle manque à différencier les types de réponse viscérale et somatique donnant lieu aux diverses émotions d'expérience ordinaire. Elle ne distingue pas, par exemple, entre les types de réponse capables d'éveiller les émotions conscientes distinctes de la colère et de la peur. » Allport classe alors toutes les émotions simples en deux types d'après leur élément affectif : émotion agréable et émotion désagréable. Comme principales émotions ayant un ton affectif déplaisant, il mentionne le dégoût, la peur, la colère, la douleur et l'intense souffrance corporelle. Comme émotions plaisantes, il cite l'exaltation, la gaieté, et l'amour. Ces deux types d'émotions correspondent aux types

(54) Allport, *Social Psychology*, 1924, p. 85.

éloignés et rapprochés des activités instinctives « en potentiel » (*pre-potent*). En correspondance avec cette simple classification, Allport cherche une base physiologique pour le ton ressenti des émotions dans les deux constituants du système nerveux autonome (55) : « On peut maintenant établir que c'est le système du *grand sympathique* qui fonctionne pendant les excitations émotionnelles intenses et *désagréables* de la colère, de la peur et de la douleur corporelle. Pendant les activités agréables de la digestion et de l'attitude sexuelle, c'est la partie « cranio-sacré » (composée du vague et des nerfs sacrés du système involontaire) qui a le pouvoir. » Il discute ensuite comment ces deux parties du système nerveux autonome innervent antagonistiquement les viscères, la partie sympathique inhibitant les activités digestives et mobilisant toutes les forces pour la protection du corps contre les atteintes extérieures, la partie « cranio-sacré » facilitant toutes les activités digestives et récupératrices du corps. Cette partie de sa théorie étant fondée sur le mécanisme physiologique, est présentée ainsi (56) : « Il est évident que les deux mécanismes antagonistes que nous avons examinés, les divisions « cranio-sacré » et sympathiques, sont alliées à deux groupes d'émotions ayant des qualités opposées de sentiment, agréable ou désagréable, respectivement. Le

(55) Ibid., p. 89.

(56) Ibid., p. 89.

groupe d'émotions désagréables, dont on trouve des exemples dans la douleur, la peur et la colère, résultent des changements corporels qui servent aux fins de retrait et de défense, et qui sont amenés par la division sympathique. Théoriquement, il n'y a aucune difficulté à conclure que tous les états conscients imprégnés d'un sentiment désagréable tirent ce sentiment de l'invasion des divers organes corporels par des impulsions du système nerveux grand sympathique.

« Les principaux plaisirs de l'espèce humaine, d'autre part, sont centralisés autour des fonctions « cranio-sacré » de nutrition et des fonctions sexuelles. Les opérations digestives amenées par la voie crânienne sont probablement les réactions dont le retour est amené par les impulsions que nous fait éprouver le sentiment du plaisir de manger..... La même extension s'applique au plaisir de la vie sexuelle, contrôlée par la partie sacré. La décharge sacré dans les organes pelviques devient conditionnée par la vue de l'être aimé, ou même par un témoignage de souvenir, de telle sorte que la réaction de plaisir est habituellement expérimentée comme le noyau affectif de l'émotion de l'amour. »

Allport voit alors une difficulté à expliquer tout ce qui est agréable sur la base ainsi esquissée. Les états affectifs agréables dûs aux exercices corporels, à l'excitation du jeu, l'exaltation et la joie ne peuvent pas être attribués directement à une activité de la partie « cranio sacré ». Donc, Allport fait-il une

exception à sa théorie, indiquant que ces états agréables résultent d'impressions cérébro-spinales, d'origine plutôt somatique que viscérale. Il incorpore ainsi cette exception dans un résumé de cette partie de sa théorie (57) : « *La partie «cranio-sacré» du système autonome, supplémentée sous certaines conditions par le système cérébrospinal, innerve ces réponses dont le retour est amené par la qualité consciente d'agrément des impulsions afférentes auxquelles elles sont associées. La partie sympathique produit les réponses viscérales qui sont représentées dans le conscient sous une couleur désagréable.* »

Pour prouver cette partie de sa théorie, Allport soutient que les phénomènes de la période latente entre le fait excitant et la conscience de l'émotion sont plus longs dans les émotions désagréables que dans les émotions agréables, ce qui correspond aux différences physiologiques entre les parties sympathiques et « cranio-sacré » quant à la résistance des synapses et aux longueurs des neurones non-médullés, ce qui amène à penser que les réactions désagréables mettent plus de temps à atteindre le conscient et que la période latente s'en trouve augmentée d'autant. Il résume cet argument et d'autres de nature similaire en disant (58) : « Nous constatons que la première partie de notre théorie est soutenue à la fois des points de vue introspectif et « behavioristique » par le caractère défini, impératif de la pé-

(57) Ibid., p. 90.

(58) Ibid., p. 91.

riode latente et le caractère antagoniste des réponses émotionnelles. »

La seconde partie de sa théorie concerne les facteurs différentiels qui distinguent les diverses émotions du même type (agréable ou désagréable). Puisque les activités autonomes sont de même nature pour toutes les émotions d'un type, les mécanismes qui les distinguent doivent être en dehors du système nerveux autonome. Il continue pour dire (59) : « *Nous proposons que le facteur différentiel provienne de l'excitation des nerfs proprioceptifs des muscles, tendons, et jointures de la partie somatique de l'organisme et que les impulsions afférentes issues de ces types somatiques de réponse ajoutent au noyau d'affectivité les complexes sensoriels caractéristiques par lesquels une émotion se distingue d'une autre de la même classe affective.* »

Pour corroborer cette partie de sa théorie, Allport souligne le fait indéniable que dans tous les états émotionnels simples, les postures somatiques et les attitudes sont adoptées même s'il n'y a pas de commencement d'exécution. De même, à chaque émotion correspond une expression faciale distincte, ayant une différence marquée avec chacune des émotions primaires. Ainsi, c'est la sensation-type de ces activités somatiques ou de ces tensions qui marquent la qualité différentielle formant, avec le noyau affectif, le conscient d'une émotion.

Arrivant aux états émotionnels complexes de la vie sociale, Allport trouve moyen de leur appliquer sa théorie. Admettant qu'un grand nombre d'états contiennent des éléments agréables et désagréables, il adapte ainsi sa théorie (60) : « Si la situation est complexe, c'est-à-dire, si nous sommes susceptibles de répondre par des réactions variées à ses différents aspects, nous pouvons supposer que certaines régions auront été envahies par les impulsions du sympathique. Le résultat sera une émotion mixte contenant des représentations à la fois des éléments agréables et désagréables de notre classification. » Allport admet alors que son explication des émotions mixtes est un essai, mais prétend qu'elle offre une manière acceptable de concevoir les facteurs physiologiques.

Pour éclairer cet exposé de la théorie d'Allport et en faciliter la critique, comparons la maintenant brièvement avec la théorie originelle James-Lange. Cette théorie plus récente accepte l'idée essentielle de la théorie antérieure que l'état conscient appelé une émotion est entièrement dû aux sensations provenant de l'intérieur du corps. Les deux théories soutiennent que les changements corporels sont déterminés par des mécanismes préorganisés (ou, comme les dénomme Allport, — *pre-potent*) du système nerveux (61). Allport essaie ensuite de suppléer à un grand défaut de la théorie ancienne, auquel

(60) Ibid., p. 95.

(61) Ibid., p. 84.

James lui-même avait essayé de remédier dans le remaniement de sa théorie que nous avons déjà cité (62), en donnant une base physiologique aux qualifs affectives d'agrément ou de désagrément, et aux facteurs différentiels d'émotions, de la même classe affective. C'est indubitablement un progrès important, quoique les aspects physiologiques de l'émotion y soient considérés à l'exclusion de tout aspect mental excepté la conscience venant de tous les processus physiologiques. Ainsi, à la base, cette théorie n'est pas plus complexe ou équilibrée que celle de James-Lange, à laquelle elle fait seulement avancer d'un pas.

Tel est le seul point de vue qu'Allport pût développer sur la base de son concept mécanique de l'homme. Il dit (63) : « Il est clair que le conscient se tient en relation intime avec le besoin biologique et l'attitude qui le satisfait. Ce qu'est au juste cette relation constitue encore un problème insoluble et qui nous laisse perplexes. Néanmoins, une conclusion négative semble à la fois justifiée et nécessaire comme principe de travail : c'est-à-dire que la conscience n'est d'aucune manière *une cause* des réactions corporelles par lesquelles les besoins sont satisfaits. L'explication ne dérive ni du désir, du sentiment, de la volonté, ou du but qu'on se propose, quelque contraignants que ceux-ci puissent nous apparaître, mais de la séquence : excitation-trans-

(62) Voir page 124.

(63) Allport, *Social Psychology*, 1924, p. 2.

mission nerveuse et réaction. Le conscient accompagne souvent cette chaîne d'événements ; mais il ne forme jamais un lien dans la chaîne elle-même. » Quoiqu'il pense qu'un grand progrès ait été fait en psychologie par l'adoption du point de vue mécanique et « behavioristique », Allport évite d'aller à l'extrême en se rendant compte que c'est une faute grave d'exclure toute considération de conscient des études psychologiques de la conduite. Il dit (64) : « aucun savant ne peut se permettre d'ignorer les circonstances dont dépendent les événements qu'il observe..... La conscience accompagnant les réactions qui ne sont pas facilement observables nous fournit aussi une évidence de valeur et des informations sur ces réactions, et ceci nous aide dans notre sélection des principes explicatifs du champ mécanique. »

Partant de ce point de vue, Allport n'aurait pas pu donner une meilleure théorie que la sienne. Mais, pour ceux que ne satisfait pas sa théorie de base de l'homme à cause de son point de vue mécanique, sa théorie de l'émotion sera peu convaincante. Ce qu'il nous offre est un surcroît de valeur à notre connaissance et aux hypothèses qui concernent les aspects physiologiques de la vie affective que nous étudierons en temps voulu et selon leur importance avec les autres éléments et concepts qui constitueront la théorie éclectique de l'émotion.

(64) Ibid., p. 8.

Mais il y a certains phénomènes bien connus qui sembleraient jeter le doute sur la possibilité d'application générale de sa théorie quant au facteur différentiel entre une émotion et une autre. Par exemple, il y a des gens qui peuvent inhiber tous signes extérieurs de mouvement même d'expression faciale et qui sont néanmoins conscients d'une émotion tout à fait distincte d'une autre émotion. La colère peut être ainsi rendue entièrement invisible aussi loin que les activités somatiques sont intéressées, et pourtant la personne qui expérimente sait que c'est de la colère qu'elle éprouve et non pas de la peur, quoique d'après Allport, le noyau affectif serait la seule chose existant dans la conscience affective s'il n'y avait pas d'activité dans le système somatique. Il pourrait répondre qu'il existerait une impulsion dans le système somatique pour produire de tels mouvements ou attitudes comme naturelles dans la situation donnée, mais une impulsion à altérer les traits du visage, par exemple, ne produirait pas les changements dans les muscles et les tendons qui amèneraient les impulsions afférentes proprioceptives que Allport dit alimenter le type différentiel de la conscience affective. De même il y a de nombreux exemples d'états affectifs dans le conscient qui ne sont accompagnés d'aucune attitude somatique ou d'activité, tels qu'une douleur cachée, un chagrin secret, une haine refrénée, etc. Où sont les impulsions proprioceptives du système somatique pour marquer les qualités différentielles de la conscience de ces émotions ?

Nous croyons que la théorie d'Allport est applicable aux émotions simples fortes, entraînant un commencement d'activité ou des attitudes définies, non réfrénées du corps dans son ensemble ; mais, de même qu'il lui faut admettre des exceptions à son concept d'une base physiologique au ton affectif des émotions, de même il lui faut en admettre à la seconde partie de sa théorie qui recourt aux facteurs différentiels pour expliquer les émotions dont les activités somatiques et les attitudes sont entièrement réfrénées. Une théorie qui comporte des exceptions si nombreuses ne peut être acceptée comme une explication satisfaisante de toute la vie émotionnelle.

4. *Théories Instinctives.*

Janet décrit sous cette appellation les théories de Stanley Hall et de John Dewey, disant (65) : « Les phénomènes pris comme point de départ sont ceux que j'ai rangés dans la première partie du quatrième groupe, *les phénomènes d'agitation motrice systématisée*. Ces auteurs ont montré dans la colère, dans la peur, dans la pitié, d'innombrables résurrections d'actes anciens autrefois exécutés utilement par nos ancêtres ou par les animaux. Ils croient que l'essentiel de l'émotion consiste dans cet automatisme.... Elles confondent les émotions-chocs avec les

(65) Janet, « Les Problèmes Psychologiques de l'Emotion », *Revue Neurologique*, 1909, p. 1555.

tendances ou les inclinations. » Quoique Dewey et Hall soient mentionnés ici comme représentant leur type, nous ne discuterons pas leurs théories, car depuis leur publication, est apparue une autre théorie, également du type « instinctif », mais beaucoup plus connue et exprimée en termes plus modernes. Nous faisons allusion à la théorie de McDougall si clairement présentée dans son *Introduction to Social Psychology* (66). Quoique reconnaissant d'autres symtômes ou éléments à la vie émotionnelle, tels que les éléments intellectuels, les activités motrices, les sensations des viscères, sa théorie souligne les instincts comme point de départ et principale base causale de la vie émotionnelle. Il est significatif que McDougall discute l'instinct dans son premier chapitre avant d'avoir aucunement considéré l'émotion. Sa définition de l'instinct mentionne l'élément affectif ; il dit, en effet (67) : « Nous pouvons donc définir l'instinct comme étant une disposition psycho-physiologique héréditaire ou innée qui détermine son possesseur à percevoir, ou à prêter attention à des objets d'une certaine catégorie, à éprouver une excitation émotionnelle d'une qualité particulière en percevant un tel objet, et à agir vis-à-vis de lui d'une manière particulière, ou du moins, à

(66) McDougall, *Introduction to Social Psychology*, 1^{re} éd., 1908).

(67) McDougall, *An Introduction to Social Psychology* (22^e éd.), London, 1931, p. 25. (Aucun changement ne fut fait au texte de l'édition primitive, mais des notes au bas de la page et des chapitres supplémentaires furent ajoutés.)

ressentir une impulsion à le faire. » Il fonde ainsi clairement toute la vie affective sur les activités instinctives. Donc, lorsqu'il en arrive à la discussion des rapports entre les instincts et les émotions primaires il dit (68) : « Dans le chapitre précédent nous avons dit que le processus mental instinctif qui résultait de l'excitation d'un instinct quelconque a toujours un aspect affectif, dont la nature dépend de la constitution de la plus stable des trois parties [cognitive, affective, moteur (*conative*) (69)] de la disposition instinctive, soit la partie centrale affective. Dans le cas des instincts plus simples, cet aspect affectif du processus instinctif n'est pas remarquable ;..... Mais, dans le cas des principaux instincts puissants, la qualité affective de chaque processus instinctif et la somme des changements viscéraux et corporels par lesquels elle s'exprime sont particuliers et distincts ; de là s'expliquent les mots spéciaux du langage pour désigner de tels modes d'expérience affective, mots comme colère, peur, curiosité ; et leur nom générique est « émotion »... Chacun des principaux instincts conditionne quelque espèce d'excitation émotionnelle, dont la qualité est soit spécifique, soit particulière ; et l'excitation émotionnelle de qualité spécifique, c'est-à-dire l'aspect affectif de l'opération de n'importe lequel des principaux instincts, peut être appelé une émotion primaire. »

(68) Ibid., p. 40.

(69) Ibid., p. 23.

D'après ces citations, il est évident que McDougall fonde toute sa théorie sur les instincts comme base causale des émotions primaires, dont il énumère sept avec leurs instincts, ainsi que suit (70) :

L'instinct de fuite — l'émotion de la peur.

L'instinct de répulsion — l'émotion de dégoût.

L'instinct de curiosité — l'émotion d'étonnement (*wonder*).

L'instinct de combativité — l'émotion de colère.

L'instinct d'humilité — l'émotion de soumission (sentiment négatif de soi).

L'instinct de parenté — émotion tendre.

Sur la base de ces sept émotions primaires, il cherche à expliquer toutes les autres, soutenant qu'elles sont toutes des composés de ces sept dans des combinaisons variées. Ensuite, les sentiments sont des élaborations ultérieures aux émotions avec des images et des souvenirs construits autour d'elles en un système complexe. Ainsi l'amour, l'estime de soi, le respect, sont des sentiments dans la terminologie de McDougall.

En même temps qu'il souligne la base instinctive des émotions comme étant le facteur essentiel, McDougall n'omet pas de mentionner d'autres facteurs et d'autres symptômes. Dans l'introduction de son livre, il fait une allusion à la reconnaissance d'un facteur très important, je veux parler de l'ef-

(70) Ibid., pp. 43-70.

fet de l'entourage social. Il dit (71) : « Un second pas très important de la psychologie vers des buts utilitaires, est dû à la reconnaissance accrue au point jusqu'auquel l'esprit humain est le produit de l'influence exercée par l'entourage social qui le pétrit, et du fait que l'esprit humain strictement individuel, dont se contentait l'ancienne psychologie introspective et descriptive est une simple abstraction et n'a aucune existence réelle. » Mais il ne fait intervenir le facteur de l'entourage social dans sa discussion sur les émotions que quand il cherche à montrer comment les émotions primaires, déterminées par les instincts, « deviennent graduellement organisées en systèmes de complexité croissante, sous l'influence de l'entourage social, alors qu'elles restent inchangées en ce qui concerne leurs attributs les plus essentiels. » (72) Une théorie tient si peu compte de l'entourage social comme facteur de la vie émotionnelle simple, c'est là un de ses points faibles. Mais nous devons rendre justice à Mc Dougall en reconnaissant qu'il aperçut davantage de l'aspect social de la vie émotionnelle que les psychologues dont nous avons jusqu'ici discuté les théories, à l'exception d'Allport qui parla aussi de la Psychologie Sociale.

De plus, McDougall accorda une part d'importance aux activités intellectuelles en connexion avec l'instinct et l'émotion. Il dit (73) : « Il y a toutes

(71) *Ibid.*, p. 14.

(72) *Ibid.*, p. 15.

(73) *Ibid.*, p. 23.

les raisons de croire que même l'action la plus purement instinctive est le résultat d'un processus mental très net, impossible à décrire en termes purement mécaniques, parce que c'est un processus psychophysique, comportant des changements psychiques aussi bien que physiques, et un processus qui, comme tous les autres processus mentaux, a été et peut seulement être entièrement décrit en termes des trois aspects de tous les processus mentaux — le cognitif, l'affectif et le moteur (*conative*) : c'est-à-dire que chaque exemple de conduite instinctive comporte une connaissance de quelque chose, un sentiment à l'égard de cette chose, et un effort pour s'approcher ou s'écarter de cet objet. » L'aspect cognitif est un produit accessoire de l'excitation nerveuse qui traverse une partie du cerveau « dont l'excitation implique la production de sensations ou de changements dans le contenu sensoriel du conscient » (74). Ainsi, en reconnaissant une activité intellectuelle en relations avec l'instinct, et par conséquent avec l'émotion, McDougall incorpore à sa théorie une de ses parties acceptables. Avant d'en faire une critique plus approfondie, il convient de faire une digression assez longue, pour considérer le sujet général de l'instinct.

L'idée commune de l'instinct inné ou héréditaire et d'une attitude non étudiée en face de stimulants spécifiques, et communs à toutes les espè-

(74) Ibid., p. 24.

ces, a été si généralement acceptée que la discussion, dans la plupart des ouvrages de psychologie, se borne à une définition, à une classification et à une description de l'attitude instinctive. Quelques écrivains en ont énuméré un petit nombre de variétés, d'autres un grand nombre, mais aucun d'eux ne semble douter de l'utilité de ce concept général pour expliquer les formes variées d'attitude extérieure et les phénomènes mentaux. Aussi, n'est-ce pas sans un choc que nous voyons Wheeler niant hardiment la valeur du concept entier de l'instinct comme principe explicatif. C'est un point de vue stimulant et qui peut conduire à une compréhension plus profonde de ce problème, de même que les critiques de James du concept de l'émotion comme entité sacrée, amena une compréhension plus profonde des aspects négligés du problème de l'émotion. Aussi, dans cette discussion forcément brève des instincts, nous bornerons-nous à considérer les éléments du problème qui nous semblent avoir été presque négligés par la plupart des psychologues, et à une synthèse des différents points de vue. Considérons maintenant les nouveaux concepts dont les éléments sont sans doute anciens, mais dont l'organisation est récente.

Tout d'abord, Wheeler (75) esquisse l'histoire de la différence entre l'instinct et l'émotion dans le développement de la pensée philosophique et psy-

(75) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, pp. 159 et ss.

chologique. Quelques-uns des philosophes grecs ont vu l'élément de conflit dans l'attitude émotionnelle ; mais c'était comme un développement de l'idée de Thomas Hobbes que certains appétits sont nés en nous, que le concept de tendance innée héréditaire ou *instinct* développa et vint à être considéré comme un problème distinct de celui de l'émotion. Cette distinction fut complétée quand la philosophie matérialiste, ayant reçu une impulsion de la théorie de l'évolution, affirma que l'homme pouvait être expliqué mécaniquement, alors que les non-matérialistes s'accrochaient aux définitions subjectives de l'esprit de l'homme, considérant les émotions comme d'origine mentale et l'instinct comme d'origine physique et mécanique. Ainsi était réalisée la distinction entre l'émotion et l'instinct. Alors se posa le problème des relations existant entre les deux. Diverses théories furent proposées, comprenant la théorie de Darwin des *accompagnements*, la théorie de James-Lange expliquant les émotions comme états conscients occasionnés par les activités viscérales des instincts, et la théorie de McDougall que l'émotion et l'instinct sont les deux aspects mental et physique de la même chose. Mais Wheeler dit que cette dernière théorie ne montre pas ce qu'est la chose dont elles sont les deux aspects, de telle sorte que la théorie de McDougall n'est pas explicative, mais seulement descriptive.

Pour construire une théorie explicative, nous devons étudier ce qu'est réellement le phénomène généralement appelé *instinct*. Les diverses défini-

tions de l'instinct proposées par les psychologues précédents peuvent être résumées comme étant un concept de types de réaction héréditaires du système nerveux. Ces types de réaction sont susceptibles d'être excités par certains stimulants et sont reliés, soit d'une façon réflexe, soit par des centres plus élevés, aux neurones moteurs ; ainsi sont produites les activités qui en résultent. Ce concept comporte des problèmes très difficiles à résoudre, tels que l'adaptabilité et la variété d'activités que les mêmes « instincts » semblent produire dans des circonstances différentes. Cela soulève aussi la question de savoir comment on peut concevoir que de tels types d'activité soient héréditaires. Wheeler dit alors (76) : « Un examen attentif du problème conduit à la conclusion que quelle que soit la chose héréditaire, ce n'est pas un ensemble particulier de types d'action dans le système nerveux qui explique les réponses spécifiques. Il y a, au lieu de cela, un système nerveux dans son ensemble comprenant des organes des sens spécialisés tels que l'œil et l'oreille, aidés par des organes spécialisés de réponse, tels que les muscles et les glandes. *Le problème de la conduite implique le problème de l'hérédité seulement jusqu'au point où l'attitude est conditionnée par la structure organique.* » Dans une note au bas de la page, à ce mot *structure*, il en donne la définition comme étant « des systèmes relativement permanents de types d'énergie, appelés

(76) Ibid., p. 170.

organes ». Même si les partisans de l'instinct modifient leurs définitions de telle sorte qu'ils revendiquent l'hérédité de certaines *tendances*, Wheeler leur objecte encore que même une tendance à agir d'une certaine façon suppose l'anticipation de la fin de l'acte ; ainsi ce concept n'est pas meilleur que le concept originel parce qu'il assume ce qu'il est supposé expliquer. Et même si l'on conçoit les tendances héréditaires comme « des désirs inhérents à notre nature » ou comme des « besoins innés » ainsi que le font les psychanalystes et un grand nombre de psychologues, Wheeler ne s'en montre pas satisfait et dit (77) : « Pourquoi les réponses seraient-elles plus innées que le flux de chaleur d'un corps chaud vers un corps froid ? Dans le dernier exemple, de nouveaux types de mouvement apparaissent dans des conditions nouvelles, ou la présomption de innéité serait complètement superflue. L'action, en toutes circonstances, doit être expliquée dans les termes des conditions où elle se trouve. En effet, on ne fait aucune distinction en physique, entre l'action héréditaire et l'action acquise. Les actions des organismes vivants sont aussi physiques que n'importe quelle action et dans n'importe quel domaine, d'où la théorie des impulsions (*drives*) innées est une redondance. Ces attitudes ainsi appelées sont des « activités du but » (*goal-activities*) et ces « activités du but » sont des tensions qui appellent une résolution non pas à cause de leur caractère héréditaire ».

(77) Ibid., p. 188.

ditaire ou inné mais en concordance avec une loi physique fondamentale et ses conditions : la loi du moindre effort. »

Ceci est encore un peu vague parce que nous avons fait des citations du milieu de l'ouvrage de Wheeler sans avoir suffisamment d'espace pour discuter toutes ses considérations préliminaires qui ont amené graduellement des points de vue. Mais nous pouvons mieux comprendre sa pensée en considérant ses applications à des cas spécifiques. Par exemple, considérons l'instinct des oiseaux de construire des nids, tel que Wheeler le conçoit. Comme il serait difficile d'imaginer des réseaux nerveux héréditaires d'une complexité suffisante pour expliquer qu'un oiseau qui ne trouve pas de paille ou de poils emploie des bouts de ficelle ou des morceaux de drap ou d'autres matériaux utilisables. L'hypothèse d'une tendance générale héréditaire pour la construction des nids n'aide pas à simplifier les choses parce que cela impliquerait que l'oiseau a un concept du nid achevé afin de « tendre » vers sa construction et ainsi ce point de vue ne fait que déplacer le dilemme. Une hypothèse préférable d'après Wheeler (78) serait « d'interpréter ces activités comme étant les produits d'organes spécialisés : les yeux, le bec, les pieds, les ailes et tous autres à la fois avec un système nerveux développé au point que l'animal perçoit intelligemment ces objets et les situations que sa structure corporelle lui permet

(78) Ibid., p. 171.

de réaliser. En d'autres mots, le système nerveux considéré comme-un-tout fait possible la réponse configurationnelle impliquant l'emploi de ces organes que l'animal possède. *Les organes et le système nerveux qui contrôle leurs usages se sont développés comme un organisme entier.*

Il expliquerait de façon similaire l'émigration des oiseaux, l'hivernage des animaux le creusement des terriers, les feintes de l'oppossum, le battement d'ailes de la perdrix quand un intrus dérange sa couvée et le dévouement de la mère pour son enfant. Dans chacun de ces cas, il y a un système unifié d'organes spécialisés comprenant un système nerveux suffisamment développé pour permettre assez de prévoyance pour l'exécution d'actions spécialisées. Les organes spécialisés expliquent en partie les réponses spécialisées à des stimulants tels que la température, les odeurs, le terrain et les matériaux pour la construction des nids. Un système nerveux pris comme-un-tout développé normalement conditionne la prévoyance témoignée dans l'usage de ces organes spécialisés. « Ce point de vue », dit-il (79), « évite l'inconsistance et l'imprécision des tendances héréditaires et nous renvoie à la structure organique pour une explication finale. »

Au lieu d'expliquer l'attitude d'une mère envers son enfant par l'instinct maternel, Wheeler applique ses concepts en disant (80) : « Dans ses dé-

(79) Ibid., p. 172.

(80) Ibid., p. 221.

buts, le soin d'une mère pour son enfant est en partie une fonction organique, par exemple l'état des seins qui constitue un stimulant intra-organique. Plus particulièrement, dès que l'enfant agit comme but et que les conditions restent inchangées, elle continue à s'exercer de cette manière grâce à une prévoyance acquise de la situation totale dans laquelle figure la progéniture. Ceci revient à dire que le problème du soin à donner à l'enfant prend d'autant plus d'importance que l'enfant se développe. Et finalement le soin de l'enfant est maintenu par la pression sociale, non seulement comme venant de la famille, mais comme venant d'un groupe social plus élargi. » Nous voyons donc ici comment il fait intervenir le milieu social aussi bien que le milieu physique comme étant les deux divisions principales des conditions extérieures, alors que la structure organique de l'organisme en est la condition intérieure. Sur la base de ces conditions il cherche à expliquer la conduite humaine, éliminant entièrement le concept de l'instinct et appliquant le principe général que tout événement doit être expliqué dans les termes des conditions où il se produit (81). Quand on l'applique à la conduite humaine, il formule ainsi ce principe (82) : « La conduite de l'individu doit être expliquée dans les termes de sa structure organique d'une part, son milieu social et physique, d'autre part. »

(81) Ibid., p. 174.

(82) Ibid., p. 76.

Ce point de vue, quoique trop simplifié pour être acceptable sans développement complémentaire, a conduit à des considérations utiles. Il accentue cet aspect que les théories antérieures de l'instinct ont négligé ou seulement admis occasionnellement ; c'est-à-dire que la structure de l'organisme et les conditions extérieures sont des facteurs très importants dans l'explication de ce qui a été appelé instinct. Ceci est clairement le cas pour les activités relatives à la nourriture et au sommeil, par exemple, celles qui constituent la première division appelée « instinct physique » dans la classification de Ribot (83). La succion est appelée instinctive par un grand nombre de psychologues, mais cette activité est suffisamment expliquée par les conditions internes du corps de l'enfant comprenant la faculté de sucer, de la bouche et de la langue. Les excitants des viscères du système digestif, la faculté de sentir les aliments qui conviennent à l'organisme, et les conditions extérieures du milieu physique de la mère dont les seins sont remplis de lait et dont les mamelons laissent échapper le lait, ou le lait dans une bouteille munie d'une tétine. De même, la seconde division des instincts que Ribot a appelés *physio-psychiques*, sont comme il dit (84), « liées à l'exercice de chacun de nos sens » ; étant « la tendance de chaque organe sensoriel à remplir la fonction » ; car « l'œil tend à voir, la main à prendre et

(83) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 193.

(84) Ibid., pp. 194-195.

à palper ». De tels phénomènes s'expliquent comme résultant de la structure organique et des conditions extérieures. Aucun instinct n'entre ici en ligne de compte non plus qu'aucun type héréditaire, mais seulement un organisme héréditaire qui comporte les organes des sens spécialisés, adaptés à la fonction d'une certaine manière et un système nerveux d'un développement suffisant pour diriger ces organes.

James entrevit une partie de ce concept lorsqu'il dit (85) : « Les instincts sont les corrélatifs fonctionnels de la structure. La présence d'un organe quelconque est, peut-on dire, presque toujours accompagnée d'une aptitude naturelle à en faire usage. » Mais il continue, ensuite, à discuter les instincts sur la base de ce qu'il appelle la définition habituelle (86) que « l'instinct est la faculté d'agir dans un sens défini en vue de certaines fins, mais sans les prévoir et sans avoir reçu d'éducation préalable en vue de leur exécution ». Il développe ce concept en disant que tout instinct est une impulsion (87). Mais qu'est une impulsion ? James semble croire que nous savons tous ce qu'est une impulsion d'après notre propre expérience. Et il n'a pas élargi l'idée avec laquelle il a ouvert son chapitre sur les Instincts, qu'elles sont les « corrélatifs fonctionnels de la structure », lequel concept Wheeler a essayé

(85) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol.II, p.383.

(86) Ibid., p. 383.

(87) Ibid., p. 385.

de présenter comme un concept de substitution à l'instinct ; il le revendique à juste titre comme supérieur parce qu'il est plus fondamental et simple. Mais c'est précisément ce qui détruit la théorie de Wheeler : elle souffre d'une trop grande simplification.

Quand nous considérons le troisième groupe d'instincts ou de tendances de la classification de Ribot, nous avons des phénomènes plus difficiles à expliquer. Ici encore, Ribot a aperçu une partie de l'aspect accentué par Wheeler car nous remarquons qu'il définit ainsi ces tendances psychiques (88) : « Le 3^e groupe de tendances a pour fin non plus de recevoir ou de restituer, mais de conserver et de développer l'individu en tant qu'être conscient. Elles expriment non plus sa constitution physique, mais sa constitution psychique, son organisation mentale sous ses divers aspects ; elles traduisent ses besoins comme être spirituel ainsi que la respiration, la faim, la soif, etc., traduisent ses besoins comme être vivant. Elles ont donc toutes un caractère psychologique. »

Les tendances dépendent donc de la nature de l'individu transformant les besoins de sa nature psychique en termes de réponses à certaines conditions extérieures. Ici apparaît le besoin de présumer plus qu'auparavant à des tendances héréditaires, car, à ce niveau, il y a une plus grande complication de

(88) Ribot, *La Psychologie des sentiments*, 1896, pp. 194-195.

réponse, par suite de la complexité de la vie psychique conditionnée par un système nerveux extrêmement enchevêtré ; et encore y a-t-il identité dans certaines réponses faites par tous les humains à certaines situations. Le concept de Wheeler de la possibilité d'expliquer toujours la conduite humaine en termes de la structure organique interne et le milieu extérieur est encore applicable, si par structure organique interne nous entendons les détails du système nerveux qui, de l'aspect mental, sont les capacités, les désirs, les tendances, lesquelles constituent la base de la nature humaine. Mais, apparemment, ce n'est pas ce que Wheeler a voulu dire, car, dans une note au bas de la page de son exposé sur le fait que la conduite est conditionnée par la structure organique, que nous avons déjà citée (89), il dit que par structure on entend parler de systèmes relativement permanents de types d'énergie, appelés « organes ». Aussi n'entend-il pas parler des menus éléments du système nerveux en considérant la structure organique comme la condition interne de la conduite. Et, en conséquence, son point de vue ne semble pas adéquat pour expliquer les petites différences de conduite instinctive chez des animaux de la même structure organique générale, telles que par exemple les différentes formes de nids chez les différentes espèces d'oiseaux, certains étant profonds et suspendus aux branches, d'autres peu profonds et posés dans la fourche de deux ou plu-

(89) Voir page 145-146.

sieurs branches. Les oiseaux de ces deux espèces ont la même structure organique en ce qui concerne les « organes ». Ils ont tous des becs, des pieds, des ailes, des yeux et un système nerveux adéquat leur donnant la possibilité de se servir de leurs organes spéciaux. Et pourtant une sorte d'oiseau construit une sorte de nid, toujours la même, une autre sorte d'oiseau toujours une autre sorte de nid. Quelque chose de plus que la structure organique héréditaire de Wheeler, au sens où il l'entend, est nécessaire pour expliquer de tels faits.

Nous proposons d'étendre sa théorie dans la voie qu'il suggéra, en disant que la structure organique héréditaire n'est pas seulement la configuration générale des « organes » et des membres, mais aussi les moindres détails de la structure nerveuse, les dimensions relatives des diverses parties, les activités relatives des glandes endocrines, la puissance relative de diverses énergies du corps. Les éléments héréditaires de la structure sont naturellement modifiés à des degrés différents par le milieu, mais, faisant momentanément abstraction des éléments héréditaires de l'être entier, nous voulons souligner ici le fait dont on n'a pas tenu suffisamment compte, — à savoir que ce qui est héréditaire est un organisme physique, quand il est considéré du point de vue de la biologie, avec ses détails les plus minutieux déterminés par les potentiels dans les chromosomes contenant d'innombrables « genes » qui prolongent les effets des expériences de toute la ligne ancestrale depuis d'innombrables générations.

Quand on les examine sous leur aspect psychologique, ces potentiels ont aussi leurs composants psychiques, qui deviennent la base de la vie mentale, déterminant certains éléments qui sont communs à la race ou aux espèces et certains éléments qui dérivent nettement d'ancêtres plus proches. Ainsi, les activités qui ont été appelées instinctives sont fondées sur la structure organique dans toutes ses minuties pour la partie physique, et sur l'expérience de la race ou des espèces pour le côté psychique se transmettant à chaque organisme par ses effets, et affectant finalement la composition interne des chromosomes. Tous ces exposés ont pour but de résumer les recherches récentes dans les domaines de l'eugénique, de l'endocrinologie, et de diverses autres branches de la biologie, mais il ne nous est pas possible de les creuser davantage sous peine d'altérer les proportions de cette thèse. Pour ne faire qu'une citation d'un auteur ayant de l'autorité, citation que nous avons trouvée après avoir écrit le paragraphe ci-dessus, voici ce qu'écrit Louis Berman, dans son livre extrêmement intéressant, *The Glands Regulating Personality* (90) : « La nature d'un homme est essentiellement sa nature endocrine. Primitivement, à sa naissance, il représente une combinaison héréditaire particulière de différentes glandes de sécrétion interne. Constituant l'inventaire de son stock vital, elles constituent son point de

(90) Berman, *The Glands Regulating Personality*, London, pp. 176-168.

départ dans la vie. Ensuite, la nourriture, la routine de l'existence, les accidents de l'expérience, l'éducation, la maladie et le malheur, en raccourci, le milieu, le modifient parce qu'elles modifient ses glandes endocrines et son appareil végétatif, aussi bien que son cerveau, déprimant certaines parties, et en stimulant d'autres, réorganisant ainsi le système. Il se transformera en particulier à mesure qu'est affectée la glande qui est le centre du système auquel les autres s'adaptent et s'accommodent » [laquelle diffère suivant les types d'individus]. « L'inertie du système est très grande, presque absolue, et tend toujours à retourner à sa forme originelle. Si l'homme a des enfants, il leur transmet sa constellation d'endocrines, en dépit des malheurs, pas ou peu transformée. Quelquefois, néanmoins, la transformation éprouvée a été suffisamment profonde, et bouleverse la constitution même de son germe. Ainsi sont propagés, maintenus et variés les dispositions et les traits caractéristiques de la famille, les tempéraments de la nation et de la race. » Quoique ceci fût écrit du point de vue très important de l'influence des glandes endocrines, ceci montre comment du point de vue de la structure organique comme ensemble, tous les détails discutés ci-dessus dans notre élargissement du concept de Wheeler peuvent être héréditaires, même les plus petits. Sans discuter davantage les sujets de l'hérédité et de l'endocrinologie, essayons maintenant de relier ces aspects physiques de l'organisme héréditaire

ditaire aux aspects psychologiques des activités généralement appelées instinctives.

Comme essai de définition de travail d'un point de vue éclectique, prenons la définition donnée par David Seabury dans un livre non-technique qui représente le point de vue centralisé mentionné auparavant. Il dit (91) : « L'instinct est la pente héréditaire de l'intelligence, le produit des facultés et des tendances amassées dans les courants sanguins ancestraux... L'instinct est la fondation solide de la faculté d'adaptation, guidant l'animal et le végétal vers la fécondité... L'intelligence est une adaptation consciente et l'instinct une adaptation inconsciente. » En comparant les différents points de cette définition de l'instinct aux concepts de Wheeler, nous y remarquons immédiatement plusieurs similitudes. Seabury a établi des rapports entre l'instinct et l'intelligence ; Wheeler met également un lien entre les activités instinctives et l'intelligence, car il dit qu'elles ne sont que les activités d'un organisme dont le système nerveux est suffisamment mûr pour lui permettre d'utiliser ses organes d'une façon intelligente (92). Seabury dit que cette « pente de l'intelligence » est fondée sur les facultés et les tendances ; Wheeler dit que les activités appelées instinctives sont l'expression directe des facultés et des besoins de la structure organique (93). Seabury aper-

(91) Seabury, *Unmasking our Minds*, 1924, p. 149.

(92) Voir citations page 147.

(93) Voir citations page 145-146.

çoit la valeur des instincts comme puissances d'adaptation guidant la vie vers sa propre fécondité ; Wheeler voit cette puissance qui nous guide résider dans la nature de l'organisme-comme-un-tout, par suite du degré de développement du système nerveux. C'est ici que le point de vue de Wheeler se révèle inadéquat à cause de sa simplification excessive, car en niant aucun autre effet de l'hérédité que les structures organiques générales des organes, il exclut tout effet possible de l'expérience des générations antérieures sur les méthodes de travail du système nerveux. De l'aspect psychologique, cela signifie que Wheeler ne tient aucun compte de l'adaptation inconsciente qui se produit souvent par suite de facultés mentales héréditaires, lesquelles, du point de vue de la physiologie, sont des chemins ou des types nerveux héréditaires, avec toutes les minuties de résistances synaptiques relatives et de sécrétions endocrines. Ensuite, Seabury fait un pas important plus loin que la théorie de Wheeler, disant que l'instinct est l'adaptation inconsciente. Wheeler insista continuellement sur ce fait que le système nerveux d'un animal montrant les ainsi appelées activités instinctives était suffisamment développé pour lui permettre d'employer intelligemment ses facultés. Naturellement il ne veut peut-être pas dire que l'animal agit avec une prévoyance consciente, mais simplement d'une manière qui semble « intelligente » aux humains, témoignant

de caractéristiques d'intelligence (94). Mais le concept de Seabury porte clairement à notre attention le fait que, du moins chez les humains, chez qui nous avons une connaissance approfondie du conscient, et ainsi le droit de distinguer entre les processus mentaux conscients et inconscients, les activités qui sont généralement appelées instinctives sont des aptitudes d'adaptation au milieu, et, comme telles, sont instinctives, quoique la personne puisse être consciente de l'activité au moment où elle se produit. En d'autres mots, bien que la personne montre des activités instinctives, puisse être consciente de ces activités et même de leur but, elle n'essaie pas consciemment de s'adapter à la situation par cette activité ; et ainsi ce n'est pas primitivement une conduite intelligente dans le sens le plus strict du terme. Ceci n'infirme pas ce que James a fait ressortir, que l'attitude instinctive chez les humains arrive à être connue de la conscience, et peut être ensuite accompagnée de la prévoyance du dessein et du but qui doivent être réalisés par une telle attitude, mais cela ne l'empêche pas d'être instinctive. Elle peut être aussi modifiée par des processus conscients, mais, même alors, la tendance à agir dans le sens instinctif persiste. Tout ceci peut être vrai et néanmoins l'aspect d'adaptation de l'instinct peut être inconscient.

La définition de l'instinct de McDougall que nous avons déjà citée (95), ne fait aucune place à

(95) Voir page 138.

cet aspect d'adaptation inconscient de l'instinct. Dire que l'instinct est une disposition psycho-physique héréditaire qui détermine son possesseur à percevoir des objets d'une certaine catégorie et à y prêter attention, à ressentir une excitation émotionnelle, et à agir d'une certaine manière, c'est faire apparaître le côté conscient de l'attitude instinctive mais laisser de côté la signification, le but de tout cela, — que la définition de Seabury donne comme l'adaptation inconsciente fondée sur les facultés et les tendances de l'intelligence transmises par l'hérédité comme expression de l'expérience passée de la race ou des espèces. Ces définitions sont toutes deux nécessaires pour donner l'image de l'instinct sous son aspect psychologique, mais toutes deux doivent être également considérées sous un autre aspect, c'est-à-dire : le concept suggéré par Wheeler et développé ici que la disposition psycho-physique héréditaire considérée comme la base de toute attitude instinctive est en réalité l'organisme entier, dans ses moindres détails, spécialement dans son système nerveux, ses glandes endocrines et ses organes spécialisés, il est la condition *sine qua non* de l'aspect mental de l'instinct.

Nous sommes maintenant en mesure d'interpréter quelques-uns des éléments de la définition que nous avons acceptée d'une manière générale de l'instinct telle que James l'a exprimée, ainsi que nous l'avons déjà vu (96) (la faculté d'agir de façon

(96) Voir citation page 151.

à produire certaines fins sans les prévoir et sans éducation préalable pour leur exécution). La partie importante de cette définition c'est que l'attitude instinctive ne nécessite aucune éducation ou entraînement, ce qui cadre avec notre concept de l'adaptation inconsciente. Toute l'idée des activités non apprises et « aveugles » était l'expression antérieure de ce concept de l'instinct comme l'adaptation inconsciente, qui est évidemment un concept plus utile quand on se réfère à la conduite humaine, mais qui peut être également appliqué aux animaux. On peut dire, en effet, que nous déterminons quelle conduite est l'adaptation inconsciente en nous rendant compte si elle apparaît ou non dans sa forme complète la première fois qu'elle se produit. Mais la nature réelle de la conduite instinctive est mieux décrite comme adaptation inconsciente que comme conduite non apprise.

En groupant les concepts exprimés par James, McDougall, Wheeler et Seabury, nous nous sommes formés une idée, à peu près complète de ce qu'est la réalité que nous avons abstraite de la conduite humaine et appelée *instinct*. Nous pouvons ainsi la résumer dans la définition suivante : *L'instinct est la disposition de l'organisme humain à réagir aux diverses situations par une conduite qui témoigne d'une adaptation inconsciente à ces situations quand on les considère sous leur aspect psychologique ; et qui, du côté physiologique, est fondé sur la structure héréditaire de l'organisme dans ses moindres détails, qui a enregistré les effets phy-*

siques de l'expérience acquise de la race. Envisagé sous l'aspect conscient, l'instinct des êtres humains implique, comme le dit McDougall, une application de l'attention vers certains objets (ou situations) ayant une qualité affective et une réaction « conative » ou une impulsion vers l'action. (Ce concept peut être appliqué à l'instinct des animaux en adaptant l'énoncé suggéré ci-dessus).

Notre définition a été présentée comme une définition explicative exprimant les aspects d'évolution de l'instinct comme les effets des expériences acquises des races et des espèces qui nous ont précédé. Ainsi la qualité d'être « inné » tant employée pour définir l'instinct n'est qu'un mot pour exprimer le processus du développement d'un âge prolongé et la modification due à l'effet physiologique de l'expérience. Faisons encore un pas en arrière pour voir quelles forces ont agi de façon à amener les myriades d'expériences séparées à se grouper afin que le protoplasme même de l'organisme transmette à sa postérité l'effet de ces expériences.

Ces forces obscures sont les tendances primitives, les besoins, ou les impulsions de l'organisme vivant. Expliquez-les comme vous voudrez, ces forces existent et peuvent tirer leur nom de points de vue différents. On peut les concevoir comme des expressions diverses de la force qui est encore plus à la base et à laquelle on a donné des noms différents, « élan vital » par Bergson, « libido » par Freud, « the wish » par Jung, mais qui dans son

essence est simplement *la faim* (97). La faim est commune au monde entier des organismes vivants. Chez les êtres humains la faim qui est à la base se divise en quatre expressions principales : la faim pour la vie, l'activité et les aventures ; la faim pour l'épanouissement et l'expression de soi-même ; la faim de la puissance et du talent ; la faim de l'amour et de la camaraderie. Ces faims fondamentales se sont développées à partir de leur naissance dans le règne animal et ont été les sources de la vie impulsive qui a amené la formation de l'instinct ; elles constituent les formes permanentes des réactions habituelles des événements qui stimulent les tendances fondamentales de l'organisme ou leur portent atteinte. Les faims fondamentales sont et furent toujours les forces dynamiques qui ont produit les instincts comme leurs formes habituelles de réponse aux différents types d'expériences quotidiennes.

Ces faims considérées d'un point de vue physiologique peuvent être des tensions du système nerveux et des organes qui y sont reliés comme l'affirme Wheeler et c'est le concept qui expliquerait le mieux quelques-uns des aspects physiques et du développement de l'instinct. Mais l'aspect psychologique nous semble plus important ici, puisque nous considérons la psychologie des instincts et des émotions.

(97) Cf. citation de Spinoza, par Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 444.

Arrivé à ce point, une précaution est nécessaire. Quoique nous ayons continué à parler des instincts ou de l'attitude instinctive comme d'une réalité distincte susceptible d'être définie et étudiée, nous devons rappeler ce que nous avons déjà dit sur la nature de l'homme : que l'organisme est intégré dans un tout avec toutes ses parties reliées vitalement et inséparablement. Ce point de vue est particulièrement important pour nous lorsque nous étudions les instincts. Comme le dit Stewart Paton (98) : « Nous devons éviter soigneusement d'accepter ces distinctions artificielles et rigides qui ne correspondent pas aux conditions actuelles... Nous devons prendre l'habitude de considérer ces soi-disant réactions spécifiques instinctives comme des réponses de l'organisme entier se produisant dans un milieu qui change constamment. » Ceci est tout à fait vrai parce que le côté instinctif de la nature humaine est relié aux autres fonctions et activités de l'homme. Comme l'exprime Seabury (99) : « Tels que sont primitivement les instincts, leur expression est toujours combinée à d'autres forces. Aucun instinct chez l'homme ne se montre seul ni n'exerce une action séparée. C'est l'homme tout entier qui agit, non pas une créature fragmentée. Nous savons que l'instinct est une disposition complexe composée des forces qui nous permettent de percevoir des objets

(98) Paton, *Signs of Sanity*, 1922, (Quoted by Seabury, *Unmasking Our Minds*, 1924, p. 157).

(99) Seabury, *Unmasking Our Minds*, 1924, pp. 157-158.

définis, et d'impulsions qui déterminent le courant de l'énergie dans les expressions qui constituent l'activité instinctive... L'instinct est... efficace dans des voies innombrables grâce à des actions plus complexes et à des expressions multiples. Les instincts sont littéralement mélangés dans nos désirs émotions et sentiments ; ils sont contenus dans la volonté et l'imagination. »

Revenons maintenant à la théorie d'émotion de McDougall qui considère les instincts comme le facteur primitif de la vie émotionnelle. Nous avons déjà fait ressortir que le point de vue de McDougall décrit surtout le côté conscient de l'instinct, quoiqu'il mentionne ce qu'il appelle la « disposition psycho-physique » comme la base des aspects cognitifs, affectifs et conatifs. Mais dire que chaque expression de l'instinct a un aspect affectif est simplement appliquer à un type d'expérience ce qui est vrai de tous les types d'expérience quand on les considère du point de vue de la personne qui expérimente, car chaque expérience a un aspect ou une valeur affectif due à l'intégration dans l'organisme humain. McDougall n'améliore pas particulièrement sa théorie en disant qu'avec certaines réactions instinctives il y a des composants affectifs plus puissants et plus nettement définis auxquels le langage a donné des noms distincts, tels que la colère, la peur, etc., et qui sont classés sous la rubrique « émotions ». Il continue en disant (100) :

(100) McDougall, *Introduction to Social Psychology*, 1931, p. 40.

« Chacun des principaux instincts conditionne alors quelque sorte d'excitation émotionnelle dont la qualité spécifique ou particulière a cette excitation ; et l'excitation émotionnelle de qualité spécifique qui est l'aspect affectif de l'opération de chacun des principaux instincts peut être appelé une émotion primaire. »

McDougall a aperçu un aspect des émotions, mais cet aspect est plutôt superficiel. C'est comme si l'on disait que nous avons faim parce que notre estomac est vide, — aussi vrai que cela soit, l'explication n'est pas suffisante pour donner satisfaction d'un point de vue scientifique. McDougall dit que les émotions primitives sont les aspects psychiques des principaux instincts. Mais il s'arrête là, excepté pour discuter les combinaisons des émotions primitives en émotions complexes, et la réunion et la traduction de ces émotions en sentiments. Comme le remarque Wheeler, McDougall ne dit pas ce qu'est la chose dont l'instinct et l'émotion sont les aspects.

Nous avons déjà touché (101) à ce qu'est « la chose » quand nous avons parlé des faims de base et des tendances qui en sont la conséquence, les désirs innés et les impulsions qui sont les expressions de notre nature la plus profonde, humaine et animale. Nous discuterons la relation de ces forces fondamentales à la vie affective en présentant la théorie éclectique d'émotion. Ribot a un concept très si-

(101) Voir page 162-163.

miltaire à celui auquel nous faisons allusion, car il dit (102) : « J'emploie ce mot — tendance — comme synonyme de besoins, appétits, instincts, inclinations, désirs ; il est le terme générique dont les autres sont des variétés ; il a sur eux l'avantage d'embrasser à la fois les deux aspects, psychologique et physiologique, du phénomène... Toutes les tendances supposent une innervation motrice ; elles traduisent les besoins de l'individu, quels qu'ils soient, physiques ou mentaux ; le fond de la racine de la vie affective est en elles, non dans la conscience du plaisir et de la douleur qui les accompagne, selon qu'elles sont satisfaites ou contrariées. »

C'est précisément parce que Ribot eut un concept si large des tendances comme base réelle et racine de la vie émotionnelle qu'il présenta une théorie qui ne pouvait pas être justement classée avec celle beaucoup plus simple et moins satisfaisante de McDougall. Comme Ribot donne une importance considérable aux rapports des instincts et des émotions, et, en même temps, aperçoit quelques-uns des éléments que Janet classe comme dynamiques (5^e groupe de symptômes), nous avons placé sa théorie dans une catégorie intermédiaire entre celles des théories instinctives et dynamiques, puisqu'elle présente des caractéristiques des deux.

4 bis. *Une Théorie Instinctive-dynamique.* Les caractéristiques dynamiques de la théorie de Ribot

(102) Ribot, *Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 92.

sont bien nettes dans des affirmations telles que celles-ci : « Le fait fondamental et irréductible qui est la racine de toute émotion : une attraction ou une répulsion, un désir ou une aversion, bref, un mouvement ou un arrêt de mouvement. » Et encore (103) : « De ces deux groupes, les manifestations motrices d'une part, les plaisirs, douleurs et leurs composés d'autre part, lequel est fondamental ?... Ma réponse à cette question sera nette : les manifestations motrices sont l'essentiel. En d'autres termes, ce qu'on appelle états agréables ou pénibles ne constitue que la partie superficielle de la vie affective, dont l'élément profond consiste dans les tendances, appétits, besoins, désirs, qui se traduisent par des mouvements. »

Les caractéristiques des théories instinctives sont clairement exprimées dans ces citations (104) : « A la racine de chacune des émotions primitives, il y a une tendance, un instinct... » Et (105) : « ...Il faut essayer de dresser une liste des instincts (ou tendances) primitifs, puisqu'ils sont les sources d'où jaillissent tous les plaisirs, toutes les douleurs, toutes les émotions, toutes les passions. » Nous souvenant que Ribot emploie « tendance » comme terme générique comprenant toutes les forces de base de l'homme, telles que les besoins, désirs, instincts, etc..., nous voyons que, même dans

(103) Ibid., p. 2.

(104) Ibid., p. 14.

(105) Ibid., p. 192.

les exposés qui sembleraient indiquer que sa théorie est du type instinctif, il dépasse de beaucoup le concept qui veut que le seul instinct soit la cause de l'émotion. La qualité très étendue de la théorie de Ribot, se constate nettement dans sa définition de l'émotion (106) : « Pour nous, *l'émotion est dans l'ordre affectif, l'équivalent de la perception dans l'ordre intellectuel*, un état complexe, synthétique, qui se compose essentiellement de mouvement produits ou arrêtés, de modifications organiques (dans la circulation, la respiration, etc...), d'un état de conscience agréable, ou pénible ou mixte, propre à chaque émotion. » Ici Ribot fait intervenir sa modification de la théorie de James-Lange, que nous avons déjà mentionnée (107). L'état du conscient est apparemment la conscience des changements organiques et les activités motrices ou tendances à l'activité. Telles sont *la forme et la matière* respectivement, par lesquelles Ribot cherche à donner une interprétation monistique au dualisme de la théorie James-Lange. Ce point de vue a le grand avantage de faire ressortir l'unité de l'organisme et le fait que les mêmes activités physiques, considérées de points de vue différents, peuvent présenter des aspects complètement dissemblables, aussi dissemblables que les activités viscérales le sont de la conscience des changements corporels.

Ribot entrevoit aussi les aspects cognitifs des

(106) Ibid., p. 12.

(107) Voir page 125-126.

activités émotionnelles et instinctives. Comme exemple, nous pourrions citer ce qu'il dit des états affectifs ayant habituellement des facteurs intellectuels étroitement liés à eux dans la conscience (108) : « Il est incontestable que, dans la règle, les états émotionnels accompagnent les états intellectuels, mais, qu'il n'en puisse être autrement, que les perceptions et représentations soient la condition d'existence nécessaire, absolue, sans exception, de toute manifestation affective, c'est ce que je nie. » Mais il affirma dans une autre partie qu'il y a des émotions qui ne dérivent d'aucune idée de perception, ni ne sont attachées à aucune, disant (109) : « Il y a dans la vie normale et pathologique, des émotions qui ne dérivent d'aucune idée, mais qui, au contraire, l'engendrent : le vin donne la joie, l'alcool du courage, l'ipéca donne une dépression voisine de la peur, le hachich produit l'exaltation, les douches la calment. Les asiles sont pleins de malades dont l'irritabilité, la mélancolie, l'angoisse sont « sans cause », c'est-à-dire ne résultent d'aucune perception ou image. » En conséquence, il ne serait pas inexact de dire que Ribot, dans sa théorie de l'émotion, n'assigne pas une place essentielle aux facteurs de la perception ou aux images de l'esprit.

L'élément le plus valable de la théorie de Ribot, et celui qui permet de la considérer comme un progrès sur la théorie James-Lange et sur celle de

(108) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 7.

(109) *Ibid.*, p. 95.

McDougall, est la reconnaissance par Ribot de la complexité des forces qui sont les causes fondamentales des activités organiques reliées à l'instinct et à l'émotion. Son concept des tendances comme racines de toute vie affective, lequel inclut, à son sens, les besoins, les appétits, les désirs et les impulsions de l'organisme entier ouvre le chemin à une théorie claire et satisfaisante de l'émotion.

Les autres éléments de la théorie de Ribot sont si semblables à ceux de la théorie James-Lange, McDougall et Janet, que les critiques de celles-ci s'appliquent aux éléments correspondants de la théorie de Ribot, et qu'il n'est pas nécessaire de les discuter plus à fond ici.

5. *Théories Dynamiques.* Nous arrivons ensuite à la théorie de Janet, placée sous la rubrique ci-dessus et développée ainsi (110) : « On peut donner le nom de théorie dynamique ou énergétique de l'émotion aux diverses études que j'ai publiées depuis vingt ans sur ces phénomènes. Les phénomènes pris comme point de départ sont les derniers du quatrième groupe, *l'insuffisance systématique de l'action* pour réagir à la circonstance provocatrice. On retrouve cette suppression ou cette dégradation de l'action au point de départ de toute émotion, quand on analyse bien les faits qui se sont produits. Cette insuffisance, qui dépend de bien des causes

(110) Janet, « Les Problèmes... », etc., *Rev. Neur.*, 1919 (XVII, 2), pp. 1555-1556.

variées, nouveauté trop grande de la situation, rapidité trop grande des événements, faiblesses antérieure du sujet, etc., cette insuffisance est toujours un faux pas de l'esprit, un arrêt de l'évolution, une chute de la tension psychologique. Ce fait initial détermine une dérivation, l'activité qui n'est pas employée pour ce phénomène supérieur défaillant se répand et se dépense en phénomènes inférieurs. C'est alors qu'apparaissent ces phénomènes d'automatisme ancien dont viennent de nous parler les auteurs américains ; mais ces phénomènes ne sont déjà que des dérivations secondaires. Comme la circonstance provocatrice pose toujours à l'esprit un problème qui n'est pas résolu et excite à l'effort, à la dépense d'activité, les choses se répètent de la même manière, excitation à l'action, réaction insuffisante et dérivation vers les phénomènes inférieurs. Mais ces répétitions font intervenir extrêmement vite un nouveau facteur, c'est l'épuisement. On ne saurait assez répéter qu'il y a une identité presque complète entre l'analyse des phénomènes de la fatigue et celles déterminées par l'émotion. Où la fatigue a un caractère essentiel, c'est qu'elle détermine un abaissement du niveau mental avec disparition des phénomènes supérieurs d'adaptation au présent et exagération des opérations inférieures par dérivation, c'est-à-dire qu'elle va précisément accroître les phénomènes précédents. Ce processus, une fois commencé, fait la boule de neige et détermine des troubles de plus en plus grands. Ces troubles de toutes les fonctions sont très irréguliers et très dif-

ficiles à prévoir d'une manière générale : l'excitation déterminée par dérivation amène tantôt des épuisements par excès de fonctionnement ; l'épuisement des fonctions supérieures se manifeste soit par de la paralysie, soit quand il est léger, par l'agitation. Tous ces phénomènes sont réglés par des lois générales physiologiques et psychologiques dont les effets sont très complexes. L'émotion n'en reste pas moins dans son ensemble *une dépression de la tension psychologique accompagnée de dérivation, déterminée par l'insuffisance de l'adaptation et par les efforts impuissants pour y remédier.* »

Nous avons donné cette longue citation en entier parce qu'elle est déjà si condensée par Janet, que chacune de ses phrases est nécessaire pour décrire sa théorie si intéressante et la rendre claire. Et cette théorie, déjà appuyée sur vingt années d'expérience et de réflexion, quand il écrivit les lignes ci-dessus, était encore l'expression de ses vues sur l'émotion dix ans après, quand il publia ses *Médications Psychologiques*, où il résume ainsi sa théorie (111) : « Il y a des circonstances auxquelles l'individu n'est pas adapté par son organisation antérieure, et auxquelles, pour une raison quelconque, il n'est pas capable de s'adapter actuellement, quoiqu'il perçoive les circonstances et qu'il sente la nécessité de réagir. Dans ce cas, on observe, à la place de la réaction utile, un ensemble de troubles dans

(111) Janet, *Les Médications Psychologiques*, 1919, p.203.

toutes les fonctions de l'organisme et c'est cet ensemble de troubles survenant dans ces conditions que je propose de désigner par le mot : émotion. » Cette théorie ne fut apparemment pas modifiée par Janet, au moins jusqu'en 1919.

La question est maintenant de savoir ce qu'il entend au juste par « émotion ». Quand on lit la phrase explicative de sa conférence, reproduite dans la *Revue Neurologique*, d'où est tirée cette longue citation, on penserait naturellement qu'il donne un sens très limité au mot émotion. Il dit (112) : « Les réflexions suivantes permettent de séparer des autres un phénomène psychologique auquel je propose de donner le nom d'émotion-dépression, d'émotion-choc, ou simplement à cause de son importance, d'émotion. » Mais quand nous tenons compte qu'en revisant les théories de l'émotion il met sa propre théorie en parallèle avec celles qui traitent de l'*émotion* selon le sens qu'on lui donne généralement en psychologie, nous avons le droit de considérer sa théorie comme une théorie de l'émotion suivant ce sens généralement accepté, et non pas comme limitée à une sorte particulière d'émotion. Cette conclusion semble être prouvée par le fait que quand Janet redit sa théorie de l'émotion dans ses *Médications Psychologiques*, il ne limite pas son application à aucune sorte particulière d'émotion. Il peut néanmoins être vrai que, quoiqu'ayant déclaré sa

(112) Janet, « Les Problèmes... », etc., *Rev. Neur.*, 1919 (XVII, 2), p. 1551.

théorie applicable au domaine entier des émotions, ses connaissances étendues dans le champ de la psycho-pathologie aient coloré son opinion à un tel point que la théorie puisse, sans qu'il s'en rende compte, être surtout fondée sur les données des expressions émotionnelles anormales. Néanmoins, elle sera examinée ici sur sa valeur propre, comme une théorie proposée pour expliquer les émotions.

Nous considérerons d'abord les éléments de sa théorie que nous conserverons pour les incorporer dans la théorie éclectique. Quoique Janet n'emploie pas ces termes, sa théorie, réduite à sa plus simple expression, semble dire que l'émotion est la manière dont l'être entier réagit à un certain type de situation. Ce type de situation est tel que l'organisme n'y est pas facilement ou auparavant adapté, de telle sorte qu'il y a conflit, une lutte intérieure. Cette lutte intérieure peut, par analogie, être comparée à une tension, du système mental. Jusqu'ici, nous essayons de paraphraser la pensée de Janet en termes qui cadrent avec les autres concepts que nous nous proposons de discuter. Mais nous tenons à attirer ici l'attention sur ces deux aspects importants de la théorie de Janet ; il accentue l'importance de toute la situation excitante, et la réaction de la personne dans son ensemble, la lutte intérieure en étant un facteur tout-à-fait essentiel. De plus, il reconnaît la part que joue la faculté intellectuelle comme base de la vie affective normale, car il dit (113) : « Un

(113) Ibid., p. 1558.

imbécile ou un dément auront peu d'émotion, et en ce sens il est vrai que le développement intellectuel favorise l'émotion. » Cette reconnaissance du facteur de la perception dépendant de l'intelligence est digne d'être notée.

Quant à la théorie de Janet concernant l'insuffisance de l'action et l'insuffisance de l'adaptation, résultant de l'abaissement du niveau psychique d'activité et se traduisant en efforts inutiles pour remédier à la situation, elle semble se manifester par des symptômes ; mais ne pouvant encore être examinée d'un niveau explicatif ou causal. Mais il y a un réel facteur causal étroitement relié à ces symptômes, et qui est le conflit intérieur que nous avons déjà mentionné. Ce conflit amène le manque d'énergie, les symptômes de fatigue et l'insuffisance du mouvement. Janet dit que le conflit est causé par un manque d'adaptation à la situation, une tension interne causée par le manque d'ajustement entre l'individu et la situation. Ceci est plus satisfaisant comme concept explicatif, et nous l'accepterons.

La principale critique qu'on peut adresser à la théorie de Janet est qu'il ne va pas tout-à-fait assez loin dans la direction qu'il a prise. Dire qu'il y a un manque d'adaptation de l'individu à la situation, c'est exposer le fait de la relation de l'individu à la situation avant qu'aucune réponse soit faite, mais Janet ne discute pas pourquoi la situation excite une telle réponse, ou quelle explication on peut offrir pour les activités qui sont communes à la race, en réponses à des types variés de situation. Son idée

que l'énergie qui n'est pas employée aux fonctions supérieures de l'esprit, pour s'adapter à la situation se disperse en activités inférieures du système somatique, semble très superficielle et presque imaginaire. Elle ne donne aucune signification réelle à la réaction entière, aucune raison d'être, aucune importance d'évolution. Alors qu'il peut être vrai qu'une situation qui trouve l'individu insuffisant pour s'y adapter facilement, produira une réaction émotionnelle, on n'a pas à tenir compte de ce fait, comme Janet essaie de le faire. Une explication bien meilleure, et beaucoup plus en harmonie avec tous les autres aspects de la nature humaine est que, dans un telle situation, l'individu, ou réagit instinctivement (avec ses mécanismes inconscients d'adaptation), ou avec quelque attitude que l'organisme spirituel-corporel prend en vue de donner un sens à la situation et l'organisation interne de l'individu. Ce point de vue sera développé et discuté comme partie de la théorie éclectique de l'émotion que nous proposerons ultérieurement.

La théorie de Janet n'est pas la seule qui appartienne à la catégorie des *Théories Dynamiques*. Quoique les théories suivantes ne soulignent pas l'insuffisance de l'action de la manière qu'il le fit, elles sont examinées sous cette rubrique parce qu'elles ont un *point de vue dynamique du phénomène mental*.

En dépit de beaucoup d'opinions contraires, nous croyons qu'un résultat important des recher-

ches et des vues des psychanalystes a été de montrer l'importance considérable du sentiment et de l'émotion dans la genèse des états anormaux et des conditions névrotiques, et aussi d'indiquer au moins un début de l'étude de conduite émotive dans ses manifestations sociales. Quoique l'école psycho-analytique primitivement intéressée à la pratique thérapeutique de leurs vues, n'ait pas proposé de psychologie générale, elle a émis certaines hypothèses relatives à la nature instinctive de l'homme. Et les freudiens, attribuant une importance exagérée à l'instinct sexuel, semblent impliquer que toute la vie affective dérive de l'action et de l'inter-action de ce seul l'instinct. Il y eut, naturellement, une réaction contre cette opinion même parmi les psychanalistes. Le chef de cette réaction fut Adler, qui accentua la *volonté* et les sentiments d'infériorité desquels, pensait-il, toutes les émotions pouvaient être dérivées, de même que Freud pensait qu'elles pouvaient toutes être dérivées de l'impulsion sexuelle. Ainsi, aucune de ces branches de l'école psycho-analytique n'offre une théorie vraie des émotions.

Il y a néanmoins un psychanaliste qui, n'étant ni freudien, ni adlérien, ni jungien a pourtant vu l'importance de formuler une théorie sur les émotions. Le Dr. Otto Rank de Paris, qui commença ses études sous l'influence de l'école freudienne, mais qui développa ses idées avec de trop grandes différences pour rester dans cette école, a discuté brièvement sa théorie des émotions dans une confé-

rence qui a été publiée, au sujet du développement de la vie affective chez l'enfant (114). Nous pouvons y trouver l'essence de sa théorie. « L'impulsion primitive (ou infantile) de la vie tend vers une émission motrice qui résulte des sentiments de plaisir. Chaque excitation d'impulsion passe par les deux phases de tension et d'émission que le ego en somme expérimente comme la douleur ou le plaisir. C'est seulement à un stade de développement plus avancé que nous parlerons de la vie affective dans le vrai sens du mot. Ici, encore nous trouvons les deux caractéristiques de la tension-de-douleur et d'émission-de plaisir ; mais l'accentuation est différente. Tandis que c'est l'essence de l'impulsion qui produit une décharge et la fait passer par le stade de tension, en quelque sorte contre son gré, l'essence de l'émotion est exactement le contraire ; c'est-à-dire, qu'elle tend à maintenir la tension, à prolonger la phase de plaisir, et à chercher un relâchement de la tension seulement quand celle-ci devint insupportable. » La différence réside dans le fait que le Ego trouve du plaisir en exerçant son pouvoir à contrôler l'impulsion, à maintenir la tension. Ce plaisir peut couvrir entièrement le désagrément naturel de la tension jusqu'à ce que celle-ci devienne trop grand pour être ainsi contrôlée pour le plaisir de l'Ego. C'est ainsi d'après Rank que la phase de tension devient phase de plaisir dans les expériences affectives. Cer-

(114) Rank, « The Development of the Emotional Life », 1930 (publ. par Amer. Found. for Ment. Hyg., Washington, D. C.). p. 15.

taines personnes trouvent plus de plaisir à maintenir la phase de tension des impulsions, d'autres à éprouver le plaisir de l'émission naturelle de l'impulsion. Rank continue ainsi (115) : « Dans leur forme extrême on trouve ces deux tendances, naturellement, que chez les types extrêmes d'individus impulsifs et émotifs ; chez les autres individus elles se produisent en combinaisons variées. Il y a des personnes ainsi appelées « types impulsifs » dont la vie affective suit l'exemple de la vie impulsive, — c'est-à-dire envoie une émission immédiate ; tandis que la vie impulsive d'un autre type sera trop émotionnelle, — c'est-à-dire retardée. Dans chaque cas, nous concluons de cette distinction théorique que *la vie affective représente une vie impulsive inhibée ou paralysés.* » Il continue en expliquant que cet arrêt de la vie impulsive n'est pas nécessairement dû à l'inhibition des impulsions par les circonstances extérieures ou par une pression ; mais elle peut aussi résulter d'une inhibition volontaire intérieure. Ceci est compréhensible parce que l'arrêt de l'impulsion pour produire l'émotion, soumise à de nombreuses conditions, donne un plaisir plus grand, ou est plus désirable pour la personne qu'une simple décharge motrice. Le sentiment de pouvoir est plus agréable à l'Ego. De plus, la base ou premier fondement d'un tel exercice d'inhibition interne, peut être posée dans l'enfance par les inhibitions externes des impulsions, mais l'individu apprend vite à se servir de

la faculté d'inhiber sa vie impulsive en vue du plaisir ou de la satisfaction des désirs de l'Ego ; ainsi, il apprend à former les émotions. Mais chez un enfant une telle inhibition intérieure n'est pas possible jusqu'à ce qu'il y ait un développement suffisant de la volonté et de l'Ego pour réaliser cette inhibition. On aperçoit, ici, du point de vue du développement de la personnalité, l'importance de la faculté de l'enfant de contrôler ses fonctions physiques. L'enfant apprend d'abord, là, à faire usage de son pouvoir de volition pour inhiber les impulsions. Quand la volonté de l'individu est parvenue à son complet développement, il lui devient possible de contrôler ses impulsions, et la vie affective réelle, expression de l'Ego, peut exister.

Dans cette longue citation et paraphrase subséquente de l'exposé de la théorie du Dr. Rank, nous trouvons un grand nombre d'éléments intéressants, dont quelques-uns ont été rencontrés déjà dans d'autres théories, mais dont la combinaison est entièrement nouvelle. L'idée d'impulsion inhibée nous rappelle l'exposé de Janet et de Ribot sur l'inhibition des mouvements (116). Rank a aussi admis la vie impulsive comme base à la vie affective, de même que Ribot voit les tendances à l'origine de la vie affective. Mais l'interprétation et l'emploi de ces éléments sont ici entièrement différents de ce qu'il est dans une autre théorie. La théorie de Rank place l'émotion sous la dépendance de l'inhibition de l'im-

(116) Cf. page 168 et page 171.

pulsion. Il introduit un facteur entièrement nouveau dans une théorie de l'émotion, nous voulons parler de *la volonté*. Quoique les expériences premières de l'émotion puissent être principalement fondées sur l'inhibition externe des impulsions, il insiste sur ce fait que la vie affective réelle est fondée sur le contrôle volontaire des impulsions. Ceci peut sembler attribuer une puissance distincte à la volonté, presque comme la psychologie ancienne des facultés, mais ce n'est pas là la conception de Rank de la volonté. Il définit *la Volonté* comme cette fonction de l'Ego qui le rend capable de faire usage de toute impulsion activement pour ses propres fins (117). Ainsi, la Volonté n'est qu'une autre manifestation de la vie impulsive organisée avec le système des activités mentales que nous appelons l'Ego. Il est intéressant de comparer à cela un exposé de James (118) : « La raison *per se* ne peut inhiber aucune impulsion ; la seule chose qui puisse neutraliser une impulsion est une autre impulsion. La raison peut néanmoins, faire une influence qui excite l'imagination à faire prévaloir une autre impulsion..... » Mais grâce à cette même comparaison, nous voyons le grand progrès que fait Rank, en considérant la relation dynamique qui existe entre l'Ego et ses diverses manifestations. En d'autres termes, la Volonté est une expression de la personnalité à travers la vie impulsive et les émotions d'après

(117) Cf. Ibid., p. 16 (le présent exposé est plus récent).
(118) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol. II, p. 393.

Rank; sont les résultantes d'impulsions arrêtées à travers l'organisation de la volonté, par d'autres impulsions; pour créer du plaisir à l'Ego.

Rank diffère des physiologues « de l'instinct » dans sa conception du point jusqu'auquel les émotions dépendent des types de réaction héréditaires. Quoi qu'il marque une relation entre la vie impulsive ou instinctive et les émotions il dit que l'enfant à sa naissance, a une vie affective très rudimentaire qui ne peut se développer seule, même sur la base du développement naturel de la vie instinctive, car les émotions ne sont développées que par les personnes qui entourent l'enfant (119). Cette relation avec le milieu social est très importante non seulement dans le développement des types organisés de réactions émotionnelles; mais aussi dans presque toutes les expériences d'émotions considérées individuellement. Rank exprime à nouveau cette pensée mais sous une autre forme quand il dit (121) : « La vie affective doit..... d'abord être éveillée; ensuite développée. Car l'essence du sentiment..... consiste dans l'union du Moi et du Toi, de l'individu avec ses congénères — dans le sens le plus large, avec la communauté ». Mais l'inhibition de l'impulsion n'est pas due entièrement au milieu social. L'Ego lui-même ne désire pas, pour ainsi dire, être entraîné par les impulsions. Il lui faut, au contraire,

(119) Rank, « The Development of the Emotional Life », 1930, p. 14.

(120) Ibid., p. 15.

(121) Ibid., p. 15.

les inhiber pour se préserver d'être envahi et foulé aux pieds par la vie impulsive. Ceci est évidemment exprimé en style imagé, mais l'idée de Rank semble raisonnable — que l'Ego ou le sentiment de l'Ego a des pouvoirs et des desseins qui sont les expressions de ce que l'on appelle généralement « la personnalité », et qui peuvent souvent être en conflit avec d'autres forces de l'être humain. Rank applique concrètement et spécialement aux émotions le principe qu'il énonce comme un principe général de la connaissance, important dans toute science, et principalement en psychologie : c'est-à-dire que (122) « on ne peut obtenir une compréhension réelle que par l'évaluation de la situation globale et non par des observations de phénomènes isolés, quelque correctes qu'elles puissent être. » Cet exposé montre encore un autre élément valable du point de vue de Rank : il prend en considération l'unité de l'individu, et reconnaît ainsi l'impossibilité de construire une théorie satisfaisante d'une partie ou d'un facteur de l'être humain sans tenir compte du lien de tous les facteurs et de l'organisme total.

On peut critiquer avec évidence ce fait qu'un grand nombre de réactions toujours reconnues comme émotionnelles, ne semblent produire d'inhibitions d'impulsions, — la peur et la colère, par exemple. Rank répondrait que sa théorie présente l'aspect idéal, théorique, mais que dans les cas que l'on vient de citer la vie impulsive est trop forte

(122) Ibid., p. 20.

pour être contrôlée ou inhibée par l'organisation de la volonté, — il y a échec du mécanisme du contrôle de la volonté. Mais, plus l'émission impulsive est inhibée, dans la colère, par exemple, plus la colère est grande, aussi longtemps que la situation et l'attitude de la personne demeurent les mêmes.

Le fait que Rank conçut sa théorie des observations de névrosés qui lui vinrent pour analyse psychique n'implique pas nécessairement que sa théorie est partielle ou inapplicable à l'attitude normale. Rank a cru que l'émotion chez les névrosés pour des fins de l'Ego, à la suite de l'inhibition des impulsions, doit être vraie jusqu'à un certain point, pour tous les être normaux. En conséquence, si le névrosé éprouve l'émotion par l'inhibition de ses impulsions, il en déduisit qu'une telle inhibition d'impulsion doit être un facteur essentiel dans toute vie affective. Quoique cette déduction soit trop générale pour être acceptée comme valable *a priori*, il y a en elle quelque évidence de vérité. Dans certaines émotions, il y a conflit conscient entre les impulsions, l'une tendant à inhiber l'autre, ou à être son antagoniste. Par exemple, la colère renferme presque toujours un élément appréciable de peur en conflit avec elle, comme étant l'expression d'un conflit plus profond entre des impulsions qui viennent de tendances opposées de l'organisme. Ceci est également vrai de la peur qui se transforme si facilement en colère dans le cas de l'animal qui s'arrête dans sa fuite pour affronter le combat. Mais dans la plupart des émotions simples, il serait difficile de

trouver cet élément de conflit, ou d'inhibition d'une impulsion par une autre. Aussi, comme principe de base pour expliquer toute émotion, le concept de Rank semble-t-il trop difficile d'appliquer, et est loin d'être confirmé. Ce qui semble valable c'est le concept de la volonté inhibant des impulsions pour trouver des satisfactions dans la puissance ainsi éprouvée et manifestée par l'Ego, ce qui peut aussi expliquer une grande partie de la vie affective dans ses phases plus complexes.

Il y a encore une théorie à exposer avant que nous arrivions à la synthèse ; nous voulons parler de la théorie fondée sur les idées de l'école de *gestalt psychologie*, présentées par Wheeler (123). On ne peut mieux exposer cette théorie qu'en citant le propre résumé de Wheeler sur ses discussions de la conduite émotive (124) : « Notre brève étude du système nerveux autonome et de sa chaîne de glandes reliées entre elles, illustre à nouveau le principe fondamental que c'est seulement *l'organisme comme un tout qui manifeste la conduite*. De plus notre théorie donne du poids aux vieilles théories qui comprenaient les réactions corporelles parmi les phénomènes associés à l'émotion. D'accord avec ce qui précède, les changements organiques que nous avons discutés sont les caractéristiques de l'attitude émotive autant que les processus mentaux que l'on peut abstraire de la réponse unifiée. Aussi, les actions

(123) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929.

(124) *Ibid.*, p. 222.

telles que la fuite, le combat et le mariage.... doivent être considérées comme des traits des émotions. Nous pouvons définir la conduite émotive comme une réponse de l'organisme-dans-son-ensemble, dont le critère qui apparaît est une excitation intra-organique et musculaire, qui dépend du fonctionnement du système nerveux autonome et des organes qui lui sont attachés. En même temps, la conduite émotive implique la prévision. Car quoique l'excitation intra-organique et les processus mentaux qui y sont attachés, et les mouvements corporels soient les caractéristiques dominantes de l'émotion, ils ne constituent pas une image complète de l'attitude de l'organisme à la fois. L'émotion n'est pas une réponse distincte de l'attitude intelligente, sociale et apprise ; dans aucun cas ce n'est un aspect abstrait de l'attitude totale de l'organisme. » Quoique ceci ne soit qu'un résumé, il expose les points essentiels de sa théorie : D'abord, c'est toujours l'être entier qui réagit par une attitude émotionnelle ; ce fait fut aussi aperçu antérieurement par d'autres psychologues, mais non pas exposé aussi clairement dans leurs théories comme un élément important. En second lieu, en même temps qu'il tient compte de l'importance des activités organiques internes et des sensations qui en proviennent, il fait intervenir l'aspect intellectuel de telle manière qu'il suscite des objections, car *la prévision* est toujours consciente, tandis que l'aspect intellectuel de l'émotion ne l'est pas nécessairement.

Naturellement, ce bref exposé ne traduit pas

toute la théorie. Un autre exposé qui suit de près la citation ci-dessus nous fait apercevoir mieux ces points de vue (125) : « Une activité émotionnelle est une réaction configurationnelle qui se résoud plus rapidement et plus vigoureusement que d'autres réponses, par suite de la tension (*stress*) plus grande par laquelle elle débute. » Ceci apparaît comme une réminiscence de quelques uns des termes employés par Rank, *stress* est le même que *tension* et *résolution* est équivalent à *émission*. Mais les théories diffèrent par la façon qu'elles conçoivent la production de l'émotion. Wheeler dit (126) : « Par la vertu de leur structure, les organes internes produisent une excitation intra-organique qui occasionne des tensions à hautes puissances. Ensuite, si la conduite émotive est un processus de tension résolu » [comme il a déjà admis qu'elle l'était] « nous comprenons qu'elle soit vigoureuse et tel est d'ailleurs le cas, comme chacun le sait. » A un autre endroit, il explique ce qui occasionne cette tension (127). « Nous supposons que l'être humain est un système d'énergie qui correspond comme-un-tout à des forces agissant sur lui de l'extérieur, et à des perturbations de l'intérieur. On peut présumer que son attitude suit les mêmes lois fondamentales que l'attitude des systèmes d'énergie dans n'importe quel domaine. Chez les êtres humains, nous décrivons

(125) Ibid., p. 222.

(126) Ibid., p. 175.

(127) Ibid., p. 82.

l'attitude comme un effort pour maîtriser les dispositions naturelles ou pour amener une tension à résolution. L'action continue de la même manière que dans les autres systèmes d'énergie aussi longtemps qu'un équilibre des tensions n'est pas établi. Mais ceci n'est pas tout. Comme nous l'avons dit, le bas potentiel d'un système d'énergie fonctionne comme point limite auquel une action est achevée. Toute action à l'intérieur du système en question se situe par rapport à ce point.... comme fin éloignée ou comme *but et est dirigée vers cette fin*. De même, dans la conduite humaine, l'action est toujours dirigée vers une fin éloignée, ou un but..... Atteindre ce but signifie résolution de la tension. *Et comme aucune action physique ne commence jusqu'à ce que l'on ait établi une fin éloignée, de même aucun acte de conduite dans les organismes vivants ne commence jusqu'à ce qu'un but soit établi.* » Ceci nous a conduit aux caractéristiques fondamentales de la théorie de Wheeler, lorsqu'il essaie d'expliquer la conduite humaine, même comprenant les activités conscientes sur la base de principes généraux applicables à toutes les réalités, et tels que la loi du moindre effort, et de la configuration, que nous définirons plus tard, et le principe fondamental qu'un événement ne peut être expliqué qu'en termes des conditions dans lesquelles il se produit. Dans la conduite humaine, ces conditions sont à la fois internes et externes. Il applique ainsi directement aux problèmes de la conduite émotive (128) : « Les con-

ditions de la conduite émotive résident dans la structure de l'organisme et dans son milieu, mais non pas dans l'action héréditaire ou dans les types nerveux héréditaires déjà désignés pour l'action. Ce point de vue permet d'accepter les faits observés et depuis longtemps reconnus, que les organes internes fonctionnent dans l'émotion. Cela rend logiquement pertinent une étude intensive du milieu et de toutes les conditions qui produisent une attitude émotive, spécialement celles d'un caractère social. »

Ces citations, tirées de divers chapitres de son livre ne donnent pas une idée très claire de la théorie de Wheeler, mais elles sont néanmoins significatives. Sa théorie de l'émotion, de même que son concept de l'intelligence, est tellement liée à sa théorie de chaque partie de l'individu, abstraite de l'organisme comme-un-tout, qu'il est très difficile d'avoir une représentation distincte et nettement détachée de sa théorie en en abstrayant une partie. Par exemple, sa théorie de la conduite émotionnelle est établie notamment sur son concept de l'être humain qui a emmagasiné de l'énergie dont il peut contrôler le relâchement suivant les besoins de l'organisme comme-un-tout (129). Cette énergie obéit à la loi de la configuration, qui dit (130) : « L'énergie existe sous la forme de système ou les configurations de forces, et si un système en affecte un autre, les changements qui se produisent sont des

(129) Ibid., pp. 82 et 218.

(130) Ibid., p. 79.

changements des systèmes totaux », et tout changement qui se produit dans un système donné est gouverné par le système comme-un-tout. Cette énergie obéit également à la loi du moindre effort (131), c'est-à-dire que, en termes de la somme d'énergie impliquée dans une unité donnée de temps, l'action est, soit la plus grande, soit la moindre, — généralement la moindre ». Obéissant à cette loi, ce sont les conditions qui se produisent quand la force ou la tension sont déclenchées entre des systèmes de potentiels différents, le potentiel bas dirigeant le mouvement d'énergie comme étant la fin ou le but (132). Il développe sur cette base tout son système de psychologie de façon très intéressante, accentuant constamment l'action réciproque de l'individu et de son milieu social, particulièrement en ce qui concerne la conduite émotive (133).

Si nous essayons d'exprimer en termes plus simples cette théorie de l'émotion, nous pouvons dire : la conduite émotionnelle est la réaction totale de l'organisme comme-un-tout, comprenant : des éléments conscients de ton affectif et un type complexe de sensations ; des activités organiques des organes et des viscères contrôlées par le système nerveux autonome et les glandes associées, dont les sensations donnent les caractéristiques qualitatives à l'état conscient ; et quelquefois des activités motri-

(131) Ibid., p. 80.

(132) Ibid., p. 81.

(133) Ibid., p. 174.

ces ou des tendances au mouvement. La conduite émotionnelle est excitée par des situations totales auxquelles l'organisme répond avec la conduite complexe ci-dessus exposée parce qu'il y a quelque signification ou portée dans la situation comme-un-tout (ou quelque partie de cette situation en relation avec le tout) pour la nature organique de l'individu, de quelle signification l'être humain a la conscience et la prévision (134). La conduite émotionnelle est excitée par de telles situations parce qu'elles déclenchent des forces ou des tensions dans l'organisme, forces ou tensions dont la résolution est le but de l'activité de l'organisme entier, laquelle, à son tour, est l'émotion (135).

De même que dans le cas des concepts de Wheeler, les activités instinctives, que nous avons trouvées de valeur mais trop simplifiées, de même ici, nous trouvons des aspects de valeur à ses idées sur l'émotion et de nouveaux concepts qui sont utiles, mais, qui sont trop simplifiés. Cette simplification excessive est le plus apparente dans son idée que la signification d'une situation à laquelle une personne réagit par sa conduite émotionnelle, est toujours perçue consciemment avec prévision par la personne qui les expérimente. La même faute se remarque aussi dans son essai d'explication de l'idée des instincts. De même qu'avec les instincts, de même avec la conduite émotionnelle, il peut y avoir une

(134) Voir page 187.

(135) Voir page 188.

perception inconsciente et par suite aucune prévision consciente dans la signification de la situation. Cela s'appliquerait incontestablement aux émotions primitives qui sont directement liées aux activités instinctives. Dans les émotions complexes, il peut également être vrai qu'il n'y ait aucune perception consciente de la signification de la situation. Ainsi cet élément de la théorie de Wheeler n'est pas satisfaisant.

Les éléments de sa théorie qui nous apparaissent comme ayant le plus de valeur sont sa caractéristique de l'unité de l'organisme intégré d'esprit et de corps (aperçu également par d'autres), son concept de tensions organiques dues aux situations du milieu, lesquelles tensions demandent les activités réductrices de la tension à l'intérieur du corps, et son concept de la conduite émotionnelle comme étant la réaction totale de l'organisme formant un tout sous certaines conditions qui amènent la prépondérance des activités viscérales. Ces concepts deviendront des éléments importants de notre théorie éclectique, que nous sommes à présent prêt à discuter.

3. UNE THÉORIE ÉCLECTIQUE DE L'ÉMOTION

Le concept qui se trouve à la base de cette théorie éclectique de l'émotion est celui que nous avons déjà discuté comme l'une de nos assertions préli-

minaires relativement à la nature de l'homme (136), mais il nous faut à nouveau l'exposer brièvement, comme point de départ de notre théorie. L'homme n'est ni un corps pourvu d'esprit, ni un esprit pourvu d'un corps : c'est un organisme corps-esprit. Comme tel, il est un organisme intégral, de sorte que les diverses parties de sa nature complexe sont interdépendantes et réagissent les unes sur les autres. Des changements dans l'une de ces parties causent des changements dans les autres. C'est pourquoi la conduite de l'organisme est la conduite de l'organisme considéré comme un tout, mais, dans une certaine conduite, un aspect, ou l'activité d'une partie peut être prédominant, tandis qu'à un autre moment, un autre aspect peut être plus visible. On peut donner au comportement un nom suivant la caractéristique prédominante, et cet élément prédominant peut être abstrait de l'ensemble du comportement pour être étudié et discuté. Quand il a été ainsi abstrait, ce comportement doit être regardé sans arrêt comme abstrait d'une plus grande entité, au sein de laquelle — et là seulement — il trouve sa réalité, de même que c'est par rapport à cette entité seulement qu'il peut être complètement compris.

Si nous appliquons ces concepts au problème de l'émotion, nous pouvons commencer par dire qu'une réponse émotionnelle est ce type de réponse de l'organisme pris dans son ensemble qui, du point de vue physiologique, est appelé comporte-

(136) Voir pages 94 et ss.

ment émotionnel et montre une prédominance des activités viscérales et endocrines. Bien que ces activités soient prédominantes, elles sont généralement des activités ou des attitudes du système somatique, plus spécialement quand des mécanismes instinctifs énergiques sont mis en mouvement par la situation qui suscite la réponse émotionnelle. Quand cette même réponse est considérée du point de vue de la personne qui la subit, au lieu du point de vue d'un observateur, nous l'appelons *émotion*, ce qui est un état de conscience complexe, dont l'élément prédominant est le ton-sentiment, ou état affectif résultant des sensations de changement ou des activités du système viscéral et somatique.

La distinction faite plus haut entre le comportement émotionnel et l'émotion, peut sembler injustifiée au premier abord. Le terme comportement émotionnel a été largement employé par les « Behaviorists » et les « Semi-Behaviorists » depuis plusieurs années. Il a l'avantage de désigner distinctement l'aspect physiologique objectif de la réponse émotionnelle totale, laissant ainsi le terme *émotion* pour désigner son aspect psychologique. L'inconvénient de cette terminologie est que l'usage commun a donné une si large signification à « l'émotion »; qu'il est difficile de limiter ce mot dans un usage scientifique. Dans le langage quotidien, nous employons le mot « émotion » pour les expressions observables, la conscience intérieure de la réponse totale et pour la réponse totale également. Pour éviter cette difficulté, nous proposons d'appeler la ré-

ponse dans son ensemble « réponse émotionnelle », ce qui comprendrait le comportement émotionnel avec ses facteurs somatiques et viscéraux-glandulaires, et de réserver le mot « émotion » à l'état de conscience. Nous estimons que cette terminologie aidera à la clarté de toute la discussion, et, en même temps, conservera le sens le plus naturel des termes employés.

Cette brève description de la nature de l'émotion est bâtie sur les concepts que nous avons déjà rencontrés dans nos considérations sur les théories de Ribot, Wheeler, James, Mc Dougall et Allport. Mais ceci est loin d'être une théorie, ou même une définition de l'émotion ; il nous faut considérer chacun des éléments de la description ci-dessus, les causes, les conditions et les raisons de chacun d'entre eux, et les relations de chacune des parties avec l'ensemble. Nous examinerons d'abord la conduite émotionnelle avec ses deux éléments principaux : les activités viscéro-endocriniennes et les attitudes somatiques. En second lieu nous discuterons les émotions, à la fois comme l'aspect conscient du comportement émotionnel et comme étant conditionné par la perception du stimulus, avec une certaine compréhension de sa signification. Troisièmement, nous examinerons la réponse et aux interactions de ses aspects ou de ses parties.

1° *Conduite émotionnelle* : Les éléments que nous voulons incorporer ici viennent surtout des théories de James et d'Allport, bien que d'autres au-

teurs puissent avoir utilisé les mêmes concepts, comme Ribot l'a fait, par exemple. De ces théories, nous retenons l'idée essentielle que dans le comportement émotionnel, les activités ou les changements du système viscéral sont les éléments les plus importants. Ces activités viscérales sont contrôlées par le système nerveux autonome et par le système des glandes endocrines. Il semble assez bien établi, comme l'a montré Allport (137), que les deux principales divisions du système nerveux autonome, la division sympathique et la division crânio-sacré, fournissent à l'innervation variée des viscères qui sont le côté physique des deux principaux types d'émotion, classés suivant leur agrément ou leur désagrément. La différenciation plus poussée d'une sorte de comportement émotionnel avec un autre, correspondant aux diverses émotions naturellement exprimées, semble très probablement due au système somatique, ou attitude du corps (138).

Ayant accepté ces données, et même en vue du fait que nous allons accepter ce concept que l'état conscient appelé émotion est largement constitué par les sensations de ces activités somatiques et viscérales, nous sommes loin d'un principe explicatif. Nous devons chercher la cause de ces activités. Attaquant ce problème d'un point de vue assez neuf et sur un terrain très hypothétique jusqu'ici, nous pouvons trouver quelque aide dans le travail de

(137) Allport, *Social Psychology*, 1924, p. 85 et ss.

(138) *Ibid.*, pp. 91 et ss.

Berman sur les glandes endocrines. Parlant de l'instinct et de l'émotion, il dit (139) : « Traduit en termes endocrines, ce qui arrive peut être représenté comme une série d'événements chimiques. Quand l'activité d'une glande close s'élève au-dessus d'une certaine valeur, ses hormones dans le sang sensibilisent, comme une plaque photographique, un groupe de cellules du cerveau afin qu'elles répondent à un message du monde extérieur, avec une ligne de conduite définie. Les cellules du cerveau enregistrent la présence d'un stimulus spécifique. Il y a ensuite communication entre elles et les organes endocrines. Il en résulte que quelques-uns sont excités et secrètent davantage, tandis que d'autres sont paralysés ou affaiblis. La conséquence des changements de concentrations des sécrétions internes variées dans la tension sanguine, est qu'il se produit des mouvements, des tumescences, de relaxations, des inhibitions et des détumescences dans le système végétatif — les vaisseaux sanguins, les viscères, les nerfs et les muscles. Chacun communique au cerveau les nouvelles de changements survenus. En plus du cerveau, les cellules elles-mêmes sont excitées ou déprimées par les nouvelles hormones qui les baignent. Dans leur fusion finale, les sensations végétatives constituent l'émotion résultant du fonctionnement de l'instinct.

« Afin d'abaisser la nouvelle tension du sys-

(139) Berman, *The Glands Regulating Personality*, London, p. 171.

tème végétatif au niveau normal, l'action instinctive se poursuit. Cette activité est regardée superficiellement comme l'essence de l'instinct. En fait c'est seulement l'aboutissement d'un processus, la résultante d'une entreprise destinée à restaurer l'équilibre intérieur de l'organisme. »

Nous avons donné cette citation tout au long, bien que tous ses détails ne soient pas également valables ou acceptables, afin de délimiter la discussion concernant les rapports entre le comportement émotionnel et l'instinct. « L'explication endocrine » de Berman suggère plusieurs concepts féconds, en donnant l'aspect glandulaire du tableau. Bien que l'endocrinologie soit encore dans son enfance, on a fait assez de progrès dans cette branche scientifique pour avoir prouvé que les sécrétions des glandes closes ont une importance essentielle dans le contrôle des viscères et des muscles, dont les activités sont primordiales dans le comportement émotionnel. Les travaux de Cannon (140) sur l'activité des viscères et des glandes endocrines dans la souffrance, la faim, la peur et la colère, ont donné des preuves suffisantes de la relation fondamentale qui existe entre les glandes endocrines et les viscères. Nous pouvons donc nous attendre à trouver dans le domaine des glandes closes les influences situées en dehors des activités viscérales dont la théorie de

(140) Cannon, *Bodily Changes in Pain, Hunger, Fear and Rage*, 1920.

James-Lange fait une explication fondamentale de l'émotion.

La traduction que Berman fait du mécanisme de l'instinct en termes endocrines commence avec l'activité des glandes closes qui dépasse « une certaine valeur » et sensibilise un groupe de cellules du cerveau. Ceci peut être une hypothèse très féconde pour expliquer ainsi le mécanisme de l'instinct : dans l'expérience de nos ancêtres, un certain type d'expérience stimulait de temps à autre une certaine activité glandulaire, qui à son tour communiquait une plus grande sensibilité aux cellules du cerveau. Quand une telle série se fut reproduite souvent avec bénéfice pour l'adaptation de l'organisme à de telles situations, ces effets endocrines sur la sensibilité de certaines cellules du cerveau devinrent un caractère héréditaire et la base physique du mécanisme instinctif fut créée. Mais dans ce processus de développement évolutif de l'instinct, il y avait un ordre de forces plus fondamental, travaillant certainement au moyen du système endocrine, mais plus primitif que l'activité séparée des glandes : en fait, les nécessités essentielles de l'organisme. Celles-ci ont déjà été mentionnées dans la discussion de l'instinct (141) lorsque nous avons brièvement indiqué que les instincts étaient la réaction habituelle de l'organisme pour exprimer ses nécessités essentielles en dépit des circonstances défavorables fréquemment rencontrées, ou pour les sa-

(141) Voir pages 162 et ss.

tisfaire dans des circonstances propices. Ces nécessités essentielles, considérées sous leur aspect physique sont des tensions du système végétatif, avec beaucoup de mélanges endocrines dans le sang, leur facteur glandulaire et leur facteur endocrine correspondant devant être les forces dirigeantes dans la détermination des mécanismes particuliers qui évoluent comme « dispositions psycho-physiques » instinctives, pour employer la terminologie de McDougall (142). Mais les instincts sont seulement un large groupe de formations habituelles héréditaires de la race, qui expriment les nécessités essentielles. Et c'est parce qu'il y a beaucoup d'activité viscérale, somatique et glandulaire impliquée dans certaines activités instinctives que l'émotion en résulte et non parce que les activités sont déterminées par des dispositions psycho-physiques héritées. Cette grande quantité d'activité dans le système végétatif est due à son tour au fait que les tensions provoquées par la situation sont en relation vitale, soit antagoniste, soit favorable, avec les tensions des nécessités essentielles. Quand les activités instinctives n'ont pas de relations aussi vitales et immédiate avec les nécessités essentielles, le système végétatif a une activité normale et il n'y a, par conséquent, pas d'émotion dans les parties psychiques.

Revenons à la description de Berman de l'aspect glandulaire de l'instinct et de l'émotion : nous

(142) McDougall, *Introduction to Social Psychology*, 1931, p. 25.

le suivons dans l'enregistrement du stimulus par les cellules sensibilisées du cerveau, ensuite dans leur effet sur les glandes endocrines, ensuite dans les changements de tout le système végétatif qui ont à leur tour communiqués au cerveau.

Jusqu'ici nous avons simplement une expression moderne des choses que James et Ribot désignaient comme le côté physique des phénomènes émotionnels mais ici Berman nous donne un nouveau concept (143) : « En plus, les cellules du cerveau elles-mêmes sont excitées ou déprimées par les nouvelles hormones qui les baignent ». Ceci est une base physique beaucoup plus raisonnable pour la qualité affective générale d'une émotion que la théorie d'Allport, relative aux activités des deux parties du système nerveux autonome. Mais il est probable que les deux idées sont vraies. La théorie d'Allport peut rendre compte en partie de l'agrément ou du désagrément des émotions tandis que l'hypothèse de Berman peut donner une base physique aux mêmes qualités en décrivant la manière dont les activités des deux parties du système végétatif, tel que Allport les décrit, affectent le cerveau et lui font provoquer ces états affectifs. Nous discuterons ceci d'une manière plus détaillée sous le titre : *Emotion*.

Si nous considérons maintenant les activités motrices du système somatique, nous trouvons que Berman a un point de vue assez différent du point de vue général. L'action instinctive est le but pri-

(143) Voir page 198.

maire de tout mécanisme instinctif, c'est la fin du processus, comme le dit Berman (144). Ceci en fait le plus essentiel élément du processus, car la fin est le but pour lequel le processus tout entier s'est développé.

L'activité est ce qui cause l'adaptation de l'organisme à la situation et dont l'adaptation inconsciente est l'essence même de l'instinct (145). Naturellement, cette activité réduit les tensions et restaure l'équilibre de l'organisme mais ce n'est pas son but car si cela était, il n'y a pas de raison pour que des tensions se soient produites si elles demandent d'être réduites. Il peut être vrai que quelques activités instinctives de l'homme ne sont plus utiles pour lui à présent mais si elles étaient utiles à ses ancêtres dans des âges reculés, avant l'apparition de la civilisation, et aux animaux précédant l'homme, pendant des siècles avant son apparition, on peut sûrement les expliquer plus scientifiquement en se basant sur l'évolution et en estimant qu'elles ont été utiles à l'adaptation de l'organisme à son entourage, plutôt qu'en disant que ces activités qui ne sont plus utiles à l'homme civilisé se produisent pour diminuer les tensions et ramener le système végétatif à son équilibre.

C'est justement parce que la civilisation moderne a prohibé ou limité beaucoup de ces activités

(144) Berman, *The Glands Regulating Personality*, London, p. 171.

(145) Voir pages 157 et ss.

instinctives que tant de gens sont actuellement malades mentalement et physiquement, mais ne nous égarons pas maintenant dans ces considérations. Revenons de nouveau aux activités ou aux attitudes somatiques. Nous arrivons au problème qui se pose lorsqu'il s'agit d'expliquer de telles activités quand aucun mécanisme instinctif ne se trouve stimulé par la situation qui provoque une réponse émotionnelle. Il y a beaucoup de situations qui provoquent des tensions antagonistes ou favorables par rapport aux tensions des nécessités essentielles de l'organisme. Ceci produit le comportement physique qualifié « émotionnel » mais cela n'excite aucun mécanisme de réponses habituelles ou héritées. Les activités somatiques seront donc ou automatiques ou provoquées par le centre, par « l'innervation du cerveau », ou destinées à l'adaptation à la situation, ou à la réduction des tensions de la meilleure manière possible dans les circonstances existantes. Nous donnons ici l'aspect physique seulement mais si nous considérons également les aspects psychiques, nous verrons plus clairement les conséquences de ces facteurs. Remarquons que c'est ici le concept de Wheeler, suivant lequel les tensions sont réduites conformément aux lois du moindre effort et suivant des types déterminés et simplement parce que les tensions sont à de hauts potentiels d'énergie, qui tendent à retourner à un potentiel bas ou équilibre normal (146). Les aspects psychiques de ces facteurs

(146) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, pp. 187-188.

sont très importants à considérer, aussi les discutons-nous dans les prochaines sections.

2° *Les Emotions*. Nous avons déjà mentionné les aspects psychiques dans la précédente discussion sur le côté physiologique d'une réponse émotionnelle, ce qui montre combien les deux aspects sont intimement liés. Il devient nécessaire ici de considérer quelques éléments moins évidents des états de conscience qu'on appelle émotion. Il nous faut naturellement accepter l'idée générale de la théorie de James-Lange, à savoir que la conscience des sensations provoquées par les changements viscéraux et somatiques dans le corps est l'élément important de l'émotion ; mais comme le dit Wheeler (147) « elles peuvent parfaitement être une condition nécessaire de l'émotion et pourtant n'être ni la seule condition, ni une condition suffisante ». En d'autres mots, en acceptant ce concept général de la théorie de James-Lange, nous n'acceptons pas avec lui le reste de la théorie, car il y a dans l'émotion plus que la somme des sensations du corps.

La conscience des états corporels présente une configuration générale qui, bien que largement formée de ces sensations, est très différente de la somme de ces éléments de sensation. C'est cette configuration d'ensemble qui disparaît lorsque l'attention se porte sur les parties qui la constituent. comme cela arrive dans l'étude introspective des émo-

(147) Ibid., p. 163.

tions, si à la mode dans la psychologie du siècle passé. On détruit le tout en considérant ces parties séparément, même par le procédé si peu brutal de l'introspection. L'une des caractéristiques de l'émotion est le fait que l'attention ne doit s'attacher à aucune des parties qui la constituent, mais doit demeurer concentrée, soit sur l'état de conscience général sans différenciation de ses parties, soit sur l'objet ou l'image servant de stimulus tandis que la configuration des sensations forme un état ou une « atmosphère » de conscience. On a exemple courant de ceci dans la manière dont la colère disparaît souvent si l'on « compte jusqu'à dix », détournant ainsi l'attention de l'objet qui a provoqué la réaction de colère et disloquant ainsi la configuration d'ensemble de la conscience ; ceci amène naturellement dans le domaine physique le relâchement des tensions, etc... parce que les nerfs, excités par la perception du stimulus, ont été coupés de cette perception. Ceci explique aussi pourquoi la méthode introspective ne rendait pas complètement compte même des aspects conscients des réactions émotionnelles ; elle ne peut le faire, à moins de prendre en considération ce concept de la configuration d'ensemble.

Dans cette configuration des éléments conscients, il existe au moins trois autres facteurs, en dehors des sensations du système végétatif : d'abord, l'aspect conscient de l'état physique des cellules du cerveau, tel qu'il est conditionné par l'apport inhabituel d'hormones dans le sang qui nour-

rit ces cellules ; ensuite l'aspect psychique des réactions des nécessités fondamentales par rapport à la situation qui agit comme stimulus et enfin un aperçu ou une perception de la signification de la situation.

1) En ce qui concerne l'aspect conscient de la stimulation ou de la dépression endocrine des cellules du cerveau, nous sommes manifestement sur un terrain presque inconnu. L'étude des glandes endocrines est si récente que seule la surface de ce champ mystérieux a été explorée jusqu'à présent. Mais comme le dit Berman, on a déjà appris beaucoup de choses dont la vérité a été amplement prouvée et qui peuvent servir de base à de nouvelles hypothèses et à de nouveaux concepts relatifs à l'organisme de l'homme. Dans la citation de Berman faite plus haut (148), il dit que dans les réactions émotionnelles, les cellules du cerveau sont excitées ou déprimées par les nouvelles hormones (ou par les hormones différentes des hormones normales) qui se trouvent dans le sang nourrissant les cellules et que ceci constitue un élément des conditions physiologiques dont les sensations confondues constituent l'émotion.

En se basant sur cette hypothèse à cause de l'aspect raisonnable du concept, nous proposons de reconnaître l'aspect psychique de cette excitation ou de cette dépression endocrine des cellules du cer-

(148) Voir page 198.

veau, en y comprenant ce groupe de cellules qui correspondent physiquement à l'état de conscience, comme un facteur de l'état de conscience dénommé « émotion ». Ce facteur constitué par l'effet direct des changements des mélanges endocrines sur les cellules du cerveau peut aider à l'explication de l'agrément ou du désagrément des réactions émotionnelles en complétant la théorie d'Allport sur les activités des deux divisions du système nerveux autonome et des viscères et glandes closes qui lui sont associés. Naturellement, le mélange hormonien du sang ne sera pas le même sous l'action du système crânio-sacré que sous l'action du système sympathique ; ces différences dans les mélanges hormoniens sont nécessairement amenées directement aux cellules du cerveau par le sang et là ces cellules enregistrent un effet quelconque. Il est beaucoup plus raisonnable de supposer que cet effet donne à l'émotion son ton général d'agrément ou de désagrément, que d'imaginer que ce ton général vient de l'impulsion nerveuse retournant au cerveau au moyen des activités viscérales.

Ce concept expliquerait le fait qu'une légère réaction de frayeur, combinée avec certaines qualités, telle que l'intérêt et l'excitation, est généralement agréable, tandis qu'une réaction amoureuse, bien que plaisante habituellement, peut être si intense que cette intensité même la rend désagréable. Dans le premier cas, la mixture endocrine du sang où baignaient les cellules différerait peu de la mixture normale et se trouvait être stimulante plutôt

que déprimante : la peur se trouvait être ainsi agréable au lieu d'être désagréable comme lorsqu'on la subit avec une plus grande intensité. Dans le second cas, la mixture est si puissante qu'elle donne une sensation désagréable.

2) Le second facteur non compris dans les sensations provenant du système végétatif est l'aspect psychique de la réaction des tendances fondamentales vis-à-vis de la situation stimulante. Les tendances ou nécessités fondamentales de l'organisme humain, dans les domaines physique et psychique, sont certainement basées sur des tensions du système végétatif, mais toutes ont leur aspect psychique (bien qu'il ne soit pas toujours conscient). Les aspects conscients sont appelés besoins lorsqu'ils sont à un stade primaire et peu développé et désirs quand ils sont plus développés (149). C'est parce que certaines situations présentent un problème vital, ou offrent une occasion définie à ces besoins ou à ces désirs, par l'effet physique des tensions, excitées par la perception de la situation par l'esprit qui, au moyen du cerveau, traduit la signification de la situation en termes physiques afin de produire des réactions dans le corps, que de telles situations provoquent des réactions émotionnelles. Ces situations, lorsqu'elles appartiennent à un type fréquemment rencontré par la race et en relations vitales avec les

(149) Cf. Seabury, *Unmasking Our Minds*, 1924, p. 202-207.

nécessités fondamentales, provoquent des réactions que nous appelons activités instinctives. Mais il y a d'autres situations, qui ne stimulent aucun mécanisme instinctif parmi ceux qui excitent des réactions émotionnelles parce qu'ils excitent en même temps la réaction d'une tendance fondamentale et provoquent par là même les activités viscéro-endocrines et les autres facteurs qui constituent une réponse émotionnelle dont l'aspect psychique est une émotion. Le fait est qu'ici la relation entre la tendance fondamentale ou le désir développé et la situation, affecte la conscience à quelque degré et ce facteur est une partie de la configuration générale de la conscience qui est *l'émotion*.

Un exemple rendra ce point plus clair. Quelqu'un s'occupe de son dada favori lorsqu'une interruption l'oblige à quitter ce dada et ne lui offre aucun nouvel agrément qui attire son attention. La diminution de l'activité consacrée au dada qui était l'expression d'une nécessité fondamentale ou d'un désir, provoquera indubitablement dans ces circonstances des tensions dans le domaine physique (la nature exacte dépend du type physio-psychique) ; ces tensions seront l'effet direct de la relation existant entre la situation et les désirs fondamentaux particulièrement en rapport avec le désir que l'on satisfaisait par l'activité déployée au moment de l'interruption. L'aspect psychique de ces tensions sera un élément de l'état de conscience appelé émotion, mélangé et confondu avec les autres éléments de la configuration générale, mais il n'y aura pas

moins ici probablement comme un facteur aidant à produire la sensation d'irritation, de désagrément ou de regret, si le cas est tel que celui décrit ci-dessus.

3) Le troisième facteur peut être appelé le facteur de connaissance ou facteur intellectuel. Beaucoup de psychologues ont réalisé que quelque capacité intellectuelle et quelque activité étaient des conditions nécessaires à l'émotion. En passant en revue les théories de ces savants, nous avons souligné ces facteurs parce que quelques-unes des théories les plus généralement acceptées le négligent pratiquement. Si une certaine capacité intellectuelle est nécessaire pour avoir des émotions normales, il est probable qu'il y a dans l'émotion elle-même un facteur dû à l'activité de la connaissance. La perception sensorielle isolée est très élémentaire comme acte intellectuel. En conséquence, la simple perception de « l'objet » ou de la situation qui stimule la réponse émotionnelle, ne semble pas être l'activité intellectuelle que nous cherchons. La perception de la signification ou de la portée d'une situation est un acte plus réellement intellectuel et ceci est l'activité intellectuelle que nous trouvons dans la plupart des cas de réaction émotionnelle. Ceci est l'élément que Wheeler exagère en disant que dans tous les cas de réaction émotionnelle, il y a une vue consciente de la signification de la situation et du but vers lequel l'activité et les tensions de l'orga-

nisme tendent à se développer (150). Ici encore il tombe dans son travers habituel qui consiste à trop simplifier les choses qui ne sont pas simples, car dans les réactions émotionnelles où un mécanisme instinctif se trouve excité, il n'est pas nécessaire qu'il y ait une vue consciente de la signification de la situation parce que dans le mécanisme de l'instinct lui-même il y a une adaptation inconsciente à la situation. On peut dire que dans les réactions instinctives il y a une vue inconsciente ou subconsciente, un aperçu de la signification de la situation par le système végétatif mais ceci ne veut pas dire « vue » dans le sens où Wheeler emploie ce terme : il y aurait donc une classe de réponses émotionnelles qui n'ont pas de vues sur la signification de la situation. Mais lorsque la situation ne provoque pas de réponse instinctive, mais possède une signification perçue par les activités intellectuelles, soit par association, jugement ou autre acte analogue qui stimule les nécessités fondamentales ou désirs, il peut survenir une réaction émotionnelle. Dans l'aspect psychique de cette réaction émotionnelle, la signification de la situation jouera le rôle d'un facteur dans la configuration d'ensemble d'éléments conscients qui constituent l'émotion. Un exemple de ce type de situation que l'on rencontre tous les jours est la lecture d'un livre, d'une lettre ou d'un journal dont la signification provoque une réponse émo-

(150) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, p. 165 et p. 222.

tionnelle. La signification de ces mots dans la situation où l'individu se trouve devient un élément intégral dans la configuration consciente qui constitue l'émotion.

3° *La Réponse émotionnelle.* Il nous faut maintenant discuter plus systématiquement le stimulus d'une réponse émotionnelle. Comme Wheeler l'a souligné, l'explication de ce phénomène quelconque doit comprendre toutes les conditions extérieures et intérieures dans lesquelles le phénomène se produit (151) mais lorsque nous considérons les réactions émotionnelles, il est quelquefois difficile de parler de conditions extérieures, car souvent il n'y en a pas qui relèvent de l'émotion en apparence.

Le stimulus d'une réaction émotionnelle peut être une situation extérieure ou une activité organique intérieure ou une activité mentale. Aussi, aurons-nous à considérer séparément chaque type de stimulus afin d'essayer de trouver la caractéristique commune qui puisse être désignée comme la caractéristique essentielle du stimulus d'une réaction émotionnelle.

Quand le stimulus est extérieur à la personne qui le subit, il a la forme d'une situation totale et complexe ou celle d'un détail d'une situation totale envers lequel on réagit suivant ses rapports avec la situation totale (152). Quelques-unes de ces situa-

(151) Wheeler, *The Science of Psychology*, 1929, p. 76.

(152) James, *Principles of Psychology*, II, 1892, p. 442.

tions sont physiques, ainsi un bruit soudain et violent, un coucher de soleil exceptionnellement beau, une machine qui ne marche pas, etc. ; d'autres situations sont sociales : une insulte, la maladie d'un ami cher, la vue d'un être aimé, etc... Certaines situations stimulent des mécanismes de réponses instinctifs et en même temps des réactions émotionnelles. Elles stimulent les réactions instinctives parce qu'elles ont quelque connexion importante avec les tendances ou nécessités fondamentales ou avec des désirs individuels dérivant d'un type si souvent rencontré dans l'expérience de la race qu'il y a dans le système nerveux et les organes qui s'y rattachent une formation habituelle et inconsciente dirigeant la réponse. Mais d'autres parmi ces situations extérieures, peuvent provoquer des tensions dans l'organisme parce qu'elles favorisent ou désavantagent quelques-uns des désirs fondamentaux et peuvent ainsi servir de stimulus pour l'activité viscéro-endocrine et même pour l'activité somatique, avec tous les concomitants psychiques qui caractérisent une réponse émotionnelle sans avoir excité aucun mécanisme instinctif. C'est ce que James semble vouloir dire quand il énonce que la gamme des impulsions productrices d'émotions est plus grande que la gamme des impulsions productrices d'instincts (153) mais le mécanisme de déclenchement des réponses émotionnelles, lorsqu'aucun mécanisme instinctif n'est stimulé, ne se produit pas simplement

(153) Ibid., p. 499 et p. 450 (déjà cité page 3).

par des réflexes du système nerveux comme James le pensait (153). Ce mécanisme est beaucoup plus compliqué que celui du réflexe, même quand il comprend le réflexe qu'il conditionne, car il doit comprendre les tensions et contre-tensions des viscères et de tout le système végétatif, provoquées par la réaction des tendances fondamentales et des désirs insistants par rapport à la situation telle qu'elle est perçue et transmise par le cerveau. Quand la production et la résolution de ces tensions provoquent des activités suffisantes dans tout le système végétatif et particulièrement dans la composante viscérale, pour produire des sensations qui passent le seuil de la conscience, nous avons le noyau d'un état émotionnel, avec lequel les autres facteurs, déjà décrits, forment la configuration d'ensemble appelée *émotion*.

Si nous considérons le deuxième type de stimulants des réponses émotionnelles, celui qui dépend entièrement du côté physique de la personne qui le subit, nous abordons là un problème très difficile. Ribot indique quelques exemples supposés être de ce type (154). Ainsi le vin provoque la joie, l'ipéca cause une dépression semblable à la peur et il aurait pu ajouter que l'adrénaline produit la peur, en apparence. Mais dans tous les cas, il y a toute apparence que ces drogues ne produisent pas des réactions internes qui sont l'aspect physique d'une réaction émotionnelle mais bien plutôt, qu'elles réagis-

(154) Ribot, *La Psychologie des sentiments*, 1896, p. 95.

sent sur les parties variées du système végétatif, particulièrement sur les cellules du cerveau et sur les glandes endocrines, de telle manière qu'elles stimulent des activités viscérales variées, produisant des tensions ou des relâchements semblables à celles que produisent des réactions variées des tendances fondamentales.

Prenons le vin comme exemple d'une substance affectant les cellules du cerveau : l'émotion produite par l'absorption de vin dépend beaucoup du type de l'individu qui boit. Le premier effet de l'alcool contenu dans le vin est d'accroître les résistances synaptiques des cellules du cerveau du cortex ; son premier résultat dans la sphère mentale est la perte des activités mentales les plus élevées, telles que réflexion, jugement, critique de soi-même, etc... et en fin de compte, ou bien le côté refoulé de la personnalité prend le pas, avec des réactions émotionnelles s'harmonisant avec lui, ou bien une somnolence générale envahit l'individu. Il est proverbialement connu que l'un sera très irritable lorsqu'il aura bu, tandis que l'autre sera débonnaire et bienveillant. Un troisième jurera qui ne jure jamais à jeun, un autre encore deviendra sentimental et puérilement tendre. Dans chaque cas les réactions émotionnelles dépendent de la nature de l'individu et du côté de sa nature qui se trouve libérée quand les parties les plus élevées de son esprit ne sont plus capables de fonctionner. Naturellement diverses sortes de spiritueux et diverses drogues affectent différemment les systèmes nerveux et endocrines, de

telle sorte qu'avec certaines drogues il existe une activité viscéro-endocrine directement provoquée, dont la conscience peut être quasi-émotionnelle. Ainsi, par exemple, avec une injection d'adrénaline, quand le sujet accuse un état de conscience semblable à la peur mais qui n'est pas la peur, mais n'est qu'un état physiologique d'excitation (155). D'autres drogues peuvent aussi provoquer des stimulations des cellules du cerveau en même temps que du système viscéro-endocrine, de telle sorte qu'elles produisent un état de conscience qui est indéniablement un état émotionnel, mais ces stimuli ne sont pas naturels, aussi ne les considérerons-nous pas plus loin. On ne peut bâtir aucune théorie solide sur les seules bases de réaction personnelle d'un individu par rapport aux drogues et autres stimuli artificiels, car il y a trop de facteurs en dehors de la drogue elle-même. C'est également le cas des maladies et des psychoses que James et Ribot donnent comme preuve de leurs théories que nous avons déjà réfutées (156).

Quoique nous ne considérons pas dans toute son ampleur cette question de stimuli purement viscéraux de réaction émotionnelle, nous ne nions pas la possibilité qu'il puisse y avoir de tels cas.

D'un caractère un peu différent mais appartenant à la même classe de stimuli, sont les violentes

(155) Garret, *Great Experiments in Psychology*, 1930, p. 227.

(156) Voir pages 118 et ss.

douleurs physiques qui peuvent provoquer une réaction émotionnelle en dehors de la douleur elle-même. Il est difficile de dire ici si la sensation de douleur agit directement comme stimulus de l'émotion au moyen d'un mécanisme instinctif ou bien si elle provoque quelques tendances fondamentales, telle que la conservation de la vie dans la forme harmonieuse et entière de l'organisme. D'une manière ou d'une autre, même si le résultat est obtenu par la connaissance de la signification de la douleur transmise à son tour par le cerveau aux tendances fondamentales, le seul facteur commun à toutes ces méthodes de stimulation est l'éveil de faims ou de désirs fondamentaux.

Le troisième type de stimuli à considérer est celui qui vient des activités mentales de la personne qui subit l'émotion. Ces stimuli peuvent être subdivisés en stimuli « reproductifs » (causant un rappel de la réponse émotionnelle semblable à celui provoqué par le même stimulus mental) et en stimuli « créatif » (provoquant une nouvelle émotion répondant à un stimulus mental qui n'avait jamais auparavant causé une telle émotion à cette personne). Cette subdivision est faite parce que les deux espèces de stimuli mentaux de la réaction émotionnelle produisent ces réactions par différentes méthodes. Avec le type « reproductif » du stimulus mental de réaction émotionnelle, une des méthodes, ou mécanismes, utilisés, s'apparente au mécanisme associatif dans ces stades purement mentaux. Ils ont été appelés « réintégration » par Holling-

worth (157) qui généralisa des concepts donnés par Hamilton. Cela signifie qu'un facteur dans une configuration consciente donnée tendra à reproduire tout ou partie d'une configuration passée qui contenait le même facteur. Ainsi, si l'état de conscience donné est symbolisé par les lettres ABCDE, tandis qu'un état de conscience précédent est symbolisé par les lettres EFGH, le mécanisme de réintégration peut faire que le facteur E de l'état donné rétablira dans la conscience toute la configuration EFGH ou une partie de celle-ci.

Le mécanisme de réintégration suit les lois générales des associations d'idées, mais il est plus général, car il agit aussi bien avec des états affectifs ou avec des états intellectuels de la conscience. Par ce mécanisme, un facteur de la conscience présente peut rappeler les aspects affectifs d'un état de conscience passée sans rappeler les aspects de connaissance de cet état passé. Par le même mécanisme, un facteur d'un état de conscience présent peut rappeler une autre configuration avec son contenu mental d'abord, et ensuite, en conséquence de la signification de cette configuration réintégrée, il peut apparaître une réminiscence d'un état émotionnel semblable à celui qui est apparu avec la conscience originale de cette idée. Dans tous les cas semblables, il n'y a pas d'activité consciente volontaire pour le rappel de l'expérience passée. Tout est

(157) Hollingworth, *The Psychology of the Functional Neuroses*, 1920, p. 18.

amené par un mécanisme mental aussi automatique dans son activité essentielle que la simple association d'idées qui n'implique aucune activité volontaire.

Il y a aussi des stimuli mentaux « reproductifs » pour les réactions émotionnelles qui sont dirigés par des activités volontaires et qui par là ne mettent pas en jeu le mécanisme de réintégration. Tels sont les cas de rappel volontaire à la conscience de la pensée ou de l'image qui a agi déjà comme stimulant d'une réaction émotionnelle. Cette pensée ou cette image agira à présent de nouveau comme stimulus dans la même sorte de réaction émotionnelle s'il n'est survenu aucun changement d'attitude relativement à cette idée chez l'individu qui a subi une première expérience d'émotion avec la même idée. James, en discutant la difficulté de se rappeler une émotion, exprime ce même concept de reproduction par un stimulus mental en ces mots (158) : « ...nous pouvons produire, non pas des rappels de vieux chagrins ou de vieilles joies, mais de nouveaux chagrins ou de nouvelles joies, en rappelant une pensée vivante de leur cause première. La cause n'est plus qu'une idée, mais cette idée produit les mêmes irradiations organiques, ou presque les mêmes, que celles produites par l'organisme, de telle sorte que l'émotion se trouve à nouveau être une réalité ».

Après avoir décrit les stimuli mentaux « re-

(158) James, *Principles of Psychology*, 1892, Vol.II, p.474.

productifs » on doit encore se demander, même après avoir discuté le mécanisme de réintégration qui agit dans un certain type de cas, quelle est la méthode par laquelle tous ces stimuli de la sphère mentale produisent l'excitation des viscères et des autres facteurs du domaine physique qui produit le comportement émotionnel. Quelques-uns de ces stimuli peuvent susciter des réactions instinctives du type qui possède toutes les composantes concernant une réponse émotionnelle parce qu'elles sont la représentation mentale des situations qui suscitent naturellement des réactions instinctives. Mais celles qui ne suscitent pas des instincts et qui, pourtant, provoquent des réponses émotionnelles, le font parce qu'elles éveillent les tendances ou les nécessités fondamentales, provoquant des tensions dans les viscères et dans les autres éléments de la réponse et l'élément du stimulus mental qui peut éveiller les désirs fondamentaux est naturellement la signification du fait mental interprété du point de vue du désir fondamental, c'est-à-dire le rapport de ce fait mental avec le désir fondamental traduit en termes physiques par le cerveau et son mécanisme de communication avec le système végétatif.

La classe de stimuli mentaux que nous avons appelés « créatifs » parce qu'ils provoquent la production d'un nouvel état de conscience (« l'objet » avec des éléments émotionnels d'une configuration totale) qui ne s'est jamais produit auparavant pour cet individu, sont semblables aux stimuli « reproductifs » de l'aspect « rappel volontaire ». C'est la

signification de l'idée ou configuration des connaissances qui agissent pour les deux types de stimuli comme l'agent réel qui excite les désirs et les tendances fondamentales favorablement ou non et cause ainsi les tensions qui déclenchent toute la réponse émotionnelle.

Ayant maintenant passé en revue les types principaux de stimuli émotionnels, nous devons rechercher s'il existe une caractéristique commune qui puisse servir à les différencier des autres sortes de stimuli. En agissant ainsi, nous courons le danger de simplifier trop une matière complexe, comme l'a fait Wheeler dans ses théories sur la nature humaine, mais il semble y avoir un élément commun dans tous ses aspects de stimuli si l'on excepte certaines drogues artificielles et, peut-être, certains cas pathologiques. Cet élément commun est que les stimuli doivent présenter un aspect favorable ou défavorable aux tendances fondamentales ou aux désirs violents, qui causent une tension assez intense pour produire des sensations, des activités végétatives, qui passeront jusqu'à la conscience, où ils formeront une partie de la configuration d'ensemble appelée émotion. Quand le stimulus est d'une telle nature, les composantes somatiques des activités végétatives provoquées par les tensions et leurs résolutions sont les aspects visibles du comportement émotionnel. Mais le critérium pour déterminer si une réaction est émotionnelle ou non est tout entier dans le champ psychique. Il s'agit simplement de savoir s'il y a une émotion subie ou non. En

conséquence, nous avons défini la caractéristique essentielle du stimulus émotionnel du point de vue de son effet sur la conscience par rapport aux tendances et aux désirs fondamentaux dans lesquels se trouve la racine de toute vie mentale (159).

Le but des réactions émotionnelles peut sembler une question insoluble mais il nous faut tout de même lui accorder quelque considération, même dans une théorie brièvement exposée seulement. Ceux qui croient que toute vie émotionnelle n'est que l'aspect conscient des activités instinctives (modifié évidemment par leur combinaison, leur développement dans l'importance sociale) n'ont pas besoin de rechercher plus loin le but de la vie affective, car il dépend de leur concept du but des activités instinctives. Ceux qui croient que les émotions sont simplement la conscience d'activités viscérales suscitées par réflexe n'ont pas de raison pour rechercher leur raison d'être. Mais nous avons une conception de l'émotion qui laisse encore de la place pour envisager la question de leur but dans l'économie générale de l'être humain. Ce but doit être en relation avec la nature essentielle des réponses émotionnelles qui, à leur tour, doivent être réfléchies dans la caractéristique essentielle des stimuli qui excitent de telles réponses. Ainsi nous déduisons que le but des réponses émotionnelles est d'exprimer les rapports entre les besoins fondamentaux ou les désirs

(159) Cf. Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 194.

prédominants et la situation ou le fait qui agit comme stimulus. Qu'il existe une valeur survivante, telle qu'on la considère du point de vue évolutif, dans un tel mécanisme, est évident. Les besoins fondamentaux et leurs dérivés expriment les plus profondes « faims » de l'organisme dans les domaines physiques affectifs et purement psychiques. En conséquence, la réalisation des relations entre ces tendances importantes et l'entourage qui fait qu'en même temps l'organisme profite de ces relations qui ont élargi ces intérêts et les intérêts de la race et lui fait détester et essayer d'éviter les expériences contraires, serait d'une valeur définitive dans la lutte pour le développement évolutif.

Ce concept du but des réactions émotionnelles avec leur aspect conscient, montre clairement leur différence avec les réactions instinctives, même si une réaction est à la fois instinctive et émotionnelle, étant une adaptation inconsciente à une situation, comme une formation habituelle reçue par hérédité mais construite sur des réactions de tendances fondamentales et se trouvant être une expression des rapports entre cette tendance et la situation agissant comme stimulus. Mais lorsque la réaction instinctive n'implique pas un aspect antagoniste ou favorable d'une tendance fondamentale assez forte pour susciter les activités viscérales jusqu'à leur faire passer le seuil de la conscience, il n'y a pas d'émotion et ainsi cette réaction instinctive n'est pas en même temps une réaction émotionnelle.

D'autre part, comme nous l'avons dit plus haut

(160), il y a des stimuli qui éveillent des réponses émotionnelles, lesquelles ne suscitent pas d'instinct parce qu'elles ne sont pas d'une sorte rencontrée suffisamment souvent par les générations pour avoir produit un mécanisme d'adaptation héréditaire et inconscient.

Cet aspect de la signification ou du but des émotions a été négligé par les psychologues académiques ; ceux qui traitent les problèmes humains ont été mieux placés pour voir l'importance de cet aspect des émotions et pourtant ils n'ont pas traité ces points assez longuement dans leurs écrits pour permettre de juger s'ils l'ont vu ou non. Mais le grand savant Bergson (161) comprit ce but au moins dans le cas de la joie en disant : « La Nature a pris la peine de nous signaler chaque fois que cette destinée [bien vivre] est accomplie. Elle a créé un signe qui nous apprend chaque fois que notre activité est en pleine expansion ; ce signe est la joie ;... la vraie joie ;... elle est toujours un signe marqué du triomphe de la vie. » Ceci est exactement ce que nous entendons en disant qu'une émotion exprime la réaction d'une tendance fondamentale, essence de l'être, relativement à la situation, qui peut être l'activité de l'individu dans le cas dont parle Bergson.

Quand la satisfaction d'un désir ou d'une néces-

(160) Voir page 210.

(161) Bergson, cité par Seabury, *Unmasking Our Minds*, 1924, p. 172.

sité fondamentale est diminuée et en l'absence de circonstances améliorantes, la colère est l'expression de la relation entre le désir frustré et la situation ; quand un désir fondamental est menacé de s'éteindre lui-même ou de voir disparaître son objet, la frayeur est l'expression résultant de ce rapport. On peut continuer à donner la signification d'après ce point de vue de toutes les émotions et de tous les sentiments simples ou complexes. Quelques-uns existent pour exprimer les réactions d'une seule tendance fondamentale, d'autres peuvent exprimer des relations d'une ou de beaucoup de ces tendances par rapport à la situation, mais tous ont le même but fondamental. Ce concept des émotions rend possible de faire entrer dans la même catégorie les émotions acceptées généralement comme telles et ces états affectifs tels que la joie ou la peine, l'agrément ou le désagrément qui ont été séparés des autres par tant de psychologues sur la base de leurs théories un peu trop unilatérales ; pour le profane ces états affectifs sont des émotions tout aussi vraies que la peur ou la colère. De plus, ces états dans leur degré le plus intense ont presque toujours été reconnus comme de véritables émotions : l'enivrement et l'allégresse sont des formes intenses de la joie, l'extase en est la forme la plus intense ; exactement comme la colère présente des degrés d'intensité variée répondant aux noms d'ennui, colère, rage et furie. Les différences entre ces degrés ou les degrés d'un type d'émotion quelconque sont probablement causés du côté physique par les différences

dans le mélange endocrine du sang comme Berman l'explique par exemple pour la fureur et la colère ; l'élément surajouté pour la forme intense étant une sécrétion thyroïdienne accrue (162). Ainsi, si tous les degrés d'intensité du groupe d'émotion « colère » sont reconnus comme des émotions, il nous faut aussi reconnaître tous les membres du groupe « joie », dont les termes les plus élevés ont toujours été reconnus comme des émotions. La grande différence entre la joie et les autres émotions est que la joie véritable est l'expression des activités harmonieuses et satisfaites de toutes les tendances fondamentales (ce que Bergson appelait : remplir les destinées de la vie) ou tout au moins de toutes celles qui sont devenues importantes pour cet individu en particulier. Le plaisir peut résulter de la satisfaction d'un désir ou d'une nécessité fondamentale quelconque. Le contraire du plaisir est l'expression d'un reniement dû à la situation du désir ou de la tendance qui agissaient sur la conscience à ce moment-là. De même le contraire de la joie est causé par le reniement de toutes les tendances fondamentales importantes pour un individu déterminé pour satisfaire ses besoins.

Ribot sans aucun doute a vu les proches rapports existant entre les tendances fondamentales et les émotions. Son ouvrage *La Psychologie des Sentiments* exprime fréquemment ce concept mais d'ha-

(162) Berman, *The Glands Regulating Personality*, p. 176.

bitude en termes généraux (163), il résume son concept en ces mots dans la conclusion de son livre (164) : « C'est bien la tendance qui est le fait primordial de la vie affective et nous ne pouvons mieux finir qu'en empruntant à Spinoza le passage suivant qui résume tout l'esprit de ce livre : « L'appétit est l'essence même de l'homme, de laquelle « découlent nécessairement toutes les modifications « qui servent à le conserver... Entre l'appétit et le « désir il n'y a aucune différence, sinon que le désir, c'est l'appétit avec conscience de lui-même. « Il résulte de tout cela que ce qui fonde l'appétit « et le désir, ce n'est pas qu'on est juge qu'une « chose est bonne ; mais au contraire, l'on juge « qu'une chose est bonne parce qu'on y tend par « l'appétit et le désir. ».

Un autre avantage de notre théorie éclectique de l'homme qui souligne les tendances fondamentales est que l'état psychopathique dans lequel une réaction ou un état émotionnel est un symptôme prédominant, peut être clairement expliqué sans faire exception à la théorie. Les cas pathologiques sont simplement des exagérations du même mécanisme général rencontré dans l'humeur, dans lesquels une émotion dominante, ou un ensemble d'émotion, deviennent chroniques au lieu d'être aigus, relativement permanents au lieu d'être temporaires. En d'autres mots quand l'une des tendances

(163) Voir page 168.

(164) Ribot, *La Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 444.

fondamentales ou un groupe de ces tendances répond continuellement et d'une manière déterminée à des stimuli pendant un temps très long, l'état émotionnel résultant, qu'il soit complexe ou simple, est une *humeur*. Il y a des humeurs constructives telles que celle d'un artiste pour un travail créateur et il y a des humeurs destructives comme ce qu'on appelle : désespoir, haine, ou chagrin. Quand un tel mécanisme s'exagère et se fixe de telle sorte qu'il ne change plus comme d'une humeur normale, nous avons des phénomènes psycho-pathologiques. Naturellement tous les cas de ce genre ne sont pas simples car il peut y entrer beaucoup de facteurs qui les compliquent, tels que des tendances paranoïaques, des idées d'obsession qui rentrent dans le champ de la psychologie anormale que nous n'avons pas l'intention d'aborder ici ; nous suggérons simplement la manière dont notre concept des émotions pourrait être utilisé afin de fournir une base fructueuse à l'étude des cas anormaux qui ont montré des symptômes émotionnels afin de trouver la signification de l'émotion du point de vue des tendances fondamentales de l'individu, on pourrait trouver dans ce domaine la cause de ces anomalies.

Revenons à la considération d'un être humain ordinaire. Nous souhaitons esquisser les points de notre théorie de l'émotion pour l'étude de la personnalité. Si les émotions expriment, comme nous croyons qu'elles le font, les relations des forces fondamentales de l'homme et de ses expériences dans tout son entourage, on peut les considérer

comme le langage de sa nature fondamentale. Par elles nous pourrions nous pencher sur les forces intérieures de l'individu, sur la configuration de ses tendances et déterminer quelles sont les principales ou les secondaires. Nous pourrions aussi jeter quelque lumière sur les désirs refoulés ou inhibés dont le pouvoir caractérise si évidemment beaucoup de névroses. Si nous considérons les réactions émotionnelles provoquées par tous les aspects de stimulus, par l'intermédiaire de tests écrits, nous pourrions avoir davantage encore d'aperçus sur les problèmes personnels des individus qu'il ne nous serait possible d'avoir dans une conversation avec eux, qu'on ne pourrait continuer que dans les parties conscientes ; mais les réactions émotionnelles sont un langage des forces qui peuvent être presque toutes inconscientes ou seulement vaguement conscientes. Nous donnons ainsi un moyen de pénétrer plus profondément la nature de l'individu que les méthodes ordinaires de conversation.

Naturellement, la grande difficulté est que la vie affective, langage des tendances et désirs fondamentaux, se trouve déformée par diverses forces de la personnalité, et peut être beaucoup influencée par la volonté de l'individu. C'est ici que le concept de Rank entre dans le cadre (165), avec son idée du contrôle volontaire des impulsions (qui sont les manifestations séparées de l'énergie dirigée par les tendances et désirs fondamentaux), pour les besoins

(165) Voir pages 179 et ss.

du Ego. Une telle production volontaire des émotions complique beaucoup la vie affective, de telle sorte que certaines émotions sont faites pour exprimer les réactions des tendances égo-centristes envers la situation, plutôt que les tendances fondamentales ordinaires qui s'expriment naturellement elles-mêmes dans une telle situation au moyen d'autres émotions. En même temps, le concept de Rank relatif à l'impulsion inhibée devenant émotion cadre avec notre concept de l'émotion, car l'impulsion volontairement inhibée est en elle-même une simple pulsation, ou expression, d'un désir ou d'un besoin fondamental ; en conséquence, l'inhibition d'une telle impulsion par une autre impulsion au moyen du *mécanisme volontaire* présente les mêmes caractéristiques que toutes les émotions : une réaction des tendances et désirs fondamentaux assez intense pour mettre en mouvement les activités végétatives dont les sensations entrent dans la conscience pour être un élément de la configuration d'ensemble appelée *émotion*. Dans le cas typique de Rank, l'émotion est souvent très complexe, car elle peut exprimer en même temps les relations de la tendance inhibée et de la tendance inhibante par rapport à la situation totale. Cette sorte d'expression émotionnelle se rencontre beaucoup plus souvent chez les névrosés que chez les personnes bien équilibrées ; ainsi, un moyen de déchiffrer ou de traduire ce langage compliqué apporterait-il une aide considérable à la compréhension et au secours mental des personnes mal équilibrées.

Avec cette idée en tête, et sur la base de notre théorie éclectique de l'émotion, nous avons choisi et expérimenté des Tests de l'émotion ; nous allons à présent parler de ces Tests qui sont le sujet de cette thèse. Nous ne supposons naturellement pas que les auteurs de ces Tests avaient dans l'esprit cette même théorie des émotions lorsqu'ils conçurent leurs Tests. Mais quelques-uns d'entre eux savaient tout au moins qu'une connaissance plus approfondie de la vie affective les aiderait à traiter les problèmes mentaux de ceux qui venaient leur demander de l'aide (Seabury et Davis, par exemple). D'autres virent dans la pratique courante qu'il y avait un lien entre les désordres mentaux et les éléments de la conduite dont beaucoup avaient un caractère émotionnel (comme le virent Woodworth et tous les auteurs qui suivirent son type de Test et dont House est le représentant parmi les auteurs de nos Tests). Tendler et Pressey, comprenant également que la vie émotionnelle est une expression très significative des aspects profonds de la personnalité, présentèrent des Tests d'émotions utilisant diverses méthodes d'approche. Le « Common Emotions Test » venant du « Clinial Test of Emotions » de Town est basé sur cette conception que tous les êtres humains ayant les mêmes nécessités fondamentales (bien qu'elles diffèrent d'importance relative suivant les individus), il y aura diverses situations, physiques et sociales, envers lesquelles la majorité réagira avec la même espèce de réponse émotionnelle ; mais il y aura naturellement des différences individuelles plus signi-

ficatives pour un aperçu de la composition de la personnalité que les réponses conformes au type normal.

La discussion des théories de l'émotion se terminant par l'exposé de notre théorie éclectique qui essaie de rassembler tous les événements valables et bien établis des théories précédentes, était nécessaire pour montrer les bases qui nous ont autorisé à affirmer la grande importance de la vie affective dans la vie totale d'un être humain et de montrer en même temps notre conception de l'utilité des Tests que nous allons étudier en détail, non seulement pour l'étude des émotions mais encore pour l'étude de la personnalité et de ses problèmes.

DEUXIÈME PARTIE

CONSIDÉRATION CRITIQUE ET EXPÉRIMENTALE

CHAPITRE V

LES TESTS

I. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Notre choix des Tests à adopter fut dicté par d'autres considérations que celles d'ordre purement théorique que nous avons déjà discutées. Puisque nous nous étions proposé, comme un des buts principaux de cet ouvrage, de présenter en détail plusieurs Tests comme représentatifs du domaine entier des Tests des émotions, il fallait en employer au moins deux qui fussent déjà bien connus et éprouvés par quelques années d'applications. Le « Personal Data Sheet » du type Woodworth s'imposa tout d'abord comme représentatif des nombreux Tests qui, inspirés par celui de Woodworth, en ont gardé la méthode et les matériaux. L'autre Test « connu » serait nécessairement le mieux réputé de ceux qui se sont écartés du type Woodworth.

Une seconde considération — celle-ci, si minces que puissent être ses rapports avec la valeur essentielle des Tests, a beaucoup contribué à déterminer

notre choix, — fut celle du temps qu'il faudrait au sujet pour terminer l'ensemble des Tests qu'on lui proposerait. Il semblait plus convenable de faire exécuter tous les tests à une seule séance, afin d'assurer, dans la mesure où cela était possible, que le sujet abordât chacun dans les mêmes dispositions mentales et émotionnelles. Les corrélations qu'il s'agissait d'établir semblaient exiger cette précaution. Avec cela pourtant, il fallait faire entrer en ligne de compte l'élément de fatigue possible, ce qui nous amena à réduire chaque séance à un maximum de trois heures. Or, une fois établis, d'après le système qui sera exposé dans la suite, les six Tests à employer, il était évident que la durée moyenne de chaque test ne devait pas dépasser une demi-heure. Etant donnée cette méthode de proposer les tests en groupes, méthode qu'exigeait la coordination statistique de leurs données, on ne pouvait évidemment négliger cet élément de temps.

En troisième lieu, afin que pût être atteint un des buts secondaires de cette thèse, à savoir la schématisation des réactions émotionnelles génériques que pourrait offrir n'importe quel groupe de sujets, il fallait trouver un Test qui fournit de quoi développer cet aspect de notre étude. Un tel Test devrait disposer de certains types de situations bien arrêtées aptes à stimuler des réactions émotionnelles chez le sujet ainsi que d'un moyen pour en mesurer non seulement la qualité, mais l'intensité.

En quatrième lieu, on ne saurait se dispenser de présenter une esquisse, même rudimentaire, d'une

des applications les plus intéressantes, et, du point de vue humain, les plus utiles de ces Tests des émotions ; pour cela, il nous semblait nécessaire d'employer plusieurs Tests susceptibles de servir de bases à l'examen personnel des éléments émotionnels du caractère et de problèmes qu'ils soulèvent. De tels examens se font actuellement, à l'aide de Tests pareils, dans plusieurs cliniques d'Hygiène Mentale, dans les Young Men's Christian Associations et dans les « Personal Counsel Offices » d'un grand nombre d'Universités américaines.

Enfin, nous avons voulu, dans l'espoir de contribuer, tant soit modestement, au développement des Tests des émotions, employer deux ou trois Tests qui, si peu connus qu'ils soient actuellement dans les milieux psychologiques, n'en sont pas moins estimables, nous semble-t-il, grâce à une nouveauté de méthode ou de matériaux.

Partant de ces cinq considérations générales, et après une étude approfondie de tous les Tests des émotions dont les publications américaines font mention, nous avons fini par choisir les six Tests suivants, comme les mieux adaptés à nos exigences :

A. Le « Mental Hygiene Inventory » (Woodworth-House), comme représentatif du type Woodworth et apte à satisfaire aux autres conditions affectives. (Appelé « House Mental Hygiene Inventory »).

B. Le « Pressey Cross-Out Tests », comme le seul réputé et bien connu en dehors du type Woodworth.

C. Le « Davis Personal Problems Test », comme

Test qui, publié il y a déjà plusieurs années, mérite d'être beaucoup mieux connu qu'il ne l'est.

D. Le « Tandler Test For Emotional Insight, Revised », comme un des récents Tests qui méritent d'être essayés, à cause de l'originalité de sa méthode et de la nouveauté de ses matériaux, et aussi en tant qu'il dispose de quoi favoriser quelques-uns des buts secondaires de cette recherche.

E. Le « Seabury Word Preference Test, Revised », comme Test qui a pour but l'approfondissement de la vie émotionnelle.

F. Le « Common Emotions Test », en tant qu'il remplit la troisième condition précisée plus haut, — schématisation des stimulants émotionnels génériques bâtie sur les données d'un Test. Ce Test est d'ailleurs un dérivé à peine reconnaissable du « Clinical Test Emotions » de Town, dont les matériaux et la méthode semblaient cacher une idée d'une certaine valeur ; il n'aurait pas convenu, cependant, tel qu'on l'appliquait d'abord, au système de présentation en groupes que nous voulons utiliser ici

Un sujet moyennement rapide, comme l'établirent des expériences préliminaires, pouvait venir à bout de l'ensemble de ces six tests en deux heures ou deux heures et demie. Ainsi se trouvaient satisfaites nos exigences en ce qui concernait l'élément du temps, bien que les tests fussent de durée inégale et que certains sujets y missent un peu plus de trois heures.

Avant de considérer les sujets eux-mêmes et la façon de mener les expériences, nous voulons examiner en détail ces six Tests afin d'en comprendre les prétentions, les buts, les méthodes et les matériaux.

2. DESCRIPTION DES TESTS

A. *Le « Mental Hygiene Inventory » (Woodworth-House).*

Le but de House, en modifiant le premier « Personal Data Sheet » de Woodworth, était de mettre le Test à même de « discriminer crucialement entre les sujets normaux et les psychonévrosés » (1). Il voulait tout simplement perfectionner le Test original de Woodworth, tout en respectant le programme primitif, qui ne visait qu'à mesurer la « stabilité émotionnelle » ou les tendances névrotiques. Mais il nous semblait permis d'user à notre gré de ce Test sans tenir compte des idées de l'auteur là-dessus. Rien que la forme de ce Test, indépendamment du but que l'auteur s'était proposé, en fait un instrument précieux de renseignements sur le développement émotionnel d'une personne entre l'enfance et la maturité : ceci grâce à la disposition du Test qui s'occupe en premier lieu des problèmes de l'enfance

(1) House, S.D. « A mental Hygiene Inventory », *Archives of Psychology*. 1927 (XIV) p. 7.

du sujet (jusqu'à l'âge de 14 ans), et ensuite de ceux de sa maturité, terme arbitraire prêté dans ce Test comme dénomination de la période qui commence à l'âge de 14 ans.

On serait plus à son aise pour discuter ce Test si l'on en avait une transcription devant les yeux. Il est publié sous forme de dépliant dont la couverture porte les directives et les illustrations nécessaires, avec la courte préface suivante : (2)

Le but de ce Test est foncièrement pratique et humain, à savoir de vous aider à résoudre les problèmes de mauvaise adaptation qui peuvent troubler votre tranquillité d'esprit.

Prière de répondre à chaque question. Soyez absolument franc. Il va de soi que tout ce que vous direz restera strictement confidentiel.

Directives : Chacune de vos réponses doit entrer dans une des trois catégories « Oui, Extrême » (s'il s'agit d'un problème capital et fréquent) ; « Oui, Modéré » (si secondaire et assez rare) ; et « Non » (si le problème dont il s'agit ne s'est jamais présenté). Signalez votre réponse ainsi : ✓ dans la catégorie affectée.

Exemples

J'ai rencontré ce problème	OUI		NON
	Extrême	Modéré	
1 Manque de confiance en moi-même			
2 Crainte des médecins			
3 Vanité			

(2) Cette traduction est publiée avec la permission des propriétaires du copyright, C.H. Stœlting C^o, Chicago, qui se réservent tous droits de traduction et de reproduction pour tous pays.

Le test ne s'engage à proprement parler qu'à la deuxième page avec une série de 30 questions se rapportant à l'enfance (jusqu'à l'âge de 14 ans) du sujet. Les questions sont introduites par la phrase :

J'ai rencontré ce problème : (3)

1. Mauvaise santé.
2. Périodes d'insomnie.
3. Terreurs nocturnes.
4. Fatigué facilement.
5. Douleurs de diverses sortes.
6. Evanouissements.
7. Crainte du feu.
8. Crainte de souris ou de rats.
9. Crainte des serpents.
10. Traitement injuste de la part des professeurs.
11. Antipathie intense et durable pour certaines personnes.
12. Désir de « rendre la pareille ».
13. Sentiment d'infériorité.
14. Abattement à la suite d'une mauvaise note au lycée.
15. Jeux solitaires préférés à ceux partagés avec d'autres.
16. Distraction (perte du fil de l'occupation immédiate).
17. Difficile pour la nourriture.
18. Aversion pour la compagnie de fillettes [garçons (4)].
19. Vite excédé des distractions.
20. Changements rapides dans mes intérêts et mes occupations.
21. Humeur variable (fluctuation des dispositions émotionnelles).
22. Rêveries au milieu du travail.
23. Conscience d'être nerveux.
24. Emportements violents quand je suis contrarié.

(3) Le Test entier est schématisé d'après le modèle ci-dessus.

(4) Forme à l'usage des sujets féminins.

25. Sentiment de honte de ce que j'éprouve de la curiosité au sujet de mon corps.
26. Troublé par les phénomènes et les expériences sexuels.
27. Impossibilité de me tenir tranquille.
28. Habitude de me ronger les ongles.
29. Désir de voler.
30. Timidité.

Les 70 questions suivantes se rapportent à la « maturité » (à partir de 14 ans) et sont introduites par la même phrase :

J'ai rencontré ce problème :

31. Mauvais appétit.
32. Constipation.
33. Les choses semblent bouger ou être entourées de brouillard.
34. Mauvaise santé.
35. Vertiges.
36. Malaises physiques.
37. Douleurs de diverses sortes.
38. Malaises cardiaques.
39. Sensation de pesanteur crânienne.
40. Maux de tête.
41. Facilement fatigué.
42. Inquiétude au moment de traverser un pont élevé.
43. Désir de se précipiter des hauteurs.
44. Crainte des chiens.
45. Crainte des éclairs.
46. Difficulté à faire des amis.
47. Tendance à me laisser démonter.
48. Indifférence au côté comique des choses.
49. Tempérament colérique.
50. Difficulté à supporter la moquerie.
51. Facilement découragé.
52. Irritabilité.

53. Timidité devant des amis [amies (5)].
54. Tendance à me fâcher et à bouder les gens.
55. Lenteur à m'adapter aux milieux nouveaux.
56. Impossibilité de me tenir tranquille.
57. Habitude de me ronger les ongles.
58. Timidité.
59. Tendance à dire sans réflexion et sous l'impulsion du moment des choses que je regretterai plus tard.
60. Susceptibilité excessive en présence de certains sujets.
61. Incapacité de réaliser mes plus grandes ambitions.
62. Difficulté à se concentrer parce que je pense trop aux femmes [hommes (5)].
63. Honte de parler franchement de ma vie sexuelle.
64. Crainte et inquiétude devant les expériences et les phénomènes sexuels.
65. Indifférence pour les femmes [hommes (5)].
66. Caprices d'humeur, passage de la tristesse à la gaieté et réciproquement (sans raison valable).
67. Distraction (perte du fil de l'occupation immédiate).
68. Tendance à me laisser bouleverser pour des riens.
69. Mouvements contradictoires d'aversion et de sympathie pour les membres de ma famille.
70. Cafard.
71. Adolescence malheureuse.
72. Crainte des responsabilités.
73. Facilement fatigué du travail.
74. Supporte difficilement la vue du sang.
75. Difficulté à oublier toute expérience pénible.
76. Insomnie.
77. Supporte difficilement la douleur physique.
78. Difficulté à supporter toute odeur désagréable.
79. Troublé par des cas de conscience.
80. Mon esprit est troublé par des doutes.
81. Me rappelle les expériences désagréables.
82. Pas d'enthousiasme pour les possibilités de ma vie.
83. Conscience de moi-même comme porté à la nervosité.

(5) Forme pour les sujets féminins.

84. Conviction que je suis mal adapté à la vie.
85. Malheureux dans l'atmosphère familiale.
86. Sentiment de honte de ce que j'éprouve de la curiosité au sujet de mon corps.
87. Changements rapides dans mes intérêts et mes occupations.
88. Difficile pour la nourriture.
89. Se tracasser pour des riens.
90. Se sentir accablé par des remords.
91. Ennui parce qu'un travail est inachevé.
92. Sentiment bizarre de n'être plus soi-même.
93. Crainte des critiques d'autrui.
94. Conviction que tout le monde lit mes pensées.
95. Conviction qu'on me pousse à agir contre mon gré.
96. Désir de me suicider.
97. Sentiment de tristesse et de dépression.
98. Etre tourmenté par une pensée inutile qui revient sans cesse.
99. Impression qu'il y a des gens agissant pour des motifs peu avouables.
100. Troublé par des idées de mort.

Le test invite finalement le sujet à faire savoir s'il consentirait ou non à consulter un psychiatre avec l'assurance que tout se passerait le plus strictement confidentiellement. Cette question, avec un espace pour la signature du sujet, complète le test.

Tout cela suffit pour démontrer la valeur du Test comme source de nombreux renseignements sur la vie émotionnelle du sujet. Il peut sembler que le nombre de questions d'ordre physiologique ayant rapport à des matières telles que la santé, les douleurs physiques, l'appétit, la constipation et les désordres cardiaques, soit excessif, mais en fait, elles sont relativement peu nombreuses par rapport au

total. De plus, ces symptômes se sont si fréquemment présentés comme un des caractères des plus sérieuses manifestations de dérangement émotionnel, tant névrotique que psychique, qu'on a fini par les accepter comme indicatifs, au moins d'une façon générale, d'un état d'instabilité émotionnelle, d'autant plus qu'ils sont parfois associés à des symptômes strictement psychiques.

Pour ce qui est des autres questions, il y en a tout un groupe qui se rapporte directement aux expériences émotionnelles. De celles-ci, sept sont consacrées aux diverses craintes qu'a pu éprouver le sujet, cinq aux manifestations de la colère, six aux diverses formes d'inquiétude, quatorze aux sensations d'abattement ou de profonde tristesse, cinq aux tracasseries de la méfiance, sept aux sensations de malaise et de timidité. Il y en a cinq qui s'adressent aux sensations de honte et de culpabilité, trois qui visent les émotions sexuelles, quatre qui se rapportent à l'esprit de haine et de vengeance, et cinq qui s'occupent des sentiments de dépréciation personnelle et d'insuffisance. Ainsi, sur les cent questions, il y en a soixante qui se rapportent directement aux expériences émotionnelles. A côté de celles-ci, on trouve un groupe considérable de questions (seize en nombre) qui vise une conduite objective, conduite qui en elle-même n'est pas nécessairement d'ordre émotionnel, mais qui indique le plus souvent un fond d'émotions qui n'ont pas été exprimées. Entre les questions d'ordre « physiologique » et les questions d'ordre nettement « émotionnel », on trouve celles qui se

rapportent aux diverses manifestations nerveuses, telles par exemple que la manie de se ronger les ongles ou de s'agiter sans cesse, qui constituent les expressions générales d'un état de conflit émotionnel réprimé. Il s'ensuit que ce Test est presque entièrement composé, à l'exception des quelques questions d'ordre physiologiques, de questions qui, soit directement, soit indirectement, se rapportent au côté émotionnel de la vie. Théoriquement, il devrait fournir des renseignements précieux sur les émotions. Et il nous semble que ce serait négliger une large part de ses possibilités comme moyen de mesurer le degré d'instabilité émotionnelle que d'en restreindre les données selon les directives apparentes de l'auteur aux seuls chiffres des « Extrêmes » et des « Modérés », tels qu'indiqués par le sujet.

Il n'en est pas moins vrai, pourtant, que l'index numérique s'impose dès que nous voulons traiter nos données statistiquement et établir des corrélations avec d'autres Tests, et nous ne manquerons pas de nous en servir aux chapitres suivants. On établit l'index de chaque sujet, ou, si on préfère, sa « valeur combinée » — d'après le système suivant : on multiplie par deux le total des problèmes « extrêmes » tels qu'ils sont indiqués et on ajoute le chiffre ainsi obtenu au total des problèmes « modérés » : ce chiffre final représente l'index numérique du sujet. Mais nous nous proposons de démontrer dans la suite comment les réponses fournies par ce Test peuvent être combinés avec celles d'autres Tests pour former une base et un point de départ

pour tout examen particulier des dispositions et des problèmes émotionnels d'un sujet donné. (Ce Test sera appelé dans la suite Test de House.)

B. Les «*Pressey Cross-Out Tests* »

La forme originale de ce Test, tel que Pressey le construisit, était simple et homogène. Mais de nombreuses expériences ne tardèrent pas à transformer ce simple Test en un groupe de quatre Tests distincts dont chacun devait s'adresser à un aspect spécial de la vie psychique du sujet. Il ne faut pas oublier cependant que Pressey voulait toujours qu'on se servît de ces quatre Tests comme d'un seul instrument, à seule fin de pouvoir représenter l'« affectivité » du sujet par un seul chiffre. Ces quatre Tests sont toujours réunis dans un seul dépliant composé de quatre pages et les directives générales qu'on lit en tête de la première page sont valables pour tous les Tests également. On serait plus à l'aise pour discuter ces Tests si on avait le texte (traduit naturellement) sous les yeux (6).

Directives. Chacune des pages de ce dépliant présente un test. Prière de suivre l'ordre donné et de terminer chacun des tests avant de passer au suivant. Travaillez le plus rapidement possible, sans pourtant vous presser indûment. En

(6) Cette traduction est publiée avec la permission des propriétaires du copyright, C.H. Staelting C° Chicago, qui se réservent tous droits de reproduction et de traduction pour tous pays.

estimant votre total, on tiendra compte de la rapidité avec laquelle vous aurez travaillé. Commencer avec le premier test ci-dessous.

TEST I

Après avoir lu les vingt-cinq groupes de mots ci-dessous, biffez chaque mot dont la signification vous est antipathique — chaque mot qui vous déplaît. Vous pouvez biffer autant de mots que vous voulez, et ne manquez pas de biffer tout ce que vous trouvez déplaisant.

1. Dégout peur sexe soupçon tante
2. rugissement divorce aversion trottoir frétiller.
3. nu ricanement émerveillement cracher batailler
4. échec home pourrissant serpent étreindre
5. prix égout tonnerre sein insulte
-
10. blanc saoul étouffer flirt injuste
-
15. fleuve vomir électricité immoral murmure.
-
20. distance glissant cannibale assaut persécuter
-
25. bateau jaune feu indécent honte.

Autres Directives. Relisez tous ces groupes de mots. Il s'agit maintenant sans rien changer à ce que vous venez de signaler, de choisir dans chaque groupe le mot qui vous déplaît le plus et de faire un petit cercle autour de lui. S'il ne s'impose pas tout de suite, faites votre choix au hasard. Si vous ne trouvez pas de mot particulièrement déplaisant dans un des groupes donnés, signalez celui qui vous plaît le moins. Travaillez le plus vite possible, mais ne manquez pas de signaler UN mot, et RIEN QU'UN dans CHACUN des groupes donnés.

Quand vous aurez terminé ce test, passez au deuxième.

TEST II

Directives. Ce test présente vingt-cinq mots en lettres majuscules, dont chacun suivi d'un groupe de cinq mots en

lettres minuscules. Dans chacun de ces groupes, biffez le mot ou les mots qui vous semblent avoir un rapport quelconque avec le mot en majuscules qui les précède. Vous pouvez biffer autant de mots que vous voudrez. L'essentiel est de biffer dans chacun des groupes tous les mots qui vous semblent avoir des rapports, de quelque façon que ce soit, avec le mot en lettres majuscules qui les précède.

1. FLEUR flamme épanouir paralysé rouge coudre
2. LAMPE pauvre migraine allumette chiens lumière
3. BAIN nu gosier arbre seul danger

.....

25. MORT cinq eau soi bienvenu désespéré

Autres directives. Relisez tous ces groupes de mots. Il s'agit maintenant sans rien changer à ce que vous venez de signaler de choisir dans chaque groupe le mot qui vous semble être le plus étroitement lié au mot en lettres majuscules qui introduit le groupe. (Mêmes précautions que celles exigées ci-dessus pour les « autres directives » du premier test).

Quand vous aurez terminé ce test, passez au troisième.

TEST III

Directives. Après avoir lu les vingt-cinq groupes de mots ci-dessous, biffez tout ce qui vous semble mal, — tous les mots qui expriment, à votre avis, un trait de caractère blâmable. Vous pouvez biffer autant de mots que vous voudrez. L'essentiel est de biffer tout ce qui vous semble mal.

1. mendier jurer fumer flirter cracher
2. crainte haine colère jalousie méfiance
3. stupidité faiblesse ignorance innocence humilité

.....

7. voleur prostituée chanteur apache joueur

.....

15. boxe drogues indécent fainéantise tricherie

.....

21. agent de change avocat millionnaire juge prêtre

.....

25. taquiner moquer fourberie brutal aliéné

Autres directives. (Comme ci-dessus, mais en modifiant suivant les nécessités de ce test.)

Quand vous aurez terminé ce test, passez au quatrième.

TEST IV

Directives. Après avoir lu les vingt-cinq groupes de mots ci-dessous, biffez chaque mot qui représente pour vous un sujet dont l'idée vous a jamais causé de l'ennui, de l'inquiétude ou de l'épouvante. (Voir précautions exigées pour les tests précédents.)

1. injustice bruit timidité découragement germes
.....
5. péché opération complot foudre mariage
.....
11. persécution drogues réunions abattement migraine
.....
17. désirs oublis tabac taquinerie obscurité
.....
25. mort folie inventions naufrage gaucherie

Autres directives. (Comme ci-dessus, mais en modifiant suivant les nécessités de ce test.)

(Note : Nous nous sommes permis de beaucoup abréger le texte de ce Test à cause de la nature essentiellement identique de tous les groupes verbaux et des « autres directives » se rapportant à chaque test.)

Dans ce Test on accorde des points au sujet d'après le système exposé dans le *Manuel* des Tests de Pressey. Le total des mots biffés dans les quatre tests constitue « l'index d'affectivité » du sujet. Son « index d'idiosyncrasie » est donné par le total des mots en dehors des mots « normaux », dont le *Manuel* nous donne la liste, encerclés par lui. Ces mots « normaux » furent établis sur les données fournies

par les réponses faites aux tests par un groupe de 114 universitaires dont la moitié étaient des femmes. Pressey dans son *Manuel* recommande une analyse du Test est basée sur les index ainsi obtenus. Afin de faciliter une telle analyse, on dispose les mots du premier et du quatrième Tests d'après une classification cachée dont le sujet ne pouvait s'apercevoir. Dans chaque groupe de cinq mots du premier Test, il y en a un qui appartient à une des catégories suivantes : dégoût, crainte, sexe, conscience de soi, « jokers ». Les « jokers » devaient constituer des mots neutres qu'on ne barrerait pas normalement et qu'on pourrait contrôler et faire entrer en ligne de compte dès qu'on soupçonnerait un sujet de n'avoir pas fourni un travail suffisamment sérieux et soigné. Ce serait là une excellente idée, n'était que les « jokers » eux-mêmes semblent contenir des associations émotionnelles.

Voici le système qu'on a suivi pour la disposition des mots dans le premier Test : le représentant d'une catégorie donnée doit occuper, dans chaque groupe successif une, position immédiatement à gauche de celle qu'il occupait dans le groupe précédent. La clef de la disposition des catégories est donnée par le premier groupe, composé des mots *dégoût*, *peur*, *sexe*, *soupçon*, (catégorie « conscience de soi »), *tante* (le « joker »). Dans le groupe suivant, il faut que le représentant de la catégorie « crainte » soit placé premier, parcequ'il vient d'être deuxième, celui de la catégorie « sexe » deuxième, celui de la catégorie « conscience de soi » troisième,

le « joker » quatrième et celui de la catégorie « dégoût » qui vient d'introduire le groupe précédent, devrait terminer celui-ci. L'analyste n'a qu'à faire un plan des catégories représentées par tous les mots du premier Test, qui lui permette de déterminer facilement la catégorie de chaque mot barré ou encerclé. Ensuite on compare le total des mots barrés dans chaque catégorie avec la norme établie, ce qui donne une idée des antipathies caractéristiques du sujet.

Le quatrième Test est également disposé selon une secrète classification de catégories. Les mots de ce Test, qui se rapportent à toutes les sources d'ennui ou d'inquiétude du sujet, furent choisis exprès par l'auteur comme étant de nature à intéresser cinq groupes de personnes : le « méfiant » ou type paranoïaque ; le « frémissant », « nerveux », ou type névrosé ; le type « renfermé » avec une conscience exaspérée de soi ; le type mélancolique ; le type hypocondriaque. Il n'y avait pas de « jokers » dans ce Test. Voici la clef des déplacements : 5, 3, 1, 4, 2 ; de sorte qu'une catégorie donnée est représentée dans le premier groupe par le cinquième mot, dans le deuxième par le troisième, dans le troisième par le premier, dans le quatrième par le quatrième, dans le cinquième par le deuxième ; le mot ainsi rétabli dans sa première position originale recommence ses déplacements dans le même ordre. Exactement comme dans le premier Test nous n'avons qu'à faire un plan pour séparer les représentants de chaque catégorie.

Les normes (telles que Pressey les représenté dans son *Manuel*) d'après lesquelles on devrait calculer l'index général et celui de chaque Test pris à part, seront discutées quand nous aurons l'occasion d'exposer les résultats des données fournies par ces tests. Si nous n'avons pas voulu faire dépendre notre système d'évaluation des normes de Pressey, c'est qu'il nous a semblé qu'il a puisé son étalonnage dans un nombre insuffisant de sujets, et d'autant plus que nous ne nous sommes pas adressés à des étudiants d'Université, comme il l'avait fait. Nous allons tout simplement comparer nos résultats avec les siens, dans l'espoir que cela ne sera pas sans intérêt scientifique, tout en proposant, partout où cela nous semble justifié, des modifications à faire subir à ses normes et à ses listes de mots. (Ses Tests seront appelés dans la suite Tests de Pressey.)

C. « *The Davis Personal Problems Test* »

Bien que rien n'ait été publié au sujet de ce Test, son auteur a bien voulu nous en expliquer la composition, les buts et l'application. Il dit (7) : « Nous devons ce Test à un psychologue qui s'occupe d'orientation professionnelle et qui voulait mettre toute sa compréhension à la disposition de ceux qui s'adressaient à lui avec des problèmes personnels. Beaucoup de nos difficultés les plus inquiétantes s'associent à des états d'anxiété et même de terreur, et

(7) Extrait d'une lettre personnelle de Mr. F.K. Davis.

ce Test, qui peut être exécuté..... en 20 minutes ou encore moins, nous aide à amener les difficultés à la surface, à mettre en lumière leur influence sur les pensées et les sentiments du sujet et nous facilite la discussion et les conseils. Ce Test fut livré au public après quelque année d'expérimentation et d'usage privé. »

Avant d'exposer l'interprétation de ce test, nous en donnerons le texte abrégé afin d'en montrer les tendances générales (8).

Directives. A mesure que vous lisez chaque mot, faites une pause et réfléchissez, puis soulignez tous les mots qui décrivent les ENNUIS, les ANXIÉTÉS, les CRAINTES qui vous troublent actuellement.

Ajoutez à chaque mot souligné celui des chiffres ci-dessous qui vous semble le mieux représenter l'intensité de la réaction que vous ressentez. Voici la répartition de ces chiffres :

1	2	5	10	25
Faible	Considérable	Fort	Intense	Aigu
Dieu	avenir	instruction	critique	tentation
travail	insulte	désir	injustice	partialité
sexe	mœurs	disgrâce	abattement	infériorité
péché	colère	souvenirs	parents	sensibilité
dette	mariage	religion	solitude	etc (9)
enfer	étude	vocation	finance	

(8) Cette traduction est publiée avec la permission de l'auteur et des propriétaires du copyright, C.H. Stoelting C°. Chicago, qui se réservent tous droits de traduction et de reproduction pour tous pays.

(9) Le Test présente 120 mots semblables à ceux-ci.

L'auteur de ce Test continue en disant (10) :
« On a choisi pour ce Test certains mots naturellement liés les uns aux autres afin que toute forme aiguë d'anxiété ou de crainte fût représentée par un total considérable. Mais jusqu'à présent, aucun rapport spécifique n'a été établi entre le chiffre total (obtenu par l'addition des index d'intensité affectés aux mots soulignés) et le total des mots soulignés.

« Toute anxiété modérée a probablement la valeur d'un stimulant à l'action et doit être le propre d'un sujet vif, attentif et décidé à maîtriser toute situation qui l'excite. La personne qui n'éprouve jamais d'anxiété est le plus souvent inerte et inconsciente. Mais lorsque nous pouvons constater des cas d'anxiété et de crainte aiguës nous sommes en droit de supposer que le fonctionnement de l'esprit et peut-être aussi du corps est en quelque sorte dérangé. Ce Test sert à révéler ces états de tension, non seulement à l'examineur, mais au candidat lui-même. Une fois schématisé au moyen de ce Test, on est à même de les envisager et de les analyser intelligemment.

.....

« Un index d'intensité de 15 à 40 ou 50, d'une constitution détaillée peut être considéré comme tout à fait sain et normal et plus indicatif, la plupart du temps, d'un contact dynamique avec la vie qu'un index au-dessous de 15. Mais quand l'index d'inten-

10) Extrait de la même lettre de Mr. F.K. Davis.

sité atteint ou dépasse le chiffre de 100, il est probable qu'on voit apparaître une influence préjudiciable. Ce n'est peut-être pourtant qu'avec des index de 150 ou plus que le sujet commence à avoir sérieusement besoin de conseil et de secours. Des index de 250, 300 ou plus ont coïncidé, en certains cas, avec des échecs sérieux au lycée et plus tard. Ils semblent présager d'ailleurs des troubles nerveux sinon une dépression totale du système nerveux. Ils peuvent même annoncer le suicide imminent du sujet. »

C'est ainsi que l'auteur de ce Test en expose les buts ainsi que sa méthode pour choisir les mots et interpréter les index. Puisqu'il ne semble y avoir dans ce Test aucune disposition verbale systématique comparable à celle que nous avons relevée dans deux des Tests de Presséy il est évidemment impossible de le traiter analytiquement avant d'avoir groupé les mots signalés afin de les avoir identifiés avec certains types de tempéraments et de problèmes éventuels. Les index numériques, facilement obtenus selon le système exposé ci-dessus, suffisent bien entendu, pour le traitement purement quantitatif et statistique des données.

Ce Test peut sembler, au premier abord, exactement pareil au quatrième Test du groupe de Presséy, mais il n'en est rien. Le Test de Presséy, en tant qu'il s'occupe de tous les sujets qui ont jamais pu inquiéter ou terrifier le sujet, embrasse tout le passé de celui-ci ; tandis que le Test de Davis ne se rapporte qu'aux ennuis et anxiétés *actuels*. Il s'ensuit

que ces deux Tests pris ensemble peuvent fournir une comparaison intéressante entre les problèmes actuels du sujet et ceux de son passé et nous renseigner sur les modifications de son développement. Et c'est pour cela qu'on a considéré ce Test digne d'être compris dans le groupe des Tests employés pour nos expériences.

D. « *Tendler Test for Emotionnal Insight, Revised* »

La forme originale de ce Test, tel que le conçut A. D. Tendler du City College, New York, devait se conformer aux trois critères exigés par lui pour tous Tests des émotions et discutés déjà par nous dans notre examen général de la valeur des Tests (11). En modifiant ce Test nous nous sommes bornés à refondre le texte des directives et à y ajouter cinq articles. Le Test original se composait donc des vingt premiers articles de la forme donnée ci-dessous. On a rendu les directives aussi simples et concises que possible et accordé un grand espace pour compléter chaque phrase. Suit une traduction du texte intégral du Test (que nous appellerons dans la suite Test de Tendler).

Directives. Complétez les phrases suivantes comme il vous plaira ; l'essentiel est que vous livriez vos sentiments les plus profonds.

(11) Voir pages 64-65.

1. Mon héros est
2. Je me fâche quand
3. Je suis heureux quand
4. J'aime
5. Je hais
6. Je suis froissé quand
7. Je me tourmente pour
8. Je fais semblant
9. Je suis triste quand
10. Je me vante de
11. Je me sens fier quand
12. J'ai une dent contre
13. Je me bute quand
14. Je plains
15. J'ai honte quand
16. J'ai peur quand
17. Il me plaît de
18. Je suis dégoûté quand (ou de).
19. Je mens quand
20. Je souhaite
21. Je suis curieux de
22. Je suis jaloux de
23. Je suis intimidé quand
24. J'envie
25. J'admire

Les cinq derniers articles, ajoutés au texte original du Test de Tendler, semblent donner une chance d'expression à des émotions très importantes dans la vie quotidienne, mais ils n'existaient pas dans le Test tel que Tendler l'écrivit.

Il est assez difficile, à cause de la nature des réponses, de tirer les résultats quantitatifs de ce Test. On pourrait sans doute trouver un moyen pour y arriver, tel, par exemple, que décompter tous les mots employés pour les réponses ; mais cela pourrait nous

fournir une mesure d'habileté ou de facilité verbale dans l'expression de soi-même, plutôt qu'une mesure d'affectivité dans le sens que Pressey prête à ce terme dans ses Tests. De sorte que nous sommes réduits à une étude qualitative des données quand nous voulons nous renseigner sur les émotions du sujet. Ceci a le désavantage suivant : la possibilité d'erreur interprétative devient considérable en même temps que toute étude statistique est exclue. Mais aussi cela présente de grands avantages, car un Test de ce genre nous fournit des réactions émotionnelles qui sont beaucoup plus spontanées, naturelles et révélatrices que celles dont peuvent disposer les Tests basés sur des réponses déterminées et des index numérique. Dans un des chapitres suivants, où il sera question des tests considérés du point de vue personnel et analytique, nous démontrerons que la méthode interprétative peut être appliquée à ce Test. Malgré que le Test ne présente aucun index numérique, de sorte qu'aucune étude statistique ordinaire ne peut nous donner des corrélations avec d'autres Tests, il n'en est pas moins possible, en suivant une autre méthode, de comparer ses résultats avec ceux fournis par d'autres Tests.

E. « *The Seabury Word Preference Test, Revised* »

Puisque nous avons déjà fait un examen assez détaillé des buts, de la méthode et de l'origine de ce Test (12), nous pouvons maintenant en considérer le

(12) Voir pages 59 et 82.

texte même (par l'intermédiaire d'une traduction littérale pour en communiquer la portée exacte mais il faudra avec quelques mots ajouter un autre sens pour exprimer l'original.

Directives : Chacun des mots suivants représente un acte, une condition, un objet ou une idée. Donnez libre cours à vos sentiments et écrivez, après chaque mot, selon que sa signification vous est agréable ou le contraire, « oui » ou « non » ; ajoutez ensuite une brève explication personnelle de votre réponse. Après tout mot dont la signification ne vous est pas évidente, écrivez : « sens incompris ».

1. toujours
2. rocher escarpé
3. effacer
4. ancêtres
5. couvrir
6. vif (en anglais même mot pour « aigu »)
7. nu
8. profond
9. colère
10. seul
11. fils
12. dévoué
13. fort
14. féminine
15. eau
16. père
17. tordre
18. travail
19. émotion
20. frère
21. discipline
22. embrasser (en anglais même mot pour substantif « bai-
23. virilité [ser »)
24. ricanement (en anglais même mot pour verbe et subs-
25. santé [tantif)
26. tranchant

27. occupation
28. ivre
29. puissant
30. humeur
31. coupable
32. humilité
33. sexe
34. défi
35. pécheur
36. organes (en anglais même mot pour « *orgues* »)
37. excuses (sens de « s'excuser »)
38. lune de miel
39. histoire (en anglais ce mot peut également signifier
40. justice [« mensonge »
41. riche
42. désir ardent
43. mort
44. bébé
45. tunnel
46. foule
47. conscience (sens moral)
48. prostituée (en anglais ce mot peut également signifier
49. pardonner [« chômeur »)
50. sœur
51. promesse
52. blesser (en anglais même mot pour verbe et substantif)
53. passion
54. déplacer
55. rêves
56. vengeance
57. lit
58. moral
59. amoureux (ou amoureuse)
60. peur
61. chance
62. excuse
63. cou (dans l'argot anglais verbe qui signifie : « peloter »)
64. maternel

65. favori (en anglais terme d'affection adressé le plus souvent aux animaux, et en même temps mot d'argot pour « peloter »)
66. argent
67. au-dessous
68. obéissance
69. séduction
70. loi
71. moi-même
72. sympathie
73. corps
74. punition
75. embrouillement
76. mère
77. police
78. amour
79. oublier
80. enfants
81. cabinet-noir
82. pré
83. femme
84. défendu
85. devoir
86. désordre
87. jeune fille
88. chatouiller
89. paternel
90. honte
91. hommes
92. ennemi
93. peau
94. amis
95. non
96. famille
97. épouse
98. ridicule
99. chez moi
100. vie

En préparant cette Revision du Test original de Seabury nous avons tenu à y faire entrer des mots susceptibles d'intéresser les formes les plus communes des conflits et des anormalités émotionnels, telles par exemple que le sens de persécution, sens d'insécurité, conflits sexuels, sens d'infériorité, et fixation et conflits familiaux, réactions émotionnelles enfantines, sens de culpabilité et craintes exagérées. Ce Test, comme celui de Tendler, ne dispose d'aucun index numérique, de sorte qu'il faut le traiter analytiquement afin d'y déterminer les réponses indicatives d'inhibitions ou de fortes réactions émotionnelles. Les groupes de réponses se rapportant toutes à un même type général de stimulus sont à même de nous fournir des matériaux précieux pour une étude pratique de la vie affective du sujet, et surtout de ses conflits et anomalies. La valeur de ce Test dépend évidemment de la bonne volonté du sujet à livrer ses vrais sentiments, mais la plupart des adultes qui s'intéressent à une expérience pareille-s'y prêtent de bon cœur.

Afin d'évaluer et d'interpréter le Test de Seabury il faut y appliquer tous les renseignements dont disposent tous les systèmes communs de psychologie et de psychanalyse en ce qui concerne la signification de la conduite, et surtout la signification des réactions émotionnelles. Il va sans dire que tous les renseignements disponibles ne suffisent pas en eux-mêmes à interpréter d'une manière infailible toutes les réponses fournies par un Test de la nature de celui-ci. Il en resterait encore qu'on ne pourrait

comprendre qu'après une étude approfondie de la personnalité du sujet qui les a faites. De sorte qu'il faut considérer toutes les interprétations qu'on pourrait faire de ces réponses tout simplement comme base d'un examen plus approfondi de l'individu, et non pas comme diagnostic final ou définition absolue de sa nature. La valeur de ce Test dépend tellement du psychologue qui l'interprète qu'une mauvaise interprétation ne saurait discréditer le Test, mais seulement l'interprétation particulière dont il est question.

F. « *Common Emotions Test* »

Nous pouvons entamer immédiatement ce Test, puisque nous en avons déjà expliqué (13) avec suffisamment de détails, les buts et la méthode d'application et d'interprétation.

Directives : Lisez attentivement les situations décrites ci-dessous. S'il vous est arrivé, au cours des années récentes, de vous trouver dans de pareilles situations, signalez à la suite de chacun des groupes suivants le genre d'émotion que vous avez ressenti en ces occasions. Pour ceci, servez-vous des mots donnés ci-dessous dans la « Liste d'Émotions Courantes ». Si vous ne vous êtes jamais trouvé dans la situation décrite, marquez d'un « X » le groupe affecté et ensuite signalez le genre d'émotion qu'elle vous aurait certainement fait ressentir. Faites accompagner *chacune* de vos réponses du chiffre qui corresponde à l'intensité de l'émotion ressentie, ainsi : 1 (faible) ; 2 (modéré) ; 3 (fort).

(13) Voir pages 62 et ss.

Liste d'Emotions Courantes : crainte, ennui, colère, étonnement, dégoût, compassion, amour, allégresse, abattement, joie, soumission, terreur, désir sexuel, tendresse, embarras, humiliation, infériorité, enivrement.

SITUATIONS

1. Si quelqu'un qui n'a aucune autorité sur vous contrarie vos projets ou votre activité, —
2. Si vous faisiez le genre de travail qui vous plaît le plus, avec un groupe d'associés agréables, —
3. Si vous voyez une enfant gravement estropiée, —
4. Si vous voyez une jeune fille [jeune homme (14)] qui vous rappelle un peu votre mère [père (14)], —
5. Si vous vous trouviez à bord d'un bateau qui coule en plein océan loin de tout secours, —
6. Si vous contempriez un magnifique coucher de soleil, —
7. Si vous trouvez un cheveu dans le mets qu'on vient de vous servir dans un restaurant, —
8. Si vous êtes surpris par un violent orage loin de tout abri, —
9. Si vous entendez parler de quelque vieille personne infirme et abandonnée, —
11. Si on vous loue beaucoup de quelque chose que vous venez de faire, —
12. Si quelqu'un vous bouscule ou se cogne contre vous, —
13. Si vous saviez que demain vous devriez mourir d'une mort naturelle, —
14. Si vous voyiez quelqu'un en proie au mal de mer, —
15. Si vous voyiez une étoile filante, —
16. Si vous vous trouviez tout près d'une belle femme [bel homme (14)], —
17. Si vous rencontriez une « petite fille modèle », —
18. Si par malheur vous tombez devant beaucoup de monde, —
19. Si une connaissance ne vous salue pas dans la rue, —
20. Si une personne que vous aimez se rend ridicule en public, —

(14) Forme à l'usage des femmes.

On a choisi ces situations dans le but de fournir à chacune des émotions les plus fondamentales, ou groupes d'émotions essentiellement pareilles, deux occasions de s'exprimer. Les données des expériences nous apprennent que le Test, à quelques exceptions près (15), nous fournit en effet de telles occasions.

3. LES GROUPES DE SUJETS ET LA PROCÉDURE

Avant de considérer les résultats du travail expérimental il nous faut parler des groupes de sujets qui exécutèrent les tests, ainsi que du procédé dont nous nous sommes servis pour faire exécuter les tests et du système qui régit l'établissement des index et valeurs numériques.

On a pris les groupes masculins dans plusieurs « Young Men's Christian Associations » de New York en s'adressant au « Personal Counseling Secretary » de chaque organisation. On a ainsi obtenu plusieurs groupes dont chacun composé de quinze hommes environ ; tous les candidats ont manifesté le désir de subir « un groupe de tests pour l'étude de la vie affective », pour citer le texte de l'invitation qu'on leur adressa. Il est donc possible que les sujets de ces tests fussent un peu moins bien ajustés aux exigences de la vie que l'homme moyen,

(15) Celles-ci seront discutées dans le compte rendu des tests, voir pages 364 et ss.

mais ils n'en étaient pas moins tous assez normaux pour être acceptés comme tels par leurs associés.

Parmi les groupes féminins l'un fut pris dans une « Young Women's Christian Association ». Il était formé de femmes artistes et professionnelles qui avaient accepté une invitation à subir une série de tests sur la vie affective, dont le rapport personnel fut promis à chacune (comme d'ailleurs à chacun des hommes). On a proposé ce rapport personnel afin d'encourager tous les candidats potentiels à subir les tests. C'est un désir général que de vouloir se connaître mieux.

Il y avait un groupe à la composition duquel nul principe de sélection n'avait présidé, pas même une invitation. Il était exclusivement formé d'élèves d'une école normale privée qui préparait à l'enseignement primaire (16). Elles étaient pour la plupart plus jeunes que celles des autres groupes, mais elles avaient toutes plus de 16 ans de sorte qu'on pouvait s'attendre à ce qu'elles répondent sérieusement aux tests.

Voici un plan sommaire de la composition des groupes :

(16) La direction de cette école a tenu à rester anonyme à cause de la nature personnelle des tests.

HOMMES (Y. M. C. A.)

<i>Groupes</i>	Age moyen	Nombre en Groupe
1. Club Religieux	23.5	18
2. Groupe de Bronx	23.1	14
3. Groupe de Manhattan	27.3	18
4. Groupe de Brooklyn	25.9	12
Age Moyen des Hommes		24.95 Total 62

FEMMES

<i>Groupes</i>		
1. Femmes Professionnelles (Y. W.C.A.	25.85	21
2. Elèves de l'Ecole Normale ..	19.7	55
Age Moyen des Femmes..		21.4 Total 76
Age Moyen des Hommes et Femmes ensemble		23.0
Total ensemble		138

Tous ces sujets ont terminé correctement au moins cinq tests, mais quelques-uns ont mal compris les directives et d'autres ont laissé au moins un des tests inachevé, de sorte que lorsqu'il s'agissait d'établir des corrélations entre les tests qui disposaient d'index numériques il fallait baser nos comparaisons sur des nombres de tests inégaux, dont le moindre s'éleva à 121 et le plus grand à 135. Le nombre des tests qui servit de base à chaque corrélation sera placé entre parenthèses immédiatement après chaque coefficient de corrélation, qu'on va présenter et discuter.

On a simplifié autant que possible la présenta-

tion de ces tests. On les a exposés en assurant qu'ils n'avaient rien de l'atmosphère de concours et de rivalité intellectuelle des tests de l'intelligence, et qu'il fallait simplement laisser les émotions s'exprimer librement. On laissait à la discrétion de chaque sujet la rapidité avec laquelle il devait travailler ; plus vite ils termineraient les tests, plus vite ils seraient libres. On distribua aux sujets l'ensemble des six Tests en leur demandant de suivre l'ordre donné, qui était le suivant : « Common Emotions Tests », Test de Tendler, Test de Seabury, Test de Davis, Tests de Pressey, et Test de House. Le « Common Emotions Test » fut placé le premier afin de déclencher un état d'esprit nettement émotionnel. Le Test de Tendler contribua à ce résultat, tout en comportant des réponses plus spontanées. Ces deux Tests semblaient aboutir naturellement au Test de Seabury dont l'efficacité dépendait d'un état d'esprit vraiment émotionnel. Ensuite vinrent les trois autres Tests, de sorte que le sujet devait les subir alors qu'il était plus fatigué et content d'être dispensé d'une activité créatrice. Dans ces trois derniers Tests, il n'a qu'à biffer, souligner ou signaler les mots et phrases qu'il veut désigner comme ses réponses. Dès que le sujet avait terminé l'ensemble de ses tests il devait les passer à l'examinateur et sortir.

Les groupes auxquels nous avons fait exécuter personnellement les Tests apportèrent une coopération sérieuse. Le seul groupe que nous n'avons pas surveillé au cours de l'exécution des tests fut celui des normaliennes. Nous avons pu leur présenter les

tests, en leur expliquant la nature et en appuyant sur les directives de chaque Test pris à part afin d'éviter à tout malentendu possible, mais l'horaire de l'école ne leur permit pas de faire les tests en notre présence. Ces sujets emportèrent les tests chez eux, et là, ils les exécutèrent. La direction de l'école, afin de garantir que les sujets considéraient les tests sérieusement, nous permit de les leur présenter comme faisant partie de leurs devoirs scolaires, ce qui nous autorisa à leur demander de s'y prêter de bon cœur. De sorte que, malgré une procédure qui s'écarte de celle des autres groupes, nous sommes certains que ce groupe de normaliennes ne se fit pas faute de prendre les tests au sérieux et y répondit consciencieusement.

En général on attribua les valeurs aux tests d'après un système aussi rigoureux que possible. Aux tests basés sur un système numérique on attribua des valeurs selon les indications de l'auteur. Dans le Test de House, cependant, puisqu'il n'y avait pas de méthode prescrite afin d'obtenir un total simple pour chaque test, il fallut en construire une qui consistait à doubler le nombre des problèmes « extrêmes » signalés par le sujet et à les ajouter au nombre des problèmes « modérés » signalés, ce qui donnait les « valeurs combinées » qui représentaient ce test avec autant de précision que n'importe quel autre. L'addition des problèmes signalés, indépendamment d'intensité, constituait les valeurs « simples » qui serviraient à établir certaines corrélations.

En attribuant des points aux Tests de Pressey on devait les considérer, selon les instructions de *Manual*, comme un tout, et c'est ainsi que nous avons procédé pour certaines de nos corrélations ; mais puisque le deuxième et le troisième des quatre Tests qui constituent ce groupe n'ont aucun rapport étroit avec la vie affective, nous avons voulu présenter des totaux distincts basés sur le premier et le dernier Tests (antipathies et anxiétés) comme représentant une approximation d' « affectivité » plus adéquate que celle basée sur l'ensemble des quatre Tests. On ne voit pas clairement dans le *Manual* de Pressey si les mots qui ne sont pas biffés mais seulement encerclés, suivant la deuxième série de directives affectée à chacun des Tests, doivent compter pour l'index d' « affectivité » ou non. Il nous semblait que de tels mots ne devaient pas compter pour l'index final, puisqu'on ne les avait pas biffés d'après la première série de directives. Celles-ci concernent l'index d'affectivité, tandis que celles qui suivent en corollaire à chaque Test sont censées nous fournir l'index d' « idiosyncrasie » ou coefficient de déviation de la « norme ». D'ailleurs, en estimant la déviation de la « norme » donnée par les mots encerclés (calcul que nous avons fait pour le premier Test seulement, en considération de l'insuffisance des données, fournies par 114 sujets seulement, sur lesquelles Pressey avait basé son étalonnage des mots « normaux » (17)), nous avons considéré comme en-

(17) Pressey « Manual for the Pressey X-O (Cross Out) Tests », C.H. Stoelting Co. Chicago.

cercle tout mot qui était le seul biffé de son groupe, même si on n'avait pas fait de cercle autour de lui. Cela nous semblait logique, car il est évident que s'il n'y a qu'un seul mot biffé dans un groupe donné ce doit être celui-là qui correspond à « la plus grande intensité » quelque soit la catégorie dont il s'agisse dans le Test. C'est ainsi que nous avons essayé d'attribuer des points à ces Pressey Tests malgré des indications par trop imprécises à ce sujet.

Le Test de Davis dispose naturellement de trois index faciles à obtenir : un index d' « intensité », donné par l'addition de tous les chiffres d'intensité affectés aux mots soulignés ; un index « verbal », ou total des mots soulignés ; et une « intensité moyenne », déterminé en divisant l'index d'intensité par l'index verbal. Il n'y avait qu'une seule difficulté à l'évaluation de ce Test : comment traiter un test dont nul mot n'est souligné et dont *chaque* mot est suivi d'un chiffre d'intensité ? Plusieurs cas de ce genre furent présentés par des sujets qui avaient correctement terminé les autres tests, tout en faisant preuve d'une émotivité abondante. On n'a pas considéré le test valable pour de tels cas.

Dans le « Common Emotions Test », qui ne comportait pas de valeur numérique générale, il y avait une moyenne d'intensité à calculer. Ceci ne se faisait pas sans difficultés dans tous les cas où le sujet avait associé plusieurs émotions à une seule situation, tout en affectant à chaque émotion un chiffre d'intensité distinct. On a fait l'expérience de plusieurs méthodes, et celle qui nous a semblé finale-

ment le mieux représenter l'intensité générale des émotions consistait à accepter le plus haut chiffre d'intensité parmi les émotions associées à une situation donnée comme le chiffre définitif de la réponse à cette situation. On s'est servi de ces chiffres d'intensité pour calculer l'intensité moyenne.

Quant aux Tests de Tendler et de Seabury, qui ne comportaient pas d'index numériques, nous les avons étudiés attentivement et interprétés qualitativement en nous plaçant au point de vue de leur contenu documentaire en ce qui concernait la vie et le problèmes émotionnels du sujet.

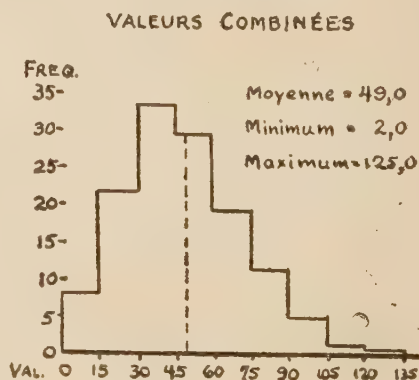
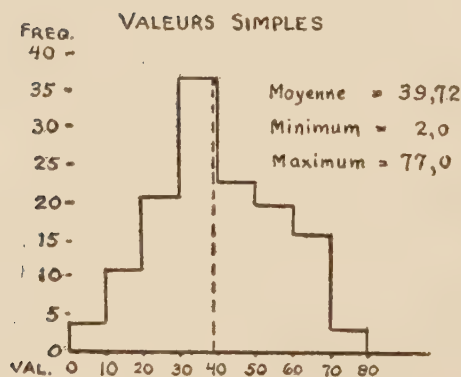
CHAPITRE VI

LES RESULTATS — ETUDE PAR GROUPE

1. DISTRIBUTIONS

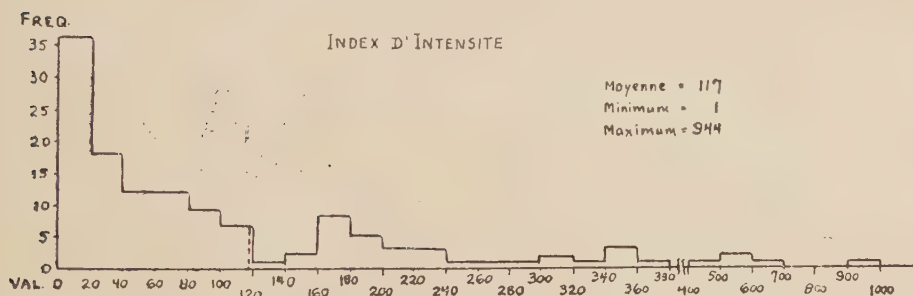
Il n'y a pas de groupe entier, comme on l'aura peut-être compris en lisant la description des groupes de sujets, qui soit parfaitement « normal », non trié. Mais puisque nous ne cherchons pas à établir des étalons ou des « normes » pour ces Tests, il est sans grande importance que la distribution des valeurs ne soit pas normale. Il y a une variété suffisante de valeurs et un nombre suffisant de cas pour satisfaire aux exigences de corrélation et d'étude.

COURBES DE FREQUENCE — TEST DE HOUSE



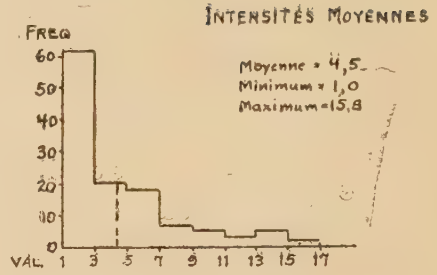
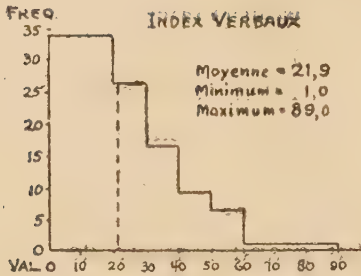
Il est à remarquer ici que la distribution ne s'écarte pas de beaucoup de la forme normale (courbe de probabilités) pour les deux systèmes d'évaluation. Chaque courbe, parmi les index supérieurs, marque une légère « élévation », ce qui peut vraisemblablement s'expliquer par l'influence sélective de la méthode employée pour avoir des sujets (1), méthode qui nous attira un plus grand nombre de personnes mal ajustées émotionnellement par rapport à tout le groupe qu'il y en aurait eu dans un groupe libre de tout principe de sélection. A remarquer également que la distribution est plus symétrique toutes les fois qu'on s'est servi de la « valeur simple », ce qui indique que la méthode qui fournit aux individus une occasion de signaler les intensités, même si ce n'est qu'en deux degrés (extrême et modéré) est plus à même de les différencier que celle basée sur la valeur simple.

COURBES DE FREQUENCE — TEST DE DAVIS



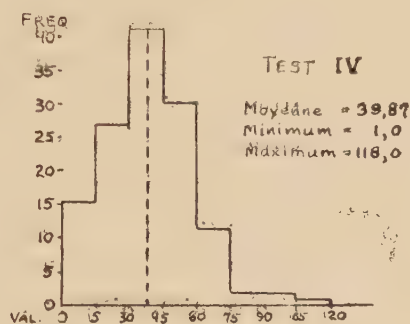
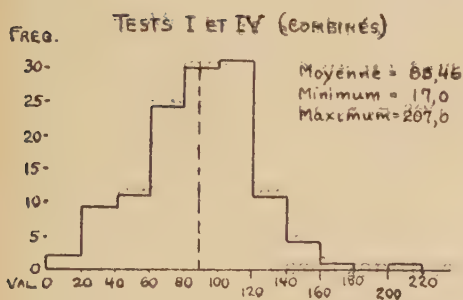
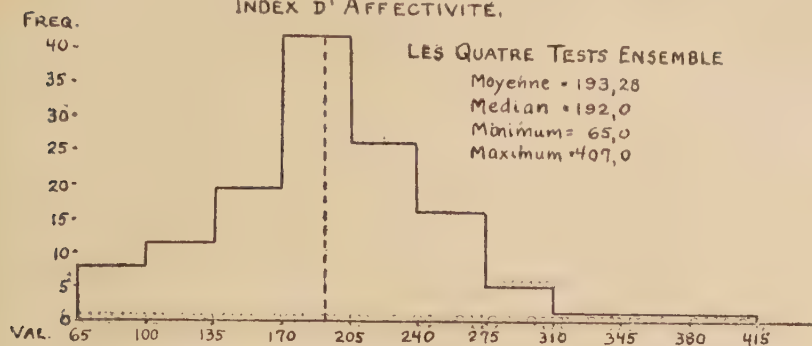
(1) Voir page 268.

(TEST DE DAVIS cont.)



Notus voyons ici une distribution complètement asymétrique, ce qui au premier abord semblerait indiquer que ce Test fut donné à un groupe très anormal. Mais puisque ce Test ne s'occupe que des sources actuelles d'ennui, d'anxiété ou de terreur on doit s'attendre à ce que la majorité de tout groupe normal enregistre des index bas, qu'il s'agisse d'index verbaux, d'intensité totale ou d'intensité moyenne. De sorte que nos distributions, étant donné la prépondérance dans le graphique des index bas, sont aussi normales qu'on est en droit de l'espérer pour tout groupe considérable. La façon dont les index vont s'éspaçant vers les hautes valeurs du graphique nous indique qu'il y avait dans notre groupe plus d'individus mal ajustés émotionnellement qu'il n'y en aurait eu dans un groupe libre de tout principe de sélection. Ici encore, comme dans le Test de House, on est frappé par la valeur différentielle du Test basé sur un système d'intensité où l'étendue des réactions émotionnelles est représentée par des chiffres.

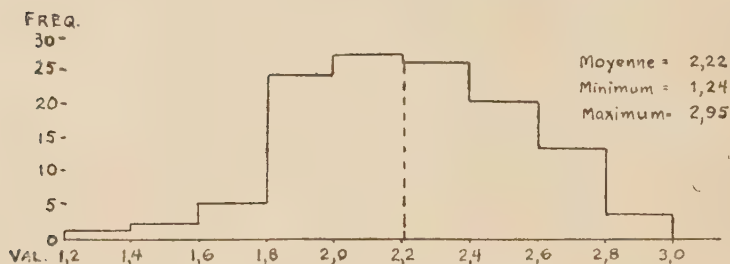
COURBES DE FREQUENCE - TESTS DE PRESSEY
INDEX D' AFFECTIVITE.



La courbe de l'affectivité totale s'approche davantage d'une symétrie normale de toutes celles que nous avons considérées jusqu'ici, mais elle aussi marque une élongation vers les hautes valeurs de l'échelle.

La distribution des intensités moyennes pour le « Common Emotions Test » est de caractère différent.

COURBE DE FREQUENCE - "COMMON EMOTIONS TEST"
VALEURS D'INTENSITÉ MOYENNE



Ici la moyenne dépasse le point médial de l'échelle, tandis que celle de toutes les autres distributions tombe au-dessous du point médial de l'étendu. Ce fait doit signifier que ce Test, différent des trois autres en discussion en ce qu'il ne s'occupe ni des problèmes ni des désordres d'ajustement et d'équilibre émotionnels, ne fournit au sujet aucune occasion de signaler ses problèmes et son manque d'équilibre émotionnels. En d'autres termes, ce Test, à cause de son système de totalisation, nous présente un groupe plus « normal » et moins trié, à part une légère aberration parmi les index bas.

Puisque les Tests de Pressey et de Seabury ne comportent pas d'index numériques nous ne pouvons en indiquer les distributions. Ils seront traités de diverses façons qualitatives.

2. CORRÉLATIONS ENTRE TESTS

Pour calculer les coefficients de corrélation nous avons employé le système « product-moment » de Pearson (2). La liste suivante donne les résultats de

(2) Borel et Deltheil, *Probabilités, Erreurs*, 3^e éd., 1929 p. 125.

toutes les corrélations ainsi faites ; chaque Test est désigné par le nom de son auteur, sauf le « Common Emotions Test » qui est représenté par les initiales C. E. T.

COEFFICIENTS DE CORRÉLATION

1. House (valeurs combinées) *avec*
Davis (index d'intensités).... $r=0,561 \pm 0,041$ (131) (3)
2. House (valeurs simples) *avec*
Pressey Test IV (4) $r=0,511 \pm 0,043$ (135)
3. House (valeurs combinées) *avec*
Pressey Test IV $r=0,481 \pm 0,045$ (129)
4. Pressey, Tests I et IV (combinées) *avec* C.E.T. (intensités moyennes) $r=0,151 \pm 0,060$ (124)
5. Davis (intensités moyennes) *avec* C.E.T. (intensités moyennes) $r=0,391 \pm 0,053$ (121)
6. Davis (index verbaux) *avec*
Pressey Test IV $r=0,661 \pm 0,034$ (131)
7. House (valeurs combinées) *avec*
Pressey (index d'affectivité totale) $r=0,381 \pm 0,051$ (135)
8. House (valeurs simples) *avec*
Davis (index verbaux) $r=0,491 \pm 0,046$ (128)
9. Davis (index d'intensités) *avec*
Pressey (index d'affectivité totale) $r=0,361 \pm 0,053$ (128)
10. Davis (index verbaux) *avec*
Pressey (index d'affectivité totale) $r=0,431 \pm 0,048$ (130)
11. House (valeurs combinées) *avec*
Pressey, Tests I et IV (combinés) $r=0,361 \pm 0,052$ (135)

(3) Le chiffre entre parenthèses indique le nombre des sujets qui fournit les données de la corrélation.

(4) Tous les index puisés dans les Tests de Pressey pour ces corrélations sont des index d'affectivité.

Les Tests de House et de Davis concernent tous les deux les problèmes affectifs du sujet, et naturellement les problèmes du passé et du présent pris ensemble (tels que le Test de House essaie de les calculer) auront une corrélation quelconque avec les problèmes du présent (que le Test de Davis s'efforce de découvrir) malgré les méthodes dissemblables des deux Tests. Le coefficient de corrélation pour ces deux Tests (n° 1 de la liste ci-dessus) nous montre cependant qu'ils sont loin d'être identiques et nous apporte ainsi la preuve statistique qui confirme notre supposition. Il est à remarquer que le coefficient de corrélation pour ces deux Tests si nous n'en considérons que les valeurs simples et ne tenons aucun compte des intensités, tombe de 0,56 à 0,49 (n°s 1 et 8). Il est probable que les intensités nous donnent une valeur plus précise pour les réactions et, par conséquent, un coefficient plus élevé.

On s'attend également à trouver une corrélation positive entre le Test de House et le Test de Pressey, puisqu'ils s'occupent tous les deux d'ennuyeux problèmes émotionnels. Quand on ne considère pas les intensités du Test de House cette corrélation est représentée par le chiffre 0,51 (n° 2 ci-dessus). Quand on les considère (suivant la valeur combinée) la corrélation devient 0,48 (n° 3 ci-dessus), ce qui représente un changement insignifiant.

On aurait pu s'attendre, étant donnée la nature des Tests, à une corrélation positive considérable entre les Pressey Tests I et IV combinés d'un côté et de l'autre les intensités moyennes fournies par le

« Common Emotions Test », car le nombre des mots biffés dans ces deux Tests de Pressey est censé nous indiquer l'« affectivité » du sujet, ce qui signifie pour nous l'intensité et la variété de ses réponses émotionnelles. Mais le coefficient de corrélation était bas au point d'être insignifiant (n° 4 ci-dessus). Ce manque de corrélation peut s'expliquer si nous regardons comme évident que les index d'affectivité du Test de Pressey représentent la variété plutôt que l'intensité des émotions. Ce qui ne discrédite nullement le « Common Emotions Test » comme instrument pour mesurer l'intensité des réactions émotionnelles. Nous basons cette affirmation sur le fait que les mêmes intensités moyennes fournies par le « Common Emotions Test » donnent une corrélation de 0,39 (n° 5 ci-dessus) avec les intensités moyennes fournies par le Test de Davis, et cela malgré que ces deux Tests ne s'adressent pas aux mêmes aspects de la vie affective. L'élément principal qu'ils ont en commun est l'occasion qu'ils offrent au sujet de signaler l'intensité de ses émotions, et c'est cet élément-là qui doit nous expliquer la corrélation.

La corrélation la plus élevée fut donnée par deux Tests dont nous avons déjà souligné la similarité (5), à savoir le Test de Davis et le Test IV de Pressey, quand pour notre calcul nous nous sommes bornés aux index verbaux du Test de Davis. Cette corrélation de 0,66 (n° 6 ci-dessus) indique que ces deux Tests ont beaucoup de points communs, mais elle

(5) Voir page 258.

n'est pas encore assez élevée pour marquer un degré de concordance qui les empêcherait d'être employés avec profit dans un même groupe de Tests.

Il se dégage de la comparaison des corrélations 3 et 7 ci-dessus que les index d'affectivité des Tests de Pressey, lorsqu'ils sont pris tous ensemble, donnent une corrélation moins élevée avec la valeur combinée de House que celle qui s'obtient si nous ne prenons que le Test IV des Tests de Pressey. En comparant ces deux corrélations avec celle établie entre les mêmes valeurs combinées de House et les index d'affectivité des Tests I et IV combinés de Pressey (n° 11 ci-dessus), nous sommes frappés par le fait que la corrélation entre le Test de House et l'index d'affectivité totale de l'ensemble des quatre Tests de Pressey est même un peu plus élevée que celle établie entre le Test de House et la combinaison des Test I et IV de Pressey. Cette circonstance nous a beaucoup surpris parce que nous croyions que les Tests I et IV étaient d'un caractère beaucoup plus émotionnel que les Tests II et III. Nous ne disposons pas ici, bien entendu de données suffisantes pour pouvoir former des conclusions définitives à ce sujet. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le Test IV de Pressey a beaucoup plus de points communs avec le Test de House et avec le Test de Davis (cf. n° 6 et 10 ci-dessus) que tous les Tests de Pressey pris ensemble.

La conclusion générale la plus importante à tirer de ces corrélations, c'est que tous ces Tests, quel que soit le système d'évaluation employé pour eux,

donnent des résultats qui servent à compléter ceux fournis par le côté le plus semblable d'un autre Test. Par conséquent un groupe de ces Tests fournira forcément plus de matériaux que ne pourrait le faire un seul pris à part. Toujours est-il, cependant, que les corrélations, positives chaque fois et assez élevées (à l'exception du n° 4) qui indiquent des éléments communs à tous les Tests, nous permettent d'affirmer que ces trois Tests (le « Common Emotions Test » non compris) s'adressent tous au même aspect de la vie affective.

3. COMPARAISONS DU TEST DE TENDLER AVEC LES TESTS D'INDEX NUMÉRIQUES

Afin de comparer les résultats du Test de Tendler, qui ne disposait pas d'index numériques, avec ceux des autres Tests qui au contraire en disposaient, on a adopté la méthode qu'employait Tendler lui-même dans ce but (6). La voici : on commence par déterminer les onze sujets dont les index donnés par les Tests évalués coïncident avec les points déciles de sa distribution et son zéro centile. Ensuite on dispose dans l'ordre des valeurs centiles les Tests de Tendler qui correspondent à ces onze sujets et on catalogue les réponses fournies à ce Test. En procé-

(6) Tendler, « A Report... » etc., *Jr. Appl. Psych.*, 1930 (XIV), pp. 132-135.

dant ainsi, on devrait être en mesure de constater s'il y a un changement dans le caractère de ces réponses correspondant aux index croissants, fournis par le Test qui sert de comparaison avec le Test de Tendler. Suivant cette méthode Tendler a pu comparer son Test à plusieurs reprises avec un Test semblable au Test de House et affirmer qu'il y avait un changement nettement perceptible dans les réponses au fur et à mesure qu'on suivait les points déciles du Test du type de Woodworth. Nous avons fait des comparaisons du même genre, non seulement avec le Test de House mais aussi avec les Tests de Davis et de Pressey ; nous les présentons ici intégralement puisqu'il n'est pas possible de les abréger ou de les résumer et que tout jugement qu'on pourra formuler à leur sujet doit puiser son point de départ dans une impression personnelle. Les onze réponses faites à chaque article du Test de Tendler seront présentées ensemble et numérotées selon leurs valeurs centiles fournies par le Test qui leur sert de comparaison.

A. Comparaison du Test de Tendler avec le Test de House

1. Mon héros est (7)

0 % (F) (8) personne en particulier.

10 % (F) fort, — intellectuellement, physiquement, esthétiquement.

(7) Les articles du Test sont imprimés en italiques (Voir p. 260).

(8) Les lettres M et F sont mises ici pour indiquer si le sujet était un homme (M) ou une femme (F).

- 20 % (M) un homme qui est riche, bien portant, et qui
a de la personnalité et des connaissances.
30 % (M) le philanthrope qui a réussi.
40 % (F) purement imaginaire jusqu'à présent.
50 % (F)
60 % (F) un homme que j'ai connu.
70 % (F) une personne que je ne connais pas mais que
je vois tous les jours.
80 % (M) personne jusqu'à présent.
90 % (M) celui que nulle opposition ne peut arrêter.
100 % (M) Abraham Lincoln.

2. *Je me fâche quand*

- 0 % (F) quelqu'un fait de fausses accusations.
10 % (F) on me contrarie dans mes projets sérieux.
20 % (M) mes désirs sont traversés.
30 % (M) on maltraite les animaux.
40 % (F) on me critique et me gronde, et quand je ne
peux accomplir ce que je veux.
50 % (F) je suis contrarié.
60 % (F) un homme croit pouvoir faire de moi ce qu'il
veut.
70 % (F) une personne que j'aime se montre indigne
de ma confiance.
80 % (M) on me traite en esclave.
90 % (M) on cherche à entraver mes desseins.
100 % (M) on maltraite les enfants.

3. *Je suis heureux quand*

- 0 % (F) je suis avec mes amis.
10 % (F) je suis avec des gens que j'aime ou que je
sens qu'on se repose sur moi.
20 % (M) on est en famille en train de s'amuser.
30 % (M) je peux aider quelqu'un.
40 % (F) je viens d'accomplir quelque chose qui vaut la
peine, quand je vois quelque chose de beau,
ou quand je suis avec des gens dont la so-
ciété me fait plaisir.

- 50 % (F) je suis occupée d'une façon agréable ou avec
quelqu'un qui m'intéresse.
60 % (F) je fais un dessin ou quand je suis avec une
personne pour qui j'ai beaucoup d'affection.
70 % (F) je fais ce qui me plaît.
80 % (M) on me regarde et quand je suis populaire.
90 % (M) on me loue.
100 % (M) je viens d'aider quelqu'un.

4. *J'aime*

- 0 % (F) mes amis.
10 % (F) la vie. En réalité c'est moi-même que j'aime,
et ensuite ceux qui m'aiment.
20 % (M) ma mère, mais cela ne s'exprime que rarement.
30 % (M) peu de gens.
40 % (F) à me trouver avec des gens, — surtout ceux
que j'admire.
50 % (F) la musique.
60 % (F) ma famille, bien que je ne m'y plaise pas
beaucoup.
70 % (F) ma vie de famille.
80 % (M) mes plus proches parents.
90 % (M) que mes émotions soient éveillées.
100 % (M) les femmes.

5. *Je hais*

- 0 % (F) l'infidélité.
10 % (F) ceux qui m'embêtent constamment.
20 % (M) beaucoup de gens pour leur façon d'agir.
30 % (M) personne.
40 % (F) les hypocrites, les doucereux et la géométrie.
50 % (F) les Catholiques irlandais, les serpents et la poésie.
60 % (F) les vaniteux, hommes et femmes.
70 % (F) l'ingratitude.
80 % (M) certaines personnes.
90 % (M) toutes les fois que j'ai une raison pour.
100 % (M) la guerre.

6. *Je suis froissé quand*

- 0 % (F) un ami me trompe.
10 % (F) on me néglige.
20 % (M) on se moque de moi en public.
30 % (M)
40 % (F) on me critique en plaisantant, quand je sais
qu'on a dit du mal de moi, et quand je sais
qu'on ne m'aime pas.
50 % (F) quelqu'un que j'aime ou à qui je me fie fait
quelque chose pour me blesser.
60 % (F) on me méconnaît de propos délibéré.
70 % (F) on m'a traitée avec dédain.
80 % (M) on me gourmande ou me tourne en ridicule.
90 % (M) quelqu'un ne m'apprécie pas.
100 % (M) on me réprimande, même si j'ai tort.

7. *Je me tourmente pour*

- 0 % (F) une personne.
10 % (F) très peu de choses.
20 % (M) de petits détails.
30 % (M) des bagatelles.
40 % (F) mes points à l'école, pour savoir si on m'aime
ou non, et pour des bagatelles.
50 % (F) l'avenir.
60 % (F) l'indépendance financière et intellectuelle.
70 % (F) ma famille.
80 % (M) l'argent.
90 % (M) des choses qui peuvent finir mal.
100 % (M) la possibilité de perdre un emploi.

8. *Je fais semblant*

- 0 % (F) de ressembler à ceux avec qui je suis, dans
certaines circonstances.
10 % (F) parfois quand je suis seule.
20 % (M) que je suis populaire et que j'ai accompli de
grandes choses.
30 % (M) que quelque chose vaut la peine.

- 40 % (F) que je suis contente, afin de ne pas inquiéter ma mère.
50 % (F)
60 % (F) à ma famille que je ne fume pas, et je déteste cela (les tromper).
70 % (F) toutes les fois que je me trouve avec des gens qui valent mieux que moi.
80 % (M)
90 % (M) toutes les fois que je veux impressionner des gens.
100 % (M) que je suis heureux alors qu'en réalité je suis en colère.

9. *Je suis triste quand*

- 0 % (F) j'ai blessé une personne que j'aime.
10 % (F) j'ai froissé les sentiments de quelqu'un.
20 % (M) j'apprends un malheur arrivé à un membre de la famille.
30 % (M) d'autres personnes sont embarrassées.
40 % (F) je vois quelqu'un souffrir ou se faire du mal, quand je viens d'être méchante et de blesser les sentiments des gens, ou quand je sais que quelqu'un est malheureux.
50 % (F) une personne que j'aime est souffrante.
60 % (F) je commence à discuter quelque sujet que ce soit avec ma mère.
70 % (F) je vois une personne infortunée et dans la misère.
80 % (M) je vois une scène attristante, ou un tableau triste.
90 % (M) je blesse des gens par quelque chose que je dis ou que je fais.
100 % (M) je sais qu'une jeune fille m'a plaqué.

10. *Je me vante de*

- 0 % (F) ceux que j'aime.
10 % (F) « mon école » (c'est-à-dire, mon métier).
20 % (M) mon habileté, — non, je crois que je ne me vante jamais.

- 30 % (M) rien.
40 % (F) bagatelles enfantines, car au fond je ne veux
jamais me vanter des choses qui me sont
chères.
50 % (F) mes succès musicaux dans le passé et de mon
père.
60 % (F) ce que je suis en bons rapports avec les enfants.
70 % (F) ma famille.
80 % (M) mon frère.
90 % (M) toute action qui le mérite.
100 % (M) moi-même devant les inconnus.

11. *Je me sens fier quand*

- 0 % (F) j'ai accompli quelque chose qui vaut la peine.
10 % (F) quelqu'un me fait des compliments.
20 % (M) ou me complimente sur mon travail ou sur mes
études.
30 % (M) mes amis ont du succès.
40 % (F) un membre de ma famille ou quelqu'un que
j'aime fait quelque chose de louable;
50 % (F) j'ai quelque chose de bien, pour une fois.
60 % (F) je fais un tableau qui exprime un état d'âme.
70 % (F) j'ai accompli quelque chose de bien.
80 % (M) j'ai de quoi l'être (très rarement).
90 % (M) je triomphe.
100 % (M) je porte un complet neuf.

12. *J'ai une dent contre*

- 0 % (F) personne.
10 % (F) personne.
20 % (M) toute personne qui profite de sa position pour
me traiter de haut en bas.
30 % (M) les mécontents.
40 % (F) les gens qui étudient beaucoup et qui sont
plus brillants que moi.
50 % (F) les étrangers et les Catholiques.
60 % (F) tout homme qui s' imagine grand « tombeur
de femmes ».
70 % (F) ma rivale.

- 80 % (M) certains individus.
90 % (M) ceux qui contrarient mes projets.
100 % (M) le Catholicisme romain.

13. *Je me bute quand*

- 0 % (F) on veut me tromper.
10 % (F) on me dit qu'il y a quelque chose que je ne
peux pas faire.
20 % (M) on résiste à mes volontés.
30 % (M) on me contredit.
40 % (F) mes façons d'agir sont entravées, quand on me
donne des conseils, et quand on me conseille
de faire quelque chose que je ne veux pas
faire.
50 % (F) je suis contrariée.
60 % (F) on me donne des conseils sur le ton « je suis
meilleur juge ».
70 % (F) je me suis fâchée à cause de quelque chose.
80 % (M) on me pousse — sens figuratif.
90 % (M) on me fait obstacle injustement.
100 % (M) on m'ordonne de m'excuser de quelque chose.

14. *Je plains*

- 0 % (F) les abandonnés.
10 % (F) les infirmes.
20 % (M) celui dont on se moque sans cesse.
30 % (M) ceux qui n'ont guère de privilèges.
40 % (F) les malheureux.
50 % (F) les gens dans une situation embarrassée, les
vieux et les infirmes.
60 % (F) les infirmes, les mendiants, ceux qui ont raté
leur vie.
70 % (F) toute personne sans ambition.
80 % (M) certaines personnes dont on se moque.
90 % (M) les faibles aux bonnes intentions.
100 % (M) les enfants.

15. *J'ai honte quand*

- 0 % (F) je me sens gênée.
10 % (F) j'ai commis une erreur.

- 20 % (M) je mē rappelle les duretés dont j'ai été parfois coupable envers ma mère.
30 % (M) j'agis inconsidérément.
40 % (F) je dis des bêtises que je ne pense pas sous l'impulsion du moment et quand je suis méchante et blesse les sentiments des gens.
50 % (F)
60 % (F) j'interprète en mauvaise part une bonne intention.
70 % (F) je viens de blesser mes parents.
80 % (M) on me prend à mentir.
90 % (M) on m'humilie en public.
100 % (M) je participe à une course.

16. *J'ai peur quand*

- 0 % (F) je suis en grand danger.
10 % (F) je suis à une grande hauteur (d'une façon générale).
20 % (M) j'envisage la possibilité d'une grave maladie ou d'un accident.
30 % (M) la vie semble inutile.
40 % (F) je dois parler devant ma famille, quand je dois faire une décision importante, et après avoir menti.
50 % (F) je vois un serpent ou une pompe à incendie.
60 % (F) il fait noir.
70 % (F) j'ai fait quelque chose qui me donne des remords.
80 % (M) je suis abordé par une bande d'agresseurs.
90 % (M) je suis nerveux.
100 % (M) je me promène en mer.

17. *Il me plaît de (d')*

- 0 % (F) enseigner.
10 % (F) danser, travailler, étudier, nager, aller à cheval, etc.
20 % (M) sortir pour la soirée avec des copains.
30 % (M) être bien avec les gens.
40 % (F) être sportive et m'amuser.

- 50 % (F) conduire une auto, jouer du piano, chanter et danser.
 60 % (F) aller à cheval, mieux que toute autre chose.
 Je trouve à boire un plaisir tout autre, bien que les résultats soient parfois identiques.
 70 % (F) m'amuser tout le temps.
 80 % (M) manger et dormir.
 90 % (M) caresser les femmes.
 100 % (M) lire des publications anti-catholiques.

18. *Je suis dégoûté de (des)*

- 0 % (F) prétentieux qui se considèrent meilleurs que les autres.
 10 % (F) odeurs désagréables.
 20 % (M) la vie.
 30 % (M) très peu de choses.
 40 % (F) moi-même et des autres qui ne veulent pas se rendre à mes idées, — et souvent de la vie en général.
 50 % (F) gens qui se rendent ridicules.
 60 % (F) mots ignobles.
 70 % (F) jeunes filles qui se soûlent.
 80 % (M) Yankees et de mon amie.
 90 % (M) la mauvaise nourriture.
 100 % (M) la vue des cadavres.

19. *Je mens quand*

- 0 % (F) c'est ce que j'ai de mieux à faire.
 10 % (F) cela me semble nécessaire ou expédient.
 20 % (M) je ne veux pas que ma mère sache ce que je viens de faire.
 30 % (M) c'est un moyen d'aider quelqu'un sans nuire à personne.
 40 % (F) je suis trop paresseuse pour dire toute la vérité, quand je ne veux pas qu'on me gronde, et souvent sans aucune raison.
 50 % (F) il le faut.
 60 % (F) cela me semble un moyen d'épargner du mal à ma famille.
 70 % (F) les circonstances l'exigent.
 80 % (M) cela me semble nécessaire.
 90 % (M) j'y suis obligé.
 100 % (M) je sais que cela servira à quelqu'un.

20. *Je souhaite*

- 0 % (F) quelqu'un.
- 10 % (F) une famille, un mari et des enfants.
- 20 % (M) trop de choses pour être détaillées ici.
- 30 % (M) mes heures de liberté toujours occupées.
- 40 % (F) le bonheur pour moi-même et pour ma famille.
- 50 % (F) de l'argent et un emploi.
- 60 % (F) un homme avec qui parler et qui adresserait
mes idées sur les hommes et qui s'intéres-
serait à mes projets comme si j'étais moi
aussi un homme.
- 70 % (F) un avenir souriant.
- 80 % (M) des choses qui le plus souvent ne peuvent se
réaliser.
- 90 % (M) une personne pour m'aimer (je suis parfaite-
ment sérieux).
- 100 % (M) une pension de retraite.

21. *Je suis curieux de (des)*

- 0 % (F) plusieurs personnes que je connais.
- 10 % (F) la façon d'agir de certaines gens.
- 20 % (M) questions physiques.
- 30 % (M) la raison d'être de tout.
- 40 % (F) ce qu'on pense de moi, de la vie en général,
et surtout de l'avenir.
- 50 % (F) choses qui ne me regardent pas.
- 60 % (F) tapage et de gens bruyants.
- 70 % (F) histoires entamées et jamais achevées.
- 80 % (M) le courrier personnel d'autrui.
- 90 % (M) affaires personnelles d'autrui.
- 100 % (M) mouvements modernes.

22. *Je suis jaloux de (des)*

- 0 % (F) personne.
- 10 % (F) personne.
- 20 % (M) mon frère parfois, quand il fait une chose
mieux que moi.
- 30 % (M) soupirants de mon amie.
- 40 % (F) très peu de choses, et quand je le suis, c'est
presque toujours à force de m'y être persua-
dée exprès.
- 50 % (F) amies qui ont une famille et de l'argent.
- 60 % (F) (il m'est arrivé d'être jalouse, mais je ne le
suis plus.)
- 70 % (F) rivales.
- 80 % (M) certaines gens.
- 90 % (M) autres qui font ce que je cherche à faire.
- 100 % (M) femmes.

23. *Je suis intimidé quand*

- 0 % (F) je suis dans le doute.
10 % (F) je me sens inférieure (peu fréquent).
20 % (M) au milieu de beaucoup de monde.
30 % (M) je ne suis pas renseigné sur le sujet qu'on discute.
40 % (F) je suis dans toute une société de jeunes filles et quand je parle des choses qui me sont chères.
50 % (F)
60 % (F) je suis dans le métro et un coup de vent soulève ma robe.
70 % (F) on me découvre dans une situation embarrassante.
80 % (M) je me trouve avec des gens pour la première fois.
90 % (M) des femmes plus âgées que moi me posent des questions intimes.
100 % (M) je parais devant le sexe féminin.

24. *J'envie*

- 0 % (F) les gens intelligents.
10 % (F) (légèrement) ceux qui ont assez de liberté économique pour pouvoir faire quelque chose en dehors d'un travail de gagne-pain.
20 % (M) le type qui sait bien danser, a de la personnalité et est un vrai « sportsman ».
30 % (M) la science des sages.
40 % (F) les personnes qui sont très belles et très versatiles et qu'aiment les jeunes gens que j'aime moi-même.
50 % (F) ceux qui réalisent tous leurs projets.
60 % (F) les artistes « arrivés ».
70 % (F) la personne qui ne se fait pas de soucis.
80 % (M) ceux dont la position est meilleure que la mienne.
90 % (M) les gens influents, sans qu'ils soient nécessairement riches.
100 % (M) un capon.

25. *J'admire*

- 0 % (F) les gens intelligents.
10 % (F) ceux qui font ce qu'ils veulent dans la vie sans jamais perdre de vue le but qu'ils se sont proposé, même s'il fallait pour cela traverser l'enfer.

20 % (M)	l'homme qui a des aspirations idéales et assez de force pour les réaliser.
30 % (M)	la beauté d'une matrone parfaitement habillée et équilibrée.
40 % (F)	les gens qui ont beaucoup lu et qui possèdent beaucoup d'équilibre et de savoir-faire.
50 % (F)	les beaux vêtements et les gens intéressants.
60 % (F)	toute personne qui peut oublier ses propres intérêts par égard pour autrui.
70 % (F)	les gens qui s'efforcent de s'ennoblir.
80 % (M)	un certain nombre de lutteurs et de boxeurs.
90 % (M)	les personnes de manières agréables.
100 % (M)	le véritable « sportsman ».

Notre comparaison ne présente pas une correspondance aussi nette que celle faite par Tendler entre un groupe de ses tests exécutés sous sa direction et les déciles des « Personal Data Sheets » de Woodworth. Les exemples donnés par Tendler (9) présentent une augmentation graduelle dans le nombre des mots employés et dans les problèmes émotionnels révélés par le sujet, qui est en rapport direct avec l'augmentation des index enregistrés par les mêmes sujets dans les Tests de Woodworth. Nos exemples ne présentent pas cette augmentation progressive dans le nombre des mots employés, puisque notre maximum verbal correspond avec le 40 % du Test de House. Ce qui se dégage de nos tests, c'est une progression dans la qualité des réponses ; elles expriment un manque croissant d'ajutement émotionnel à mesure qu'elles montent vers les index supérieurs donnés par le Test de House. Si

(9) Tendler, « A Preliminary Report » etc., *Journal of Applied Psychology*, 1930 (XIV), p. 134.

on demandait à un psychologue familiarisé avec les symptômes émotionnels des problèmes personnels de disposer ces onze tests de Tendler dans l'ordre qui lui semblerait correspondre le plus exactement à l'ordre des index que les mêmes sujets devraient enregistrer dans le Test de House il est probable qu'il pourrait reconstituer à peu près exactement la véritable disposition. Il verrait certainement tout de suite que notre test correspondant au 0 % est au pied de l'échelle, puisqu'il exprime une vie affective très calme et rangée. Plusieurs autres seraient d'identification difficile ; mais il y en a qui expriment une vie affective extrêmement compliquée. Tout ce que nous avons maintenant le droit d'affirmer au sujet de cette série, c'est qu'il semble y avoir quelque correspondance entre les réponses faites aux tests de Tendler et les points déciles fournis par les mêmes sujets dans le Test de House.

B. Comparaison du Test de Tendler avec le Test de Davis

1. Mon héros est

0 % (F)	depuis longtemps disparu.
10 % (F)	l'homme que j'aime.
20 % (M)	l'agent de change le plus habile de Wall Street.
30 % (M)	Jésus.
40 % (F)	indescriptible.
50 % (F)	celui qui aide beaucoup à l'humanité.
60 % (M)	le philanthrope qui a réussi.
70 % (F)	Abraham Lincoln.
80 % (F)	
90 % (M)	mon meilleur ami.
100 % (M)	Abraham Lincoln, car en vérité il a vécu pleinement la vie.

2. Je me fâche quand

- 0 % (F) on me critique.
10 % (F) on me contrarie.
20 % (M) on me dupe ou me maltraite.
30 % (M) un ignorant très sûr de lui-même me donne tort.
40 % (F) on me taquine trop.
50 % (F) quelqu'un m'embête.
60 % (M) on maltraite les animaux.
70 % (F) on ne veut pas m'écouter.
80 % (F) la personne que j'aime ne veut ni se laisser convaincre que c'est moi qui ai raison, ni essayer de me convaincre que c'est lui qui a raison.
90 % (M) tout marche mal, quand je dois attendre longtemps que mes besoins soient satisfaits.
100 % (M) je dois essayer de travailler étant malade de corps ou d'esprit.

3. Je suis heureux quand

- 0 % (F) on est heureux autour de moi.
10 % (F) on m'aime beaucoup.
20 % (M) je rencontre de vieux amis.
30 % (M) je m'occupe d'un travail utile.
40 % (F) je suis sur le sommet d'une montagne.
50 % (F) je ne trouve pas d'obstacles à mes projets.
60 % (M) je peux aider quelqu'un.
70 % (F) je fais le bonheur d'autrui.
80 % (F) je travaille, ou quand je suis en plein air.
90 % (M) je me trouve dans une société agréable.
100 % (M) j'accomplis plus de tâches dans la journée que je n'avais espéré.

4. J'aime

- 0 % (F) personne.
10 % (F) la clarté.
20 % (M) les jeunes filles timides.
30 % (M) mon amie.
40 % (F) mes amis et mes amies.
50 % (F) une personne à qui je peux me fier.
60 % (M) peu de gens.
70 % (F) ma mère.
80 % (F) mon travail mieux que toute autre chose.
90 % (M) beaucoup de choses, — la vie.
100 % (M) ma mère mieux que toutes les personnes que j'ai jamais connues.

5. *Je hais*

- 0 % (F) les bavards, les mesquins et les sournois.
10 % (F) le subterfuge.
20 % (M) les personnes qui se moquent ouvertement de moi.
30 % (M) personne, d'une véritable haine.
40 % (F) seulement modérément.
50 % (F) une personne à qui je ne peux pas me fier.
60 % (M) personne.
70 % (F) les gens vulgaires.
80 % (F) moi-même, quand je n'agis pas comme je devrais agir.
90 % (M) à être ennuyé ou embêté par des choses désagréables.
100 % (M) moi-même quand j'échoue dans une tâche ou dans mon travail.

6. *Je me froisse quand*

- 0 % (F) les gens que j'aime ne m'aiment pas.
10 % (F) on me trompe.
20 % (M) mes amis me plaquent.
30 % (M) un ami me fait une injustice.
40 % (F) on se moque de moi.
50 % (F) on me néglige.
60 % (M)
70 % (F) les personnes que j'aime me traitent mesquinement.
80 % (F) mon ami a de menues faveurs pour une autre.
90 % (M) on me gourmande ou me néglige (à ce qu'il me semble).
100 % (M) un parent ou un ami me critique trop sévèrement.

7. *Je me tourmente pour*

- 0 % (F) rien.
10 % (F) l'insuffisance de mes renseignements (pas trop).
20 % (M) ma vie religieuse.
30 % (M) savoir si je perds mon temps.
40 % (F) l'avenir.
50 % (F) les petites choses de la vie.
60 % (M) des bagatelles.
70 % (F) les devoirs du lendemain qu'il faut préparer à la maison.
80 % (F) mon incapacité d'accomplir les choses qui me semblent constituer mon devoir.
90 % (M) un très petit nombre de choses.

- 100 % (M) des questions financières, tant les miennes que celles de ma famille.

8. *Je fais semblant*

- 0 % (F) tout le temps.
10 % (F) que je suis indifférente de l'opinion d'autrui.
20 % (M) d'être un orateur populaire (quand je suis seul dans ma chambre).
30 % (M) de m'intéresser à une histoire que j'entends pour la seconde fois.
40 % (F) quand je joue avec mes petites nièces.
50 % (F) que je vais être heureuse.
60 % (M) qu'il y a quelque chose qui vaut la peine.
70 % (F) quand je me sens hors de mon élément.
80 % (F) de jouir déjà des événements qui vont bientôt se produire, — des conversations, etc.
90 % (M) d'avoir réalisé une quantité de désirs, d'ambitions et de plaisirs sexuels.
100 % (M) que la vie finira bien après tout.

9. *Je suis triste quand*

- 0 % (F) on se fait du mal physiquement ou intellectuellement.
10 % (F) j'ai commis une erreur.
20 % (M) j'ai fait du mal à autrui par négligence.
30 % (M) un homme de talent néglige ses opportunités.
40 % (F) j'entends une histoire d'infortunes.
50 % (F) je fais du mal à quelqu'un de quelque façon que ce soit.
60 % (M) d'autres sont gênés.
70 % (F) j'ai fait quelque chose sachant que je n'aurais pas dû le faire.
80 % (F) on casse un joli morceau de faïence ou de porcelaine, et les jours de bonheur s'achèvent.
90 % (M) j'ai fait du mal à une personne que j'aime.
100 % (M) ma famille ou mes amis ont des embarras ou des chagrins.

10. *Je me vante de*

- 0 % (F) rien.
10 % (F) mon enfant.
20 % (M) ma faculté de lire dans le caractère.
30 % (M) moi-même à l'excès.
40 % (F) ma famille.
50 % (F) moi-même souvent.

- 60 % (M) rien.
 70 % (F)
 80 % (F) rien que je sache.
 90 % (M) moi-même, — peut-être sans le vouloir, — et
 de ma supériorité sur plusieurs parmi mes
 associés d'affaires.
 100 % (M) mon dada : la culture des fleurs.

11. *Je me sens fier quand*

- 0 % (F) je suis avec mon père.
 10 % (F) mon enfant fait preuve de son intelligence.
 20 % (M) ma mère me loue.
 30 % (M) je mène quelque chose à bonne fin.
 40 % (F) je suis louée par une personne dont j'estime les
 louanges.
 50 % (F) j'accomplis une tâche.
 60 % (M) des amis ont du succès.
 70 % (F) j'accomplis quelque chose de difficile.
 80 % (F) une personne dont j'estime l'opinion me dit
 que j'ai fait un bon travail ou que je fais
 des progrès.
 90 % (M) on me complimente ou fait grand cas de moi.
 100 % (M) j'ai accompli quelque travail qui vaut la peine.

12. *J'ai une dent contre*

- 0 % (F) moi-même.
 10 % (F) les professeurs.
 20 % (M) personne.
 30 % (M) plusieurs croyantes ignorantes.
 40 % (F) personne.
 50 % (F) la personne qui me fait obstacle.
 60 % (M) les mécontents.
 70 % (F) personne.
 80 % (F) personne.
 90 % (M) personne.
 100 % (M) ceux qui favorisent les boissons alcooliques
 quelle qu'en soit la nature.

13. *Je me bute quand*

- 0 % (F) on me contrarie.
 10 % (F) on me contraint.
 20 % (M) on me traite injustement.
 30 % (M) je sais que j'ai raison.
 40 % (F) on m'ordonne de faire quelque chose d'une
 certaine façon, alors qu'il me semble que ma

- façon à moi est tout aussi bonne ou même meilleure.
- 50 % (F) on m'empêche de faire à ma guise.
- 60 % (M) on me contredit.
- 70 % (F) les gens affirment qu'ils ont raison sur le ton
« je vous avais bien dit ».
- 80 % (F) on me dit que je ne peux faire telle et telle chose.
- 90 % (M) on me contraint à faire quelque chose.
- 100 % (M) on m'embête pendant que je suis absorbé par un travail, et quand quelqu'un s'en mêle, qui s'y connaît moins bien que moi.

14. *Je plains*

- 0 % (F) les infortunés.
- 10 % (F) les infortunés.
- 20 % (M) l'ignorance et la misère de la classe ouvrière.
- 30 % (M) ceux qui sont handicapés.
- 40 % (F) les vieilles gens.
- 50 % (F) une personne en détresse.
- 60 % (M) les gens à qui on ménage les privilèges.
- 70 % (F) les orphelins, les pauvres et les infirmes.
- 80 % (F) les malheureux, car je les comprends.
- 90 % (M) ceux qui sont physiquement contrefaits ou mutilés.
- 100 % (M) toute personne infirme ou percluse en quelque façon que ce soit.

15. *J'ai honte quand*

- 0 % (F) je blesse ma mère.
- 10 % (F) je parle trop.
- 20 % (M) je blesse ouvertement les sentiments des gens.
- 30 % (M) je ne réalise pas les espérances que j'avais fait concevoir.
- 40 % (F) j'ai parlé grossièrement.
- 50 % (F) je fais quelque chose que je ne devrais faire.
- 60 % (M) j'agis inconsidérément.
- 70 % (F) j'ai oublié une règle d'étiquette.
- 80 % (F) je me lâche et pousse des cris, ce que je fais presque toutes les fois que je me mets en colère.
- 90 % (M) on constate qu'il y a une certaine action dont je ne suis pas capable.
- 100 % (M) je commets une erreur.

16. *J'ai peur quand*

- 0 % (F) j'entends venir des pompes à incendie.
10 % (F) je suis renfermée partout où l'air manque.
20 % (M) je suis dans l'obscurité.
30 % (M) j'ai risqué ma vie inutilement.
40 % (F) je pense trop à l'avenir.
50 % (F) je suis seule à la maison.
60 % (M) la vie semble inutile.
70 % (F) ma mère est souffrante.
80 % (F) j'entre en scène pour la première fois à la première d'une représentation.
90 % (M) je suis seul dans une eau profonde.
100 % (M) j'envise un avenir à affronter tout seul.

17. *Il me plaît de*

- 0 % (F) conduire une auto.
10 % (F) manger.
20 % (M) connaître personnellement tous les personnages.
30 % (M) apprendre.
40 % (F) faire de la montagne.
50 % (F) m'amuser avec la musique.
60 % (M) être bien avec les gens.
70 % (F) jouer au tennis, aller à cheval, nager, danser, organiser des clubs.
80 % (F) faire tant de choses — lire ou entendre lire de la poésie, faire de la peinture, écrire, visiter des amis, aller à la campagne, jouer au tennis, jouer du piano, entendre de la bonne musique.
90 % (M) lire, m'imaginer des choses en train de se produire selon mon goût.
100 % (M) patiner, canoter et nager.

18. *Je suis dégoûté de (des)*

- 0 % (F) hommes.
10 % (F) gens bouchés.
20 % (M) ignorants qui font l'astucieux.
30 % (M) ignorants qui refusent d'apprendre.
40 % (F) gens qui négligent leurs responsabilités.
50 % (F) petites choses de la vie.
60 % (M) très peu de choses.
70 % (F) attitudes de certaines gens en face de la vie.
80 % (F) vulgarités et petitesse.
90 % (M) choses et événements mesquins ou prétentieux.
100 % (M) gens qui n'ont pas assez de profondeur ou de largeur d'esprit pour penser.

19. *Je mens quand*

- 0 % (F) il le faut.
10 % (F) cela me semble à propos (?)
20 % (M) il y va de ma réputation.
30 % (M) je ménage ainsi la vanité d'autrui.
40 % (F) cela résout un problème dont toute autre solution serait une source de malheur.
50 % (F) je suis furieuse et en colère.
60 % (M) cela aide quelqu'un sans nuire à personne.
70 % (F) ayant promis à ma mère de manger quelque chose je ne le fais pas.
80 % (F) j'arrive en retard à un rendez-vous.
90 % (M) il me convient d'adopter une attitude.
100 % (M) cela épargnera à autrui de la tristesse ou de l'anxiété.

20. *Je souhaite*

- 0 % (F) un cabinet d'étude particulier.
10 % (F) des intérêts.
20 % (M) de l'argent.
30 % (M) une vie utile récompensée par l'amour et le bonheur.
40 % (F) un intérêt plus vif à la vie que je n'ai en ce moment.
50 % (F) un véritable bonheur.
60 % (M) toutes mes heures de libertés occupées.
70 % (F) l'esprit tranquille.
80 % (F) de la tranquillité, du bonheur et du succès dans mon travail.
90 % (M) une vie raisonnablement confortable, de l'amitié idéale et une carrière utile.
100 % (M) de l'indépendance financière pour moi-même et pour tous mes amis.

21. *Je suis curieux de (du, des)*

- 0 % (F) toutes les choses.
10 % (F) presque tout.
20 % (M) mouvements cachés de la politique.
30 % (M) faits que je n'arrive pas à m'expliquer.
40 % (F) choses que cette année m'apportera.
50 % (F) mon avenir.
60 % (M) la raison d'être de tout.
70 % (F) la religion.
80 % (F) sexe, et la vie d'autrui.
90 % (M) choses que j'ignore et voudrais savoir ; et moi-même.
100 % (M) lois naturelles qui contrôlent l'univers.

22. *Je suis jaloux (jalouse) de (des)*

0 % (F)	personne.
10 % (F)	personnes que j'aime ou pour qui j'ai de l'amitié.
20 % (M)	personne.
30 % (M)	ma réputation technique.
40 % (F)	personne.
50 % (F)	une personne qui a plus que moi.
60 % (M)	soupirants de mon amie.
70 % (F)	
80 % (F)	rien et personne — en ce moment.
90 % (M)	ceux qui s'interposent entre moi et mes amis.
100 % (M)	personne.

23. *Je suis intimidé quand*

0 % (F)	
10 % (F)	j'étale mon propre travail.
20 % (M)	les vieilles dames me louent.
30 % (M)	avec des dames qui m'empêchent de me sentir à mon aise.
40 % (F)	on m'invite à danser.
50 % (F)	je rencontre certaines gens.
60 % (M)	je suis mal renseigné sur le sujet qu'on discute.
70 % (F)	
80 % (F)	celui que j'aime me demande si je l'aime.
90 % (M)	je rencontre des gens pour la première fois.
100 % (M)	je suis avec des jeunes filles inconnues.

24. *J'envie.*

0 % (F)	les gens qui ne sont pas obligés d'étudier.
10 % (F)	le culot.
20 % (M)	les fils d'hommes riches.
30 % (M)	ceux qui me dépassent en intelligence naturelle.
40 % (F)	mes jeunes cousines, qui exercent avec grâce les arts sociaux.
50 % (F)	une personne qui possède la chose que je désire.
60 % (M)	la science des sages.
70 % (F)	
80 % (F)	les gens d'une bonne santé inébranlable.
90 % (M)	rien, — sauf, peut-être, certains camarades idéaux.
100 % (M)	nul homme.

25. *J'admire*

0 % (F)	les gens vraiment intelligents.
10 % (F)	là forcé.
20 % (M)	un véritable ami.
30 % (M)	les forts et les tenaces.
40 % (F)	celle qui sait ce qu'elle veut dans la vie.
50 % (F)	une personne qui a de la force de volonté.
60 % (M)	la beauté d'une matrone parfaitement habillée et équilibrée.
70 % (F)	une personne qui se sait capable d'une certaine chose et qui y va sans biaiser.
80 % (F)	toute personne qui a du succès ou qui ne veut jamais s'avouer battue.
90 % (M)	beaucoup de gens attrayants.
100 % (M)	celui qui se propose dans la vie un but nettement défini et qui ne néglige rien qui puisse l'aider à l'atteindre.

Ce groupe de tests présente plus ou moins la même modification progressive que celui qui précède. Les deux premiers tests (0 % et 10 %) de ce groupe constituent évidemment les réponses de ces sujets qui n'auraient vraisemblablement que peu d'anxiétés ou de craintes, et ce sont ceux-ci que le Test de Davis se fait fort de repérer et de mesurer. Le dernier test de la série (100 %) constitue d'une façon non moins évidente les réponses d'une personne qui serait encline à souffrir beaucoup d'ennuis, d'anxiétés et de craintes et qui par conséquent devrait enregistrer des index élevés dans le Test de Davis. Le groupement des autres tests au corps même du groupe semble être plus ou moins celui auquel on avait lieu de s'attendre. Il semblerait naturel que les sujets correspondant au 80 % et au 90 % eussent

plus d'anxiétés et d'obsessions que ceux correspondant au 20 % et au 30 %. Et nous sommes confirmés dans cette supposition par les autres réponses du sujet (90 %), malgré sa réponse à la septième question : « je ne me tourmente que pour très peu de choses. » Il est possible qu'il ne fût pas conscient de ses ennuis au moment de faire ce test, mais il l'était manifestement pendant qu'il faisait le Test de Davis, où il signala 41 mots comme sources d'ennui, d'anxiété ou de terreur, ce qui lui donna un index d'intensité totale de 276 (chiffre qui appartient au 10 % le plus élevé de la distribution du Test de Davis, une intensité entre « fort » et « intense ». De toute façon il se dégage avec certitude des autres réponses fournies par ce même sujet dans le Test de Tendler que c'est une personne d'une vie émotionnelle et sociale fort mal ajustée et susceptible par conséquent à avoir beaucoup d'ennuis ou de craintes.

De façon générale cette comparaison semble indiquer un peu plus de correspondance entre le Test de Tendler et de Test de Davis que n'était le cas entre le Test de Tendler et le Test de House. C'est là évidemment un jugement personnel et basé sur les données qui ne suffisent pas à nous fournir des conclusions solides. Au mieux cette méthode peut nous fournir un point de départ fort douteux pour une évaluation approximative de la corrélation générale (non-statistique) entre ces Tests. Mais il se peut qu'une troisième comparaison nous renseigne mieux.

1. *Mon héros est*

- 0 % (F) celui qui est vital, indépendant et généreux.
10 % (F) Abraham Lincoln.
20 % (F) un certain cadet à West Point.
30 % (F)
40 % (M) toute personne qui profite à l'humanité plutôt qu'à lui-même.
50 % (M) Bill Haines, étoile de cinéma.
60 % (F) beau, bien élevé, courageux, sportif, modérément riche.
70 % (M) un homme d'un superbe développement physique.
80 % (F) une personne de fort caractère.
90 % (F) une personne que je ne connais pas mais que je vois tous les jours.
100 % (F) mon père.

2. *Je me fâche quand*

- 0 % (F) ma famille me raille.
10 % (F) on croit que j'ai commis un tort sans en avoir les circonstances.
20 % (F) on maltraite autrui ou les animaux.
30 % (F) celui que j'aime ne veut se laisser convaincre qu'il a tort ni essayer de me convaincre qu'il a raison.
40 % (M) je vois quelqu'un exprimer un caprice égoïste.
50 % (M) on me contrarie.
60 % (F) on m'oblige de faire quelque chose que je ne veux pas faire.
70 % (M) la justice ne se fait pas.
80 % (F) (je ne me fâche que rarement ; par contre, je me souviens et je garde le ressentiment.)
90 % (F) quand la personne que j'aime se trahit indigne de ma confiance.
100 % (F) on me blesse les sentiments.

3. *Je suis heureux quand*

- 0 % (F) j'atteins un but désiré après une lutte.
10 % (F) je suis en train de faire quelque chose qui m'amuse, comme par exemple l'équitation, le

- yachting, la lecture, et toujours quand je suis avec une certaine jeune fille.
- 20 % (F) je suis avec un certain cadet de West Point.
- 30 % (F) je travaille ou suis en plein air.
- 40 % (M) je sais que quelque chose a été bien fait.
- 50 % (M) je suis avec une jeune fille agréable, — quand je lis un bon livre au cours d'une excursion.
- 60 % (F) j'ai réussi à faire quelque chose de vraiment bien.
- 70 % (M) je suis à même de faire une faveur à un ami.
- 80 % (F) je suis en train d'aimer ou de créer en écrivant.
- 90 % (F) je fais la chose qui me plaît.
- 100 % (F) tout marche bien.

4. J'aime

- 0 % (F) l'harmonie, la tolérance, la discrimination, la beauté, la gaieté, la fantaisie.
- 10 % (F) ma mère, la camarade avec qui je suis toujours heureuse, un homme — mon ami depuis quatre ans.
- 20 % (F) un certain cadet de West Point.
- 30 % (F) mon travail mieux que toute autre chose.
- 40 % (M) seulement les personnes dont les traits de caractère me sont sympathiques.
- 50 % (M) à lire, à être assis sur le dock devant le coucher de soleil.
- 60 % (F) à soigner les malades.
- 70 % (M) une jeune fille très spéciale.
- 80 % (F) l'amour.
- 90 % (F) ma vie de famille.
- 100 % (F) à me promener.

5. Je hais

- 0 % (F) leurs antithèses (voir ci-dessus, 40 %) — la coercition, l'entêtement et la stupidité.
- 10 % (F) qu'on m'oblige de faire des choses à des moments donnés ; les escargots ; tout homme qui est égoïste, insincère, vaniteux et vantard ; à être avec des gens qui me désapprouvent.

- 20 % (F) les gens mesquins.
30 % (F) moi-même, quand je n'agis pas selon l'idée
que j'ai de mon devoir.
40 % (M)
50 % (M) la personne qui me dit tout le temps ce qu'il
faut faire.
60 % (F) personne .
70 % (M) un snob.
80 % (F) (haïr, c'est trop dire. Je ne hais rien que je
sache.)
90 % (F) l'ingratitude.
100 % (F) à être seule.

6. *Je suis froissé quand*

- 0 % (F) une personne que j'aime me blâme.
10 % (F) une personne qui m'est chère et à qui je me
fie est mesquine avec moi ou se méfie de moi.
20 % (F) je blesse une autre personne.
30 % (F) mon ami se montre tant soit peu assidu au-
près d'une autre.
40 % (M) j'ai l'impression qu'on m'a fait une injustice.
50 % (M) une jeune fille refuse de me donner rendez-vous.
60 % (F) on parle en secret contre moi.
70 % (F) mes intentions sont mal interprétées.
80 % (F) on n'a que faire de mon amour et quand j'en
vois tout l'inutile.
90 % (F) on m'a traitée à la légère.
100 % (F) on m'a traitée à la légère.

7. *Je me tourmente pour*

- 0 % (F) les travaux qui s'accumulent à cause de mon
manque de système.
10 % (F) savoir si je suis capable de faire le travail
que j'ai choisi.
20 % (F) mon avenir.
30 % (F) l'impossibilité où je suis d'accomplir les choses
que selon moi je devrais pouvoir accomplir.
40 % (M) l'avenir incertain de mes affaires.
50 % (M) des erreurs passées.
60 % (F) mes points à l'école pour la plupart,

- 70 % (M) mon père.
80 % (F) l'argent et le travail.
90 % (F) ma famille.
100 % (F) mes études et tout en général.

8. *Je fais semblant*

- 0 % (F) d'être reine ou lutin malin.
10 % (F) d'être reine sur toute une foule et que les gens du peuple sont mes heureux sujets diligents, ou que je sais nettoyer toute chose par magie toutes les fois que je fais la vaisselle, etc.
20 % (F) je n'aime *point* un certain cadet de West Point.
30 % (F) de jouir déjà des choses qui vont bientôt se produire à ce qu'il me semble ; par exemple je construis des conversations.
40 % (M)
50 % (M) de croire à l'immortalité et au sujet de mon avenir immédiat.
60 % (F)
70 % (M) que l'abattement n'existe pas.
80 % (F) tout le temps, en inventant des histoires avec ce que je vois et entends.
90 % (F) quand je suis avec des gens qui valent mieux
100 % (F) de me porter bien.

9. *Je suis triste quand*

- 0 % (F) je vois les enfants se défaire avec l'âge des soins de leurs parents, qui veulent encore les soigner.
10 % (F) j'ai fait du mal à autrui et quand j'ai manqué à ma parole.
20 % (F) je vois des gens malades, pauvres, infirmes, anormaux.
30 % (F) on casse un joli morceau de faïence ou de porcelaine, et quand les jours de bonheur s'achèvent.
40 % (M) je sens que j'ai blessé les sentiments de quelqu'un.
50 % (M) je vois une personne estropiée.
60 % (F) j'ai fait une mauvaise action.

- 70 % (M) une personne que j'aime se fait du mal physiquement.
80 % (F) les sentiments d'autrui sont blessés.
90 % (F) je vois une personne malheureuse et pauvre.
100 % (F) je vois un vieillard ou une vieille femme dans la misère.

10. *Je me vante de (des)*

- 0 % (F) mon influence heureuse ou de mes efforts professionnels.
10 % (F) mes amis, devant ma sœur mariée ; toutes mes activités sportives et du charme général de ma famille.
20 % (F) ma petite cousine.
30 % (F) rien que je sache.
40 % (M)
50 % (M) rien.
60 % (F) gens que j'ai rencontrés à l'étranger.
70 % (M) mon père.
80 % (F) accomplissements frivoles. Je deviens humble dès qu'il s'agit d'efforts sérieux.
90 % (F) ma famille.
100 % (F) mon éducation.

11. *Je me sens fier quand*

- 0 % (F) ma famille se distingue.
10 % (F) je reçois une bonne mention ; quand un homme sympathique s'intéresse à moi ; quand une personne qui m'est très chère se distingue, et quand on lui fait grand honneur.
20 % (F) ma mère ou mon père s'énorgueillit à cause de moi.
30 % (F) une personne dont j'estime l'opinion me dit que j'ai bien travaillé ou que je fais des progrès.
40 % (M) je m'entends flatter.
50 % (M) on me voit avec une jeune fille belle et cultivée ; et quand on me loue.
60 % (F) on me loue.
70 % (M) on me complimente sur mon travail.

- 80 % (F) j'ai gagné une sincère affection.
90 % (F) j'ai accompli quelque chose de bien.
100 % (F) je sors avec mon père et ma mère.

12. *J'ai une dent contre*

- 0 % (F) personne.
10 % (F) l'homme qui m'embrasse malgré moi, — toute
personne qui dit du mal de moi à ses amis.
20 % (F) personne.
30 % (F) personne.
40 % (M)
50 % (M)
60 % (F) les gens qui se mêlent de ce qui ne les con-
cerne pas.
70 % (M) personne.
80 % (F) mon mari.
90 % (F) celle qui fut ma rivale.
100 % (F) personne.

13. *Je me bute quand*

- 0 % (F) je suis à bout de forces.
10 % (F) on veut m'expliquer ma propre volonté, ou
m'obliger à faire quelque chose.
20 % (F) je veux faire à ma guise.
30 % (F) on me dit que je ne peux faire telle et telle
chose.
40 % (M) une personne veut me dominer.
50 % (M) on s'oppose à moi.
60 % (F) je ne peux agir à mon gré.
70 % (M) on veut emprunter mon auto.
80 % (F) le côté New England de ma famille se mêle de
moi.
90 % (F) quelque chose m'a embêté.
100 % (F) je ne peux faire à ma guise.

14. *Je plains*

- 0 % (F) les gens qui ont besoin des choses qu'ils ne
pourront jamais avoir, ou qui veulent des
choses inutiles et triviales.
10 % (F) les époux qui ne s'aiment plus ; les enfants de

- parents cruels ; la pauvreté ; les affligés ; les
vieilles filles, les orphelins ; les gens qui ont
de l'antipathie pour ce qu'ils font.
- 20 % (F) les gens pauvres, infirmes, malades, anormaux ;
les animaux infortunés, malades et mal traités.
- 30 % (F) les malheureux, car je les comprends.
- 40 % (M) toute personne qui me semble moins fortunée
que moi.
- 50 % (M) ceux qui gaspillent leur vie en dissipations.
- 60 % (F) les infirmes et les pauvres.
- 70 % (M) les gens stupides.
- 80 % (F) les gens maladifs ; les gens qui ne peuvent
trouver le bonheur en eux-mêmes.
- 90 % (F) la personne sans ambition.
- 100 % (F) les perclus.

15. *J'ai honte quand*

- 0 % (F) par négligence j'ai embarrassé ou blessé autrui.
- 10 % (F) j'ai oublié de faire quelque chose que j'avais
promis de me rappeler ; quand je me sers du
prétexte le plus commode afin de me débar-
rasser d'une corvée.
- 20 % (F) je fais du mal à quelqu'un.
- 30 % (F) je me lâche et pousse des cris, ce que je fais
presque toutes les fois que je me mets en
colère.
- 40 % (M) je sais que j'ai fait quelque chose que je n'au-
rais dû faire.
- 50 % (M) j'ai l'impression d'être mal mis.
- 60 % (F) on me surprend en train de faire une mau-
vaise action.
- 70 % (M) je fais une gaffe.
- 80 % (F) les Américains déclarent qu'ils sont supérieurs
à toute autre nation.
- 90 % (F) j'ai blessé mes parents.
- 100 % (F) je vois des jeunes filles à moitié nues.

16. *J'ai peur quand*

- 0 % (F) je crois que la personne que j'aime est en
danger.

- 10 % (F) je m'approche à vitesse d'une auto qui bloque la route ; quand une auto entre dans un dérapage ; quand je vais voir une personne en autorité à qui je viens de désobéir.
- 20 % (F)
- 30 % (F) j'entre en scène pour la première fois à la première d'une représentation.
- 40 % (M) j'envisage la possibilité de me noyer.
- 50 % (M) une auto que je n'avais pas vue s'approche de moi à toute vitesse.
- 60 % (F) je suis dans une auto et que le chauffeur ne sait pas bien conduire.
- 70 % (M) je risque ma vie.
- 80 % (F) j'essaie de nager.
- 90 % (F) j'ai fait quelque chose qui me donne des remords.

17. *Il me plaît de*

- 0 % (F) causer, nager, écrire de la poésie, voyager n'importe où, m'entendre complimenter, être mariée, faire bien mon travail.
- 10 % (F) aller à cheval, à la voile, nager, patiner sur glace, jouer du piano, lire, jouer au tennis, entendre de la belle musique (surtout celle de l'orgue), aller en auto, parler avec des gens intéressants.
- 20 % (F) nager, me promener, aller à cheval, aider autrui, dormir, être paresseuse, lire.
- 30 % (F) faire tant de choses, — lire ou entendre lire de la poésie, faire de la peinture, écrire.
- 40 % (M) me débarrasser des gens et être un peu seul.
- 50 % (M) lire, faire de longues randonnées à la campagne, voyager.
- 60 % (F) voyager.
- 70 % (M) danser.
- 80 % (F) aimer et être aimée.
- 90 % (F) m'amuser tout le temps.
- 100 % (F) nager.

18. *Je suis dégoûté de (des) (ou quand)*

- 0 % (F) en disant la vérité je ferais du mal à autrui inutilement.
10 % (F) je sais que ma mère serait malheureuse si elle savait ce que je viens de faire.
20 % (F) je ne veux pas blesser les sentiments d'une personne.
30 % (F) j'arrive en retard à des rendez-vous.
40 % (M) la vérité tomberait moins à propos.
50 % (M) cela protégera quelqu'un.
60 % (F) je veux cacher la vérité qui me gênerait ou me vaudrait une situation embarrassante ; mais pourvu que cela ne nuise à personne.
70 % (M) c'est un moyen d'épargner quelqu'un.
80 % (F) je m'imagine que cela pourrait fournir un drame.
90 % (F) les circonstances l'exigent.
100 % (F) il faut que je me protège.

19. *je mens quand*

- 0 % (F) en disant la vérité je ferais du mal à autrui inutilement.
10 % (F) je sais que ma mère serait malheureuse si elle savait ce que je viens de faire.
20 % (F) je ne veux pas blesser les sentiments d'une personne.
30 % (F) j'arrive en retard à des rendez-vous.
40 % (M) la vérité tomberait moins à propos.
50 % (M) cela protégera quelqu'un.
60 % (F) je veux cacher une vérité qui me gênerait ou me vaudrait une situation embarrassante ; mais pourvu que cela ne nuise à personne.
70 % (M) c'est un moyen d'épargner quelqu'un.
80 % (F) je m'imagine que cela pourrait fournir un drame.
90 % (F) les circonstances l'exigent.
100 % (F) il faut que je me protège.

20. *Je souhaite*

- 0 % (F) de l'avancement pour mon mari afin d'avoir

- une maison à la campagne et des enfants bien portants et instruits.
- 10 % (F) des amis, un poste d'institutrice et un talent pour l'enseignement, le mariage et plus tard une maison à moi, l'occasion de voyager, une vie chrétienne.
- 20 % (F)
- 30 % (F) la tranquillité, le bonheur, du succès dans mon travail.
- 40 % (M) une carrière réussie dans les affaires et une heureuse vie domestique.
- 50 % (M) le bonheur, l'amour et une occupation dans la vie qui me convienne.
- 60 % (F) l'occasion de voyager sans interruption dans tous les coins du monde.
- 70 % (M) une bonne santé et le bonheur.
- 80 % (F) un second mariage.
- 90 % (F) un avenir plus souriant.
- 100 % (F) de jolis vêtements.

21. *Je suis curieux de (du, des)*

- 0 % (F) progrès qui se fera au siècle prochain, des terres peu connues, de la quatrième dimension.
- 10 % (F) la vie, des choses auxquelles pensent et s'intéressent les autres, de la vie future, des habitants de Mars, comment on peut faire la connaissance d'un homme authentique.
- 20 % (F) beaucoup de choses.
- 30 % (F) sexe et de la vie d'autrui.
- 40 % (M) l'avenir.
- 50 % (M) mariage, du sexe, de l'avenir.
- 60 % (F) ma vie à venir.
- 70 % (F) l'avenir.
- 80 % (F) tant de choses que je ne peux les énumérer — de la vie et des gens.
- 90 % (F) histoires entamées et toujours inachevées.
- 100 % (F) mon avenir.

22. *Je suis jaloux de (des)*

- 0 % (F) personne.

- 10 % (F) mes frères, quand on leur permet de faire quelque chose qu'une jeune fille ne doit pas faire.
- 20 % (F) personne.
- 30 % (F) rien et personne — actuellement.
- 40 % (M) attention que celui que j'aime fait aux autres.
- 50 % (M) mon frère parce qu'il est contremaître.
- 60 % (F) personne.
- 70 % (M) rien.
- 80 % (F) personne que je sache.
- 90 % (F) mes rivales.
- 100 % (F) gens qui sont vraiment à même de faire du bien à autrui.

23. *Je suis intimidé quand*

- 0 % (F) (il m'est arrivé dans le temps d'être très timide devant d'autres jeunes filles à la pension.)
- 10 % (F) on me loue devant des connaissances et quand on me présente à des gens pour la première fois, surtout si ce sont des hommes.
- 20 % (F) avec certains gens.
- 30 % (F) celui que j'aime me demande si je l'aime.
- 40 % (M) je suis avec des gens dont j'ignore les réactions.
- 50 % (M) je suis avec des jeunes filles.
- 60 % (F) je suis avec des gens plus âgés que moi que je ne connais pas.
- 70 % (M) je suis avec un groupe d'inconnus.
- 80 % (F) (je ne suis pas timide — mais souvent humble).
- 90 % (F) on me surprend dans une situation embarrassante.
- 100 % (F) je fais une bêtise devant des gens que j'aime.

24. *J'envie*

- 0 % (F) les gens qui ont conscience de leurs talents et qui s'en servent avec plaisir.
- 10 % (F) les gens qui savent bien chanter ; qui savent faire le bonheur d'autrui.
- 20 % (F) personne.
- 30 % (F) les gens d'une bonne santé inébranlable.

- 40 % (M)
50 % (M) ma sœur, parce qu'elle a deux enfants.
60 % (F) une personne supérieure.,
70 % (M) les gens de forte personnalité.
80 % (F) les gens doués de talents naturels et de vitalité
mentale, mais en même temps je suis con-
tente pour eux.
90 % (F) la personne qui ne se fait pas de soucis.
100 % (F) les gens qui ont raison.

25. *J'admire*

- 0 % (F) les gens à l'esprit net, les pionniers, les scien-
tifiques, les belles femmes bien équilibrées,
les gens charmants, le travail habile ; les gens
qui triomphent de tout obstacle dans leur
vie, leur travail ou leur disposition.
10 % (F) la personne qui sait mener les gens sans se
donner des airs et les gens qui ne veulent
jamais s'avouer battus.
20 % (F) la bonté, l'altruisme, la beauté, les animaux,
ma mère et mon père.
30 % (F) toute personne qui a du succès ou qui ne veut
accepter la défaite.
40 % (M) toute personne qui a accompli quelque chose
qui vaut la peine.
50 % (M) une personne cultivée.
60 % (F) une personne intelligente.
70 % (M) toute personne qui sait faire des choses mieux
que moi.
80 % (F) la douceur, la bonté, la cordialité et la sym-
pathie chaleureuse chez les autres.
90 % (F) les gens qui s'efforcent de tirer quelque chose
d'eux-mêmes.
100 % (F) les gens de bonnes mœurs.

Après avoir étudié cette liste de réponses, nous
pouvons difficilement ne pas voir qu'il n'y a, dans
ces tests de Tendler, aucun développement métho-

dique apparent de l'affectivité, montrant une corrélation quelconque avec les tests de Pressey. Les deux tests correspondant aux valeurs 0 % et 10 % des tests de Pressey montrent beaucoup plus de trouble émotionnel, à la fois en ce qui concerne l'intensité et le nombre des témoignages de problèmes émotionnels que l'un quelconque des autres tests de Tendler. Heureusement pour cette comparaison, deux tests du groupe que nous discutons se retrouvent dans les groupes précédents, un dans chaque. Le test portant la valeur 30 % suivant l'évaluation des tests de Pressey porte la valeur 80 % suivant l'évaluation des tests de Davis. Une étude des réponses faites à ces tests montre rapidement que, par rapport aux autres tests de Tendler de la série, ce tests est plus exactement placé dans la série évaluée conformément aux pourcentages du Test de Davis que dans la série que nous venons d'examiner. De même, le test portant la valeur de 90 % était évalué 70 % suivant les pourcentages du Test de House. Là encore, cette dernière évaluation, conforme aux centiles des Tests de House, place le test à une plus juste échelle par rapport aux autres tests que l'évaluation faite conformément aux centiles du Test de Pressey. De ces données plutôt frustes, nous concluons qu'il y a une moindre corrélation entre les tests de Tendler et les tests de Pressey qu'entre les tests de Tendler et les tests de House ou de Davis. Pour ces derniers, il semble que les tests de Tendler se rapprochent un peu plus de l'ordre de pourcentage des tests de Davis que de l'ordre de pourcentage des

tests de House. Bien qu'empirique, cette conclusion nous semble plus en harmonie que toute autre avec la nature des Tests. Le Test de Davis et le Test de Tendler demandent tous deux des réponses se rapportant à l'état actuel de la vie émotionnelle du sujet. C'est pourquoi ils montrent une plus grande correspondance entre eux que l'on ne peut en attendre entre les Tests de House et de Tendler, car le Test de House concerne largement la vie passée du sujet. De même, le manque de corrélation entre le Test de Tendler et ceux de Pressey se justifie par le fait que une grande partie des Tests de Pressey ne touchent en rien les réactions émotionnelles, tandis que le Test de Tendler s'en préoccupe évidemment. La spontanéité et la vérité des réponses faites aux tests de Tendler prouvent amplement cette dernière affirmation.

4. COMPARAISON DES RÉSULTATS QUALITATIFS

Puisque deux de nos Tests, le Test de Tendler et le Test de Seabury, n'ont pas d'échelle numérique et qu'un troisième, le « Common Emotions Test » n'a pas d'évaluation dans les aspects les plus importants de ses résultats, la seule manière de comparer tous ces Tests à la fois est de comparer des exemples de leurs résultats qualitatifs. C'est ce qui va être fait maintenant par la méthode suivante. La première chose faite fut de choisir les sujets dont les tests devaient être utilisés comme exemples. Le groupe dans lequel on choisit ces sujets fut le groupe de l'Ecole Normale, parce que les tests de ce groupe n'avaient

jamais été étudiés qualitativement avant que la présente comparaison fut entreprise. Tous les tests des autres groupes avaient été étudiés auparavant pour faire les rapports individuels promis à ces sujets. Pour la comparaison actuelle, il était important que les tests n'eussent pas été déjà interprétés, car il était nécessaire d'étudier tous les tests d'une sorte sans savoir ce que chaque sujet révélait par ses autres tests : en agissant autrement, on aurait pu être influencé pour l'interprétation du test étudié. Dans ce groupe de sujets, on choisit tous ceux dont les tests de Davis avaient des évaluations d'intensité supérieures à 100 pour utiliser leurs tests comme base de comparaison. Suivant les propres paroles de Davis (10), les évaluations supérieures à 100 prouvent une quantité préjudiciables de problèmes personnels et par conséquent, tous les tests de ces sujets devraient montrer des réactions émotionnelles quelque peu plus intenses que les autres tests. C'est ainsi que l'on obtint 15 séries de tests se rapportant à 15 sujets pour lesquels les évaluations de Davis dépassaient 100. Ces tests furent alors étudiés, chaque Test étant envisagée séparément pour l'ensemble des sujets, sans savoir ce que le sujet avait fait relativement aux autres Tests. Les rapports sur les tests furent faits aussi objectivement que possible, en essayant d'enregistrer exactement les mêmes réponses d'où qu'elles viennent. Les résultats qualita-

(10) Voir pages 257-258.

tifs furent alors résumés en tableaux permettant de comparer facilement les résultats de chaque sujet sous le numéro du sujet (11) et dant l'ordre de l'échelle numérique de leur test de Davis, qui figure entre parenthèses après le numéro des sujets.

RÉSULTATS DU N° 173 (116)

TEST DE SEABURY :

Elle aime la liberté, mais hait la discipline, les restrictions, les heures fixes et l'obéissance forcée. Elle n'aime pas se savoir antipathique à quelqu'un. Elle déteste s'excuser.

TEST DE TENDLER :

Elle a des sentiments d'infériorité, un haut idéal pour elle-même et la haine des gens vaniteux qui parlent d'eux-mêmes.

C. E. T. :

Elle est tourmentée par la connaissance d'elle-même. Elle montre une sensibilité supérieure à la moyenne.

TEST DE PRESSEY :

Elle déteste ce qui menace son respect d'elle-même. Elle a assez d'esprit critique. Ses soucis ont une tendance mélancolique.

TEST DE DAVIS :

Elle se tourmente pour les choses suivantes, ou les craint : la mort, une situation ou travailler, les questions financières, les choses touchant à la maison ou à la famille, ses propres désirs et ses insuffisances.

(11) On a utilisé des numéros, à la place de noms ou d'initiales en raison du caractère personnel des réponses, pour l'identification des tests lorsque nous les avons eu en mains.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : frayeurs, dépressions, sentiments d'infériorité, rêves éveillée, irritabilité, humeur, nervosité, désir de voler des choses, se sent réprimée. Problèmes d'adulte : réaction de rage, nervosité, problèmes sexuels, humeur.

RÉSULTATS DU N° 146 (118)

TEST DE SEABURY :

(Réponses trop intellectuelles pour donner beaucoup de matériaux). Elle craint les lieux élevés et la mort. Elle a une attitude puritaine envers les questions sexuelles et la moralité.

TEST DE TENDLER :

Sentiment d'infériorité concernant son aspect physique.
Peur des éclairs.

C. E. T. :

Se déprécie trop, est trop facilement humiliée, sent trop son infériorité.

TEST DE PRESSEY :

Troublée par les questions sexuelles. Très critique, avec des idées anti-sexuelles déraisonnables. Ses ennuis passés montrent une tendance à l'hypochondrie et à une attitude renfermée.

TEST DE DAVIS :

Elle se tourmente pour les choses suivantes ou les craint : ennemis, bavardages, gronderies, dépression, péchés, mort, accidents, santé, pauvreté, folie, études, suicide, sa réputation, ses désirs, son entourage et son amoureux.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : peurs violentes, professeurs injustes, sentiment d'infériorité, honte des choses sexuelles, nervosité et timidité. Problèmes d'adulte : peurs, découragement, ennuis, doutes et impulsivité.

RÉSULTATS DU N° 130 (136)

TEST DE SEABURY :

Elle a une humeur susceptible, déteste les sermons, craint les éclairs, était beaucoup punie par une gouvernante allemande, a été enfermée au cabinet noir, est effrayée par la mort, n'aime pas être seule. Son père, qui est mort, lui manque beaucoup ; elle l'aimait énormément. (Sa mère, malade, a gardé le lit sept ans).

TEST DE TENDLER :

Elle se tourmente au sujet de ses notes de classe, d'elle-même, des opinions que les autres ont d'elle. Se sent intellectuellement inférieure.

C. E. T. :

Fort consciente d'elle-même. Craint l'orage.

TEST DE PRESSEY :

A de fortes réactions de dégoût et déteste les choses sexuelles. A l'esprit critique avec des idées puritaines anti-sexuelles. Les ennuis passés sont pour la plupart du type conscient de soi-même.

TEST DE DAVIS :

Elle se tourmente pour les choses suivantes ou les craint : l'avenir, les déceptions, la sensibilité, ses études, sa propre nature et son apparence, les critiques et les sentiments d'infériorité.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : dépression causée par l'école, injustice des maîtres, rêve le jour. Problèmes d'adulte : réaction de rage, nervosité, dépression, répressions, soucis.

RÉSULTATS DU N° 156 (137)

TEST DE SEABURY :

Elle a peur de se noyer. Elle trouve que son père est parfait, un modèle. Elle n'aime pas les responsabilités.

TEST DE TENDLER :

Elle se tourmente au sujet de ses parents, a un complexe nucléaire relatif à sa famille et est très sensible au manque d'égards.

C. E. T. :

Elle craint l'orage, a beaucoup conscience d'elle-même et un but de supériorité marqué pour elle-même.

TEST DE PRESSEY :

N'aime pas les choses sexuelles, les choses qui heurtent son sentiment du moi. Très critique, avec des idées anti-sexuelles. Du côté ennui montre une tendance mélancolique et renfermée.

TEST DE DAVIS :

Ses soucis et ses craintes concernent : l'avenir, la maison et la famille, l'argent, la religion, la santé, la moralité, les désirs et les envies, la réputation, le mari et l'entourage.

TEST DE HOUSE :

Problèmes de l'enfance : professeurs injustes, antipathies intenses, dépressions causées par les études, rêverie, humeur, répression. Problèmes d'adulte : symptômes physiques, crainte des éclairs, humeur, souci, pense trop aux hommes, a peur des responsabilités, sentiments de persécution.

RÉSULTATS DU N° 131 (150)

TEST DE SEABURY :

Craint le danger, les tunnels, etc. A un complexe d'insécurité, cherche à assurer la sécurité partout. Craint le ridicule. Aime défier les gens. A quelque sentiment d'infériorité, déteste être oubliée par quiconque et être seule. A des idées puritaines sur la morale et l'attitude sexuelle. Fait des rêveries merveilleuses. (A été une fois enfermée au cabinet noir.)

TEST DE TENDLER :

Se tourmente au sujet de l'école et de sa propre infériorité. Très sensible aux critiques, très consciente d'elle-même.

C. E. T. :

Quelque sentiment d'infériorité.

TEST DE PRESSEY :

A peu d'antipathies, mais compte une tante parmi celles-ci. Plutôt critique. Ses ennuis passés montrent plusieurs tendances dont les principales sont d'abord la tendance à l'hypochondrie, puis la tendance paranoïaque.

TEST DE DAVIS :

Eprouve une angoisse aiguë à propos de : désirs intenses, souvenirs, fautes. Se tourmente énormément pour l'avenir, la religion et les déceptions, fortement aussi pour ses études, les gronderies et son amoureux.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : symptômes physiques, désirs de vengeance, irritabilité, rêveries, nourriture, nervosité, timidité. Problèmes d'adulte : symptômes physiques, dépression, susceptibilité, conflits avec sa famille, sentiment d'être persécutée, doutes religieux.

RÉSULTATS DU N° 122 (165)

TEST DE SEABURY :

Son entourage familial la rend très malheureuse, ses parents ne s'entendant pas avec elle. Elle se tourmente à son propre sujet, pense qu'elle s'émeut trop facilement. Elle ressent profondément que ses parents la traitent comme si elle était encore une enfant. Elle a de grandes frayeurs dont elle a honte. Elle pense qu'un trouble émotionnel récent est cause de sa grande nervosité.

TEST DE TENDLER :

Elle a pitié de son père. Elle a un foyer très malheureux. Très sensible aux critiques. Elle agit comme un enfant gâté, veut toujours en faire à sa tête, et essaye d'y parvenir par des emportements. Craint l'orage, aime être active.

C. E. T. :

Elle se sent soumise en présence d'un bel homme. A trop de conscience d'elle-même. Craint l'orage.

TEST DE PRESSEY :

Elle n'aime pas les choses sexuelles. Trop critique (parents grondeurs, probablement). Les anxiétés passées montrent une grande nervosité et beaucoup de peur, manque de sécurité, et quelque sentiment de persécution.

TEST DE DAVIS :

Eprouve une angoisse aiguë à propos de : le foyer, l'avenir, les séparations. Elle se tourmente énormément : pour les vêtements, ses parents, son entourage, sa nervosité et son isolement. Forts soucis : échecs, désirs intenses et souvenirs.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : désirs de se révolter contre les grandes personnes, sentiments d'infériorité, nervosité et rêveries. Problèmes d'adulte : peur des éclairs, sentiments d'infériorité, timidité, conflits avec sa famille, sentiment de persécution, doutes, idées de suicide, dépression.

RÉSULTATS DU N° 129 (171)

TEST DE SEABURY :

(Réponses trop intellectuelles pour donner de bons résultats.) A des cauchemars, déteste se coucher.

TEST DE TENDLER :

Craint de n'être pas capable de retenir l'affection de quelqu'un. Se déprécie et se sent inférieure. Aime la sincérité.

C. E. T. :

Craint l'orage. A conscience d'elle-même et a quelque sentiment d'infériorité.

TEST DE PRESSEY :

Violentes réactions de dégoût, avec antipathies pour les choses contraires à la considération de soi-même. Trop critique. Tendances à la conscience de soi-même et à la mélancolie.

TEST DE DAVIS :

Soucis intenses ou crainte : infériorité, échecs, critiques, sensibilité, déception, l'avenir. Forts soucis ou crainte : éducation, apparence, personnalité, faiblesse, découragement, regrets.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : forts sentiments d'infériorité, forte dépression causée par les questions scolaires, les questions sexuelles, nervosité, rêverie. Problèmes d'adultes : réaction de rage causée par un conflit supprimé, timidité, infériorité, questions sexuelles, conflits familiaux, souci, sentiment de persécution, la mort.

RÉSULTATS DU N° 125 (171)

TEST DE SEABURY :

Ne montre pas beaucoup d'émotion. Personne peu mûre encore apparemment, avec quelques frayeurs et de l'embarras.

TEST DE TENDLER :

Personne très affectueuse, qui aime la vie et les gens, très altruiste, ne craint pas grand'chose.

C. E. T. :

Réactions fortes d'étonnement et de crainte. Un peu de conscience de soi-même et de sentiment d'infériorité.

TEST DE PRESSEY :

Fortes réactions de dégoût et antipathie considérable pour les choses sexuelles. Anxiétés montrant des tendances à l'hypochondrie et à la mélancolie.

TEST DE DAVIS :

Soucis intenses ou craintes : le péché, la mort, la santé, les études et les maladies. Forts soucis ou craintes : Dieu, le foyer, l'avenir, les parents, les études, les souvenirs, les querelles, l'infériorité, la morale, les accidents, le mal de cœur.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : peurs, sentiments d'infériorité, dépression causée par l'école, la honte et les questions sexuelles, timidité. Problèmes d'adultes : symptômes physiques, pense aux hommes, questions sexuelles, soucis, doutes, conscience troublée, crainte de la mort.

RÉSULTATS DU N° 124 (172)

TEST DE SEABURY :

Forte crainte des tunnels, de l'eau, de la mort et de beaucoup d'autres choses. (Elle a fait une chute d'une falaise). Aurait voulu être un homme. Aime ses réactions émotionnelles. Désire être indépendante (psychiquement) car elle a été dominée par quelqu'un toute sa vie, mais se rebelle contre la domination.

TEST DE TENDLER :

Elle est jalouse de sa plus jeune sœur (montrant son propre détrônement). Fortes réactions de colère quand on l'irrite. Craint l'obscurité.

C. E. T. :

Fortes colères. Craint les orages. Consciente d'elle-même. Curieuse de la mort.

TEST DE PRESSEY :

Fortes réactions de dégoût. Ses anxiétés montrent une tendance consciente à la mélancolie.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë au sujet de : la mort, les désappointements. Soucis intenses ou craintes : querelles, désirs, sensibilité, ridicule, sexe. Forts soucis au sujet de la conscience, de la dépression et de l'humiliation.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : craintes, sentiments d'infériorité, pensées vagabondes, rêveries. Problèmes d'adulte : peur des éclairs et des lieux élevés, découragement, peur de la mort, impulsivité, s'agaçant.

RÉSULTATS DU N° 154 (174)

TEST DE SEABURY :

Craint la mort parce qu'elle aime la vie. Désire la sympathie et l'amour, déteste qu'on blesse ses sentiments. A ressenti beaucoup de honte pendant son adolescence (probablement en ce qui touche les questions sexuelles.)

TEST DE TENDLER :

Souhaite se marier, mais craint de ne pas tomber sur l'homme qu'il lui faut. Se sent en infériorité à cause de son aspect extérieur.

C. E. T. :

Petits sentiments d'infériorité avec un but et un idéal de supériorité.

TEST DE PRESSEY :

N'aime pas les choses sexuelles. Type de moralité anti-sexuelle. Les soucis passés montrent de l'égoïsme et quelque sentiment de persécution.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë relative à la mort. Soucis ou craintes intenses : l'avenir, les rêves, perte, religion, études. Soucis ou craintes forts : questions financières, fautes, vocation, conscience. Et beaucoup de soucis plus minimes sur les mêmes sujets.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : peurs, antipathie violente pour les adultes, rêveries, irritabilité, professeurs injustes, sentiments d'infériorité, dépression, nervosité. Problèmes d'adulte : symptômes physiques, crainte des lieux élevés, découragement, impulsivité, réaction de colère, nervosité, troublée par sa conscience et le doute, pensée de la mort, craint d'être persécutée, infériorité, pensées obsédantes.

RÉSULTATS DU N° 155 (184)

TEST DE SEABURY :

Peur de se noyer et des tunnels. A une nature sensuelle ; aime le plaisir que lui donnent ses sensations. A beaucoup le sentiment de la culpabilité (parce que ses parents étaient trop sévères), ne s'entend pas avec ses parents, ce qui la rend très malheureuse. (Elle pense que les femmes mariées sont des esclaves). Elle aime travailler avec les enfants, son seul moyen d'être heureuse, dit-elle.

TEST DE TENDLER :

Personne très ego-centriste, avec les réactions émotionnelles d'un enfant gâté. Se tourmente au sujet de son père.

C. E. T. :

Un peu d'infériorité, un peu de conscience d'elle-même.

TEST DE PRESSEY :

N'aime pas sa tante et n'aime pas les questions sexuelles. Très critique, de type anti-sexuel. Les anxiétés passées montrent une tendance à l'hypochondrie avec la peur d'être étouffée et de la nervosité dans les foules.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë à propos de : la maison, la mort, ses parents, désirs intenses, souvenirs et opérations. Soucis ou craintes intenses : bébés. Soucis moins forts : sexe, amoureux, peines de cœur, l'avenir, les vêtements, les études.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : fortes peurs, forte antipathie pour les adultes, sentiments d'infériorité, pensées vagabondes, rêveries, troubles relatifs aux sexes, nervosité, timidité. Problèmes d'adulte (beaucoup de symptômes physiques), crainte des lieux élevés, facilement agacée, humeur, pense aux hommes, indifférente aux hommes, nervosité, conflits avec sa famille, entourage familial malheureux, sentiments de persécution, crainte de la mort, souvenirs désagréables, adolescence malheureuse.

RÉSULTATS DU N° 121 (190)

TEST DE SEABURY :

Grande peur de se noyer, des tunnels, des cabinets noirs, etc. Déprimée par les idées de *profondeur*, de *solitude*, et de *colère*. Type de moralité sévère.

TEST DE TENDLER :

Son père est son héros. Déteste être seule. Se tourmente pour ses études et son travail. Se sent inférieure intellectuellement. Craint les orages. A honte de la nudité.

C. E. T. :

Conscience d'elle-même et sensibilité aux expériences anti-ego.

TEST DE PRESSEY :

Conflits sur les questions sexuelles. Forte antipathie pour les expériences anti-ego. Peurs violentes. Trop critique. Ses anxiétés montrent des tendances à l'hypochondrie et à la mélancolie ainsi que de la nervosité.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë relativement à : leçons, vocation, éducation. Soucis ou terreurs intenses : l'enfer, l'ennemi, les critiques, les obstacles, les études, les parents, son amoureux. Forts soucis : perte, mort, avenir, fatigue, désappointement.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : fortes frayeurs, sentiments d'infériorité, dépressions causées par les notes de classe, nervosité, timidité, rêveries, troubles sexuels. Problèmes d'adulte : frayeurs, sentiments de dépression, honte des choses sexuelles, sentiment qu'elle est persécutée.

RÉSULTATS DU N° 143 (209)

TEST DE SEABURY :

Hautes idées morales pour elle et les autres, mais elle n'aime ni les conventions ni les devoirs sociaux. Elle a une vie familiale heureuse, étant très soumise à ses parents. (Mais il y a des indications qu'elle voudrait échapper à cette soumission, sans oser exprimer ouvertement ce désir). Elle déteste si fort la peur qu'elle doit la ressentir fortement. Se déprécie. (Donne l'impression générale d'avoir des conflits d'inhibition.)

TEST DE TENDLER :

Fort sentiment d'infériorité, se préoccupant constamment de l'opinion que les autres ont d'elle.

C. E. T. :

Sentiments d'infériorité et conscience d'elle-même.

TEST DE PRESSEY :

(Basse évaluation de l'affectivité), pas critique. Ses anxiétés montrent un type conscient de soi et quelque tendance à la mélancolie.

TEST DE DAVIS :

Soucis ou criantes intenses : perte, études, ingratitude, personnalité, désappointement. Craintes ou soucis marqués : péché, dette, destin, boisson, religions, faiblesse, réputation, amoureux, humiliation, découragement, rivale, avenir, regrets, fautes, ridicule, éducation, leçons, suspensions.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfances : fortes frayeurs, fort sentiment d'infériorité, forte dépression relativement aux notes de classe, rêveries, nervosité, humeur. Problèmes d'adulte : peur sur les lieux élevés, découragement, impulsivité, sensibilité sur les questions personnelles, crainte des questions sexuelles, conscience troublée, doute, souci et préoccupée des critiques.

RÉSULTATS DU N° 166 (309)

TEST DE SEABURY :

Conflits émotionnels à propos des questions sexuelles, de la moralité, de sa famille, de l'entourage familial. (Il semble qu'elle ait été trop sévèrement disciplinée.) Ses parents ne la comprennent pas au point de vue émotion. Avidité d'amour et d'attention. (Signes de détronement dans son enfance). Beaucoup de peurs, comme celle des tunnels ou de la foule. Nature très émotive.

TEST DE TENDLER :

Veut être indépendante, son propre maître. Elle a pitié d'elle-même. Elle a un amour malheureux qui provoque beaucoup de conflit émotionnel.

C. E. T. :

Sentiments d'infériorité. Sentiment de dépression quand elle regarde un coucher de soleil. Craint l'orage.

TEST DE PRESSEY :

Antipathie pour les questions sexuelles et pour *lante, maison* et *ville*. Type moral raisonnable mais plutôt critique. Les anxiétés passées montrent la conscience d'elle-même, l'insécurité, des frayeurs et des sentiments de culpabilité.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë relativement à : jalousie, souvenirs et amoureux. Soucis ou craintes intenses : rebuffades, argent et dettes, rivale, habitudes, sa propre apparence, gronderies, chagrins, solitude, parents, chercher une place, opposition, désappointement, découragement, déloyauté. Soucis ou craintes marqués : la mort, l'avenir, les critiques, infériorité, maîtrise de soi, choses pas naturelles. Soucis plus minimes, désirs, folie, tendances.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : peurs violentes, professeurs injustes, sentiment d'infériorité, sentiments de dépression, fortes antipathies pour les adultes, pensées vagabondes, rêveries, emportements, humeur ; désir de voler, timidité, nervosité. Problèmes d'adulte : (symptômes physiques), crainte des lieux élevés, réactions colériques, timidité, pense aux hommes, humeur, conflits avec sa famille, adolescence malheureuse, maison malheureuse, sentiments de persécution, se tourmente à propos de la mort.

RÉSULTATS DU N° 139 (356)

TEST DE SEABURY :

Peur des lieux clos. Hait être rendue ridicule ou recevoir des ordres. Désire être aimée (« les hommes sont tout ce qui vaut qu'on vive ») ; souhaite le mariage et des enfants.

TEST DE TENDLER :

Elle craint de ne pouvoir garder l'affection ou l'amour de quelqu'un. Elle est très sensible à cause de sa taille et a un sentiment d'infériorité dû à ce facteur.

C. E. T. :

Fortes réactions de colère. Facilement découragée et déprimée. Conscience d'elle-même notable.

TEST DE PRESSEY :

Fortes réactions de dégoût et antipathie pour les questions sexuelles. Très critique. Les anxiétés passées montrent la conscience d'elle-même et des sentiments d'infériorité.

TEST DE DAVIS :

Angoisse aiguë causée par : rebuffades, faiblesse, dépression, personnalité, sensibilité, découragement. Soucis intenses ou craintes : le péché, l'avenir, la boisson, la monotonie, les critiques, la solitude, la tentation, l'infériorité, la maîtrise de soi, les choses peu naturelles, le désappointement. Craintes et soucis marqués : sexe, dettes, destin, regrets, répugnances, maison, parents, échec, gronderies, désirs, souvenirs, fautes, apparence, incertitude.

TEST DE HOUSE :

Problèmes d'enfance : forts sentiments d'infériorité, désirs de se venger des grandes personnes, rêveries, troubles sexuels, nervosité. Problèmes d'adulte : sensibilité aux critiques, découragement, impulsivité, conscience troublée, doutes, désagrément des expériences, se préoccupe des travaux inachevés.

Avant de discuter cette comparaison, il est nécessaire d'expliquer les méthodes variées utilisées afin d'obtenir les résultats ci-dessus au moyen des divers tests. Nous examinerons la méthode relative à chaque Test séparément et dans l'ordre donné par les résultats exposés plus haut.

La méthode utilisée dans l'application des

quinze tests de Seabury rapportés précédemment est une méthode aussi objective que possible. Les réponses ont été interprétées dans leur sens le plus évident de manière à obtenir des matériaux comparables avec les résultats fournis par les autres tests. Notre méthode ne peut être claire que grâce à des exemples. Aussi donnerons-nous les réponses qui ont servi de base pour l'établissement des résultats relatifs au premier des quinze sujets de la série étudiée (12). Des réponses suivantes, faites au cours de ce test, nous avons déduit que ce sujet aimait la liberté et détestait les restrictions, la discipline, etc.

7. (13) *nu.* Oui, cela me donne la liberté des mouvements.
21. *discipline.* Non, je déteste faire les choses à heures fixées.
68. *obéissance.* Non, je déteste obéir.
81. *cabinet noir.* Non, on y est trop prisonnier.
82. *pré.* Oui, j'aime y vagabonder.
84. *défendu.* Non, je déteste sentir que quelque chose est défendu.

Naturellement, l'interprétation de ces réponses est trop évidente pour mériter des commentaires, mais elle est un exemple de la sorte de données qui servent de base à la majorité des constatations rele-

(12) Résultats du N° 173, voir page 324.

(13) Les nombres sont ceux qui servent à numérotter les mots donnés dans le Test (voir pages 262-264).

vées dans les résultats reportés ci-dessus pour les tests de Seabury.

Comme exemple des sortes de réponses qui ont servi de données dans les interprétations moins évidentes, nous donnons toutes les réponses qui ont été utilisées dans un autre des cas donnés ci-dessus (14).

Les réponses suivantes ont servi de base à la constatation qu'elle « avait des conflits émotionnels relativement aux questions sexuelles, à la moralité, à sa famille et à son entourage familial » :

- 7. *nu*. Non, je n'ai jamais aimé les gens nus.
- 9. *colère*. Non, cela me fait penser à des disputes avec ma famille.
- 16. *père*. Non, j'ai rencontré trop d'opposition de ce côté-là.
- 21. *discipline*. Non, parce que je la hais.
- 22. *embrasser*. Oui, parce que j'aime à être embrassée.
- 33. *sexe*. Non, cela me met mal à l'aise.
- 34. *défi*. Oui, parce que je voudrais en montrer davantage.
- 47. *conscience*. Non, parce que la mienne est gênante.
- 53. *passion*. Oui, parce que je suis incurablement romanesque.
- 55. *rêves*. Non, parce que je rêve souvent et horriblement.

59. *amoureux*. Oui, aussi parce que je suis romanesque.
68. *obéissance*. Non, je n'ai jamais été particulièrement obéissante.
69. *séduction*. Oui. Cela a l'air d'un mot mystérieux et dramatique.
76. *mère*. Non, parce que j'ai l'air de ne pas m'entendre avec la mienne.
78. *amour*. Oui, parce que je le souhaite.
84. *défendu*. Non, il y a tant de choses défendues.
85. *devoir*. Non, parce que mon sens du devoir est trop fort.
96. *famille*. Non, je n'aime pas beaucoup la mienne.
99. *chez moi*. Non, je n'aime pas beaucoup la mienne.

Ces réponses semblent donner des indications assez claires, non seulement pour établir ses conflits, mais aussi pour la déduction (qui figure entre parenthèses dans le rapport sur son cas), indiquant soit une déduction soit un fait émotionnel) qu'elle a été trop sévèrement disciplinée et que ses parents ne s'entendaient pas avec elle. Nous avons ici aussi les réponses montrant sa soif d'amour. Mais la base de la déduction qu'elle a souffert d'un détronement dans son enfance réside dans les réponses suivantes :

71. *moi-même*. Oui, j'aime que les gens disent de moi des choses gentilles.

72. *sympathie*. Non, parce que je trouve que je n'en reçois jamais assez.

Ces deux réponses prises isolément ne conduiraient pas nécessairement à l'interprétation donnée ci-dessus, mais rencontrées dans la série des réponses de ce sujet, elles semblent suffisantes pour servir de base à cette déduction hypothétique.

Les autres réponses dans le cas considéré étaient évidentes, aussi n'insisterons-nous pas dessus.

Dans tous les rapports sur le Test de Seabury, nous avons tout fait pour ne tenir compte que de ce qui était aussi apparent dans les tests que les interprétations que nous venons de considérer. Nous disons en conséquence que, quelque soit la valeur trouvée dans ces interprétations, elle réfléchit des valeurs réelles et correspondantes dans les réponses elles-mêmes, et, par suite, dans la méthode de Test de Seabury. Ceci sera discuté d'une manière plus approfondie quand nous arriverons à la comparaison des résultats entre les diverses espèces de tests.

La méthode utilisée pour l'interprétation des tests de Tendler est pratiquement la même que celle utilisée pour les tests de Seabury. Quelques exemples suffiront à l'illustrer. La base des résultats donnés par le test de Tendler pour le n° 166 (15) repose sur les réponses suivantes :

1. (16) *Mon héros est Napoléon.*

2. *Je me fâche quand les gens veulent me mener.*

13. *Je me bute quand les gens me commandent.*
Telles furent les bases de l'indication du rapport qu'elle veut être indépendante et être son propre maître.

14. *Je me plains.*

Telle est la base de l'indication du rapport qu'elle a pitié d'elle-même. L'amour malheureux est révélé aussi clairement que la pitié d'elle-même, mais en plus de réponses :

3. *Je suis heureuse quand je suis avec l'homme que j'aime.*

4. *J'aime l'homme que je voudrais épouser.*

5. *Je hais la jeune fille qui l'emmène.*

8. *Je fais semblant que mon amour est payé de retour.*

12. *J'ai une dent contre ma rivale.*

22. *Je suis jalouse de quiconque intéresse l'homme que j'aime.*

Ces exemples sont une bonne illustration de la manière dont les indications ont été établies d'après les réponses dans les tests de Tandler. Les mêmes considérations générales qui s'appliquent à la valeur du test de Seabury s'appliquent à la valeur de ce Test, car les deux Tests ont la même dépendance de leur interprète en ce qui concerne la valeur de leurs

(16) Numéros des questions du Test. Les mots du Test sont en italique.

résultats. Un type d'interprétation beaucoup plus valable sera examiné dans le chapitre suivant.

La méthode employée dans l'établissement des résultats du « Common Emotions Test » est un peu différente en raison de la différence de type du test. Afin d'obtenir des résultats comparables aux autres on a utilisé la méthode suivante : seules les réactions émotionnelles montrant le sujet mal adapté à la vie, ou malheureux à cause de ces mêmes réactions ont été mentionnées dans les résultats. D'autres interprétations peuvent être faites avec les mêmes matériaux, mais ici nous avons fait l'évaluation par la comparaison des réponses fournies avec celles que nous pensons devoir être données par un individu bien équilibré et nous avons noté les réactions différant sensiblement de cet idéal, assez pour sembler préjudiciables à la santé mentale du sujet. (17)

Comme exemples de cette méthode nous donnons les réponses faites à un test entier, numéroté comme le sont les divers articles du Test (18) et avec les indications d'intensité, telles qu'elles furent données par le sujet dont on trouve l'interprétation dans le cas 139 (19).

1. (*concernant les interférences* (20)). Colère (intensité moyenne), dépression (forte).

(17) Voir pp. 364-368 pour la discussion d'autres moyens d'évaluation de ce Test.

(18) Pour la totalité des articles du test, voir page 267.

(19) Voir page 337.

(20) Résumés des questions sont donnés en italiques.

2. (*travail sympathique*). (pas de réponse).
3. (*enfant infirme*). Pitié (forte).
4. (*un homme semblable au père*). amusement (-).
5. (*sur un bateau qui coule*). ennui (moyen), peur (forte).
6. (*coucher de soleil*). joie (-).
7. (*cheveu dans la nourriture*). dégoût (fort), ennui (moyen).
8. (*pendant l'orage*). joie, peur.
9. (*avec des gens supérieurs*). crainte (légère), joie, (moyenne).
10. (*vieilles gens*). pitié (légère).
11. (*grandes louanges*). joie (forte).
12. (*poussée violente*). ennui.
13. (*mort*). Surprise.
14. (*personne ayant le mal de mer*). pitié (légère).
15. (*étoiles filantes*). Surprise (légère).
16. (*bel homme*). énivrement (moyen).
17. (« *petite fille modèle* »). dégoût (fort).
18. (*si vous tombez*). embarras (fort).
19. (*manquer de vous saluer*). humiliation (moyenne).
20. (*quelqu'un se rend ridicule*). dépression (moyenne).

La base de notre indication portant que ce sujet a de fortes réactions de colère repose sur le nombre de fois où elle a répondu avec *ennui* (ce que nous considérons comme une forme atténuée de la colère), en dehors de la réponse « *colère* ». Le découragement et la dépression sont faciles à voir également. La

conscience de soi est marquée par les réponses aux numéros 18 et 19.

Nous avons établi les autres indications de la même manière et sur des signes aussi évidents, du point de vue des suppositions que nous avons discutées plus haut. Comme ce genre d'indications ne montre pas la raison principale du « Common Emotions Test », nous ne le discuterons pas plus avant pour l'instant.

Suivant les indications données dans le manuel pour le « Pressey Cross-Out Test », nous avons analysé les indications séparées biffées dans les Tests I et IV, utilisant dans ce but les catégories employées par Pressey pour classer les mots dans ces deux Tests (21). Ainsi, dans le Tests I, une personne qui raye un grand nombre de mots « sexuels » peut être considérée comme ayant « l'antipathie des choses sexuelles », ce qui signifie, naturellement, les choses sexuelles spécifiquement décrites par les mots que cette personne a rayés. De même, dans le Test IV, l'analyse des mots barrés montrent si une personne a les caractéristiques de la mélancolie, ou si c'est une personne renfermée, consciente d'elle-même. Aussi, dans nos indications, avons-nous simplement essayé de marquer quelle catégorie parmi les quatre que comprend le Test I prédomine (dégoût, peur, sexe, conscience de soi), en utilisant l'examen des mots rayés ; dans le Test IV, nous avons essayé également, tout simplement, d'indiquer quel type de caractère ou quelle tendance de personnalité se trouvait déce-

(21) Pour les exemples de ce Test, voir pages 250-252.

lée par les mots rayés (susceptible, nerveux, conscient de soi, mélancolique, hypochondrique, ou quelque chose d'approchant). Les résultats consignés mentionnent la caractéristique générale des articles constituant le Test III (22), en convenant qu'une personne qui biffe plus de 50 mots est « critique », et qu'une autre qui barre plus de 75 mots est « trop critique ». Quand le sujet pense que les mots se rapportant aux choses sexuelles, (tels que prostituée, illégitime, immodeste, indécent et maîtresse) sont plus à blâmer par rapport à d'autres (tels que voleur, malhonnêtement, battre, mesquinerie, tricher, escroquer), nous notons que ce type de réponse est « anti-sexuel » ou « puritain ». Quand les réponses montrent que le sujet a fait preuve de discernement et de raison au cours de ce test, mais a néanmoins barré un grand nombre de mots, nous avons caractérisé ses réponses comme « raisonnablement critiques ».

Il est clair que les indications notées d'après les tests de Pressey sont peu influencées par les facteurs subjectifs du psychologue qui poursuit cette sorte d'analyse. C'est simplement une manière condensée de noter les résultats objectifs obtenus sur la base des catégories dissimulées dans les Tests eux-mêmes (pour les Tests I et IV). Le seul élément d'interprétation se trouve dans les indications tirées du Test III, qui ont été établies aussi objectivement que possible.

Les indications tirées des tests de House sont, encore plus, objectives et mécaniques. Ce sont sim-

(22) Voir page 251 pour les exemples de ce Test.

plement des notations abrégées des réponses faites par le sujet, sans aucune espèce d'interprétation. Quand deux réponses ou plus prouvent le même problème émotionnel, le résultat noté indique simplement que la réaction a été « forte », plutôt que de répéter la même chose. Quand plus de la moitié des symptômes physiques ont été marqués comme des problèmes, le fait a été indiqué entre parenthèses, pour montrer qu'il ne s'agit pas de problèmes émotionnels. Nous croyons qu'on pourrait faire des rapports plus intéressants en interprétant les symptômes par rapport à leur signification dans la vie du sujet. Mais pour la comparaison avec les résultats des autres tests, la manière la plus objective est préférable. L'autre manière sera utilisée dans le chapitre suivant.

La même méthode a été utilisée pour les résultats fournis par les tests de Davis. Ce n'est que dans le cas où divers soucis se rapportaient au même sujet (tel que finances ou études) que l'on a fait des changements dans la liste réelle des mots marqués. Dans beaucoup de cas, on n'a pas donné tous les mots séparés marqués avec des chiffres de basse intensité, car en général, des synonymes de ces mots avaient déjà été donnés avec les plus gros soucis. Par conséquent, ces indications sont objectives aussi, comme celles des tests de House.

Si nous revenons maintenant à la comparaison des six Tests au moyen des rapports établis sur les quinze cas cités plus haut, nous pouvons discuter

les valeurs relatives et la correspondance des Tests comparés de cette manière. Nous emploierons d'abord les matériaux obtenus par les tests de Pressey, de Davis et de House comme criterium pour l'évaluation des résultats fournis par les autres tests, que nous ne pouvions comparer par des méthodes de corrélation parce qu'ils n'avaient pas d'échelle numérique (sauf pour « l'intensité moyenne » du « Common Emotions Test », qui ne représente pas ce Test de manière adéquate).

Une étude attentive des matériaux réunis au moyen des tests de Seabury dans les résultats donnés pour cette comparaison montre que dans chaque cas, une ou plusieurs des indications figurant dans ces rapports sur les tests de Seabury sont corroborées par les indications notées dans l'un ou l'autre des trois tests que nous utilisons comme criterium. Nous ne voulons naturellement pas dire par « corroborées », que l'on a trouvé des réponses identiques dans les autres tests, car c'est chose impossible en raison de la différence de nature entre ces Tests. Mais nous voulons dire que des éléments dans les tests critérium montrent le même caractère ou la même nature émotionnelle, ou montrent une manifestation de l'enfance qui peut expliquer tel élément particulier indiqué par les résultats du test de Seabury. Ainsi, quand l'indication d'un test de Seabury établit que le sujet a de fortes frayeurs, que le test de House indique *frayeurs* et que les indications notées d'après les tests de Pressey comprennent « cauchemars » nous considérons que l'indication du test de Seabu-

ry est « corroborée », dans le sens où nous utilisons ce terme ici. De cette manière, nous avons étudié soigneusement les rapports reproduits plus haut et nous avons trouvé que le tiers environ des indications fournies par les tests de Seabury se trouvent corroborées de la sorte.

Le résultat le plus intéressant de cette comparaison est le fait que les articles mentionnés dans les rapports des tests de Seabury qui ne se trouvent pas corroborées de la sorte, sont ceux-là même qui ont le plus de valeur relativement à la compréhension des raisons dissimulées derrière les problèmes émotionnels du sujet. En d'autres mots, les résultats des tests de Seabury qui ne peuvent être obtenus au moyen de réponses faites sur les mêmes sujets dans les trois tests criterium, sont justement les résultats qui sont les plus utiles dans l'étude de la vie émotionnelle au point de vue dynamique. Naturellement, ceci n'apparaît pas dans tous les cas, car cela dépend beaucoup de la bonne volonté du sujet à exprimer ses émotions profondes par le moyen du test. Mais cela arrive assez souvent pour prouver que ce Test donne plus d'occasions à la sorte de réponses qui conduisent à de tels résultats.

Un exemple probant de ceci est fourni par le rapport du cas n° 155 (23). Dans ce cas, les articles énumérés ci-après du test de Seabury sont corroborés par les résultats des trois tests criterium : la tendance à la peur (par le test de House), la peur des

(23) Voir page 333.

choses qui lui couperaient la respiration ou sembleraient avoir un tel résultat (Test de Pressey IV) ennuis avec sa famille (Test de House), vie malheureuse (Test de House). Mais les détails les plus intéressants sont qu'elle craint de se noyer et qu'elle a peur de tunnels, qu'elle a un sentiment de culpabilité à cause de la sévérité de ses parents, qu'elle a été obligée par ses parents à faire une promesse qui la rend encore plus malheureuse. Les renseignements indiquant que son père est médecin, qu'elle se trouve égoïste et qu'elle souhaite travailler avec des enfants seraient très utiles si l'on examinait d'une manière constructive les problèmes émotionnels de cette jeune femme.

De cette comparaison, nous avons pu conclure que les tests de Seabury donnent quelques résultats en harmonie avec ceux des tests utilisés comme critérium, mais que, dans beaucoup de cas, les tests de Seabury donnent des matériaux additionnels qui sont indiscutablement valables dans l'étude de la vie émotionnelle.

En employant la même méthode avec les tests de Tandler, nous trouvons que, par rapport au nombre des articles consignés dans les résultats, il y en a à peu près autant corroborés par les résultats des tests criterium que pour les tests de Seabury. Les articles non corroborés sont également utiles pour la compréhension des problèmes indiqués dans le groupe des tests pris dans leur ensemble. Il y a moins de ces matériaux additionnels que dans les tests de Seabury, mais ceci est probablement dû à ce que

les tests de Tendler sont plus courts. Un psychologue clinique, ayant des années d'expérience et connaissant tous les problèmes émotionnels, tirerait probablement beaucoup plus de ces réponses. Mais, même d'après les maigres résultats que nous avons pu rassembler, il nous semble pouvoir affirmer que les tests de Tendler prouvent une valeur certaine comme complément aux tests utilisés comme criterium, de même que les tests de Seabury. La dernière partie de cette affirmation est fondée sur le fait, facile à voir dans les rapports, que beaucoup des articles consignés dans les rapports sur les tests de Tendler ne figurent pas dans les rapports sur les tests de Seabury.

Une évaluation des résultats obtenus avec le « Common Emotions Test », faite d'après la même méthode, montre que les matériaux fournis sont bien corroborés en proportion de leur quantité, mais qu'il reste si peu de matériaux non corroborés qu'on ne peut dire que ce test ajoute beaucoup aux informations réunies sur les sujets. Mais il ne serait pas juste de condamner ce Test pour cette raison, car il n'est pas fait pour être utilisé dans ce but ; il ne doit donc pas être porté à son détriment qu'il a démontré son peu de valeur dans ce genre d'utilisation. Sa véritable valeur est dans son propre domaine, que nous examinerons dans la section suivante.

Pour résumer brièvement les résultats fournis par cette longue et laborieuse comparaison, nous pouvons dire que le Test de Seabury et le Test de Tendler ont prouvé que leurs résultats méritent de

retenir l'attention d'une part parce qu'ils s'harmonisent dans une certaine mesure avec ceux des Tests plus objectifs (Tests de Davis, de Pressey et de House) et d'autre part parce qu'ils fournissent des matériaux supplémentaires que ces trois Tests criterium ne fournissaient pas, ce qui est intéressant dans l'étude des causes des réponses émotionnelles et dans l'étude de problèmes émotionnels des sujets.

5. EXAMEN PAR GROUPE DE CHAQUE CATÉGORIE DE TESTS

A. *Test de Seabury*

Il y a plusieurs méthodes permettant l'étude du Test de Seabury par groupes. On peut faire un tableau de toutes les réponses individuelles pour chacun des mots du Test dans toute une série prise comme exemples (comme nous l'avons fait avec les tests de Tendler, par exemple). Ou bien on pourrait faire un tableau des réponses de chaque individu du groupe à chacun des mots du Test de façon à étudier les diverses classes de réponses. Chaque méthode fournirait assez de matériaux pour tout un livre et serait déplacée dans cette thèse, notre but étant de montrer quelle valeur possède chaque Test pour l'étude de la vie affective, mais non pas de faire une étude minutieuse de chaque réponse individuelle. Nous nous contenterons donc de faire un tableau synoptique montrant le nombre de fois où l'on a

constaté que chaque mot du test provoquait une réponse significative. Nous entendons par « réponse significative » une réponse utilisée pour servir de base à l'interprétation des tests, telles que celles données dans les rapports présentés à la section précédente, ainsi qu'au chapitre qui suit celui-ci. Les résultats sont les suivants :

Mots du Test de Seabury	REPONSES SIGNIFICATIVES		
	sur 62 hommes	sur 68 femmes	Total
1. toujours	10	13	23
2. rocher escarpé	30	19	49
3. effacer	15	9	24
4. ancêtres	10	11	21
5. couvrir	9	10	19
6. vif (24)	4	1	5
7. nu	38	43	81
8. profond	18	14	32
9. colère	18	19	37
10. seul	27	29	56
11. fils	14	12	26
12. dévoué	7	7	14
13. fort	12	3	15
14. féminine	20	6	26
15. eau	6	6	12
16. père	18	24	40
17. tordre	2	5	7
18. travail	8	6	14
19. émotion	24	20	44
20. frère	11	11	22
21. discipline	20	25	45

(24) Voir pages 262-264 pour la signification complète des mots anglais originaux.

Mots du Test de Seabury	REPONSES SIGNIFICATIVES		
	sur 62 hommes	sur 68 femmes	Total
22. embrasser (25)	12	17	29
23. virilité	5	4	9
24. ricanement (25)	7	8	15
25. santé	4	4	8
26. tranchant (25)	9	13	22
27. occupation (25)	10	9	19
28. ivre	16	19	35
29. puissant	8	5	13
30. humeur	15	11	26
31. coupable	12	16	28
32. humilité	16	25	41
33. sexe	29	30	59
34. défi	6	6	12
35. pécheur	24	14	38
36. organes (25)	9	5	14
37. excuses (25)	14	13	27
38. lune de miel	9	11	20
39. histoire (25)	9	4	13
40. justice	5	3	8
41. riche	9	4	13
42. désir ardent	18	5	23
43. mort	11	24	35
44. bébé	11	5	16
45. tunnel	21	29	50
46. foule	20	21	41
47. conscience	27	35	62
48. prostituée	6	14	20
49. pardonner	6	11	17
50. sœur	13	13	26
51. promesse	5	5	10
52. blesser (25)	9	8	17
53. passion	31	20	51
54. déplacer	5	7	12
55. rêves	27	26	53

(25) Voir pages 262-264 pour la signification complète des mots anglais originaux.

Mots du Test de Seabury	REPONSES SIGNIFICATIVES		
	sur 62 hommes	sur 68 femmes	Total
56. vengeance	3	3	6
57. lit	8	11	19
58. moral	15	15	30
59. amoureux (25)	17	12	29
60. peur	17	27	44
61. chance	2	0	2
62. excuse	2	4	6
63. cou (25)	10	16	26
64. maternel	6	8	14
65. favori (25)	13	9	22
65. argent	4	7	11
67. au-dessous	17	18	35
68. obéissance	12	21	33
69. séduction	12	16	28
70. loi	2	4	6
71. moi-même	35	42	67
72. sympathie	8	16	24
73. corps	14	13	27
74. punition	14	12	26
75. embrouillement	6	2	8
76. mère	19	6	25
77. police	2	2	4
78. amour	12	15	27
79. oublier	13	8	21
80. enfants	7	3	10
81. cabinet noir	20	21	41
82. pré	3	2	5
83. femme	13	1	14
84. défendre	23	20	43
85. devoir	11	8	19
86. désordre	2	1	3
87. jeune fille	5	1	6
88. chatouiller	10	8	18
89. paternel	9	4	13
90. honte	11	15	26

(25) Voir pages 262-264 pour la signification complète des mots anglais originaux.

Mots du test	REPNSES SIGNIFICATIVES		
	sur 62 hommes	sur 68 femmes	Total
91. hommes	8	16	24
92. ennemi	3	2	5
93. peau	11	4	15
94. amis	5	3	8
95. non	5	5	10
96. famille	12	8	20
97. épouse	10	10	20
98. ridicule	17	13	30
99. chez moi	7	7	14
100. vie	20	25	45

Ces tableaux permettent plusieurs déductions significatives, d'abord en ce qui concerne les mots du Test lui-même : tous sans exception provoquèrent au moins deux réponses significatives ; plus de 75 % provoquèrent des réponses significatives de 10 % du nombre total des sujets dont les tests ont servi à l'établissement de ce tableau (130 au total) ; 25 % des mots provoquèrent des réponses significatives de 25 % des sujets. Ceci démontre nettement que les mots du Test sont tous utiles et bien choisis pour l'étude de la vie émotionnelle.

En second lieu, en ce qui concerne individuellement les mots du Test, les suivants ont provoqué 50 réponses significatives ou plus, et nous les énumérons dans l'ordre croissant du nombre de réponses significatives provoquées : tunnel, passion, rêves, seul, sexe, conscience, moi-même et nu. Le dernier mot (nu), reçut 81 réponses significatives (plus de 62 % de tout le groupe). Les mots du Test qui eurent moins de six réponses significatives de tout le groupe sont : chance, désordre, police, ennemi, pré et vif.

Ce sont des mots dont on aurait pu escompter plus de réponses significatives qu'il n'en a été fourni. Probablement en serait-il ainsi avec des personnes plus âgées et plus expérimentées. Nous pensons que ce sont des mots à conserver dans le Test, en dépit du petit nombre de réponses significatives qu'ils ont provoquées.

En troisième lieu, en ce qui concerne la différence entre les réponses féminines et les réponses masculines, les mots pour lesquels les hommes ont donné une fois et demi plus de réponses significatives que les femmes sont les suivants (non compris les mots pour lesquels le total des réponses significatives a été inférieur à 13) : rocher escarpé, effacer, fort, féminine, puissant, pécheur, organes, histoire, désir ardent, bébé, passion, mère, oublier, femme, paternel, peau et famille. Les mots pour lesquels les femmes ont donné une fois et demi plus de réponses significatives que les hommes sont les suivants (seulement ceux dont le total des réponses significatives dépasse 13, comme ci-dessus) : père, humilité, mort, prostituée, peur, cou (26), sympathie et hommes. Le fait qu'il y a plus de mots dans la première liste (mots hommes) que dans la seconde (mots des femmes) est probablement dû au fait que les hommes formaient un groupe un peu moins « normal » que le groupe des femmes (composé surtout de jeunes filles de l'école normale). Il est aussi possible qu'il y ait dans le Test plus de mots répon-

(26) Voir page 263 pour la signification complète du mot anglais original.

dant aux émotions masculines que de mots répondant aux émotions féminines. Mais le point le plus intéressant de ces deux listes est l'indication qu'elles donnent de quelques idées familières aux psychanalistes. Ainsi, les hommes ont une réaction émotionnelle plus forte pour le mot *mère* que pour le mot *père*, tandis que c'est le contraire pour les femmes. Le caractère général des « mots des hommes » est très différent de celui des « mots des femmes », les premiers étant généralement agressifs ou virils, les autres étant sexuellement passifs ou soumis. Ceci n'indique pas que le Test ait été surtout interprété d'après des directives psycho-analytiques, comme on le verra par le fait que sur les huit mots cités plus haut comme ayant provoqué plus de 50 réponses significatives chacun, trois seulement sont des mots sexuels. Les autres mots concernent les difficultés du « moi », qui peuvent avoir ou ne pas avoir de composantes sexuelles suivant la nature de l'expérience du sujet. Les tests ont été interprétés du point de vue « centraliste » que nous avons déjà expliqué (27).

B. *Le Test de Tendler*

La méthode employée pour le test de Seabury montrant le nombre de fois où chaque article du Test a reçu une réponse significative a été appliquée au test de Tendler avec des résultats aussi valables et aussi intéressants. Ces résultats sont donnés dans le tableau suivant :

(27) Voir page 99.

Articles du test	REPONSES SIGNIFICATIVES		
	sur 62 hommes	sur 72 femmes	Total
1. Mon héros est	16	13	29
2. Je me fâche quand ..	17	12	29
3. Je suis heureux quand	7	7	14
4. J'aime	21	22	43
5. Je hais	15	16	31
6. Je suis froissé quand ..	28	25	53
7. Je me tourmente pour	18	26	44
8. Je fais semblant	18	26	44
9. Je suis triste quand	5	3	8
10. Je me vante de	16	18	34
11. Je me sens fier quand	10	9	19
12. J'ai une dent contre ..	8	9	17
13. Je me bute quand	10	11	21
14. Je plains	5	4	9
15. J'ai honte quand	16	10	24
16. J'ai peur quand	27	29	56
17. Il me plaît de	17	14	31
18. Je suis dégoûté de	19	20	39
19. Je mens quand	5	10	15
20. Je souhaite	24	12	36
21. Je suis curieux de	15	25	40
22. Je suis jaloux de	17	11	28
23. Je suis intimidé quand	27	19	46
24. J'envie	16	20	36
25. J'admire	21	30	51

Le nombre moyen des réponses significatives par test est un peu au-dessus de 6 pour les hommes et un peu au-dessus de 5, 1/2 pour les femmes, ce qui montre que les femmes montrent leurs émotions à peu près aussi franchement que les hommes et qu'elles ont des émotions à peu près aussi actives.

Un coup d'œil au tableau ci-dessus montre que la moitié des articles ont reçu à peu près le même nombre de réponses significatives de la part des hommes et de la part des femmes. En employant

la même méthode que celle qui a servi pour les tests de Seabury, nous ne trouvons que trois articles (15, 20 et 22) qui ont donné des « réponses d'hommes » et un seul (20) qui a donné des « réponses de femmes ». Nous estimons que ce Test ne serait pas aussi utile que le Test de Seabury pour une étude des différences émotionnelles entre les sexes.

Pour ce qui est du Test dans son ensemble, nous trouvons que chaque article a reçu des réponses significatives à la fois des hommes et des femmes ; il semblerait donc qu'il n'y a pas d'articles inutiles dans ce Test. Les plus utiles concernent les réactions de peur, les soucis, les sentiments blessés, la timidité et l'admiration. Tous ces articles ont provoqué des réponses significatives de la part du tiers au moins du groupe total. Il est également intéressant de noter que les cinq derniers articles, qui ont été ajoutés au Test original en guise de révision, ont une moyenne de réponses significatives beaucoup plus élevée que les articles du Test original lui-même.

C. « *Common Emotions Test* »

Une méthode très différente a été utilisée pour l'étude groupée des résultats de ce test. Comme nous l'avons déjà dit (28), le but de ce test est de démontrer que certains stimuli provoquent les mêmes réponses émotionnelles de la part de la grande majorité des gens normaux. Ce qui suit est le compte rendu de toutes les réponses faites par 60 hommes et 74 femmes.

(28) Voir pages 43, 44.

LES POURCENTAGES DE TOUTES LES REPONSES DU « COMMON EMOTIONS TEST »

Nos des Questions du Test		LES EMOTIONS																	
Hommes (M) ou Femmes (F)		Colère	Ennui	Dégoût	Embarras	Subjection	Humiliation	Infériorité	Peur	Joié	Enlèvement (Blahon)	Pitié	Tendresse	Amour	Dépression	Eloignement (Wondar)	Crainte (Aiee)	Désir sexuel	Admiration
1	M	27.5	60.9	2.9	2.9	1.4	1.4	1.4	1.4										
	F	30.9	60.5	1.2	1.2		2.5								2.5	1.2			
2	M									55.6	39.7		1.6						
	F									76.6	19.5		3.9						
3	M			2.9								69.6	14.5		7.2	1.4			
	F											73.1	16.7	1.3	7.7	1.3			
4	M			1.9						7.4	7.4	41.5	24.5	3.8	11.3				
	F			1.4		1.4				1.4	5.8	20.3	4.3	4.3	46.4	2.9	1.4		
5	M		1.5			13.2		66.2				1.5			4.4	5.9	5.9		
	F		8.9			5.2	1.3	1.3	14.0	1.3	1.3				1.3	5.2	3.9		
6	M							1.4		17.1	25.7			1.4		20.0	31.4	1.4	
	F					1.2				14.5	26.5	1.2	1.2	1.2	1.2	13.3	39.8		
7	M	2.8	32.8	51.6												1.6			
	F	3.8	17.9	76.9			1.8												
8	M	9.3	29.3	1.3	2.7	1.3		1.3	13.3	4.0	17.3			2.7	5.3	9.3			
	F	1.1	27.3	1.1		1.1		31.9	6.8	8.0			1.1	2.3	6.8	31.9			
9	M				12.1	10.6	3.0	37.9		10.6	3.0				1.5	4.5	4.5	7.6	
	F	1.2			6.0	4.8	2.4	36.9		9.5	7.1				1.2	4.8	16.7	1.2	
10	M											74.2	11.3	1.6	11.3				
	F											76.9	9.0	1.3	11.5				

LES EMOTIONS

Nos des Ques-
tions du Test

Hommes (M)
ou Femmes (F)

	Colère	Ennui	Dégoût	Embarras	Subjection	Humiliation	Infériorité	Peur	Joié	Enivrement (Elation)	Pitié	Tendresse	Amour	Dépression	Étonnement (Wonder)	Crainte (Awe)	Désir sexuel	Admiration
11	M 2.9	11.8		1.5	14.7	67.6												
	F	19.0			28.6	47.6									3.6			
12	M 67.2 26.6		1.6	1.6							1.6							
	F 41.0 50.0	2.6	1.3	1.3											2.6			
13	M 3.3		23.3	1.7	23.3	3.3					1.7			18.3	10.0	6.7		
	F 1.3 1.3		7.8	2.6	21.1	1.3	1.3	1.3	1.3	1.3	1.3	1.3		32.5	18.2	5.2		
14	M 13.6 36.4	4.5	1.5						1.5	1.5	31.8	7.6						
	F 11.4 32.9	3.8									43.0	6.3				1.3		
15	M								6.5	4.8					56.5	29.0		
	F							5.1	7.6	12.7					39.2	34.2		
16	M		14.3		1.4	10.0	12.9					5.7	8.6		5.7	2.9	33.3	7.1
	F	1.4	2.7	4.1	2.7				20.3	24.3	1.4	2.7	2.7	2.7	14.9	1.4	6.8	4.1
17	M 5.3 17.5 47.4		1.8						1.8	1.8	14.0	3.5	1.8		1.8			
	F 1.2 39.0 31.7	3.7									13.4			2.4	3.7	1.2		
18	M	4.5	75.8	3.0	12.1	1.5				3.0								
	F 1.3 4.0	1.3	80.0		10.7													
19	M 16.7 28.8	3.0	4.5	1.5	21.2	7.6					3.0			12.1	1.5			
	F 20.5 23.9	6.4	2.6		16.7	2.6					1.3			3.8	11.5	2.6		
20	M 14.1 22.5	12.7	18.3	21.1							7.0			2.8				
	F 4.5 13.6	10.2	20.5	33.7	1.1						5.7	1.1		2.3				

On voit facilement d'après le tableau ci-dessus que les émotions suivantes (ou des paires d'émotions tout à fait similaires) ont été données dans plus de 75 % de toutes les réponses à leur place respective : Colère-ennui pour N° 1 et N° 12 ; joie-enivrement pour N° 2 et N° 12 ; pitié pour N° 10 (71,5% sur N° 3) ; étonnement-crainte pour N° 15 ; embarras pour N° 18. La peur a été donnée dans 70 % des réponses à N° 5 et le dégoût dans 65 % des réponses à N° 7. Les autres situations ont amené une grande variété de réponses, avec une concentration modérée sur une émotion déterminée. Mais ce fait suggère la manière dont un Test de ce genre doit être utilisé pour étudier les différences individuelles dues aux dispositions naturelles et au facteur entourage et qui ont amené les sujets à réagir avec des émotions variables. Dans la situation N° 8 (*surpris par un orage*), par exemple, 13 émotions sont représentées dans les réponses et chaque sorte de réponse émotionnelle indique une attitude différente de la personne placée dans cette situation, et, par conséquent des différences de nature ou d'expérience entre les diverses personnes figurant dans ces situations. Ce test montre donc qu'il y a certains types de situation qui équivoquent généralement une certaine émotion. Quelques-uns de ces types suscitent des réactions instinctives avec les émotions qui les accompagnent (situations N°s 5, 7 et 14, par exemple). Mais la plupart suscitent des réponses purement émotionnelles, qui expriment l'attitude de l'individu conformément à ses tendances fondamentales dans

ces situations sans susciter des réactions instinctives. beaucoup de ces situations provoquent des réponses similaires de la part de la majorité des individus parce qu'elles éveillent des tendances fondamentales qui sont à la base de tout être humain. Prenons par exemple les situations N^{os} 1 et 2, elles suscitent toujours le désir de la vie, de l'activité, de la liberté et l'expression du moi, mais par contraste, — la première par la qualité antagoniste de la situation et la seconde par sa qualité favorable, — et des expressions d'émotions correspondantes se font jour. Quand la situation stimule différentes tendances chez des gens différents, suivant la force de leurs désirs ou de leurs soifs, les réponses n'auront pas toujours la même qualité émotionnelle, mais elles montreront beaucoup d'émotions différentes, exprimant les tendances et les désirs variés qui ont été suscités de diverses manières chez les individus différant les uns des autres.

Les différences de sexe sont faciles à voir dans quelques-unes des réponses figurant au tableau ci-dessus. Dans N^o 4, 25 % des réponses masculines furent *amour* ; mais 4,3 % seulement des réponses féminines furent *amour* ; 41,5 % des réponses masculines furent *tendresse*, mais 20,3 % seulement des réponses féminines furent *tendresse*. Nous pouvons en déduire que ces hommes étaient liés plus émotionnellement à leurs mères que ces femmes ne l'étaient à leurs pères. L'application de tests de ce genre à des centaines de personnes de classes et d'âges divers pourrait servir à l'établissement de données très

intéressantes sur l'influence émotionnelle des pères et des mères sur leurs filles ou leurs fils, respectivement, dans la moyenne « normale » de la population, par comparaison aux doctrines freudiennes, qui dérivent surtout des expériences faites sur des névrosés.

Une autre différence entre les sexes peut être notée dans les réponses à N° 16, où 33,3 % des réponses des hommes furent *désir sexuel*, tandis que 6,8 % seulement des réponses des femmes furent la même. Les femmes ressentent de la joie et de l'enivrement « en présence d'un bel homme » plutôt que le désir sexuel ressenti par les hommes en présence « d'une belle jeune fille ». Ceci semble être une indication de la plus grande liberté et de la plus grande franchise autorisée chez les hommes de la société américaine, liberté et franchise plus restreintes chez les jeunes femmes non mariées, ou bien peut-être est-ce dû à la nature du groupe de femmes, qui comprenait tant de jeunes filles encore en classe, et sexuellement moins développées que les hommes l'étaient probablement.

Dans toutes les autres situations, les hommes et les femmes ont donné des réponses très semblables même pour les situations éveillant la pitié et la sensibilité, où l'on aurait pu supposer que les femmes accuseraient des pourcentages plus élevés, la pitié et la sensibilité étant souvent attribuées aux femmes comme des émotions dont rougiraient les hommes. Nos résultats indiquent que les hommes ne sont ni

moins bons ni moins tendres que les femmes, dans les mêmes circonstances.

Quelques exemples de réponses individuelles très intéressantes illustreront les considérations générales faites plus haut. Le Cas N° 3 (homme) répond, dans la situation N° 19 (manque de vous saluer) avec les émotions suivantes : « ennui, colère, dépression et humiliation ». Cette réponse montre, à notre avis, un homme très ego-centriste, introvertie, consciente de lui-même, et facilement déprimé, ayant un sentiment d'infériorité très marqué, et une composante de colère assez forte dans sa nature. Un exemple encore plus frappant se trouve dans le cas N° 37 (homme) dont les réponses à la situation N° 1 (être contrarié) furent : soumission (forte) ; humiliation (forte) et infériorité (forte). Cet homme a certainement un complexe d'infériorité grave et manque complètement de ressort. Ses réponses dans les autres situations montrent qu'il ressent quelquefois de la colère, mais, même en colère, il se sent soumis. Un homme pareil a certainement besoin d'être aidé, et un examinateur attentif trouverait probablement plus de réponses de cet homme au cours du « Common Emotions Test » que dans une conférence d'une heure avec cet homme lui-même.

Les résultats de tout le groupe et les exemples pris dans les tests individuels montrent de quelle manière le Test doit être utilisé pour l'étude des bases de la vie émotionnelle par rapport à des types génériques de situations. Mais ce Test a été donné seule-

ment comme type de ce genre de Tests, pour suggérer qu'un Test plus long, du même type, plus dans le genre du Test fait par Town, offrirait des données très précieuses pour l'étude des émotions, à la fois du point de vue générique et du point de vue individuel. Un Test ainsi allongé donnerait certainement plus d'occasions d'étudier le type émotionnel des gens ainsi que la différence entre les caractéristiques émotionnelles des sexes, des classes sociales et des races.

D. Tests de Pressey

L'examen groupé de ces Tests a été fait pour comparer nos résultats avec ceux donnés par Pressey dans le *Manuel* se rapportant à ses Tests (29) en ce qui touche l'affectivité moyenne du groupe et les mots du Tests I qui sont le plus communément encerclés (30). La distribution, représentée par un diagramme, de la totalité des index d'affectivité d'après les tests de Pressey montre que notre groupe est à peu près normal par rapport à ces tests. Le fait que l'index moyen est à peu près le même que le médian indique aussi une distribution normale. Mais si nous comparons notre médian de 192 avec le médian de 230 donné par Pressey pour 114 étudiants d'université, nous trouvons que notre chiffre est très inférieur, inférieur en fait au 25^e centile de Pressey qui est 200. Il ne semble pas possible que notre groupe, contenant des

(29) *Manuel* pour « Pressey Cross-Out Tests », Stœlting C^o, Chicago, p. 2.

(30) Voir page 252-253.

individus si nombreux ayant montré des troubles émotionnels marqués suivant les tests de Davis et House, puisse avoir un médian d'affectivité inférieur au groupe de Pressey, constitué par des collégiens non sélectionnés. Si nous considérons notre groupe de normaliennes tout seul comme un groupe normal, non-sélectionné, nous trouvons que le médian est pour lui 181, plus bas encore par rapport au chiffre de Pressey que notre médian pour tout le groupe. Ce résultat seul nous fit perdre confiance dans la valeur des normes empiriques données dans le *Manuel*, et nous n'avons pas trouvé nécessaire de pousser plus loin les comparaisons entre les pourcentages ou les partiles sur les quatre Tests de Pressey séparés.

En ce qui concerne les mots donnés dans le *Manuel* comme étant « les plus fréquemment encerclés » nous n'avons de comparaison que dans le Test I. Nous avons trouvé ici que notre groupe a encerclé quelques autres mots plus souvent que les mots signalés dans le *Manuel* comme « les plus fréquemment encerclés ». Nous comprenons naturellement que le *Manuel* donne les résultats de 114 tests seulement et que ces premières données n'étaient pas présentées comme un étalonnage définitif. Même ainsi elles sont présentées comme la seule base pour l'établissement de l'index d'idiosyncrasie (31) et sont

(31) Voir pages 252-253.

appelées « premiers étalons et normes empiriques » (32).

Dans le cas de deux autres mots donnés parmi « les plus fréquemment encerclés », nos données montrent qu'un autre mot dans chaque ligne a été encerclé presque aussi souvent que le mot étalonné. D'un autre point de vue, douze sur vingt-cinq seulement parmi les mots étalonnés du *Manuel* ont été encerclés par plus de la moitié de notre groupe. Nous pensons que des mots qui doivent être utilisés comme base de mesure de « déviations » pour établir un index d'idiosyncrasie doivent être choisis au moins par 66 % de la population générale. Si on appliquait un tel criterium à ce Test on trouverait seulement 5 des mots étalonnés du *Manuel* encerclés par 66 % de notre groupe. Si on faisait une révision des mots pour que dans chaque ligne de 5 mots un mot soit choisi par 66 % des sujets (en prenant mille sujets ou plus pour chaque type de groupe, jeunes gens, étudiants, hommes, femmes, etc.), on pourrait alors établir une liste de mots étalonnés ayant quelque valeur pour la mesure des « déviations » et on pourrait obtenir un index d'idiosyncrasie.

Ayant trouvé que les mots étalonnés du *Manuel* méritaient si peu de confiance, nous n'avons pas jugé utile de chiffrer tous nos tests pour l'établissement des index d'idiosyncrasie. Aussi, nous avons utilisé dans les groupes d'hommes un autre système

(32) *Manuel* pour « Pressey Cross-Out Tests », Stœlting C^o, Chicago, p. 2.

pour évaluer le Test I : nous avons employé l'analyse des types de mots (33) comme base pour trouver le nombre moyen de fois où les mots de chaque type ont été encerclés ou rayés. De cette manière nous avons trouvé que les 60 hommes dont les tests ont été ainsi évalués fournissaient les moyennes suivantes :

<i>Types de mots :</i>	<i>Dégoût</i>	<i>Peur</i>	<i>Seze</i>	<i>Conscience de Soi</i>
Nombre moyen de mots encerclés	8,8	4,4	4,9	5,9
Nombre moyen de mots rayés (34)	16,0	11,8	19,9	14,5

De ces moyennes nous pouvons tirer l'interprétation d'un test individuel quelconque et voir s'il est au-dessus ou au-dessous de la moyenne dans ses antipathies pour chaque type de mots. Ceci donne une base mathématique solide pour les évaluations individuelles de ce Test. La même méthode pourrait être appliquée à chacun des Tests de Pressey, ce qui donnerait une base très utile pour leur interprétation.

E. Test de Davis

Il semble qu'il n'y avait pas pour nous de moyen de vérifier ou de contredire les interprétations données par Davis aux valeurs d'intensité de son Test.

(33) Voir page 253.

(34) Y compris les mots encerclés qui ont été aussi barrés (ou biffés).

Aussi avons-nous simplement utilisé les valeurs donnée par ces tests comme une base de corrélation et nous avons fait des évaluations qualitatives fondées sur les mots marqués.

Nous basant sur les études individuelles des mots marqués, nous avons été frappé de la valeur de ce Test par rapport au but que se propose son auteur (35). Mais il nous semble que ce même Test pourrait être utilisé dans les recherches sociologiques et dans la psychologie sociale pour étudier les différences entre les soucis et les angoisses les plus répandus dans les différentes classes sociales, ou aux différents âges, ou parmi les types psychologiques divers ou chez l'un ou l'autre sexe. De plus, des Tests utilisant la même méthode, mais appliqués à d'autres émotions, pourraient facilement être imaginés ; ils pourraient même être plus utiles que ce Test-ci pour l'étude de la vie émotionnelle dans son ensemble.

F. *Test de House*

La seule indication donnée par House sur sa méthode d'interprétation des valeurs de ce Test est son affirmation que 7 ou plus des problèmes « extrêmes » indiquaient « l'instabilité émotionnelle » (36). Comme on se le rappelle, la « Woodworth Data

(35) Voir page 53 et ss.

(36) House, « A Mental Hygiene Inventory », *Archives of Psych.* 1927 (XIV) 88, p. 110.

Sheet » originale fut interprétée en disant qu'un nombre de mauvaises réponses entre 20 et 30 indiquaient « l'instabilité émotionnelle » et que, au-dessus de 30, elles prouvaient la nécessité d'un examen psychiatrique. Nos données ne confirment pas l'interprétation de House, en raison des résultats consignés dans le tableau suivant :

TABLEAU DE MOYENNES DES PROBLÈMES « EXTRÊMES »
DANS LE TEST DE HOUSE

Groupes	Age moyen	Nombre moyen de problèmes « extrêmes »
Normaliennes 1 ^{re} année	18,6	6,5
2 ^e année	19,0	7,5
3 ^e année	21,4	9,1
Moyenne des Normaliennes.....		7,4
Professionnelles (femmes)	25,8	13,1
Groupe religieux (hommes)	23,8	10,0
» de Bronx	23,1	10,4
» de Manhattan	27,3	15,6
» de Brooklyn	25,9	9,6
Moyenne des groupes sélectionnés.....		12,0
Moyenne générale de tout le groupe..		10,2

Plusieurs points intéressants sont à noter dans ce tableau. D'abord, la seule moyenne du groupe « normal » de normaliennes approche le chiffre suggéré par House comme étant la limite au-dessous de laquelle le sujet se montre « émotionnellement instable ». Comme cette moyenne est environ 7 1/2 et comme il y a beaucoup d'individus ayant des échelles plus élevées de problèmes « extrêmes » sur ce

test qui dans d'autres tests se montrent bien équilibrés, nous croyons que l'on ne peut se fier au chiffre fourni par House. Nous trouvons que dans notre groupe tout entier, il y a seize cas dont les échelles de problèmes « extrêmes » variaient entre 9 et 33, tandis que les index d'intensité totales du test de Davis étaient inférieures à 61, chiffre indiqué par Davis comme étant « une bonne adaptation à la vie » (même mieux que bonne » si l'index est inférieure à 46). Les moyennes pour ce groupe de 16 cas de 16,5 pour les échelles de problèmes « extrêmes » dans le test de House et 28,0 pour l'index d'intensité d'après le test de Davis, ce qui est interprété comme indiquant une « bonne » adaptation à la vie.

Pour vérifier les indications obtenues de la manière que nous venons de décrire, nous avons fait un tableau de toutes les échelles de problèmes « extrêmes » concernant les sujets dont l'index d'intensité totale, d'après le test de Davis, dépassait 100, ce qui signifie d'après Davis, une tendance préjudiciable aux soucis et par conséquent un mauvais ajustement à la vie. On a trouvé que ces sujets (dont il y avait 44) avaient des échelles de problèmes « extrêmes » allant de 1 à 48. Sept seulement étaient au-dessous de 7 et la moyenne atteignait 17,2. Ici encore, il semble évident que 7 est un degré trop bas pour être utilisé comme un standard général de la stabilité émotionnelle si on le compare avec les résultats du test de Davis pris comme critérium.

Les conclusions les plus valables qui puissent

être tirées de ces données sont probablement que les valeurs des tests de House ne sont pas une base solide sur lesquelles on puisse asseoir une interprétation de la « stabilité émotionnelle ». La seule base apparemment sûre est l'emploi de toute une série de tests, chacun servant à vérifier ou à modifier les autres, les valeurs ne servant que de symbole commode pour l'étude groupée comparative et une interprétation qualitative des réponses individuelles étant nécessaire à l'établissement de bases solides pour l'étude de la vie émotionnelle d'une personne.

CHAPITRE VII

LES RESULTATS — EXAMEN INDIVIDUEL

I. BUT ET MÉTHODE

Le but de ce chapitre est de donner un exemple de la manière dont on peut utiliser ces six Tests pour l'étude des problèmes émotionnels d'un individu. On pratique un tel examen dans beaucoup des grandes Universités américaines dans un but d'hygiène mentale et d'orientation professionnelle. Dans beaucoup d'endroits, on emploie les Tests de type de Woodworth. Mais on commence à connaître les Tests les plus nouveaux et on commence aussi à les utiliser dans une certaine mesure. Afin de montrer que les Tests que nous avons étudiés forment une très bonne base pour l'étude individuelle des problèmes émotionnels nous présenterons deux cas en détail, en donnant d'abord un rapport sur ce que les tests ont révélé (tel qu'il a été fourni au sujet) et ensuite ce que chaque individu a répondu au rapport.

La méthode suivie pour l'établissement des rapports est très semblable à celle qui a été employée pour faire les évaluations qualitatives des Tests « sans **index** » (ou valeurs numériques), pour leur comparaison avec les résultats des Tests avec valeurs, tels

que nous l'avons indiquée dans le chapitre précédent (1), avec cette exception que les interprétations des réponses données aux tests de House et de Davis étaient qualitatives et généralisées au lieu d'être quantitatives et détaillées. Les mêmes principes d'interprétation des données ont été employées pour ces deux tests et pour les tests de Tendler et de Seabury (2).

2. RAPPORT ET RÉPONSES DU CAS N° 30 (3)

A. *Rapport sur les tests*

TEST DE SEABURY :

Personnalité très droite, très franche, du type agressif, ayant un fort désir d'indépendance. Etant enfant unique dans la famille, vous avez été ou trop sévèrement dominé par vos parents, ou « gâté » par votre mère à cause de votre état de santé. Quelque soit la cause, vous vous révoltez intérieurement contre leur domination, mais pas ouvertement. Cette rébellion réprimée semble être la cause de votre attitude émotionnelle qui vous fait ressentir toute domination exercée par les autres, même dans des relations d'affaires normales. Vos plus grandes terreurs se rapportent à une santé insuffisante. Vos fortes rages doivent trouver une issue qui ne cause pas de dommage, mais il ne faut pas les renfermer ainsi que vous essayez de le faire, car elles font ainsi plus de mal. Vous avez eu autrefois un sens du devoir très élevé qui vous a amené à faire des sacrifices contre lesquels vous vous révoltez sans le montrer.

(1) Voir pages 339-348.

(2) Voir pages 339-343.

(3) Homme.

TEST DE TENDLER :

Il semble que vous vous soyez senti traité injustement dans votre enfance et que vous vous soyez révolté intérieurement. Vous détestez les discussions et les disputes probablement parce que vous en avez trop entendu pendant votre enfance, soit chez vous, soit ailleurs où vous alliez souvent. Votre physique et votre santé sont cause de beaucoup de troubles émotionnels, de soucis et de sentiments d'infériorité.

« COMMON EMOTIONS TEST » :

La forte affection que vous portez à votre frère influe sur vos relations affectueuses avec les jeunes filles. La colère est l'une de vos plus fortes émotions. Vous avez de la tendresse dans les relations humaines.

TESTS DE PRESSEY :

Vos antipathies sont moyennées. Vos soucis passés et vos craintes montrent que vous vous tourmentiez surtout pour votre santé, apparemment pour des troubles digestifs et de la nervosité. Il y avait aussi la crainte de la foule.

TEST DE DAVIS :

Vos ennuis et vos craintes présentes montrent le même sujet général que leur source principale : votre physique et votre santé. Ces tourments sont suffisants pour être quelque peu préjudiciables à votre valeur.

TEST DE HOUSE :

Dans votre enfance, votre problème principal était « la nourriture » et par conséquent des troubles digestifs. Des problèmes moyens concernant l'infériorité, la timidité, le désir de voler, l'habitude de ronger les ongles, la nervosité et le désir de vous venger, tout indique que votre liberté fut beaucoup restreinte, que vous vouliez vous révolter mais que vous n'osiez pas et que vos désirs naturels réprimés causaient de la nervosité et d'autres symptômes.

Dans la vie d'adulte, les troubles physiques ont encore

été causées de vos problèmes émotionnels dans une large mesure. Le sentiment d'infériorité continué depuis l'enfance a causé d'autres problèmes émotionnels comme « se sentir inférieur à ses ambitions », etc. Une attitude convenable en face de tout le problème physique pourrait faire beaucoup pour diminuer les difficultés émotionnelles.

B. Réponse du sujet

Quand il reçut le rapport ci-dessus, le sujet fut si surpris de la quantité de choses exactes qu'il renfermait qu'il accéda avec empressement à la demande que nous lui fîmes de nous donner un compte rendu écrit de celles de ses expériences qui vérifiaient ou contredisaient ce rapport. Voici son compte rendu complet :

« Dans mon enfance je souffrais de coliques. Je ne gardais pas le lait de ma mère et on mit très longtemps à trouver un succédané satisfaisant, jusqu'à ce qu'enfin on essaye l'eau d'orge avec un succès partiel. Pendant toute ma première jeunesse, je fus très ennuyé pour la nourriture, vivant surtout de certaines céréales de lait et de fruits. Adolescent, je ne ressentis aucun dommage d'une variété de nourriture plus grande et plus normale.

« Vers 17 ans, j'eus de nouvelles séries d'indigestions, bénignes d'abord, plus violentes ensuite. Le bicarbonate de soude était généralement suffisant pour me soulager. J'étais toujours un peu constipé.

« Pendant mon service militaire, ma digestion s'améliora jusqu'au jour où je subis une crise violente de *gastro-entérite*, ainsi que beaucoup d'autres soldats, et je dus être hospitalisé. Pendant que j'étais à l'hôpital, une bronchite causée par les gaz se déclara. Quand enfin je quittai l'armée, j'étais en assez bonne condition physique, mais sujet aux troubles digestifs.

« De 1919 à 1927, les troubles digestifs devinrent plus fréquents, atteignant un degré tel que je demeurai prostré pendant des semaines. Après dix mois de traitement et de convalescence, je pus me remettre à travailler.

« Après avoir repris mon travail de dessinateur sans grandes responsabilités, qui consistait à rester enfermé debout devant une table pendant de longues heures, les indigestions reprirent de plus belle. L'hospitalisation devint à nouveau nécessaire. Des examens approfondis ne montrèrent aucun trouble organique. Quand je demandai au Gouvernement des Etats-Unis une indemnité pour infirmité acquise au service militaire, je fus gratifié d'une pension annuelle sur la base du diagnostic formulé par le « Veterans bureau Nerve Specialist » : neurasthénie et troubles nerveux du système gastrique.

« Me trouvant délivré de bien des soucis par l'aide financière que m'apportait cette pension annuelle, et menant une vie très calme, je repris de nouveau mon travail, et une amélioration graduelle est survenue durant les trois dernières années.

« Mon antipathie pour les foules et les rassemblements est due en partie au fait qu'à plusieurs reprises, en de telles occasions, j'ai souffert de grosses indigestions. Pour me soulager il me fallait « roter » pour permettre à mon estomac d'évacuer des gaz. Je détestais en être réduit là dans de telles conditions, aussi ai-je acquis une violente antipathie pour ces sortes d'assemblées. J'ai peu à peu appris à aimer les réunions de plein air, telles que les matches de football, etc. Récemment, j'ai recommencé à aller au théâtre, à l'église et je ne m'en suis pas mal trouvé.

« En ce qui concerne la domination : ma mère est une personne sans égoïsme qui rend volontiers service à quiconque est dans le besoin. Elle a une volonté puissante et l'emploie fréquemment pour en arriver à ses fins, à la fois envers mon père et envers moi. Sa sœur, ma tante, a un caractère analogue. Elles s'aiment beaucoup et se sont souvent aidées de leur mieux, mais elles ne peuvent pas vivre ensemble parce que chacune cherche à dominer l'autre. Je me suis trouvé entre l'enclume et le marteau, cherchant à faire la paix et à lubrifier les frottements au moyen de la diplomatie. Cette expérience

m'a sans aucun doute rendu très circonspect dans mes affections et très jaloux de mon indépendance. »

De cette réponse nous concluons qu'une grande partie des rapports fournis par les tests se trouvent corroborés clairement. Une autre partie du rapport se trouve indirectement confirmée par les choses qui ne sont pas dites, mais impliquées dans la réponse, en ce qui concerne l'influence de la personnalité dominante de sa mère dans ses émotions enfantines, par exemple. D'après ce qu'il montre de sa nature à lui, et d'après ce que prouvent les tests nous pouvons être certains qu'étant donnés ses troubles digestifs, sa mère autoritaire mais affectueuse et généreuse, son besoin d'indépendance et ses fortes réactions de colère il devait avoir tout à fait naturellement la répression des désirs de révolte, le sentiment d'infériorité, et le sentiment d'être injustement traité. Il apparaît ainsi que pratiquement tous les résultats ont été vérifiés directement ou indirectement par les propres indications de la personne elle-même.

3. RAPPORT ET RÉPONSE DU CAS N° 58 (4)

A. *Rapport sur les tests*

TEST DE SEABURY :

Vous avez évidemment une nature très sexuelle, car votre intérêt dominant réside dans les plaisirs sexuels. Vous semblez avoir un certain intérêt mental pour l'autre sexe, et pourtant tout votre désir sexuel réel semble être dirigé vers les hommes, ou vers un certain homme. Le fait que vous trouveriez du plaisir à séduire quelqu'un suggère

(4) Homme.

que vous vous intéressez à de plus jeunes hommes qui ignorent vos désirs.

Votre réponse ambivalente sur le mot *émotion* montre que vous craignez d'exprimer vos émotions réelles, soit parce qu'elles vous conduiraient à des actes que vous redoutez, ou parce que votre ego ne veut pas être submergé par des flots d'émotion que l'ego ne pourrait plus contrôler.

TEST DE TENDLER :

Votre crainte de l'eau profonde (trouvée aussi dans le test de Seabury) peut être causée par un sentiment de culpabilité refoulée relativement à vos problèmes sexuels, ou peut-être repose-t-elle sur une expérience de votre enfance. Le fait que les plaisirs sexuels forment le sujet de vos rêveries confirme la supposition faite plus haut que vous avez envers les hommes des désirs que vous n'avez pas satisfaits. Il y a l'indication d'un détronement dans votre enfance (quelqu'un qui vous accordait beaucoup d'attention a soudain détourné cette attention et vous vous êtes senti négligé).

« COMMON EMOTIONS TEST » :

Réactions très normales, avec un peu de sentiment d'infériorité.

TESTS DE PRESSEY :

Très petite antipathie pour les mots sexuels, dénotant un vif intérêt et une attitude raisonnable. Plutôt critique sauf en matières sexuelles, exprimant peut-être ainsi une culpabilité relativement à vos angoisses sexuelles en vous montrant très strict sur les autres sujets. Vos angoisses passées dénotent une grande proportion de tourments se rapportant à votre santé, avec des indications secondaires de mélancolie et de nervosité. On pourrait supposer que beaucoup de ces tourments viennent de vos réactions émotionnelles (telles que les sentiments de culpabilité) touchant à votre intérêt pour les choses sexuelles, et aux attitudes des autres envers vous en raison de cet intérêt.

TEST DE DAVIS :

Vos tourments actuels montrent les mêmes caractéristiques que vos anxiétés passées et vos craintes dans le test IV de Pressey, avec l'addition d'ennuis divers montrant un sentiment d'insécurité (probablement dû aux sentiments de culpabilité, et aux expériences antagonistes de votre sentiment du moi.

TEST DE HOUSE :

Il y a des indications que vous avez été tourmenté par des sentiments de culpabilité refoulés durant votre enfance, qui s'exprimaient par des peurs, le désir de jouer seul et le sentiment d'infériorité. Vos problèmes d'adulte les plus marqués — la honte de parler franchement des expériences sexuelles — semblent confirmer les indications précédentes relativement aux sentiments de culpabilité liés aux intérêts sexuels. Il y a d'autres indications de sentiments d'infériorité et de conflits émotionnels refoulés.

D. Réponse du sujet

« Il est un peu gênant de décrire ma réaction immédiate à la lecture des indications du rapport. Je pense que mon premier mouvement a été naturel, car j'ai essayé de me défendre moi-même... Toutefois j'ai rejeté cette idée en me rendant compte que cela indiquait mon désir de ne pas connaître les détails. En cherchant plus loin dans ma pensée, je suis conscient d'une espèce de honte en voyant que quelqu'un a découvert cette fêlure mentale, ou quoique ce soit d'autre que vous le nommiez, que votre rapport indique si précisément.

« Un mot d'explication est nécessaire ici. Pendant plusieurs années, j'ai été très attiré par un jeune homme. Il n'y a jamais eu dans cette amitié quoique ce soit qui fût de nature sexuelle. Pour ce que j'en sais, c'est un garçon parfaitement normal. Je dois reconnaître qu'au début de nos relations, j'avais des désirs sexuels à son égard. Je les ai bannis de ma conscience en vertu de cette théorie que, s'il savait

une chose pareille, cela le dégoûterait et tuerait son amitié. Subconsciemment cependant, il y a probablement tout de même un fort désir de relations sexuelles. C'est la crainte qu'il apprenne mon état qui entre pour une bonne part dans la honte d'être découvert.

« En réponse à votre demande de renseignements complémentaires en ce qui me concerne : mes souvenirs d'enfance sont pour la plupart agréables, avec quelques-uns moyennement désagréables. Il me semble exact que l'intérêt sexuel existait chez moi de très bonne heure. Les souvenirs réels sont très limités. Je me rappelle l'intérêt que je portais aux filles, qui comprenait beaucoup de jeu sexuel et d'examen. Vers dix ans peut-être, cette sorte d'intérêt se porta sur les hommes... Peu de temps après cela, je me souviens que les filles se moquaient de moi. J'étais assez grand pour mon âge et très maigre, de telle sorte que j'avais des réactions émotionnelles aux plaisanteries sur ma taille et ma corpulence. Depuis, je n'ai jamais pris grand intérêt aux femmes. J'en admire quelques-unes, je les trouve belles, et j'ai peut-être un désir fugitif de me trouver avec elles pour satisfaire une envie sexuelle. Pendant plusieurs années (sept environ), j'ai beaucoup aimé une certaine jeune femme. Il était plus ou moins considéré comme acquis que les choses iraient plus loin, pour aboutir au mariage. En fin de compte, en raison de l'opposition de certains membres de ma famille et de quelques-uns de mes amis, je me suis éloigné d'elle. A certains moments elle a été capable d'éveiller en moi un très violent désir sexuel, qui n'a jamais complètement disparu. (Je n'ai jamais eu de relations sexuelles effectives avec elle ni avec aucune autre femme.)

« En ce qui concerne mes parents et mes relations avec eux : L'autorité de quiconque m'est extrêmement désagréable. Il en a toujours été ainsi aussi loin que je me souviens. Mon père est mort quand j'avais quinze ans et ma mère est morte il y a quatre ans dans un accident d'automobile... Ils m'aimaient tous les deux beaucoup car j'étais leur unique enfant. En raison de certaines circonstances, quand j'atteignis l'âge de dix ou douze ans, ma mère consacra beaucoup de son temps aux affaires de mon père. Ceci continua pendant cinq ans environ, je crois. Mon père était généralement très calme

et n'exerçait que rarement son autorité paternelle. Comme beaucoup de parents, il ne donnait guère d'explications sur les questions sexuelles aux petits garçons. Je ne me rappelle qu'une occasion où il m'ait corrigé ou grondé, à cause d'habitudes sexuelles qu'on avait découvertes chez moi.

« Mes relations avec ma mère étaient beaucoup plus intimes. Je lui étais très attaché, mais je puis me rappeler bien des cas où je lui ai causé de la peine ou de l'ennui à cause de mes habitudes (générales, non sexuelles). Je crois qu'elle savait mes relations sexuelles plus ou moins licites avec les garçons à un âge encore tendre, mais, apparemment, elle ne les prenait pas au sérieux ».

Comme dans le cas précédent, beaucoup des interprétations des tests se trouvent confirmées ici. En dehors des faits établis dans cette lettre, il y a l'indication d'autres facteurs en harmonie avec notre rapport. Par exemple le fait qu'il était enfant unique et que lorsqu'il eût environ dix ans, sa mère dut s'occuper des affaires de son père explique parfaitement les signes de détronement manifestés dans le rapport sur le test de Tendler : quand sa mère s'occupait des affaires, elle ne pouvait s'occuper de lui et il se sentait négligé. Nous croyons que ceci peut avoir causé en partie le report de son intérêt sexuel sur les garçons (négligeant, à son tour, sa mère et le sexe auquel elle appartenait), ce qui arriva alors qu'il avait à peu près dix ans. Son explication que les filles se moquaient de lui peut être partiellement vraie, mais elle ne nous semble pas être une cause suffisante.

Quelques-unes des indications figurant dans le rapport sur les tests n'ont pas été commentées dans

la réponse, et nous ne savons donc pas si elles se trouvent confirmées ou non. En dehors d'elles, il semble que les trois-quarts environ de nos interprétations se trouvent vérifiées. Le point le plus intéressant dans ce cas est que le sujet ne voulait pas révéler son intérêt homosexuel, et que, malgré cela, il ressort parfaitement évident des tests (surtout du test de Seabury). Ceci donne un excellent exemple de la manière dont ce groupe de Tests peut amener la révélation des problèmes cachés d'une personne, ou de la cause cachée de son mauvais ajustement émotionnel, qui peut être alors traité par le psychiatre avec une connaissance définie et sans délai.

Ces deux cas illustrent la manière dont ces Tests peuvent être utilisés pour des études individuelles. Il est bien entendu, naturellement, que même lorsque les tests ont fourni beaucoup d'informations sur les sujets qui s'y sont prêtés, les résultats ainsi obtenus ne sont qu'une base pour le conseiller psychologue ou le psychiatre. Les tests servent de résumé à ce qui peut avoir été appris au cours de longues conversations avec le sujet, s'il a été franc et loquace. Car il y a beaucoup de gens qui, parce qu'ils sont timides, ou parce qu'ils ont des sentiments de culpabilité ou d'infériorité, ou d'autres raisons encore, ne sont pas capables de parler franchement et librement à un homme assis en face d'eux, mais qui, en revanche, sont parfaitement disposés à répondre par écrit à toutes les questions qu'on leur présente sur un morceau de papier. Il y a beaucoup de cas parmi les émotionnels mal ajustés pour lesquels les tests

offrent une méthode très satisfaisante permettant de réunir des renseignements intimes, montrant souvent des tendances ignorées du sujet lui-même. Comme les émotions montrent les attitudes et les réactions des tendances fondamentales, aucune autre sorte de tests ne pourrait donner de vue plus profonde sur la nature et les conflits du sujet.

CHAPITRE VIII

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Il nous reste à résumer les résultats du travail expérimental sous la forme de conclusions et de recommandations. Bien que notre travail ait pris la forme d'une étude critique et d'un rapport, la quantité des données réunies semble former une base suffisante pour en tirer des conclusions et des recommandations d'un poids considérable.

En considérant les six Tests comme un groupe, nous concluons qu'ils offrent une méthode très valable pour l'étude de la vie affective d'individus, ou de groupes d'individus, spécialement par rapport aux problèmes émotionnels et aux mauvaises adaptations. Chacun de ces six Tests fournit des matériaux qui complètent ceux fournis par les autres. En même temps, il y a une corrélation suffisante (mathématique ou qualitative) entre ces Tests pour suggérer que tous se rapportent au côté réellement affectif de la vie. Le degré plutôt bas de cette corrélation montre encore que les Tests ne se doublent pas dans une mesure nocive.

Si nous considérons chaque Test séparément,

nous résumerons notre travail expérimental ainsi :

a) Pour le « Seabury Word Preference Test-Revised » : Ce Test, à la fois par sa méthode et ses matériaux s'est montré très précieux pour l'étude de la vie et des problèmes émotionnels, donnant des indications de relations causales et la valeur émotionnelle des expériences du sujet. Il fournit beaucoup d'indications qu'on ne trouve pas dans les réponses faites aux autres Tests. Sa valeur est prédominante quand on l'emploie pour trouver l'explication de problèmes émotionnels variés montrés par les Tests de House ou de Davis. Tel que nous l'avons employé dans notre expérimentation il a montré qu'il convenait dans sa forme Révisée, mais si on l'employait seul, ou avec un seul des Tests du genre de ceux que nous avons employés, nous recommanderions d'employer l'original « Seabury Word Preference Test », car sa forme la plus longue offrira plus de matériaux pour une interprétation valable. La forme Révisée a été conçue expressément pour l'usage dans des groupes de tests, pour lequel elle s'est montrée adéquate.

Nous suggérons aussi que ce Test (version révisée) soit utilisé pour l'étude des conséquences émotionnelles des relations familiales, car il donne des confirmations ou des réfutations très valables de quelques unes des doctrines des psychanalystes. Pour étudier les différences de la vie émotionnelle des deux sexes, ce Test demanderait quelques changements, afin de donner des chances égales de réponses aux hommes et aux femmes. Dans ces deux champs,

le Test donnerait des matériaux que l'on n'obtient facilement par aucune autre méthode.

b) Pour le « Tandler Test of Emotional Insight-Revised » : Ce Test est excessivement intéressant, car les réponses qu'il a provoquées manifestent tant de spontanéité et de vérité qu'on sent immédiatement la réalité et l'importance que le sujet accorde aux émotions qu'il manifeste. On a eu par le moyen de ce Test des renseignements que l'on ne pouvait trouver dans les réponses aux autres Tests, et pourtant un nombre suffisant de ces réponses se trouvent confirmées par les autres Tests pour établir la confiance qu'on peut leur accorder. L'étude du nombre de réponses significatives faites à chaque article de ce Test montre que les cinq derniers articles, qui sont ceux ajoutés au Test original, provoquent plus de réponses significatives que ceux existant primitivement, comme le prouvent les moyennes. Nous concluons que la révision a considérablement amélioré le Test et est en partie cause des résultats satisfaisants obtenus dans notre travail expérimental.

c). Pour le « Common Emotions Test » : Tel que ce Test existe, il est un exemple intéressant de la manière dont on peut étudier les émotions en général, afin de trouver des stimuli génériques, puis dont on peut étudier les différences individuelles dans les réactions émotionnelles aux stimuli ainsi établis. Mais ce n'est qu'un exemple, et comme on peut le voir par les rapports de notre travail expérimental ses résultats ont été maigres et peu concluants. Ils ont été assez clairs pour la seule conclusion que par une

telle méthode, on pourrait obtenir des données valables et intéressantes en employant un Test plus long, mais de la même nature, standardisé sur un plus grand nombre de sujets. Nous répétons la suggestion qu'un Test ainsi allongé fournirait une méthode pour rassembler les données nécessaires à l'étude des caractéristiques émotionnels de types psychologiques : les deux sexes, les classes sociales, les races, tout ce qui intéresserait plus spécialement la psychologie sociale.

d.) Pour le « Pressey Cross-Out Tests » : En ce qui concerne les Tests de Pressey pris dans leur ensemble, nous concluons, d'après nos données que les normes données dans le *Manuel* pour les Tests ont été établies d'après des résultats trop insuffisants pour être d'une réelle valeur. Cette conclusion s'applique à la fois aux normes d'index d'affectivité et aux mots « normaux » sur lesquels sont basées les index d'idiosyncrasie. Nous recommandons aussi la révision du *Manuel* pour l'établissement d'indications plus claires pour l'évaluation des tests.

Du côté qualitatif, nous concluons qu'il faudrait une révision des mots du Test, de façon à déterminer une série de mots tels que 66 % de la population générale puisse les encercler, et sur la base desquels on pourrait établir un index d'idiosyncrasie valable.

Pour la méthode utilisée dans ces Tests, nous concluons qu'elle a une grande valeur, spécialement pour les conflits d'inhibition ou les conflits refoulés du domaine émotionnel et pour les faits émo-

tionnels que le sujet serait embarrassé de révéler s'il savait qu'il les révèle. Nous croyons qu'après la révision des mots employés dans ces Tests ils auraient une énorme valeur pour l'étude de la vie affective, spécialement comme partie d'un groupe de Tests tels que ceux que nous avons étudiés.

c) Pour le « Davis Personal Problems Test » : Dans le cas de ce Test nous n'avons pas essayé de vérifier l'analyse quantitative fournie par son auteur. Nous avons donc limité nos conclusions aux aspects qualitatifs du Test. De ce point de vue, nous avons conclu que notre emploi de ce Test démontrait irréfutablement sa grande valeur pour l'étude des soucis et des craintes d'un sujet. Nous vérifions ainsi les prétentions de l'auteur aussi loin que le permet notre examen. La seule base de confirmation que nous ayons eue est la corrélation de ce Test avec le Test IV de Pressey, qui montre une correspondance aussi grande qu'il est possible de la demander si l'on considère la différence de nature des deux Tests.

Nous recommandons une révision de ce Test, qui permettrait d'utiliser les mêmes mots, mais en les plaçant suivant une sorte de système de telle sorte que les mots appartenant à la même catégorie puissent être facilement retrouvés, ce qui faciliterait beaucoup l'examen analytique. Nous recommandons aussi qu'une étude de l'importance relative des intensités moyennes et des intensités totales soit entreprise, afin de voir s'il n'y aurait pas un moyen plus efficaces d'interpréter les index numériques.

Nous suggérons de faire des Tests semblables au Test de Davis pour les autres émotions, car ils pourraient être très utiles dans l'étude générale de la vie émotionnelle.

f.) Pour le « House Mental Hygiene Inventory » : En utilisant les index d'intensité du Test de Davis comme critérium de l'« instabilité affective », nous avons trouvé qu'il n'était pas possible de déterminer un nombre de problèmes « extrêmes » dans le Test de House au-delà duquel un sujet montre toujours de l'instabilité affective. Mais s'il fallait absolument donner une indication numérique dans un but semblable à celui que House se proposait, nos données semblent démontrer qu'un nombre supérieur à 7 aurait dû être choisi. Le fait qu'un nombre de problèmes « extrêmes » supérieur à 15 a presque toujours un index d'intensité correspondante dans le Test de Davis montrant une quantité préjudiciable de soucis nous conduit à dire que des tests de House montrant plus de 15 problèmes « extrêmes » montrent que le sujet est *probablement* « émotionnellement instable ». Nous insistons encore sur le fait que même ce chiffre ne doit pas être considéré comme un guide infaillible, car certains cas présentant beaucoup moins de problèmes « extrêmes » peuvent être instables (avec beaucoup de problèmes « modérés ») et quelques cas présentant même plus de 15 problèmes « extrêmes » peuvent être émotionnellement stables au moment où le test est exécuté, soit par suite du développement naturel, soit parce

que la santé s'est améliorée, soit parce qu'on a fourni une aide psychologique. Pour cette raison, nous recommandons de ne jamais employer le Test de House seul, mais toujours en même temps que quelque autre Test indiquant la condition émotionnelle actuelle de l'individu.

D'autre part, une étude qualitative et une évaluation faite en conséquence d'un Test de House quelconque peuvent donner de très précieuses indications sur les problèmes émotionnels et sur la nature du sujet, excessivement utiles pour la compréhension de ses problèmes actuels, de ses soucis ou de sa mauvaise adaptation. Nous concluons donc que le Test de House a beaucoup plus de valeur pour les renseignements qualitatifs qu'il fournit que pour ses valeurs numériques. En fait, comme partie d'un groupe de Tests, il fournit des résultats qui sont d'un immense secours pour l'étude du développement de la vie affective, des conflits émotionnels ou des problèmes de mauvaise adaptation.

Finalement, nous voulons attirer l'attention une fois de plus sur le fait qui a été évident pendant presque toute cette étude des résultats qualitatifs de ces Tests, à savoir que la grande importance de la vie affective pour l'individu et la société est due à la connexion existant entre les émotions et les désirs fondamentaux, les tendances, les besoins et les nécessités de l'être humain. En étudiant les émotions à l'aide des Tests que nous avons examinés ou au moyen de Tests similaires, nous pouvons apprendre

à éduquer ces tendances de manière à ce que le genre humain puisse poursuivre le processus de « l'évolution créatrice ». C'est pour cette raison que nous affirmons, avec Ribot (1) que « la place de la vie affective dans la totalité de la vie psychique... est la première ».

Vu, le 15 Avril 1932 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

(1) Ribot. *Psychologie des Sentiments*, 1896, p. 439.

BIBLIOGRAPHIE

I. VOLUMES

- Allport, F.H., *Social Psychology*, New York, Houghton Mifflin Co., 1924, in-8°, xiv-433 pp.
- Bergson, H., *Le Rire*, Paris, Alcan, 1900, in-18°, vii-204 pp., (Bib. Nat. 8° R 16738).
- Berman, L., *The Glands Regulating Personality*, London, Macmillan Co., Ltd., in-8°, viii-300 pp.
- Binet et Simon, *The Development of Intelligence in Children*, Trans. by E.S. Kite, H.H. Goddard, éd., pub. par Training School, Vineland, N.Y. 1916, in-8°, 336 pp.
- Binet, A., *On Double Consciousness*, Chicago, Open Court Pub. Co., 1889, in-8°, 89 pp.
- Blondel, G., *Introduction à la Psychologie collective*, Paris, Lib. Colin, in-16°, 200 pp.
- Borel, E. et Deltheil, R., *Probabilités, erreurs*, Paris, Lib. Colin, in-16°, 197 pp.
- Boring, E., *A History of Experimental Psychology*, New York, The Century Co., 1929, in-8°, xvi-699 pp.
- Burnham, W.H., *The Normal Mind*, New York, D.Appleton and Co., 1925, in-8°, xviii-702 pp.
- Coriat, I.H., *Abnormal Psychology*, New York, Moffat, Yard and Co., 1921, (éd. orig. 1910, rév. 1913), in-8°, xvi-428 pp.
- Dumas, Dr.Georges, *Le Sourire, — Psychologie et Physiologie*, Paris, Alcan, 1906, in-16°, 167 pp. (Bib. Nat. 8° R 20720).
- Durkheim, E., *Les Règles du Travail Social*, Paris, Alcan, 1895, in-12°, viii-186 pp. (Bib. Nat. 8° R 12506).

- Eder, M.D., préface à Jung et al., *Studies in Word-Association*, (voir ci-dessous).
- Franz, S.I., *A Handbook of Mental Examination Methods*, New York, Macmillan Co., 1919 (2^e éd.), in-8°, vii-193 pp.
- Freeman, F.N., *Mental Tests, Their History, Principles and Applications*, New York, Houghton Mifflin Co., 1926, in-12°, ix-403 pp.
- Garret, H.E., *Great Experiments in Psychology*, New York, The Century Co., 1930, in-8°, xvii-337 pp.
- Goddard, H.H., préface à Binet et Simon, *The Development*, etc., (voir ci-dessus).
- Hollingworth, H.L., *The Psychology of the Functional Neuroses*, New York, D.Appleton and Co., 1920, in-8°, xiii-259 pp.
- James, W., *Principles of Psychology*, (en 2 vol.), New York, Henry Holt and Co., 1892, vol. II, in-8°, vi-707 pp.
- Janet, Dr. Pierre, *Psychological Healing*, (Amer. trans. par E. and C. Paul), New York, Macmillan Co., 1925, in-8°, vol. I, 698 pp., vol. II, 705-1265 pp.
- Major Symptoms of Hysteria*, New York, Macmillan Co., 1920, in-12°, xxiii-345 pp. (Bib. Nat. 8 Td85 1621).
- Jung, C.G. et al., *Studies in Word-Association*, (trans. par Eder), New York, Moffat, Yard and Co., 1919, in-4°, ix-575 pp.
- Lévy-Bruhl, L., *Les Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures*, Paris, Alcan, 1910, in-8°, 461 pp. (Bib. Nat. 8° R 23539).
- MacCurdy, J.T., *War Neuroses*, Cambridge, Eng., Cambridge Univ. Press, 1918, in-16°, 144 pp.
- McDougall, W., *An Introduction to Social Psychology*, London, Methuen and Co., Ltd., 1931 (22^e éd.), in-8°, xxvi-506 pp.
- Murphy, G., *Experimental Social Psychology*, New York, Harper Bros. 1931, in-8°, 709 pp.
- Paulhan, F., *Les Transformations sociales des Sentiments*, Paris, Flammarion, 1920, in-16°, 288 pp. (Bib. Nat. 8° R 29536).
- Rank, O., *Modern Education*, New York, Knopf Co., 1932

(ch. III est pareil à la Conférence citée dans le texte), in-8°, 243 pp.

Ribot, Th., *Le Logique des Sentiments*, Paris, Alcan, 1926 (5^e éd.), in-8°, x-200 pp. (Bib. Nat. 8° R 19920).

La Psychologie des Sentiments, Paris, Alcan, 1896, (1^{re} éd.), in-8°, xi-453 pp. (Bib. Nat. 8° R 13969).

Les Maladies de la Personnalité, Paris, Alcan, 1889 (3^e éd.), in-16°, 174 pp. (Bib. S. G. Δ 58144).

Seabury, D., *Growing into Life*, New York, Horace Liveright, 1928, in-8° xviii-709 pp.

Unmasking Our Minds, New York, Horace Liveright, 1924, in-8°, xxxvii-429 pp.

Titchener, E.B., *A Text-Book of Psychology*, New York, Macmillan Co., 1917, (éd. de 1910), in-8° xx-565 pp.

Wallon, Dr. Henri, *Principes de psychologie-appliquée*, Paris, Lib. Colin, 1930, in-16°, 224 pp.

Warren, H.C., *A History of the Association Psychology*, New York, Chas. Scribner's Sons, 1921, in-8°, ix-328 pp.

Watson, J.B., *Psychology from the Standpoint of a Behaviorist*, Philadelphia, Lippencott Co., 1929 (3^e éd., rév.), in-8°, xvii-458 pp.

Wells, F.L., *Mental Tests in Clinical Practice*, Yonkers, N. Y., World Book Co., 1927, in-8°, x-315 pp.

Wheeler, R.H., *The Science of Psychology* New York, Thom. V. Crowell Co., 1929, in-8°, xvii-555 pp.

White, W.A., *Outlines of Psychiatry*, Washington, Nervous and Mental Disease Pub. Co., 1929 (11^e éd.), in-8°, vii-408 pp.

II. ARTICLES

Allport, F.H. et G.W., « Personality Traits-Their Classification and Measurement », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1921, (XVI), pp. 6-40.

Allport, G.W., « The Neurotic Personality and Traits of Self Expression », *Journal of Social Psychology*, 1930 (1), pp. 524-527.

- Binet et Simon, « Le Développement de l'Intelligence chez les Enfants », *L'Année*, 1908 (XIV), pp. 1-94. (Bib. Nat. 8° R 12844).
- « L'Intelligence des Imbéciles », *L'Année*, 1909 (XV), pp. 1-147.
- « Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux », *L'Année*, 1905 (XI), pp. 191-336.
- Cason, H., « An Annoyance Test and Some Research Problems », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1930 (XXV), pp. 224-236.
- « Common Annoyances », *Psychological Monographs*, 1930, (XL), N° 182, pp. 1-218.
- Chambers, O. R., « Character Trait Test and the Prognosis of College Achievement », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1925, (XX), pp. 303-311.
- Doll, E.A., « The Comparative Intelligence of Prisoners », *Journal of Criminal Law and Criminality*, 1920 (XI), pp. 191-199.
- Dooley, L., « A Study in Correlation of Normal Complexes », *American Journal of Psychology*, 1916 (XXVII), pp. 119-151.
- Dupréel, E., « Le Problème sociologique du Rire », *Revue Philosophique*, 1928 (11) (Bib. Nat. 8° R 847).
- Ekdahl, A.B., « The Effect of Attitude on Free Association Time », *Genetic Psychology Monographs*, 1929 (V), N° 4, pp. 253-333.
- Flemmings, E.G. et C. W., « The Validity of the Matthews Revision of the Woodworth Personal Data Sheet », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1929 (XXIII), pp. 500-506.
- Flowers, H.L., « A Study of the Emotions in Psychotic Patients », *United States Veteran Bureau Medical Bulletin*, 1928, (IV), pp. 309-317.
- Galton, Sir Francis, « Psychometric Experiments », *Brain*, 1879 (II), pp. 149-162.
- Garret, H.E. et Schenck M.R., « A Study of Discriminative Value of the Woodworth Personal Data Sheet », *Journal of General Psychology*, 1928 (1), pp. 459-470.
- Gates, G., « An Observational Study of Anger », *Journal of Experimental Psychology*, 1926 (IX), pp. 325-332.
- Gilliland, A.R., « Personality Tests and Scholastic Attainment », *Personnelle Journal*, 1930 (IX), pp. 305-318.

- Gorham, D.R., « Challenging Three Standard Emotional Tests for Validity and Employability », *Journal of Applied Psychology*, 1929 (XIII), pp. 554-588.
- Hoitsma, R. K., « The Reliability and Relationships of the Colgate Mental Hygiene Test », *Journal of Applied Psychology*, 1925 (IX), pp. 293-303.
- House, S.D., « A Mental Hygiene Inventory », *Archives of Psychology*, 1927 (XIV), N° 88, pp. 1-121.
- Hubbard, L., « Complex Signs in Diagnostic Free Association », *Journal of Experimental Psychology*, 1924 (VII), pp. 342-357.
- Hull, C.L. et Lugoffff, L.S., « Complex Signs in Diagnostic Free Association », *Journal of Experimental Psychology*, 1921 (IV), pp. 111-136.
- James, W., « The Physical Basis of Emotion », *Psychological Review*, 1894, (1), pp. 516 ff.
- Jânet, Dr. Pierre, « Les Problèmes psychologiques de l'émotion », *Revue Neurologique*, 1909, (XVII, 2) pp. 1551-1559. (Bib. Nat. T. 37 98).
- Kent, G.H., et Rosanoff, A. J., « A Study of Association in Insanity », *American Journal of Insanity*, 1910 (LXVII), pp. 37-96.
- Kohs, S.C., « The Association Method in Its Relation to the Complex and Complex Indicators », *American Journal of Psychology*, 1914 (XXV), pp. 544-594.
- Laird, D., « A Mental Hygiene and Vocational Test », *Journal of Educational Psychology*, 1925 (XVI), pp. 419-422.
- Landis, C., Gullette, R., et Jacobsen, C., « Criteria of Emotionality », *Pedagogical Seminar*, 1925 (XXXII), pp. 209-233.
- Matthews, E., « A. Study of the Emotional Stability in Children », *Journal of Delinquency*, 1923 (VIII), pp. 1-25.
- May, M.A., et Hærtshorne, H., « Personality and Character Tests » (Bibliographies) *Psychological Bulletin*, 1926 (XXIII), pp. 359-412.
- (Même titre) 1927 (XXIV), pp. 418-436.
- id. 1928 (XXV), pp. 422-444.
- id. 1929 (XXVI), pp. 418-444.
- id. 1930 (XXVII), pp. 485-494.

- Murchison, C., « American White Criminal Intelligence », *Journal of Criminal Law and Criminality*, 1924 (XV), pp. 239-253.
- Myerson, A., « Hereditary and Environmental Factors in the Emotional Life of the Child », (Conference), in *The Child's Emotions*, Chicago, Chicago Univ. Press, 1930, in-8, x-406 pp. (pp. 9-30 pour la Conference).
- Papurt, M.J., « A Study of the Woodworth Psychometric Inventory », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1930 (XXV), pp. 335-352.
- Pressey, S.L., « A Group Scale for Investigating the Emotions », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1921 (XVI), pp. 55-64.
- Rank, O., « The Development of the Emotional Life » (Conference), 1930, Washington, pub. par American Foundation for Mental Hygiene, Inc., pp. 1-21. (Pub. comme Ch. III dans *Modern Education*, Rank, voir Bibliographie des Volumes).
- Rosenow, C., « Is Lack of Intelligence the Chief Cause of Delinquency ? », *Psychological Review*, 1920 (XXVII), pp. 147-157.
- Sunne, D., « Personality Tests : White and Negro Adolescents », *Journal of Applied Psychology*, 1925 (IX), pp. 256-280.
- Tendler, A.D., « A Preliminary Report on a Test for Emotional Insight », *Journal of Applied Psychology*, 1930 (XIV), pp. 122-136.
- Thurston, L.L. et T.G., « A Neurotic Inventory », *Journal of Social Psychology*, 1930 (1), pp. 3-30.
- Town, C.H., « A Clinical Test to Determine Emotional Emotional Trends and Emotional Balance », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1929 (XXIII), pp. 488-499.
- Weber, C.O., « The Concept of Emotional Age and Its Measurement », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1930, (XXIV), pp. 466-471.

III. TESTS PUBLIÉS

- Bernreuter, R.G., « The Personality Inventory » (Test et Manual), Stanford University, Cal., U.S.A., Stanford Univ. Press. 1931.

Davis, F.K., « Personal Problems Test », Chicago, C.H. Stoelting Co., 1925.

Willoughby, R.R., « Emotional Maturity Scale », (Test et Manual), Stanford University, Cal., U.S.A., Stanford Univ. Press, 1931.

House, S.D., « A Mental Hygiene Inventory », (Woodworth-House), Chicago, C.H. Stoelting Co., 1928.

Pressey, S.L., « Pressey X-O Tests » (« Pressey Cross-Out Tests »), (et Manual), Chicago, C.H. Stoelting Co., 1920.

INDEX D'AUTEURS

NOTE : Nous n'avons pas inclus les noms quand ils sont dans le titre d'un Test, ou d'une théorie d'émotion.

Adler, A., 178.

Allport, F.H., 30, 49, 104, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133,
134, 135, 136, 137, 196, 197.

Bain, A., 108.

Bergson, H., 103, 162, 225.

Berman, L., 155, 198, 201, 202, 207, 227.

Bernreuter, R.G., 49, 69, 70, 73.

Binet, A., 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 57, 92,
120.

Bleuler, 35.

Blondel, G., 103.

Borel, E., 280.

Boring, E.G., 18.

Burk, C., 57.

Burnham, W.H., 25.

Cannon, W.O., 122, 123, 199.

Cason, H., 57, 79.

Chambers, O.R., 51.

Coriat, I.H., 38.

Davis, F.K., 232, 255, 257, 323.

Deltheil, R., 280.

Dewey, J., 137, 138.

Doll, E.A., 19.

Dooley, L., 39.

Dumas, G., 103.

Dupréel, E., 103.
Durkheim, E., 103.

Eder, M.D., 35.
Ekdahl, A.G., 40.

Fernald, 50.
Flemmings, E.G. et C.W., 45, 72.
Flowers, H.L., 51.
Franz, S.I., 28, 29.
Freeman, F.N., 29, 86.
Freud, S., 162.

Galton, Sir F., 15, 33, 34.
Garnier, 108.
Garret, H.E., 45, 72, 122, 123, 217.
Gates, G., 105.
Gilliland, A.R., 52.
Goddard, H.H., 14.
Gorham, D.R., 52.
Gullette, R., 45, 76.

Hall, S., 57, 137.
Hartshorne, H., 31.
Herbart, 109.
Hobbes, T., 144.
Hoitsima, R.K., 47.
Hollingworth, H.L., 44, 71, 218, 219.
House, S.D., 23, 46, 69, 70, 232, 241, 373, 393.
Hubbard, L., 39, 40.
Hull, C.L. 39.

Jacobsen, C., 45, 76.
James, W., 83, 106, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 119, 120,
124, 125, 159, 160, 182, 196, 213, 214, 215, 220.
Janet, Pierre, 11, 22, 26, 27, 93, 107, 108, 109, 110, 111, 137,
171, 173, 174, 175, 176, 177, 181.
Jung, C.G., 35, 36, 37, 38, 39, 40, 66, 67, 68, 162.

Kent, G.H., 40, 42.
Kenworthy, M.E., 24.
Kohs, S.C., 38.
Kraepelin, 34.

Laird, D.A., 47, 49, 69, 70.
Landis, C. 45, 76.
Lange, C., 111.
Lévy-Bruhl, 103.
Lugoff, L.S., 39.

MacCurdy, J.T., 43.
McDougall, W., 54, 55, 57, 104, 138, 140, 141, 142, 144, 159,
161, 162, 165, 166, 167, 171, 196, 261.
Matthews, E., 46, 69, 70.
May, M.A., 31.
Murchison, C., 19.
Murphy, G., 30, 31, 104.
Myerson, A., 24.

Papurt, M.J., 45, 47, 69.
Paton, S., 164.
Paulhan, F., 103.
Pearson, K., 280.
Pressey, S.L., 50, 73, 232, 249, 253, 273, 368, 369.
Prince, M., 92.

Rank, O., 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 231.
Ribot, Th., 11, 13, 93, 99, 100, 103, 110, 111, 116, 119, 120,
125, 126, 150, 152, 163, 167, 168, 169, 170, 171, 181,
196, 215, 223, 228, 395.
Ricklin, 35.
Rosanoff, A.J., 40, 42.
Rosenow, C., 19.

Schenck, M.R., 45, 72.
Seabury, D., 27, 59, 60, 99, 157, 158, 159, 160, 161, 164,
209, 225, 232.
Sherrington, Sir Charles, 122.

Simon, T., 17.
Skavlan, M., 88.
Spinoza, 163.
Sunne, D., 51.

Tendler, A.D., 56, 64, 67, 78, 232, 259, 285, 286, 297.
Thurston, L.L. et T.G., 48, 49, 69, 70.
Titchener, E.B., 90, 95, 96, 111, 121.
Town, C.H., 54, 62, 78, 232.

Wallon, H., 87.
Warren, H.C., 34
Watson, J.B., 126, 127.
Weber, C.O., 57, 58, 80, 81.
Wells, F.L., 30.
Wheeler, R.H., 100, 101, 104, 117, 121, 143, 144, 145, 146,
146, 147, 148, 153, 154, 157, 158, 160, 161, 166, 186, 188,
189, 190, 192, 196, 205, 212, 213.
White, W.A., 38.
Willoughby, R.R., 58, 81.
Woodworth, R.S., 43, 232.
Wreschner, 34.
Wundt, W., 34.

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

Bibliographies et Manuels pour les Tests affectives, 28 et ss.

Choix des Tests pour cette thèse, 237 et ss.

« Common Emotions Test », 62 ; critique théorique, 83 ; traduction, 266-267 ; évaluation, 274 ; courbes de fréquence, 280 ; corrélations, 281 et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; interprétation qualitative, 344 et ss. ; valeur, 352 ; examen par groupe, 361 et ss. ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 390.

Comparaisons des résultats qualitatifs, 322 et ss.

Conclusions générales, 388 et ss.

Corrélations entre les Tests, 280 et ss.

Courbes des fréquences, 276 et ss.

Echelle d'intelligence, de Binet, 16, 17.

L'Emotion, importance de, 24, 25 ; en états anormaux, 26, 27.

Etudes individuelles, 376 et ss.

Interprétations qualitatives, 338 et ss.

« Mental Hygiene Inventory » (voir Test de House).

La Nature humaine, 88 et ss. ; les termes *mental* et *l'esprit*, 89 et ss. ; son unité, 98 et ss. ; entourage social, 102 et ss.

Procédure, 271 et ss. ; évaluation des Tests en général, 272.

« Pressey Cross-Out Tests » (voir Tests de Pressey).

Psychologie française, caractéristiques de, 12, 13.

Recommandations, 388 et ss.

« Seabury Word Preference Test » (voir Test de Seabury).

Stimuli d'émotions, types, 213 et ss. ; caractéristique, 222.

Les Sujets de l'expérimentation, 268, 269 ; distributions des valeurs, 276.

Test de l'âge affectif, de Weber, 57, 58 ; critique 80 et ss.

Test d'association libre, Kent-Rosanoff, 40 et ss.

Test de Cason (« An Annoyance Test »), 56, 57 ; critique, 79.

Test de Davis (« Davis Personal Problems Test »), 53, 54 ; critique théorique, 76, 77 ; traduction, 256 ; évaluation, 257 et ss., 274 ; courbes de fréquence, 277, 278 ; corrélations, 281 et ss. comparaisons avec le Test de Tendler, 298 et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; interprétation qualitative, 348 ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 392, 393.

Test de House (« Mental Hygiene Inventory »), origine, 46 ; description et traduction, 241 et ss. ; analyse, 247 et ss. ; évaluation, 248, 272 ; courbe de fréquence, 276 ; corrélations, 281 et ss. ; comparaisons avec le Test de Tendler, 286 et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; interprétations qualitatives, 348 ; examen par groupe, 373 et ss. ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 393 et ss.

Test de maturité affective de Willoughby, 58, 59 ; critique, 81, 82.

Test de Seabury (« Word Preference Test »), 59 et ss., 389.

Test de Seabury (« Word Preference Test-Revised »), 60 ; critique théorique, 82 ; traduction, 262-264 ; analyse 265 ; interprétation, 266, 339, et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; valeur, 349, 350, 357, 358 ; examen par groupe, 353 et ss. ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 389, 390.

Test de stabilité affective (Test de Woodworth et les révisions), 42 et ss. ; origine 43 ; révisions 45 et ss. ; modifications, 47, 48 ; critique et évaluation, 69 et ss.

Test de Tendler (« Test for Emotional Insight »), 56 ; critique

théorique, 78 ; traduction, 259, 260 ; interprétation, 261, 342, 343 ; comparaison avec le Test de House, 286 et ss. ; avec le Test de Davis, 298 et ss. ; avec les Tests de Pressey, 309 et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; valeur, 351, 352, 360, 361 ; examen par groupe, 359, 360 ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 390.

Test de Town (« Clinical Test of Emotions »), 54, 55, 62 ; critique, 78.

Test de Woodworth (voir Test de stabilité affective).

Tests d'Association verbale, origine, 15, 33 ; critique, 66 et ss. ; indicateurs de complex, 35 et ss., 66 ; valeur, 34, 35, 38 ; histoire, 33 et ss. ; évaluation, 66 et ss.

Tests d'Intelligence, origine, 15, 16 ; début en Amérique, 16 ; abus en Amérique, 16, 17, 87 ; propre emploi (Binet), 17, 18 ; limitations, 19, 20, 29 ; corrélation avec aptitude scolaire, 20, 29 ; valeur, 18.

Tests de la Personnalité, besoin de, 22, 23.

Tests de Pressey (Pressey Cross-Out Tests »), 30, 42, 49 et ss. ; vérifications expérimentales, 51, 52 ; critique et évaluation théoriques, 73 et ss. ; traduction, 249 et ss. ; évaluation, 252 et ss., 273 ; courbes de fréquence, 279 ; corrélations, 281 et ss. ; comparaison avec le Test de Tendler, 309 et ss. ; comparaisons qualitatives, 322 et ss. ; interprétation qualitative, 346, 347 ; examen par groupe, 368 et ss. ; besoin de révision, 370, 371 ; étude individuelle, 376 et ss. ; conclusions et recommandations, 391, 392.

Test de la vie affective (ou d'émotion), besoin de, 22 ; caractère de, 24 ; espèces de tests, 28 ; critiques et critères, 64 et ss. ; basé théorique, 86, 87.

Voir aussi les Test de Pressey, de Town, de House, de Davis, de Seabury, de Tendler, et le « Common Emotions Test ».

Théorie d'émotion d'Allport, 127 et ss. ; critique, 134 et ss.

Théorie d'émotion James-Lange, 110 et ss. ; critique, 118

et ss. ; évaluation, 111, 117 ; modification par James, 124 ; par Ribot, 125, 126.

Théorie d'émotion de Janet, 171 et ss. ; critique, 175, 176.

Théorie d'émotion de McDougall, 138 et ss. ; critique, 166.

Théorie d'émotion de Rank, 178 et ss. ; comparaison avec autres théories, 181, 182 ; critique, 184.

Théorie d'émotion de Ribot, 167 et ss. ; évaluation, 170, 171.

Théorie d'émotion de Watson, 127.

Théorie d'émotion de Wheeler, 186 et ss. ; critique, 192.

Théorie d'émotion Psychanalytiques, 177, 178.

Voir aussi Théorie de Rank.

Théorie éclectique de l'émotion, 193 et ss. ; conduite émotionnelle, 196 et ss. ; aspect endocrine, 199 ; les émotions, 205 et ss. ; la réponse émotionnelle, 213 et ss. ; les types de stimuli émotionnelles, 213 et ss. ; caractéristique des stimuli émotionnelles, 222 ; valeur, 228 ; comme base de l'étude de la vie affective, 229, 230.

Théorie d'Instinct, 142 et ss. ; concept de Wheeler, 143 et ss. ; critique, 150 ; concept de James, 151 ; classification de Ribot, 150, 151 ; développement du concept de Wheeler, 154 ; glandes endocrines, 155, 156 ; concept éclectique, 157 et ss. ; concept de Seabury, 157 ; critique du concept de McDougall, 159, 160, 166 ; évaluation du concept de James, 160, 161 ; définition éclectique, 161 ; les forces fondamentales de l'instinct, 162 ; en rapport à l'organisme total, 164 ; rapport avec les émotions, 166, 167.

Théories de la vie affective (ou de l'émotion), classification de Janet, 108 ; sentimentales, 108 ; intellectuelles, 109 ; viscérales, 110 ; instinctives, 137 et ss. ; instinctive-dynamique, 167 et ss. ; dynamiques, 171 et ss..

Voir les théories de James-Lange, de Allport, de Watson, de McDougall, de Ribot, de Janet, de Rank, de Wheeler, et la théorie éclectique.

La Vie affective, importance de, 24 et ss.

TABLE DES MATIERES

Préface.
Note.

PREMIERE PARTIE

DISCUSSION THÉORIQUE ET HISTORIQUE

Ch. I INTRODUCTION	11
1. Les Caractéristiques essentielles de la Psychologie française	11
2. Usage et Limites des Tests de l'Intelligence	15
3. Importance et Nécessité des Tests affectifs	22
4. Les Tests selon les Manuels et les Bibliographies	28
Ch. II APERÇU HISTORIQUE	33
1. Tests de l'Association verbale	33
2. Tests de Stabilité affective	42
3. Tests de la Vie affective — Différents types	49
4. Tests non publiés	59
Ch. III CRITIQUE ET EVALUATION THÉORIQUE	64
1. Les critères	64
2. Critique et Evaluation des Tests d'Association verbale	66
3. Critique et Evaluation des Tests de Stabilité affective	69
4. Critique et Evaluation des Tests de Pressey	73
5. Critique et Evaluation des Tests de Différents Types	76
6. Critique et Evaluation des Tests non-publiés	82
7. Conclusion : Les Meilleurs Tests	84
Ch. IV THÉORIES DE LA VIE AFFECTIVE	86

1. Discussion Préliminaire	86
2. Discussion des Théories de l'Emotion	107
(1) Théories Sentimentales	108
(2) Théories Intellectuelles	109
(3) Théories Viscérales	110
(4) Théories Instinctives	137
(4 bis) Une Théorie Instinctive-dynamique	167
(5) Théories Dynamiques	171
3. Une Théorie Eclectique de l'émotion	193
(1) Conduite émotionnelle	196
(2) Les Emotions	205
(3) La Réponse émotionnelle	213

DEUXIEME PARTIE

CONSIDÉRATION CRITIQUE ET EXPÉRIMENTALE

Ch. V LES TESTS	237
1. Considérations générales	237
2. Description des Tests	241
A. Le « Mental Hygiene Inventory » (Woodworth-House)	241
B. Les « Pressey Cross-Out Tests »	249
C. Le « Davis Personal Problems Test »	255
D. Le « Tendler Test for Emotional Insight-Revised »	259
E. Le « Seabury Word Preference Test-Revised »	261
F. Le « Common Emotions Test »	266
3. Les Groupes de Sujets et la Procédure	268
Ch. VI LES RÉSULTATS. ETUDE PAR GROUPE	276
1. Distributions	276
2. Corrélations entre Tests	280
3. Comparaison du Test de Tendler avec les Tests d'Index numériques	285
A. Comparaison du Test de Tendler avec le Test de House	286
B. Comparaison du Test de Tendler avec le Test de Davis	298

C. Comparaison du Test de Tendler avec les Tests de Pressey	309
4. Comparaisons des Résultats qualitatifs	322
5. Examen par groupe de chaque catégorie de Tests	353
A. Test de Seabury	353
B. Test de Tendler	359
C. « Common Emotions Test »	361
D. Tests de Pressey	368
E. Test de Davis	371
F. Test de House	373
Ch. VII LES RÉSULTATS. EXAMEN INDIVIDUEL	376
1. But et Méthode	376
2. Rapport et Réponse du Cas N° 30	377
3. Rapport et Réponse du Cas N° 58.....	381
Ch. VIII CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	388
BIBLIOGRAPHIE	397
INDEX D'AUTEURS	405
INDEX DES SUJETS TRAITÉS	409

